

D.G.A. 79

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE



(11)

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGE FOUCART

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

TOME XIV

31402

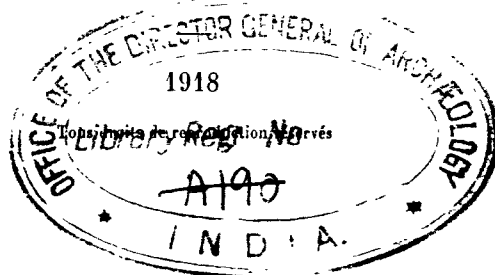


913.005
B.I.F.A.O.

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



CENTRAL BOARD OF SECONDARY EDUCATION
LIBRARY NEW DELHI

Acc. No. 31402

Date. 18.5.57

Call No. 913.005/B.I.F.A.O

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
G. DARESSY. Indicateur topographique du <i>Livre des Perles enfouies et du mystère précieux</i> (<i>suite et fin</i>).....	1- 32
H. GAUTHIER. Un nouveau monument du dieu Imhotep (avec 1 planche).....	33- 49
D ^r GEO. P. G. SOBY. La prononciation moderne du copte dans l'église.....	51- 56
— Studies in coptic lexicography.....	57- 64
— Description d'un crâne trouvé dans une tombe à Tell-el-Amarna (avec 1 planche).....	65- 67
H. LAMMENS. L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie histo- rique).....	69- 96
H. MUNIER. Les Actes du martyre de saint Isidore	97-190
H. LAMMENS. Les Chrétiens à la Mecque à la veille de l'Hégire.....	191-230
CH. KUENTZ. Deux points de syntaxe égyptienne.....	231-254

INDICATEUR TOPOGRAPHIQUE
DU
« LIVRE DES PERLES ENFOUIES
ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX »
(SUITE ET FIN)

PAR
M. GEORGES DARESSY.

MINA EL GHASOUL, مينا الغسول — § 108.

Variante au manuscrit n° 3726 du nom Manâbit el Ghasoul (voir t. XIII, p. 224).

MINIET 'AMROU, منية عمرو — § 33.

A l'article de Bir el Bazabiz j'ai rappelé qu'il existait un Darb el Bazabiz voisin de la mosquée d'Ahmed ibn Touloun. Dans le texte poétique de ce paragraphe on parle (vers 4) d'une digue, جسر, et (vers 5) d'un pont, قنطرة, qu'on doit prendre pour arriver à ce puits, en partant du Vieux puits, البئر القديم. Je présume que le pont est celui qui est nommé par Maqrizi « Pont de la digue », قنطرة السد, et qui se trouvait sur le Khalig près de sa naissance; le Vieux puits pourrait désigner la tête de l'aqueduc conduisant l'eau à la Citadelle, et par suite le Miniet Amrou serait la partie du Vieux-Caire bordant le petit bras du Nil de l'autre côté duquel est l'île de Rodah, par conséquent dans les parages de la Mosquée d'Amrou.

MINIET IBN KHASIM, منية ابن خصيم — § 94.

C'est la Minieh de Moyenne-Égypte, chef-lieu de la province de ce nom, plus souvent appelée Miniet beni Khasib, منية بنى خصيب, par les auteurs arabes, selon l'étymologie rapportée par Maqrizi et Abou Saleh (77 b).

MINIET IFTA, منية افتا — § 296.

La mention du Qasr Qaroun nous indique que ce lieu est à chercher vers le lac à l'ouest du Fayoum. Mais Ifta est certainement un mot mal écrit et l'on peut supposer que l'écrivain a eu en vue soit El Yaqoutah, الياقوته, qui est au pied de la montagne, plus loin que l'extrémité du lac, soit Médinet Wafteh, مدينة واطفه, devenue Wafteh par métathèse, qui est à l'est de Qasr Qaroun.

EL MO'ALLAQAH. Voir MOSQUÉE EL MO'ALLAQAH.

EL MO'ATADOUN, المعتدون — § 355.

Il est à peu près certain que ce nom est une corruption de celui d'El Médamoud, المدامود, qui montre encore les ruines d'un temple, à l'est de Karnak. Le point de départ pour le voyage marqué à Louxor et la traversée d'un grand temple sur la route sont des indices suffisants pour l'identification du lieu.

MOCHTOHOR, مشطهر — § 78.


Le paragraphe 77 étant consacré à Toukh el Malaq, au premier abord on ne peut douter que ce Mochtohor soit le مشطهر ou محطهر qui n'est qu'à 2 kilomètres 1/2 à l'est de cette ville de la province de Qalioubieh; il n'existe pas de kom entre ces deux villes. Mais si l'on tient à considérer comme essentiel dans ce paragraphe le Tell el Berouch, il faut reconnaître que le scribe s'est trompé : ce tell existe effectivement, mais plus au nord, à la limite des markaz de Minet el Qamh et de Belbeis, au sud de Telbanah, et à l'est de cette colline on trouve Sandanhour, سندنهور. Trompé par une assonance finale, l'écrivain qui venait de s'occuper de Toukh a noté Mochtohor au lieu de Sandanhour.

MOHALLEQ. Voir TELL EL MOHALLEQ.




EL MOHARRAQAH, المحرقه —

§ 304, 305, 408, 409, 410, 412, 413, 414.

Le Moharraqaqah qui fait l'objet de ces articles est celui dépendant du district d'El Ayat, dans la province de Gizeh. La pyramide voisine de ce village est

celle de Senusert I^{er}; un peu plus au nord est la pyramide de Licht, tombeau d'Amenmhât I^{er}, fondateur de la XII^e dynastie, qui avait établi en ce lieu sa capitale  *Tha-taui* près de la frontière de la Basse et de la Haute-Égypte. Abou Saleh (61 a) mentionne le couvent cité au paragraphe 409, mais en commettant l'erreur de placer El Moharraqah près d'Abou Noumrous, qui est voisin de Gizeh.

MONTAGNE ABOU L-FAWÂRES, جبل ابو الفوارس — § 258.

Basqanoun ou Basqaloun étant dans le district de Maghaghah, à l'ouest du Bahr Yousef, la montagne du « père des cavaliers » est la partie de la chaîne libyque voisine de cette localité et de Masid el Waqf occupée par un cimetière antique, qui serait, je présume, celui de la    antique, Takona des Grecs, ΤΑΚΙΝΑΟΥ en copte ⁽¹⁾.

MONTAGNE ABOU QATRÂN, au Fayoum, جبل ابو قطران, ou ABI QATRÂN, ابا قطران — § 70, 297.

La montagne au nord du Birket Qaroun s'appelle encore Gebel el Qatrâni. Des deux passages dans lesquels on la cite, l'un s'applique à l'extrémité ouest du lac, près d'El Yaqoutah, l'autre au nord de Dimeh, ou Qasr el Sagha.

MONTAGNE D'ANTABOUCH, جبل انطبوش — § 124.

L'orthographe du mot est incorrecte et il faut certainement lire Gebel Antanious, جبل انطانيوس « la montagne de saint Antoine ». C'est donc de la chaîne arabique, dans la partie voisine du Deir el Maïmoun, qu'il s'agit.

MONTAGNE EL GUMMEIZAH, جبل الجيزة — § 301.

Il est question dans ce paragraphe de tombe d'un roi d'Héliopolis, ce qui permet de chercher cette montagne dans les parages de 'Aïn Chams et de

⁽¹⁾ DARESSY, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 19.

Matarieh. Entre le Caire et Matarieh avait été construite une mosquée dite du puits (El Bir) ou du sycomore (El Gummeizah) appelée plus tard mosquée de Tabr et de la paille (Tibn). C'est peut-être de ce sycomore qui donna son nom à la mosquée que la montagne prit son nom; elle serait donc au nord du Gebel el Ahmar.

MONTAGNE MÉDAWARET EL BAGHL. جبل مدورة البغل — § 296, 298.

Le livre explique que c'est une haute butte isolée à l'ouest de l'extrémité du Birket Qaroun et par suite dans le désert au nord du Ouady Rayàn.

MONTAGNE EL MISAN, جبل المسن — § 24.

Les carriers connaissent encore le Gebel el Misan ou Masan, à l'est de Bassatin, à l'entrée du Ouady el Tih et vers son côté nord, formant une colline au pied du Moqattam.

MONTAGNE EL MOQATTAB, جبل المقطب — § 29, 30.

Orthographe fautive de Moqattam, nom de la montagne qui domine le Caire à l'est, à moins que le scribe n'ait donné ce nom par métathèse au lieu de Gebel Motabbaq qui est une colline au sud-ouest de 'Aïn Sira, près du bas plateau de Batn el Baqarah.

MONTAGNE EL MOTAÏM, جبل المطيم — § 29.

Déformation du nom du Gebel el Moqattab dans le manuscrit n° 4609.

MONTAGNE DE MOÏSE, جبل موسى — § 398.

D'après les renseignements qu'on peut tirer du texte, ce Gebel Mousa est identique au Gebel el Teir, la montagne sur laquelle est construit le Couvent de la Poulie, mais il ne serait pas impossible que cette montagne de Moïse n'existe que par une erreur du scribe, qui aura confondu le Gebel el Teir avec

le Gebel el Tor, جبل الطور, le Sinaï, et aura cru qu'il s'agissait du mont de Moïse voisin du couvent de sainte Catherine.

MONTAGNE OUMM QAM'AR, جبل ام قعر — § 224, 225, 226, 227.

Cette montagne, qui joue un grand rôle dans les légendes arabes, est située dans le désert oriental à 19 kilomètres au sud de Belbeis et à 28 kilomètres à l'est d'Abou Zabal; elle domine au sud le Ouady el Gafreh qui aboutit vers El Gheitah.

MONTAGNE EL QITÂR, جبل القطار — § 218.

Ce doit être une montagne assez élevée du massif situé au sud-est de Hé-louan. Elle n'est pas marquée sur les cartes que j'ai pu consulter. Il existe un Ouady el Qitâr aboutissant au Ouady Ramlieh qui débouche en face d'El Karimat au sud de Sol, mais il est déjà assez éloigné de Hélouan pour qu'il n'y ait pas de rapport à chercher entre la butte et la vallée portant ce nom.

MONTAGNE DE RÂCHIDAH, جبل راشده — § 5.

Maqrizi (chap. XLVI) dit que El Rasad, الرصد « l'observatoire », est une élévation qui domine à l'ouest le quartier de Râchidah et au sud le Birket el Habach; elle fait face à la colline d'El Kabch. L'auteur de ces notes a confondu Rasad et Râchidah : ce dernier quartier est en plaine, au sud du Caire, puisqu'au paragraphe 315 on voit que sa mosquée avait un puits.

MONTAGNE ROUGE, جبل الاحمر — § 60, 161, 281, 282, 284, 289.

Le Gebel el Ahmar, massif isolé de grès siliceux rougeâtre, qui se dresse à l'est du Caire au nord du Moqattam, est bien connu. Le paragraphe 282 indique qu'on y taillait des idoles et le fait est exact; cette montagne ne conserve que de faibles traces de son exploitation dans l'antiquité⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XIII, p. 45.

MONTAGNE DU TARIQ EL HOMAR. جبل بطريق الحمار — § 129.

Les indications sur cette montagne avec le chemin de l'âne sont suffisantes pour faire reconnaître qu'il est question de la partie de la chaîne arabe voisine du couvent d'El Maïmoun, connue également sous le nom de Montagne d'Antanious (§ 124). Le chemin de l'âne est peut-être la piste suivie par les caravanes qui se rendent au Couvent de saint Antoine près de la mer Rouge.

MONTAGNE EL TEIR, جبل الطير —

§ 385, 386, 387, 395, 396, 397, 398, 399.

Cette chaîne en bordure du Nil, bien connue par la légende de l'oiseau Bouqir, et sur laquelle se dresse le couvent de la Vierge (dit aussi de la Poulie), est également mentionnée par les écrivains arabes sous le nom de Gebel el Kaff, جبل الكف. Elle est un peu au sud de Samalout, sur la rive est.

MOSQUÉE EL ABIAD, مسجد الابيض — § 66.

Cette Mosquée Blanche est à Tammouh, village à 9 kilomètres au sud de Gizeh, au bord du Nil, et près duquel existe le couvent d'Abou Seifein.

MOSQUÉE ABOU 'ÂDI, مسجد ابو عادي — § 114.

Le village de Sol, où est cette mosquée, figure sur la carte au sud d'Atfih, dans le district d'El Saff. N'y aurait-il pas une confusion avec l'église d'Abou el Arah, ابو الاره (ou Abou Ari ابو اري), qu'Abou Saleh dit avoir existé dans ce pays, l'orthographe des noms étant fort voisine?

MOSQUÉE ABOU ISHÂQ, مسجد ابو اسحاق — § 10.

Elle se trouve à Ahnàs, l'ancienne Héracléopolis, à l'ouest de Béni-Souef.

MOSQUÉE D'AMR, مسجد عمرى — § 69.

1° Une mosquée de ce général est marquée comme existant à Marsafa, qui est en Qalioubieh, dans le district et au nord-est de Toukh el Malaq.

2° Une autre mosquée de ce nom est mentionnée au paragraphe 45 à « Senhour el Médineh, au Fayoum ». Ce Senhour existe encore, dans le district de Sennourès, mais le nom avec l'addition de « el Médineh » est maintenant réservé à une autre localité du district de Dessouq en Gharbieh.

MOSQUÉE CHO'AÏB, مسجد شعيب — § 411.

Wardân où se trouve cette mosquée fendue est près du Nil et du plateau libyque, dans le nord de la province de Gizeh, district d'Embabelh.

MOSQUÉE EL DIWAN, مسجد الديوان — § 235.

C'était une des mosquées de Bahnasa, l'antique Oxyrhynchus, aujourd'hui entièrement déchue et village de 150 habitants dans le district de Béni Mazar.

MOSQUÉE D'EL GERAOUÏ, مسجد الجروى — § 147.

Le livre place cette mosquée à « Deir Bahtit, دير بحطيط, à Belbeis » : j'ai bien peur que le scribe n'ait fait ici une double erreur. On ne peut supposer qu'il y ait eu une mosquée dans un couvent, ce serait donc un village qui se serait nommé Deir Bahtit : ce nom est inconnu dans les listes topographiques, mais il y a un Bahtit à 10 kilomètres au nord de Belbeis, dans le district de Zagazig, région où il n'y a pas d'agglomérations coptes. Je présume donc que le « à Belbeis » a été ajouté à tort par le copiste, et qu'au lieu de Deir Bahtit il faut lire دير عطيه, village au sud de Minieh, l'aspect graphique des deux noms prêtant à confusion.

MOSQUÉE DE GHÀNIM, مسجد غانم — § 155.

A Gizeh, chef-lieu de la province de ce nom, sur la rive gauche du Nil, en face du Vieux-Caire.

MOSQUÉE EL KHIDR, مسجد الخضر — § 319.

Cet édifice se trouvait à Samanoud, l'ancienne Sebennys, actuellement en Gharbieh, district de Mehalla el Kobra.

MOSQUÉE EL KHIDR, مسجد الخضر — § 96.

Elle est indiquée comme se trouvant au Birket el Habach, soit au sud du Vieux-Caire. El Khidr est le surnom donné par les Arabes à un personnage sacré qui paraît être le prophète Élie.

MOSQUÉE EL MO'ALLAQAH, مسجد المعلقة — § 51.

Cette mosquée se serait trouvée sous l'église de la Vierge, dite El Mo'allaqah dans le Qasr el Cham', la Babylone d'Égypte.

MOSQUÉE EL MOTAHHER, جامع المطهر — § 74.

Il n'existe plus de mosquée de ce nom à Boulaq; elle n'était déjà plus portée sur le plan de ce faubourg du Caire dressé par la Commission d'Égypte.

MOSQUÉE EL NABI, مسجد النبي — § 36.

Cette mosquée du Prophète est donnée comme située à Menouf el 'Ola, en Menoufieh.

MOSQUÉE EL NABI 'ARAFAH, مسجد النبي عرفة — § 253.

La mosquée est dans un village d'Abousir qui n'est pas précisé. Comme les articles voisins du livre ne sont pas en ordre et sautent sans cesse d'une région à une autre, on ne peut préciser si c'est Abousir el Sidr, voisin de Saqqarah, Abousir el Malak, en face de l'entrée du Fayoum, ou Abousir Dafanou, du district d'Etsa; dans ce dernier cas on aurait l'Abousir voisin du village de Ma'souret Arafah, معصرة عرفة, qui rappelle également le nom du personnage.

MOSQUÉE D'EL NABI MOHAMMED, مسجد النبي محمد — § 4.

Le manuscrit n° 3726 précise son emplacement dans le voisinage de la mosquée d'Amrou, et si la saqieh du roi est la tête de l'aqueduc de la Citadelle, cette mosquée aurait été proche du Foum el Khalig.

MOSQUÉE EL QOUBBEH, مسجد القبة — § 319.

Dans la ville de Samanoud, ancienne Sebennys.

MOSQUÉE DE RÂCHIDAH, جامع راشده — § 315.

Râchidah était un quartier du Vieux-Caire au pied de la butte de l'Observatoire, probablement dans les environs d'Abou'l-Se'oud, puisque selon Maqrizi ⁽¹⁾ le roi El Naser Mohammed ben Qalaoun avait commencé à creuser un canal qui, partant d'Athar el Nabi et se dirigeant vers la Citadelle, passait au pied de la colline de l'Observatoire.

MOSQUÉE EL RAHMAH, مسجد الرحمة — § 20. 52.

Deux mosquées de la Miséricorde sont mentionnées dans le *Livre des Perles enfouies*, une au Caire (§ 52), dont je ne saurais indiquer l'emplacement ⁽²⁾, l'autre (§ 20) à Dallas, l'ancienne Nilopolis, voisine de Zeitoun, dans le district de Wasta. Il y a peut-être confusion de localités, car il est étrange que ces deux mosquées se distinguent également par trois palmiers sortant d'une seule souche.

MOSQUÉE DE ROUM, مسجد الروم — § 2.

Ce doit être une mosquée construite dans le quartier dit de Roum ou des Romains (Grecs) au Vieux-Caire.

⁽¹⁾ Traduction Bouriant, p. 370.

⁽²⁾ Le village de Choubra el Khimah voisin du Caire est nommé Choubra Rahmah dans

la liste copte des églises. Je ne sais s'il y a un rapport à établir entre cette mosquée et le nom du village.

MOSQUÉE EL SIDRAH, مسجد السدرة — § 21.

La mosquée du Jujubier (*Zizyphus*) à Dallas = ١٨٠٥, Nilopolis, est peut-être identique à la mosquée El Rahmah mentionnée au chapitre 20, qui renfermait aussi un arbre de cette espèce.

NAHIEH. ناهية — § 80. 148. 154, 198, 201, 205, 206.

Le village de Nahieh, qui dépend du district d'Embabel, dans la province de Gizeh, est cité ici nombre de fois pas pour lui-même, mais pour un couvent qui en était voisin (Deir el Karràm) aujourd'hui disparu et pour les fouilles à faire dans sa région, dans la montagne d'Abou Roach et environs.

NESTOFOR. Voir ÉGLISE DE NESTOFOR.

EL NOWEIRAH, النوية — § 91, 223.


Un village portant le même nom existe encore dans le district de Béni-Souef, à l'est d'Abnasieh; cependant je ne suis pas persuadé que ce soit là le lieu cherché. Il y a dans le sud du Fayoum, district d'Etsa, un village de Nawarah, نواره, qui pourrait bien correspondre au Noweirah du livre, d'autant plus qu'à 6 kilomètres de là, au nord-est, se trouve El Ghâbeh, الغابة, qui serait El Ghabât, الغابات, mentionné au chapitre 223, tandis qu'aucun nom analogue ne se présente dans les parages de Béni-Souef.

OSKOR, اسكر — § 117, 118, 119, 120, 121, 125,
130, 131, 132, 133, 135, 136.

Ce village, nommé fréquemment comme point de départ pour des recherches dans la montagne, dépend du district d'El Saff, moudirich de Gizeh; il est sur la rive est du Nil, à peu de distance au sud de son chef-lieu de district. Suivant une tradition arabe, Moïse y serait né.

OUADÂ' HERMÈS, ودائع هرمس — § 220.

Les dépôts d'Hermès sont, dit-on, « dans l'arbre béni qui ne meurt ni en

été ni en hiver, qui ne périt pas par les vents, qui ne change pas par le cours du temps et qui n'a pas de pareil dans la montagne ouest, et l'on voit plus loin que cet arbre est un sycomore. On ne peut douter que cet arbre sacré soit celui qui dans l'antiquité fut consacré à Hathor dès l'Ancien Empire, et la déesse en avait même pris le titre de « maîtresse du sycomore du Sud » . Il semble que cet arbre était en pleine montagne, peut-être sur la route du Fayoum, et comme d'après le texte il était plus court de s'y rendre en partant de Barnacht que du Deir Hermès, c'est-à-dire le couvent de Jérémie à Saqqarah, on en doit déduire que cet arbre abritant les dépôts d'Hermès se trouvait à la hauteur de Dahchour.



OUADY EL 'ABBÂD, à Deir el Ballàs, وادى العباد — § 194.

Deir el Ballàs est sur la rive gauche du fleuve, entre Qouft et Qeneh, le Ouady el 'Abbâd serait donc dans la montagne qui s'avance vers Dendérah et a forcé le Nil à faire un grand détour d'Erment jusqu'à Hou. Le temple d'Abou Ballàs ou Abou Malâtis qui s'y trouverait n'est pas connu.

OUADY EL A'DÂL, وادى الاعدال — § 121.

Il est noté comme étant près d'Oskor, au delà de Kom el Ramâd. Ces noms ne sont pas portés sur les cartes; le ravin qui débouche à la hauteur d'Oskor étant nommé Ouady el Nawa'mieh, النوامية.

OUADY 'AÏN CHAMS, وادى عين شمس — § 108.

La vallée de la source du Soleil, portée ici comme étant à Manâbit el Ghassoul à Charounah, est sans doute en rapport avec le « bassin du Lion » * , où était adoré Amon sous forme d'un lion . Charounah est au Gebel Qarara, entre Béni Mazar et Maghaghah, mais sur la rive droite.

OUADY EL 'AZÂRA, وادى العذارى — § 106.

C'est à l'est d'Akhmim qu'on doit trouver la vallée des Vierges.

OUADY EL NAZM, وادى النظم — § 25.

Cette vallée est un embranchement du Ouady Qandil, lequel semble être le Ouady el Tih qui borde au sud le Moqattam.

OUADY OUMM EL QORA, وادى أم القرى — § 207.

Ce serait une vallée au sud de Héliouan, par laquelle les Israélites partirent vers l'est. On peut en rapprocher le récit de Maqrizi ⁽¹⁾ d'après lequel les 'Adites qui avaient ravi le pouvoir à Achmoun ben Qobtim furent chassés par la peste après 90 années de domination et se retirèrent sur Médine par la route du Ouady el Qora.

OUADY EL QANA, وادى القنا — § 365.

Les renseignements donnés tant au paragraphe 365 pour ce Ouady el Qana qu'au n° 364 pour les tombeaux des cannes montrent qu'on arrive à cet endroit en suivant le Ouady el Geraoui qui aboutit à quelques kilomètres au sud de Héliouan. Sur la carte au $\frac{1}{250000}$ est indiqué à la hauteur d'El Ghammezah el Soghaira, mais à 60 kilomètres du Nil, un Bir el Qena au confluent du Ouady Abou Seri' et d'un Ouady el Qana. Je n'oserais affirmer que ce soit là le Ouady Qana du livre à cause de la distance, bien qu'à propos d'Oskor (§ 118) on parle de recherches à deux jours et un tiers de marche à l'est de cette ville ⁽²⁾.

OUADY QANDIL, وادى قندیل — § 24, 25.

D'après ce qui est écrit au paragraphe 24, la vallée de la lampe semblerait être ce que les cartes marquent Ouady el Tih, longeant au sud le

⁽¹⁾ Trad. Bouriant, t. II, p. 398.

⁽²⁾ On peut comparer avec la description le *Rapport sur une fouille exécutée dans le désert Arabe* par Hassan effendi Hosni, publié dans

les *Annales*, t. XII, p. 51; la fouille, consistant en déblayement de puits anciens et d'époque incertaine, eut lieu dans le Gebel el Qana, à 21 h. 1/4 de Héliouan.

Moqattam; le sol noir comme du collyre serait dans les environs du Bir el Fahm où l'on a fait jadis des sondages pour chercher du charbon de terre.

OUADY EL SIDR, وادى السدر — § 416.

Cette vallée du jujubier se trouve entre Assiout et Dronkah : c'est par conséquent le vallon qui limite au sud la montagne d'Assiout criblée de tombes antiques et de carrières. Il y a peut-être un rapport à établir entre ce ouady et le couvent d'Abou Sâdir, أبو سادر (Abou Saleh, 88 a). ou Abou Sadrah, أبو سدره (Maqrizi), où vécut un saint Théodore dont le corps fut transporté à Chotb.

OUMM QAMAR. Voir MONTAGNE OUMM QAMAR.

LES PYRAMIDES, الهرم.

De nombreux chapitres du livre sont consacrés à la recherche de trésors dans les environs des Pyramides. On peut grouper les textes suivant l'indication d'autres places ou monuments accompagnant la mention des Pyramides de la façon suivante :

a. *La grande Pyramide de Gizeh*, الهرم الكبير — § 81, 158.

Les deux mentions sont semblables, et la cachette est à un mille au nord-ouest dans une montagne blanche, donc dans le massif au nord du ravin que suit la route du Fayoum.

b. *Grande Pyramide de Gizeh et Sphinx*, أبو الهول — § 299.

La recherche s'effectue à 12 coudées au sud-est du sphinx, soit probablement dans le Temple du Sphinx que le scribe appelle la grande pyramide à degrés!

c. *Pyramide de Chadad à Gizeh*.

Les points à fouiller sont : § 82, à 3 milles à l'ouest.

§ 86 et 87, à un mille $1/2$ à l'ouest ou au nord-ouest, dans deux montagnes blanches.

§ 204, à une étape à l'ouest de la pyramide.

d. Pyramide de Chadad et Sphinx.

- § 83, à l'ouest du sphinx.
- § 89, dans la cinquième grotte à droite du Sphinx.
- § 202 et 309, à 7 coudées en arrière de la nuque du Sphinx.
- § 306, à 40 coudées devant le Sphinx.

e. Pyramide de Chadad et rocher⁽¹⁾ de Dahnag (ou Rahag, Dahig).

Le rocher de Dahnag s'aperçoit au nord en montant sur un kom noir qui est à l'ouest de la pyramide : ce doit être la montagne d'Abou Roach.

- § 84, tombes sur le massif de Dahnag.
- § 248, tombeaux d'Atbâq à 1/2 mille au nord-ouest de Dahnag.
- § 308, tombes sur un tell élevé à l'ouest de Dahnag.

f. Pyramide de Chadad et grotte Aflâq. — § 307.

Aucun renseignement n'est donné sur la situation de la grotte Aflâq.

Dans tous ces articles, la pyramide de Chadad est la Pyramide de Gizeh. Chadad fils de 'Ad est un des rois légendaires dont parlent les auteurs arabes. Selon Abou Saleh (68*b*) il aurait eu trois frères : Arghach, Malik et Farmashat; Maqrizi⁽²⁾ en fait un roi magicien qui aurait élevé la pyramide de Dahchour.

QAL'AT EL DAHNAG. VOIR DAHNAG.

QAL'AT EL RAYÂN. VOIR RAYÂN.

QAL'AT EL SOURI, قلعة السورى — § 369.

Aucun des noms contenus dans ce paragraphe ne peut être identifié sûrement. Si Zarzourah est mis pour Farafrah et Médinet Wardabiha pour Bardanouha, Qal'at el Sourî devrait alors être près de Matai ou Béné-Mazar; mais si Zarzourah est au nord du Ouady Rayân, ce Qal'at serait au Fayoum.

⁽¹⁾ Ahmed bey Kamal a traduit « fort de Dahnag », mais le mot قلعة s'emploie aussi pour désigner un rocher, un massif ou plateau isolé.

⁽²⁾ Traduction Bouriant, t. II, p. 395.

EL QANOUN, الغانون — § 11.

Nom d'un bassin d'argile qui se trouverait à l'ouest de Batanoun, province de Menoufieh.

QANTARET EL HEKR, قنطرة الحكر — § 237.

Pont à Bahnasa, ancienne Oxyrhynchus, maintenant du district de Béné Mazar.

QARÂT EL QANA, قارات الغنا — § 364.

Ce nom est sans doute en rapport avec celui du Ouady el Qana. Si c'est réellement du Ouady el Qana, situé à 60 kilomètres du Nil, qu'il est ici question, la route passerait par les Ouadys Geraoui, El Teim, Cheikh Salama et El Bétati. Cf. *Annales*, t. XII. p. 51.

EL QARMOUSSI, القرموصى — § 249.

Le manuscrit n° 4609 appelle « fosses (*birak*) el Qarmoussi » les puits funéraires qui se trouvent à une certaine distance au nord-ouest de la pyramide à degrés de Saqqarah.

EL QAS'AH ET EL GUMMEIZAH, القصعة والجميزة — § 30.

Le lieu dit « la vasque et le sycomore » est donné ici sur une route qui, partant du Moqattam, paraît se diriger vers le Ouady Dagleh; il est à un coude de cette route, et par suite on doit le chercher à l'entrée de la vallée de l'Égarement du côté de Bassatin.

EL QASABAH, القصبة — § 208.

D'après les explications du livre, El Qasabah est au sud-est du vieil Hérouan, près de l'endroit où se trouvent les sources sulfureuses, et par conséquent tout près de la ville actuelle de Hérouan.

EL QASABAH, القصبه — § 329.

Un des sens de *qasabah* est celui de « partie principale d'une ville », je crois qu'ici le mot est pris dans cette acception et qu'il s'agit pour El Damirah de chercher dans un endroit situé entre la ville et *mawin* « les vignes ».

QASR QAROUN, قصر فارون — § 295, 296.

Le Qasr Qaroun, temple égypto-grec situé au sud du Birket Qaroun, non loin de son extrémité occidentale, marque peut-être l'emplacement de la ville de Dionysias.

QASR SATRAF, قصر سطرف — § 268.

L'emplacement de ce château est assez bien précisé par le texte qui en marque la situation sur la montagne près du Deir el Hadid en face de Fechn.

QBOUR EL AGRÂN, قبور الأجران — § 231, 232, 234.

Les tombes des auges sont données comme se trouvant au Ouady el Gha-naïm qui, d'après les renseignements fournis par les chapitres précédents, s'enfonce dans la montagne de Tourah. L'église de Na'mân fils de 'Ad est probablement une des anciennes carrières dont cette montagne est remplie.

LES MILLE TOMBEAUX, قبور الألف — § 286.

Prétendu cimetière antique dans la partie du Moqattam appelée Montagne noire et qui serait, selon les manuscrits, à 2 milles au sud-est ou 5 milles à l'ouest d'Héliopolis ('Aïn Chams).

QBOUR EL 'AMALIQA, قبور العالقة — § 152, 249.

Ces tombes des Amalécites seraient à Saqqarah à un mille, au sud de la pyramide à degrés, ce qui conduit vers le groupe des pyramides de la VI^e dynastie. Maqrizi (2^e partie, chap. III⁽¹⁾) donne une liste des rois Amalécites

⁽¹⁾ Traduction Bouriant, t. II, p. 406.

qui auraient vécu à l'époque de Joseph et de Moïse et correspondraient ainsi aux rois Pasteurs des listes grecques.





QBOUR EL ATBÂQ, قبور الاطباق — § 248.

A un demi-mille au nord-ouest ou à l'ouest du massif El Dahnag (montagne d'Abou Roach) il y aurait toute une nécropole présentant l'aspect de mangeoires ou fosses. Son emplacement serait donc au nord du Ouady el Qourn.

QBOUR EL MÂGID, à Dahchour, قبور الماجد — § 152.

Sous un titre différent du paragraphe 249 le texte a dû être primitivement le même pour les recherches à faire dans ces tombeaux des illustres. En combinant les indications contenues dans ces deux articles, on arrive à reconnaître que le lieu de la fouille doit être au sud du ravin de Saqqarah et que les deux grandes buttes sont le Mastabet el Fara'ôn et probablement la pyramide de Pépi II.

QBOUR EL KARÂKI, قبور الكراكي — § 259, 260.

Les tombeaux des grues semblent se trouver dans la montagne d'El Lahoun et Hawara. Peut-être ce nom a-t-il été donné à la nécropole à cause de la fréquence des inscriptions portant le nom d'Horus d'Amenmhât III :  qu'on pouvait voir autour de la pyramide de ce roi à Hawara. Inutile de dire que la description des morts qu'on trouve dans les tombes est fortement imagée : les cuirasses d'or ornées de pierreries sont les cartonnages plus ou moins peints et dorés qui ornent les momies de cette localité et les 70 grues en or et perles sont les amulettes disposées en collier, qui comprennent souvent des faucons , des ibis  et des âmes .

QBOUR EL RAMÂD, قبور الرماد — § 294.

La situation au Fayoum de ces tombeaux des cendres n'est pas précisée. Il existe à un kilomètre au nord de Médinét el Fayoum un bourg de Dar el Ramâd, دار الرماد; peut-être y a-t-il un lien entre ces deux noms.

QBOUR EL TOUR. قبور الطور — § 232. 234.

Les tombeaux de Tour (ou de la montagne) sont dans le petit Ouady el Ghanaïm, à l'est de Tourah. Le texte dit que ces tombes, ornées de pierres blanches ou noires, sont celles d'Amalécites, autrement dit des Pasteurs (voir § 152, 249, Qbour el 'Amaliqah).

QBOUR EL WAZIR. قبور الوزير — § 283.

C'est à un mille à l'est de Tennour Fara'on que se trouveraient ces quarante et une tombes. Or le Tennour Fara'on se trouvant au sommet le plus élevé du Moqattam, à l'est du Caire, c'est sur le Gebel el Giouchi qu'on devrait trouver cette nécropole.

QORACHIEH, قرشية — § 244.

Qorachieh dans le Gharbieh dépend du district de Santa, et se trouve au sud-est de Mehallet Roh. L'église mentionnée dans l'article doit être celle d'Ababnouda = apa Paphnouti⁽¹⁾.

QOTOUR, قطور — § 330.

Ville du district de Tanta, en Gharbieh, au nord de Mehallet Menouf. Une des divisions (*hod*) du territoire de cette localité s'appelle el Tin el abiad : peut-être était-ce là qu'était le bassin en argile dont il est question.

QOUBBET EL MALAK, قبة الملك — § 9.

Nom d'une mosquée omayyade à Ahnâs el Médineh, province de Béni-Souef.

RACHID. Voir ROSETTE.

EL RAHAG. Voir EL DAHNAG.

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 586.

RAMADIEH, الرمادية — § 204.

Nom d'une construction dans le désert à l'ouest des Pyramides, à la distance d'une étape à cheval.

EL RASAD, الرصد — § 5.

L'observatoire du Caire, auquel Maqrizi a consacré tout un chapitre⁽¹⁾, était sur les collines qui dominaient le quartier de Râchidah, faisant face aux collines d'El Askar et de Kabch; il est donc probable qu'il n'était pas éloigné de la mosquée d'Abou'l-Se'oud.

RAYÂN, الريان — § 71, 296.

Le Ouady Rayân est la vaste dépression dont les bas-fonds sont inférieurs au niveau de la mer (jusqu'à -47 mètres), qui s'étend à l'ouest du Fayoum et du bassin de Gharaq. Les renseignements que donne le paragraphe 296 sont assez confus, en sorte qu'on ne peut reconnaître exactement où est placé le Qal'at el Rayân ou massif de Rayân.

ROSETTE, رشيد — § 105, 185.

Rosette s'appelle en arabe Rachîd, dérivé du copte ΡΑΧΥΙΤ. Les listes d'évêchés montrent qu'elle a succédé à la ville antique de Bôlbuthis qui avait donné son nom à une des grandes bouches du Nil. Les salines sont à l'est du fleuve, sur la rive opposée à celle où est la ville.

ROUS EL ASNÂM. Voir ÉGLISE DE ROUS EL ASNÂM.

SAFT EL KHAMMÂR, صفت الخمار — § 72.

Village de la province et du district de Minieh, au bord du Bahr Yousef.

⁽¹⁾ Traduction Bouriant, p. 363, chap. XLVI.

SAFT EL MOULOUK. صفت الملوك — § 31.

Il y a erreur de scribe dans ce chapitre. Ce village est indiqué comme dépendant de Gizeh. Or Saft el Moulouk est un bourg du district de Teh el Baroud, dans le Béhéra, au nord-est de l'ancienne Naucratis. A peu de distance au nord-ouest de Gizeh existe un autre Saft, mais qui est distingué par l'épithète d'El Laban.

SAHIOUMRAH, السهيومرة — § 394.

Je crois que le nom de ce pays, marqué comme étant dans la province de Bahnasa, a été mal copié par les écrivains; peut-être y avait-il مزورة, Mazurah ou Mezawarah, nom d'un village du district de Fechn d'où part le Ouady Muellah conduisant au Rayân, et dans lequel se trouve le couvent de Qalamoun.

SAHRAGT EL KOBRA, صهرجت الكبرى — § 47.

Ville de la province de Daqahlieh, district de Mit Ghamr, assez proche de la branche de Damiette, en copte Ⲅⲁⲩⲣⲁⲱⲧ. Dans la liste d'évêchés on lit ⲕⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲩ ⲕⲁⲓⲱⲧⲱⲛ = ⲧⲃⲁⲕⲓ ⲛⲁⲑⲱ = بنى وصهرجن, soit Léonto(polis) = l'évêché de Natho = Bana et Sahragt. Il faut comprendre que Léontopolis, ancienne (*Ta-n-ua*: ⲧⲁⲛⲱⲁ Tanato, Natho) est le siège titulaire d'un évêché; mais la cité antique ayant été détruite (c'est actuellement le Tell Moqdam), le siège épiscopal a été transféré à Bahnaïa, بهناى, qui se trouve à l'est du tell, puis à Sahragt, qui est plus loin vers le sud-ouest.

SAKHA, سخا — § 323.

La ville moderne est à côté d'un tell immense qui marque le site de l'ancienne Xoïs, en copte Ⲅⲉⲃⲱⲟⲩ, compris dans le district de Kafr el Cheikh, en Gharbieh.

SAMANOUD, سمونود — § 319.

C'est l'antique Sébennys, ⲧⲉⲃⲛⲱⲧⲓ Thebnuti(r), Sabanuti en assyrien, ⲕⲉⲙⲛⲟⲩⲧ en copte, maintenant du district de Mehalla el Kobra, en Gharbieh, au bord de la branche de Damiette.

SANDALA, سندلا — § 322.

Village du district de Kafr el Cheikh, en Gharbieh, dans les marais au nord-ouest de Sakha dont le nom entre évidemment dans celui de Sakha-oun, roi légendaire dont la fille aurait habité Sandala.

SAQIET EL MALAK, ساقية الملك — § 4.

Elle est au Vieux-Caire, près de la mosquée du prophète Mohammed, qui n'existe plus, et de la mosquée d'Amrou. On doit donc la chercher non loin du Foum el Khalig, si elle ne désigne pas l'installation hydraulique de la tête de l'aqueduc de la citadelle.

SENHOUR EL MÉDINEH, سنهور المدينة — § 45.

Je crois que c'est par zèle ignorant que l'écrivain a ajouté à ce nom « au Fayoum », car Senhour el Médineh est dans la province de Gharbieh, district de Dessouq.

SENHOUR, سنهور — § 190, 191, 192.

Ville du Fayoum au nord-ouest de Médinet el Fayoum, à l'ouest de Senhourès, son chef-lieu de district.

SENHOUR (*sic*) ET TAMAH, شامة وطامة — § 193.

Le traducteur a mal transcrit le premier nom. Chamah et Tamah sont bien la désignation arabe des deux colosses (el Sanamat) dits de Memnon, qui dominent la plaine de Thèbes et étaient placés devant le temple funéraire d'Amenhotep III.

SERS, سرس — § 63; SERS EL KOM, سرس الكوم — § 61;

SERS DE LA DÉPENDANCE DE MENOUF, سرس من أعمال منوف — § 62.

Ces diverses dénominations s'appliquent à une seule ville du Menoufieh, au sud-est de Menouf, actuellement appelée Sers el Layaneh, سرس الليانة. Elle

n'est pas sur le Nil, mais sur un grand canal ou bras naturel, le Sersawieh, parallèle à l'ancien Bahr el Fara'oniéh aujourd'hui comblé : d'où l'explication peu claire du paragraphe 62. Au chapitre 63 il ne faut pas traduire « au nord de Gharbiah » mais « au nord-ouest ». Il existe en effet une mosquée isolée en dehors de la ville, au nord-ouest, et c'est probablement cet édifice qu'il est recommandé de chercher.

SIFLÂQ, سفلاق — § 405.

Cette bourgade, qu'on appelle aussi Siflâq l'ancienne, سفلاق القديمة, appartient à la moudirieh de Girgeh, district d'Akhmim, à 4 kilomètres au nord duquel elle se trouve, au bord du Nil, rive droite. Près de là, au pied de la montagne il y a un Deir el Amba Bakhoum qui est probablement un des couvents de Pakhôme notés comme dépendant d'Akhmim.

SOL, صول — § 113, 114, 115.

C'est un bourg du district d'El Saff, province de Gizeh, situé sur la rive droite du Nil un peu au nord de Wasta, et au sud d'Atfih.

SORRET EL GEBEL, سرّة الجبل — § 229.

Le « nombril de la montagne » est une grotte, ou plutôt une des carrières antiques du massif de Tourah.

SOULEH. Voir DEIR SOULEH.

SOUMIN, سومين — § 53.

Il n'y a aucun moyen de recherche de l'emplacement de cette localité dont le nom, qui est peut-être entaché d'erreur, ne figure pas dans les listes géographiques.

SPHINX, ابو الهول — § 83, 89, 202, 203, 300, 306, 309.

Le grand sphinx placé en avant de la seconde pyramide est désigné ici comme chez tous les auteurs arabes par le surnom d'Abou l-hol « le Père de

la terreur. C'est probablement à cause d'indications semblables à celle du paragraphe 202 disant de fouiller à sept coudées à partir de la nuque, que fut pratiquée au sommet de la tête la cavité qu'on y voit aujourd'hui.

SYCOMORE, *الجيرة* — § 220.

Tout le chapitre intitulé «les dépôts d'Hermès» est consacré à la description du sycomore impérissable, des moyens d'y arriver et des trésors qu'il cache. Cet arbre sacré serait entouré d'un mur (p. 116), il aurait un seul tronc blanc et trois branches verdâtres (p. 118), enfin on l'appelle le sycomore de pierre (p. 119). *الجيرة الحجر*. Ce doit être l'arbre consacré à la déesse Hathor qui en avait pris le nom de maîtresse du sycomore du Sud; les indications sur son emplacement tendraient à faire croire qu'il se trouvait dans la montagne au sud de Dahchour, peut-être sur la route du Fayoum à travers le désert.

TAHTOUT, *ططوط* — § 270, 271; TAHTOUT EL MALAK, *ططوط الملك* — § 269.

Trois paragraphes sont consacrés à cette localité inconnue des géographes modernes. Les notices voisines concernant des villes de la Moyenne-Égypte, il est probable que c'est aussi dans cette région qu'il faut chercher Tahtout, qui est près de la montagne. Je proposerai de reconnaître dans ce nom celui de Dachtout, *دسطوط*, village du district de Béba, province de Béni-Souef, voisin de Dechacheh. La butte qui se trouverait au sud selon le paragraphe 271 serait le Kom el Ahmar qui, à la vérité, n'est pas au sud, mais à l'ouest.

TALH, *طالح* — § 49.

D'après les noms qui précèdent et qui suivent, il semble que ce pays doive plutôt se trouver en Basse-Égypte. Il n'existe actuellement aucune ville de ce nom, aussi je suppose une erreur du scribe qui aura mal écrit la finale de Talkha, *طالحا*. Cette dernière est le chef-lieu d'un district de la province de Gharbieh; elle est située sur la rive gauche de la branche de Damiette, en face de Mansourah.

TAKLAH, تكلا — § 27.

La mention que Taklah est de la dépendance de Gizeh permet de rectifier ce nom mal orthographié. C'est تكلا qu'il faut lire: Naklah est un village du district d'Embabel, au nord-ouest de Zat el kom.

TALHA, طلحة, ou TALKHA, طلحة — § 243.

Il n'y a aucun compte à tenir de l'indication « au Fayoum » ajoutée par le manuscrit n° 4609, car il s'agit de Talkha en Gharbieh, déjà mentionnée au paragraphe 49.

TAMMOUH, طموه — § 66, 97.

Le village de Tammouh existe encore à 4 kilomètres et demi au sud de Gizeh dans le district duquel il est compris, au bord du Nil, presque en face de Tourah. Il est mentionné dans les vies de saints coptes sous le nom de ΤΑΜΜΟΥΗ et par les anciens auteurs arabes avec l'orthographe طموية. Près du village, au nord, existe le couvent d'Abou Seifein déjà cité par Abou Saleh (67 a).

TARIQ EL 'AGAL, طريق العجل — § 259, 260.

Chemin que l'on suit pour aller d'Abousir Merwân vers la ville de Babein et les tombeaux de Karaki.

Il semble donc que cette route des chars passe par Abousir el Malak et se dirige vers le Fayoum soit en suivant la trouée d'El Lahoun, soit en coupant à travers la montagne d'Hawara ⁽¹⁾.

TARIQ EL 'AGAL, طريق العجل — § 397.

Un autre chemin des chars est décrit comme se trouvant dans le Gebel el Teir, partant du couvent de la Poulie et se dirigeant vers l'intérieur de la montagne : peut-être rejoignait-il le grand Ouady Tarfeh par lequel on peut se rendre à la mer Rouge, et d'où l'on passe facilement dans le Ouady Qench

⁽¹⁾ Sur les *tiriq* ou *silkhet el 'agal*, routes antiques dans le désert, cf. *Annales*, t. II, p. 151.

qui débouche loin au sud près de cette ville et sert en partie de route pour aller aux mines d'émeraude du *Mons smaragdus*.

TÀRIQ EL ASFAR, طارق الاصفر — § 406.

Ce chemin jaune est dans la région de Deir el Zeitoun, mais apparemment sur la rive opposée. Dans le tome V des *Annales*, p. 49, la carte accompagnant le rapport de M. Sobhi indique un Tarek Affour à mi-chemin entre Deir el Maïmoun et Bayàd. Les noms inscrits sur cette carte ont été tellement déformés par le dessinateur que je ne doute pas que nous ayons là l'indication de l'emplacement du Tàriq el Asfar.

On peut noter qu'il existe un Tell el Asfar au sud de Bayàd el Nassàra.

TÀRIQ BAYÀD, طارق بياض — § 274, 276.

Ce chemin blanc est sur la rive du Nil. Comme pour Bayàd (§ 273), il est impossible d'affirmer si on doit le placer à Charounah ou à Bayàd el Nassàra en face de Béni-Souef, mais cette dernière supposition me paraît plus vraisemblable.

TARNIEH, طرنية — § 326.

En raison des villes citées dans les chapitres voisins, on peut déduire qu'il est question ici du village de Tereineh, طرنه, du district de Mehalla el Kobra, en Gharbieh, situé à l'est de Matboul.

TELL EL BEROUCH, تل البروش — § 78.

Ce tell, qui a servi de point trigonométrique pour le levé de la carte au $\frac{1}{50000}$, se trouve au sud de Telbanah, district de Minet el Qamh; il est à l'ouest de Sandanhour dont le scribe a fait par étourderie Mochtohor.

TELL EL HALQ, تل الحلق, ou TELL EL MOHALLEQ, تل المحلق — § 220.

Colline qui se trouvait sur la route du Sycomore, dans la montagne de Dahchour.

TELL EL NOUR, تل النور — § 29.

D'après la description, Tell el Nour serait le nom d'un village au pied du Moqattam.

TEMA EL MÉDINEH, طما المدينة — § 318.

L'article relatif à ce pays est ajouté en marge du manuscrit, ce qui expliquerait la mention au milieu des localités voisines du Caire d'une ville de la Haute-Égypte. Tema est en effet un chef-lieu de district de la province de Girgeh, le plus septentrional. Il est appelé ΤΑΜΜΑ dans les œuvres coptes.

TEMPLE D'ABOU BALLÂS, معبد ابو بلاص, ou ABOU MALÂTIS, ابو ملاطس — § 194.

Construction qui se trouverait dans le Ouady el 'Abbâd, à l'ouest de Deir el Ballâs, au sud de Dendérah.

TENCHA, طنشا — § 246.

Il n'existe aucun pays de ce nom dans le Gharbieh, à moins qu'on n'admette une erreur du scribe qui aurait écrit Tancha au lieu de Tanta, طنطا; il est plus probable qu'ayant déjà ajouté « en Gharbieh » après plusieurs noms, le scribe aura mis encore machinalement cette mention et qu'il faut chercher dans une autre région. Ce peut être Tenâch, طناش, du district d'Embabeih, au bord du Nil et un peu avant le Barrage, ou un Tensa, طنسا, de la province de Béni-Souef, soit Tensa el Malak, du district de Wasta, entre Dallas et Abousir el Malak, soit Tensa Mallou, du district de Béba, entre cette ville et Béni-Souef.

TERRANEH, طرانه — § 351.

Terraneh, ΤΕΡΕΝΟΥΤ, ancienne Térénuthis, est nommée ici comme point de départ pour aller au couvent d'Abou Maqâr ou saint Macaire dans le ouady qui porte son nom.

A côté de Terraneh le grand Tell Abou Billouh marque l'emplacement de la nécropole de la ville antique, qui s'appelait aussi Atarbéhis, Momemphis et Gynécopolis.

TENNOUR FARA'ON. تنور فرعون — § 283, 388, 389.

Le four de Pharaon joue un grand rôle dans les légendes arabes. Il aurait été placé au sommet du Moqattam, que le manuscrit appelle la montagne Rouge. Au lieu de Pharaon, Abou Saleh (52 a) l'attribue à Kalkali, fils de Kharaba. Ces alchimistes y auraient fabriqué non seulement du verre mais de l'or, et Ahmed ibn Touloun aurait découvert en cette place un trésor qui lui aurait servi à payer les 120.000 dinars que coûta la construction de sa mosquée au Caire.

TIDA, تيدا — § 166, 167, 175, 176, 177, 178, 181, 183,
184, 187, 345.

J'ai déjà donné sous le titre d'El Fara'ain les raisons qui me font croire que ce Tida n'est pas le village actuel de ce nom, du district de Kafr el Cheikh, mais qu'il était contigu avec El Fara'ain et que ces deux pays correspondaient aux restes de l'antique Buto ou Phragonis.


Aux exemples cités plus haut j'ajouterai que le paragraphe 166 semble être une rédaction différente des paragraphes 187 et 188, tant pour l'aspect du kom, couleur de cendre, que pour la nature des découvertes à y faire; le Kom el Misk actuel, situé au nord de la Tidah actuelle, aurait été cité par erreur de copiste et la vraie butte contenant l'argent philosophal aurait été le Kom el Ahmar ou el Ramâd que le paragraphe 174 place près de Châbel.

TISFAH, تصفة — § 318.

Localité renfermant une église, qui se trouvait dans le voisinage de Tema el Médineh. Il est possible que l'auteur ait eu en vue Sedfa, صدفا, qui est à une dizaine de kilomètres plus au nord.

TOUD, طود — § 358.

Toud est donné comme étant dans le haut Saïd, et en effet il se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de Louxor. C'est une très ancienne ville

de  Zerti qui a un temple ptolémaïque enfoui sous les maisons modernes et près duquel existe un couvent copte.

TOUKH EL GEBEL, طوخ الجبل — § 241.

Les indications de ce chapitre qu'on doit se diriger vers l'ouest prouvent que ce Toukh el Gebel, dont le nom ne figure pas dans les listes géographiques, devait être sur la rive gauche. Le scribe a mal pointé les lettres et il faut certainement lire طوخ الخيل. Toukh el Kheil fait partie du district de Minieh et se trouve juste à l'ouest de cette ville.

TOUKH EL MALAQ, طوخ الملقى — § 77.

C'est un chef-lieu de district de la province de Qalioubieh, au sud de Benha. Le Kom Qaroun mentionné dans ce chapitre doit être Kom el Atroun, village dans le voisinage, mal placé et mal orthographié.

TOURAH, طرى — § 37, 314.

Village au sud du Caire célèbre par ses carrières de pierre exploitées dès l'Ancien Empire. La montagne est creusée par suite de grottes immenses qui ont reçu chacune plusieurs noms et sont devenues l'objet de nombreuses légendes; elle est admise par les Arabes comme faisant partie du Moqattam et lieu sacré à partir de Qoseir selon Maqrizi, chap. XLIII. Le couvent de Qoseir est au sommet de ce massif.

WACHÂÏ. VOIR DEIR EL WACHÂÏ.

WALGAT EL CHAQAF, ولجة الشقف; WALGAT EL KHETHI, ولجة الخثي;


WALGAT EL ROUS, ولجة الروس — § 30.

Ces trois *walgat* ou creux de la montagne mentionnés au paragraphe 30 se trouvent dans le Ouadi el Hatab qui dépend apparemment du Ouady Dagleh ou de l'Égarement, au sud du Moqattam.

WARDÂN, وردان — § 411.

Wardân est un village du district d'Embabeh, dans la province de Gizeh. Il est situé dans l'étroite bande de terre comprise entre la branche occidentale du Nil et la montagne. Ce doit être une localité antique, car il y a à quelque distance dans le désert une nécropole, surtout ptolémaïque, avec des puits de momies d'oiseaux.

WASIM, وسم — § 50, 57.

Wasim ou Ousim, dont le nom s'écrit aussi اوسيم, Aousim, est une ville du district d'Embabeh, province de Gizeh. Ancienne capitale du II^e nome de la Basse-Égypte sous le nom de  SEKHEM, d'où sortit la forme copte BOYOMH ; elle s'appelait à l'époque gréco-romaine Létopolis et Antéopolis.

YAQOUTAH, ياقوته — § 189.

Nom d'un endroit dans le désert de Meïdoum et d'Abouï, soit dans les parages de Sileh, au Fayoum, où se trouverait une riche nécropole. Il serait donc différent d'un autre El Yaqoutah situé plus loin que l'extrémité occidentale actuelle du Birket Qoroun⁽¹⁾.

YOUNNA, يبنى — § 100.

Il n'existe pas en Égypte de village de ce nom et il est probable que l'orthographe est défectueuse. En raison de la mention de la situation au bord du Nil, je proposerai de réduire ce mot à منى et d'y reconnaître Mona el Emir, منا الامير, gros village au sud de Gizeh, en copte NIMOUNI MPAMEPE , à côté de Hawamdieh, qui possède une église de saint Georges.

EL ZÂG, الزاج — § 257.

Le cimetière, مقبرة, de Zâg est au Mariout, c'est-à-dire dans la région de

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. I, p. 44.

Scété. Les renseignements fournis ne sont pas suffisants pour permettre de retrouver cette nécropole.

ZARNIKH, زرنج — § 356.

C'est un village de la province de Qeneh, district d'Esneh, situé un peu en amont de cette dernière ville, mais sur la rive droite.

ZAT EL KOM. ذات الكوم — § 79, 156.

Les deux paragraphes se rapportent à un même lieu voisin de Zat el Kom qui est dans la province de Gizeh, district d'Embabeh, un peu au sud de Naklah déjà mentionné sous le nom erroné de Taklah. Les descriptions sont analogues, et il est à croire que Marg et Marrikh se trouvait entre les deux localités.

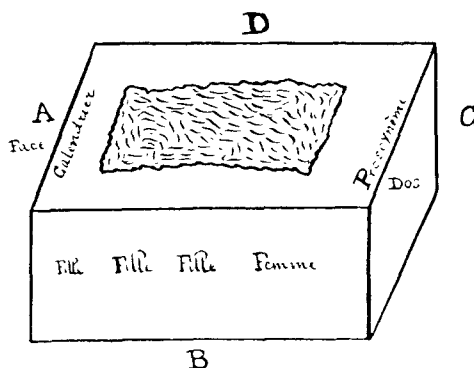
G. DARESSY.

UN NOUVEAU MONUMENT DU DIEU IMHOTEP

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Un marchand d'antiquités du Caire possède un curieux monument, qu'il a bien voulu prêter quelques jours à l'Institut français d'archéologie orientale pour nous permettre de l'étudier à loisir et d'en copier les inscriptions. Il s'agit d'un cube de pierre dure noire, ayant probablement servi jadis de socle à une statue d'homme debout ⁽¹⁾. Les dimensions de ce cube sont les suivantes : longueur, 0 m. 44 cent.; largeur, 0 m. 325 mill.; hauteur, 0 m. 175 mill. La surface supérieure, sur laquelle reposait primitivement la statue, laisse voir maintenant un creux, de forme rectangulaire (0 m. 28 cent. × 0 m. 18 cent.), assez irrégulièrement taillé (voir la figure ci-contre).



Le côté D de ce socle ne porte aucun texte ni représentation. Le côté C ne porte également rien sur sa face verticale, mais sur la face horizontale sont gravées trois lignes horizontales d'héroglyphes (→). Le côté B porte, sur sa face verticale, quatre femmes (→), devant chacune desquelles est gravée une légende en lignes verticales, et, sur sa face horizontale, deux lignes horizontales de textes (→). Enfin, le côté A porte, sur sa face horizontale, un calendrier divisé en six parties, surmonté d'une ligne unique horizontale

⁽¹⁾ M. Daressy a eu l'obligeance de me signaler deux statues conservées au Musée du Caire, portant, comme le monument publié ici, sur le socle, devant les pieds, des indications calendriques : l'une est la partie inférieure d'une

statuette de femme, d'époque ptolémaïque, l'autre est une Thouéris originaire de Karnak (cf. DARESSY, *Notes et remarques*, §§ CXCIV-CXCV, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV, 1902, p. 161-162).

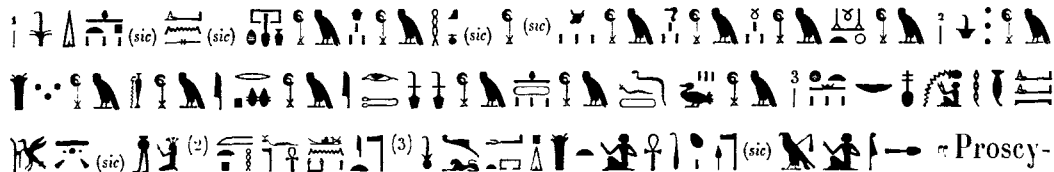
d'hiéroglyphes (\rightarrow), et, sur sa face verticale, douze lignes verticales de textes groupées deux par deux : chacun des six groupes ainsi formé est la continuation de la case correspondante du calendrier, et c'est pour cette raison que, sur la figure 3 de la planche annexée au présent article, j'ai cru bon de rapprocher ces lignes de la face verticale du calendrier gravé sur la face horizontale, dont elles constituent la suite logique.

I

Voici, d'abord, la description de chacune des parties décorées.

CÔTÉ C.

Ce côté paraît avoir constitué la face postérieure de la statue dont nous n'avons plus ici que la base⁽¹⁾. La partie verticale de ce côté n'a jamais reçu de décoration, comme si la statue avait été destinée à s'adosser à un mur qui en cacherait aux yeux la face postérieure. Par contre, la partie horizontale porte trois lignes superposées d'assez beaux hiéroglyphes, mesurant chacune 0 m. 32 cent. de longueur et 0 m. 028 mill. de hauteur : (\rightarrow)



nême royal pour qu'ils (*sic*) accordent l'apparition à la voix de l'offrande funéraire, millier de pains, millier de bières, millier de bœufs, millier d'oies, millier d'étoffes, millier de vêtements, millier d'encens, millier d'huiles, millier d'ablutions, millier de vins, millier de laits, millier d'offrandes, millier de provisions, millier de toutes les choses bonnes, pures, douces et agréables, que donne le ciel, que produit la terre, qu'apporte le Nil de son repaire et dont vit un dieu, au *ka* du père divin, prêtre \downarrow , chef de magasin, *Padoubastit*, vivant, fils du père divin *Hor*, justifié π .

⁽¹⁾ Si l'on en juge par comparaison avec les deux statues publiées par M. Daressy, qui portent les inscriptions calendriques devant les pieds.

⁽²⁾ Sur l'original le personnage figurant le Nil tient sur sa main droite le signe III .

⁽³⁾ Les signes \downarrow sont gravés sous la partie supérieure du signe \downarrow .

Nous avons simplement ici le banal proscynème en faveur du propriétaire du monument, *Padoubastit*, fils de *Hor*; encore le graveur a-t-il négligé de donner les noms des divinités auxquelles ce proscynème est adressé.

CÔTÉ B.



Les deux faces de ce côté, constituant le côté gauche de la statue, sont décorées.

1. *Face horizontale.* — Cette face porte deux lignes horizontales superposées, mesurant chacune 0 m. 30 cent. de longueur et 0 m. 025 mill. de hauteur : (→)



Que tu entres sans être écarté, que tu sortes sans être repoussé, que tu sois dans la salle *ousekh* d'Osiris, que tu rejoignes la salle *ousekh* des trois déesses Maât(?), que tu ailles vers *Ra-étaou* à toute fête d'Osiris, chaque fois où y vont⁽²⁾ les Esprits lumineux augustes de la nécropole! Que vive ton âme céleste devant Râ, que soit intact ton corps dans le monde souterrain devant Osiris, ô père divin, prêtre-purificateur des dieux des temples de la ville du Mur Blanc (=Memphis), *Padoubastit*, fils du père divin *Hor*, justifié! ~

Ce texte peut être considéré comme la continuation du proscynème que nous avons lu sur le côté C.

2. *Face verticale.* — Sur cette face sont représentées, l'une derrière l'autre, la femme et les trois filles de *Padoubastit*. Toutes les quatre sont debout (→) et chacune d'elles tient le sistre  dans la main droite et la *menait*  dans la main gauche. Devant l'épouse de *Padoubastit* sont gravées six lignes verticales d'hiéroglyphes, et devant chacune des trois filles sont gravées deux lignes verticales.

⁽¹⁾ Même observation que plus haut. — ⁽²⁾  est la forme ptolémaïque du verbe  .

a. *La femme* : (→) | Sa grande femme qu'il

aime, maîtresse de grâce, palme d'amour, maîtresse de toutes choses, musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Merti-r-ou*. Elle dit toutes ses demandes à Hathor, dame du Sycomore Méridional, maîtresse des hommes et souveraine des femmes, écoutant les prières : « Donne-moi la faveur d'[avoir?] un fonctionnaire(?)⁽¹⁾ très grand dans sa ville, beau dans sa manière d'être, seigneur des dignités, grand de fonction, premier de sa caste(?) ()! Que tout ce qu'il dit en réponse soit bon! Donne-moi la faveur d'être aimée de lui et de [mes] enfants! »

b. *La première fille* : (→) | « Sa fille aînée qu'il aime, *Takhabsit*, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

c. *La deuxième fille* : (→) | « Sa fille qu'il aime, *Sekhmet-noufir*, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».


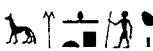
d. *La troisième fille* : (→) | « Sa fille qu'il aime, bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Irer-n-a* (ou *Irer-n-Hor?*), née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

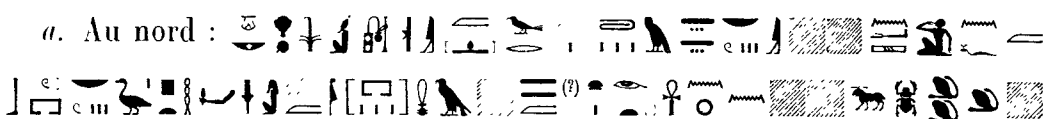
CÔTÉ A.

Ce côté, qui paraît avoir constitué la face antérieure du monument, est le plus intéressant des trois. Il est, comme le côté B, décoré sur ses deux faces.

⁽¹⁾ Le mot paraît être une forme tardive, avec chute du , de ou *sr* ou *sir* « haut fonctionnaire » (cf. ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 116).

du Qasr el-'Agoûz⁽¹⁾ à Thèbes, nombreuses stèles memphites [hiéroglyphiques, démotiques ou bilingues], conservées aux Musées de Londres et de Vienne, statuettes du dieu aux Musées du Louvre, du Caire, de Leyde, de Berlin, de Marseille, etc.). J'ajouterai seulement à cette liste les temples de Dakkah, de Kalabchah et de Débot en Basse-Nubie, dont le Service des Antiquités du Gouvernement égyptien a entrepris depuis 1907 la consolidation, la restauration et la publication.

D'après G. Røder⁽²⁾, le dieu Imhotep est représenté sur deux tableaux du temple de Dakkah; mais la publication de ce temple n'a pas encore paru. A Kalabchah, dans la procella ou avant-dernière salle, sur le tableau de droite du registre inférieur de la paroi sud, nous voyons le dieu  recevoir l'offrande de l'encens des mains de l'Empereur Auguste⁽³⁾. Mais c'est surtout à Débot que nous trouvons Imhotep représenté à trois reprises, une fois dans le temple même et deux fois dans la chapelle du roi nubien Azkheramon⁽⁴⁾. Sur la paroi sud du pronaos du temple il est appelé  Imhotep fils de Ptah, né de Khardit-ankh, bélier maître de Mendès, de Ptah dans Ânkhtaoui (nécropole de Memphis)~. et on l'y assimile au bélier de Mendès. Sur les deux moitiés de la paroi est de la chapelle d'Azkheramon, sa titulature était plus complète, mais elle est aujourd'hui assez mutilée :

a. Au nord : 

« Prêtre au rouleau en chef, scribe royal, Imhotep, grand en [remèdes?] en tout pays, qui vient vers celui qui l'appelle en tout lieu, fils de Ptah, puissant en force dans les comme Horus, donnant la vie à tous ».




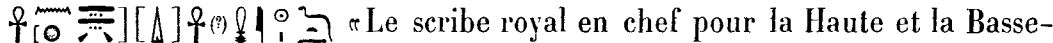
⁽¹⁾ Époque de Ptolémée VII Évergète II. Cf. L., D., IV, 32 c; BEDEKER, *Aegypten*, édit. 1913, p. 317; D. MALLET, *Le Kasr el-Agoûz* (= *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XI), p. 7-10, p. 38 (salle G, paroi est) et fig. 11.

⁽²⁾ *Les Temples immergés de la Nubie*, Fou

Debot bis Bab Kalabsche, t. I, p. 52 note 5 et p. 53 note 1.

⁽³⁾ Cf. H. GAUTHIER, *ibid.*, *Le Temple de Kalabchah*, t. I, p. 88, et t. II, pl. XXVII. B.





⁽⁴⁾ Cf. G. RØDER, *op. cit.*, t. I, p. 47, § 123; p. 52, § 137; p. 53-54, § 139; t. II, pl. 44 a, 12-13. Voir aussi L., D., V, 18 m.

b. Au sud :  (sic)    « Le scribe royal en chef pour la Haute et la Basse-Égypte, aux mains agréables quand il , guérissant tous les maux, donnant la vie comme Râ éternellement, grand dans la terre entière, Imhotep, fils de Ptah, né de Kha[r-dit]-ânkhît, béliér seigneur de Mendès, aimé (?) de Ptah dans Ânh-[taoui]. donnant la vie (?) comme Râ éternellement ».



Ces diverses légendes ne nous apprennent, du reste, rien de nouveau sur la personnalité d'Imhotep, et en particulier sur la question controversée de ses origines. Était-il, comme l'ont pensé MM. Erman, Maspero, Sethe, et d'après eux la majorité des égyptologues, un homme des anciens âges pharaoniques, promu dès l'époque de la XVIII^e dynastie au rang de héros pour les qualités exceptionnelles dont il avait fait preuve dans la médecine et la magie, puis divinisé sur le tard, aux époques saïte et ptolémaïque, — ou bien ne devons-nous voir en lui, comme le croit M. G. Foucart, que l'ancien pharaon-architecte Imhotep de la fin de la V^e dynastie ou du début de la VI^e dynastie ⁽¹⁾, dont la légende presque fabuleuse aurait été peu à peu absorbée par un dieu memphite issu de Ptah? Bien que la question ne paraisse pas encore avoir été définitivement résolue, je pencherais plutôt pour la première de ces explications. La chose importe, du reste, assez peu ici, et je passe de suite à l'examen des quelques points qui m'ont semblé mériter d'être spécialement relevés dans les textes gravés sur le socle de statue qui nous occupe.










III



Je commence par les *titulatures* du propriétaire de la statue, de son père, de sa femme et de ses trois filles.
















Padoubastit est qualifié de  (*père divin*),  (*prêtre sm (?)*) ⁽²⁾,  (= )

⁽¹⁾ Voir, au sujet de ce pharaon mystérieux, H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. I (1907), p. 143 (= *Mém. Inst. français d'archéol. orient. du Caire*, t. XVII).


















⁽²⁾ Le titre  ou  se rencontre sur une quantité de monuments memphites d'époque ptolémaïque (cf., par exemple, BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 891, 903, 913, 920, 928, etc., et WRES-







 (chef de magasin(?)) (côté C),  (père divin),     ⁽¹⁾ (prêtre-purificateur des temples de Memphis) (côté B),  (ami du dieu (?)),  (prophète), et  (scribe) (côté A). Tous ces titres sont modestes et n'indiquent pas un personnage de premier plan, comme l'était, par exemple, le grand-prêtre de Ptah à Memphis.




Quant au père de Padoubastit, nommé *Hor*, il est mentionné deux fois seulement, et les deux fois avec le titre incertain  (côtés C et B), qui paraît être une variante de , père divin.




























La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou*, en outre des épithètes laudatives habituelles,  et , porte le titre vague de   , qui est probablement un synonyme de  , puis celui de        , bonne joueuse de sistre (ou, d'une façon plus générale, musicienne) d'Anubis sur sa montagne (côté B, légende de Merti-r-ou et légendes de ses trois filles).





Enfin les trois filles de Padoubastit et de Merti-r-ou se nomment respectivement, l'aînée *Takhabsit* et les deux cadettes *Sekhmet-noufir* et *Ierna* (?). La troisième porte le même titre que sa mère «bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne», tandis que les deux autres ne sont désignées par aucun titre.

Or, si nous connaissions déjà, et même en assez grand nombre, des «bonnes musiciennes de Ptah Ris-anbouf» par diverses stèles memphites, je ne crois pas que le titre de «bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne» ait encore été relevé, tout au moins à Memphis. Ces musiciennes étaient probablement attachées au service du                 , qui nous est connu par une statue de

ZIJSKI, *Aegypt. Inschriften Wien*, I, n° 26, 27. 28, 29. V, n° 2, VII, n° 1). Il est le plus souvent seul, mais parfois cependant suivi d'un nom de divinité, *Ptah*, *Nofirtoum* ou *Sokaris*. BRUGSCH a lu ce titre *semt*, *sem* et *sm*. E. von Bergmann (*Rec. de trav.*, t. IX, 1887, p. 57-59) a établi que ce titre n'apparaissait pas avant la XXVI^e dynastie et a déclaré qu'il n'était qu'une variante du titre sacerdotal  (cf. L., D., III, 265 d :     ). Mais Wreszinski (*op. cit.*, p. 106 [à propos de la stèle de Vienne I, n° 28, lig. 3 et 10]) s'est élevé contre cette lecture, sous prétexte que sur cette stèle le titre


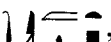
 ou  apparaît, dans les deux titulatures, en plus et indépendamment du titre .

⁽¹⁾ Le grand prêtre de Ptah memphite Padoubastit, surnommé Imhotep (fils de Pcherenptah), porte également le titre          (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 928). Il en est de même pour Pcherenptah sur sa stèle du British Museum (         = BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 941) et pour Kha-hâpi, père de la dame Ta-Imhotep (         = BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 920, et LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. II, n° 2514).

femme conservée au Musée du Louvre ⁽¹⁾. Le culte d'Anubis à Memphis nous est attesté, du reste, par de nombreux monuments d'époque ptolémaïque, entre autres par la stèle du grand-prêtre de Ptah *Pcherenptah*, fils de Padoubastit, où ce dieu est précisément invoqué avec  sous son appellation la plus complète :  (lig. 1), et où, parmi les titres portés par le défunt, figurent ceux de scribe de  et de scribe de  (lig. 3) ⁽²⁾. Un temple spécial était alors consacré à Memphis au culte du dieu Anubis, l'Anubieum (τὸ Ἀνουβιεῖον); ce temple, qui nous est connu par de nombreux papyrus du Louvre, de Leyde, de Londres, du Vatican, etc., faisait partie, avec l'Asklépieum ou temple d'Imhotep, l'Aphrodision et l'Astartieum, du grand Sérapéum de Memphis (τὸ πρὸς Μέμφει μέγα Σαραπιεῖον), et était administré par des ἐπιστάται τοῦ Ἀνουβιεῖου ⁽³⁾.

IV

Des titulatures de nos personnages passons maintenant à l'examen de leurs noms.

Le propriétaire du monument. *Padoubastit*, est certainement différent des deux personnages de ce nom qui nous sont connus par les stèles memphites, et dont l'un, marié à la dame , fut le père du grand prêtre de Ptah *Pcherenptah*, tandis que l'autre, portant le surnom Imhotep, fut le fils de ce même *Pcherenptah* et de la dame , fille elle-même de Khà-hapi ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. E. VON BERGMANN, *Rec. de trav.*, t. VII, 1885, p. 194.

⁽²⁾ Stèle Harris, conservée aujourd'hui au British Museum et datant des derniers Ptolémées et du début du règne d'Auguste; elle a été publiée par LÉO REINISCH, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 21, puis par BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 941 et seq.; elle a été traduite par BRUGSCH, *ibid.*, t. V, p. VIII. Cf. aussi *British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries* (1909), p. 274, et *ibid. (Sculpture)*, n° 1026.

Le dieu Anubis est également représenté, avec Imhotep fils de Ptah, sur la stèle de Padoubastit, surnommé Imhotep, fils de la dame


Ta-Imhotep, qui est conservée aussi au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 928 et seq.; *Guide British Museum* (1909), p. 274, et *ibid. (Sculpture)*, n° 1030. Il est nommé enfin sur la stèle de Ta-Imhotep, femme de *Pcherenptah*, au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 919).




⁽³⁾ Voir W. OTTO, *Priester und Tempel im hellenistischen Agypten*, I, p. 21-22, 42 note 4, etc., et BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. IV, p. 153, 259, 323.

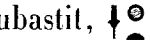
⁽⁴⁾ Voir, pour la généalogie de cette famille, LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, t. II, n° 2514.

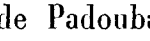
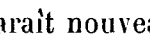
Ces deux personnages portent, en effet, des titres beaucoup plus élevés dans la hiérarchie sacerdotale de Memphis. Notre Padoubastit n'a, d'autre part, rien de commun avec les quelques autres Padoubastit de l'époque ptolémaïque qui nous sont connus par le *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* de Lieblein. C'est donc, sauf indication contraire, un personnage de plus à ajouter à la liste, déjà assez longue, des individus ayant porté ce nom, fréquemment usité à partir de la XXII^e dynastie.

De *Hor*, le père de notre Padoubastit, il n'y a rien à dire; il nous est tout aussi inconnu que son fils.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou* ()⁽¹⁾, est également inconnue.

Le nom de sa fille aînée, *Takhabsit* (?) ()⁽²⁾, est porté par la mère du prêtre de Ptah  sur le sarcophage de ce dernier conservé au Musée de Vienne, sous la forme  ⁽¹⁾. Mais, en l'absence de toute autre indication, il serait téméraire d'affirmer que la fille aînée de notre Padoubastit ait été la mère de cet Anemho ⁽²⁾.

Le nom de la seconde fille de Padoubastit, , la belle *Sekhmet*, devait être fréquent à Memphis; mais nous ne savons pas si aucune des femmes connues comme ayant porté ce nom peut être identifiée avec la nôtre.

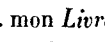
Enfin, le nom de la troisième fille de Padoubastit, , *Irer-n-a* (ou peut-être , *Irer-n-Hor*). paraît nouveau.

V

Les seuls renseignements réellement intéressants apportés par notre monument sont contenus dans les douze lignes de la face verticale du côté C. Il s'agit là, on s'en souvient, de la description des six fêtes qui étaient célébrées chaque année à Memphis en l'honneur du dieu Imhotep, fils de Ptah. La mention de ces indications calendriques pourrait faire supposer, ainsi que me l'a fait obligeamment observer M. Daressy, que ce socle avait










⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 916; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiéroglyph.*, t. II, n° 2510; WRESZINSKI, *Aegypt. Inschr. Wien*, p. 179.




⁽²⁾ Une nièce du roi Nectanébo II, le dernier

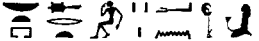

pharaon indigène de la XXX^e dynastie, s'était appelée aussi  (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. IV, p. 192 : sarcophage n° 7 du Musée de Berlin).

été primitivement taillé et décoré en vue de porter une statue d'Imhotep lui-même. La partie antérieure (celle que j'appelle le côté A) aurait été seule, dans ce cas, à l'origine, à porter des inscriptions. Ce ne serait que plus tard, peut-être après la mort du fidèle d'Imhotep, le prêtre Padoubastit, qu'on aurait ajouté l'inscription du côté C (ou partie postérieure); puis la femme de Padoubastit, Merti-r-ou, aurait enfin fait graver les deux séries de textes du côté B (latéral).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous apprenons que le 16 *Épîphi* de chaque année était le jour anniversaire de la naissance du dieu Imhotep, fils de Ptah et de Khardit-ànk; — que le 11 *Méehir* était célébrée la première fête du dieu, sans que d'ailleurs nous puissions voir ce qui se passait exactement lors de cette fête; — que le 9 *Mésoré* était consacré à célébrer l'anniversaire du massacre des vils Asiatiques par la déesse Sekhmet, épouse de Ptah Memphite, et que ce massacre avait eu lieu, soit dans le désert oriental situé à l'est de Memphis, soit peut-être sur la mer Rouge actuelle; — que le 17 *Mésoré* Imhotep était mort; — que le 23 *Mésoré* il avait été enseveli dans la grande Dehan, appellation qui servait à désigner le tombeau de ce dieu dans le désert de Memphis; — que le 4 *Paoni*, enfin, son âme était censée être remontée sur la terre pour se rendre à un autre lieu de séjour que, malheureusement, je ne suis pas arrivé à identifier.



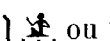
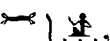
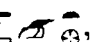


Je dois dire que cette interprétation diffère assez sensiblement, pour les quatrième et cinquième fêtes, de celle que M. Daressy serait disposé à adopter. Pour lui, il s'agirait à la quatrième fête, non pas de la mort du dieu Imhotep, mais d'une simple maladie, le mot  devant être traduit par *se coucher*, et non par *mourir*, et le mot  pouvant être corrigé en ⁽¹⁾, de sorte que l'expression     serait à rendre, selon M. Daressy, par *son corps est agité*. Ce serait alors la cinquième fête qui commémorerait la mort du dieu, et le mot  que je traduis par *reposer* (c'est-à-dire *être enseveli*), serait à rendre par *mourir*, de même que le verbe suivant . Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas de fête des *funérailles* d'Imhotep, mais simplement une fête de la *maladie*(?) du dieu, une fête de sa *mort* et une fête de la *résurrection* de son âme.


⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Dictionn. hiérog.*, p. 1544 :    «palpiter, s'agiter, regimber».

2°  (autre stèle du Musée du Louvre, C. 232 : cf. PIERRET, *Rec. d'inscr. du Musée égypt. du Louvre*, II, p. 21, et LIEBLEIN, *op. cit.*, II, n° 2383); elle a pour petit-fils un personnage nommé également .


3° , femme de , et qui a pour petit-fils un nommé  (stèle du Musée de Vienne : LIEBLEIN, *op. cit.*, t. II, n° 2412).


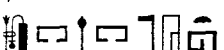

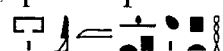

Les personnages de ces trois stèles semblent avoir, du reste, appartenu tous à la même famille, de sorte que les *Khartou-ânkh* des trois monuments n'ont été, probablement, qu'une seule et même personne. N'est-il pas curieux de constater que cette femme a pour descendant un nommé *Imhotep*, tout comme le dieu de ce nom était censé avoir eu pour mère une femme du nom de Khardit-ânkh?

Le peuple  dont la troisième fête commémore le massacre qu'en fit la déesse Sekhmet est probablement une désignation ptolémaïque des  , ou , les *Bédouins d'Asie*. La déesse paraît les avoir anéantis au moyen des flammes exhalées de sa bouche, et cet anéantissement eut lieu sur la butte(?) du , c'est-à-dire du *territoire du lac (?) Dechrit*. Le mot , le *fauve* ou le *rouge*, servait à désigner, d'une façon générale, tout le pays désertique à l'est de la vallée du Nil, et peut-être plus spécialement le désert oriental de la Basse-Égypte, isthme de Suez et péninsule du Sinaï⁽¹⁾. Quant au  (et variantes), mentionné sur notre monument d'Imhotep, c'était le *Lac du pays Dechrit*, où était adorée Hathor de Memphis (en l'espèce Sekhmet, compagne de Ptah). Mais on ne sait trop où situer l'emplacement de ce lac. Était-il un des nombreux lacs de l'ancien isthme de Suez, ou bien devons-nous y reconnaître la mer Rouge actuelle? Brugsch l'a placé sur le territoire oriental du nome Memphite⁽²⁾, et l'a distingué d'un autre *lac Rouge* situé dans les montagnes bordant le Ouadi Hammamat, dans la région comprise entre Qéneh et la mer Rouge.

Quoi qu'il en soit, c'est sur le territoire de ce pays du Lac Rouge que la tradition plaçait le massacre des Bédouins asiatiques par la déesse Sekhmet. L'épithète  pourrait donc être ajoutée aux soixante-dix ou

⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 965-970. — ⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 970-972.

quatre-vingts qualifications que nous connaissions déjà pour la déesse Sekhmet par ses nombreuses statues du temple de Maut à Karnak, et dont l'une d'elles la désigne par une expression de même ordre, , *frappeuse des Antiou* ou Bédouins libyques⁽¹⁾.

La *grande Dehan*, caveau cher au cœur du dieu Imhotep () , où il fut enseveli après sa mort, était située dans la nécropole de Memphis et faisait partie, à l'époque ptolémaïque, de ce qu'on appelait *le grand Sérapéum* de Memphis⁽²⁾. Elle nous était déjà connue par plusieurs monuments, entre autres par le contrat démotique n° 2412 du Musée du Louvre⁽³⁾ et par un bilingue du Sérapéum, relatif à un certain Padoubastit qui est appelé, en démotique, *scribe de la double salle du temple de Tehni nib Ankhto*, et, en hiéroglyphes, ⁽⁴⁾. Ce temple de Tehni, situé sur le territoire de  (nom de la nécropole memphite), occupait probablement l'emplacement de l'ancien tombeau du sage Imhotep, promu plus tard au rang de dieu et adoré dans un sanctuaire spécial, le , dont les Grecs ont fait un *Ἀσκληπιεῖον*⁽⁵⁾. L'ensemble formé par ce sanctuaire et ses dépendances constituait un véritable bourg, consacré au dieu et portant le nom de ⁽⁶⁾. Plusieurs papyrus démotiques ou grecs nous fournissent d'utiles renseignements sur la topographie de l'Asklepieion memphite.

*
* *

Il n'est pas douteux que de plus compétents que moi-même dans les questions de religion égyptienne sauront tirer de ce curieux socle de statue des observations beaucoup plus intéressantes sur la personnalité du dieu Imhotep-Asklépios et sur le culte dont il était l'objet à l'époque ptolémaïque. Je n'ai

⁽¹⁾ Statue de Sekhmet au British Museum (cf. EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, t. XI, p. 256; NEWBERRY, *ibid.*, t. XXV, p. 220, n° 45; *Guide British Museum* (1909), *Sculpture*, p. 113, n° 406).


⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 43.

⁽³⁾ Cf. REVILLIOUT, *Chrestomathie démotique*,

p. 398.

⁽⁴⁾ Voir BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 958, et REVILLIOUT, *Revue égyptol.*, t. II, p. 79-80.

⁽⁵⁾ Cf. BRUGSCH, *op. cit.*, p. 1098, et REVILLIOUT, *Rev. égyptol.*, t. II, p. 81 note 1.

⁽⁶⁾ Sarcophage de  au Musée du Louvre.

pas voulu me risquer sur un terrain qui n'est pas le mien, mais je souhaite vivement que le présent travail contribue à ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de ce dieu memphite, tard venu dans le panthéon égyptien, assez pauvre en vestiges, et, par suite, encore assez mal connu.

En terminant, je ne voudrais pas manquer d'adresser l'expression de mes vifs remerciements à MM. G. Daressy et G. Foucart pour les précieuses remarques qu'ils ont bien voulu me suggérer concernant divers points de l'interprétation de ce monument.

H. GAUTHIER.

Le Caire, octobre 1917.

LA
PRONONCIATION MODERNE DU COPTE
DANS L'ÉGLISE

PAR

M. LE D^R GEO. P. G. SOBHY.

Dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, Part 1, 1915, j'avais écrit un article dans lequel je cherchais à prouver que la prononciation copte usitée par les vieux prêtres, qui n'ont pas suivi les règles exposées dans les livres des auteurs indigènes qui confondaient la vocalisation grecque avec celle du copte, devait être la vraie.

Je voudrais montrer aujourd'hui que cette prononciation devait être identique à celle des temps anciens. Mais avant d'entrer dans cette discussion je donne ici la liste de l'alphabet copte avec les valeurs des lettres, et, comme exemple, une transcription complète de l'Acte d'actions de grâces qui se trouve au commencement de la liturgie.

Je dois ajouter que cette prononciation m'a été dictée par des prêtres de la Haute-Égypte, et je l'ai également entendu plusieurs fois réciter par S. S. le Patriarche d'Égypte. Dans les deux cas je n'ai constaté aucune différence.

Α Alpha	Ⲁ ā, a
Β Ouida	Ⲃ, Ⲅ ou, b final
Γ Ghamma	Ⲅ, Ⲇ avant ⲟ, ⲁ, ⲱ = Ⲅ, ailleurs Ⲇ
Δ Dalda	Ⲉ d
Ε Eiy	Ⲋ comme α
Ζ Zita	Ⲍ z
Η Hida	Ⲏ i ou ā
Θ Tida	Ⲑ t
Ι Iôda	Ⲓ i

κ Kabba	ك	k
λ Laoula	ل	l
μ Miy	م	m
π Niy	ن	n
ξ Exi	اكس	ks = x
ο Ou		ó, o
π Biy	ب	b
ρ Rô	ر	r
ς Sima	س	s
τ Dau	د	d
γ Hey		i, ou و
φ Biy, Fiy	ب ف	b, ph comme φιλλιππος Fillibos
χ Chiy	ك تش	ch anglais dans "child" ou mots coptes = k; avant λ, ο, ω = x = χ
ψ Ebsy		bs
ω Ôo		ó
ω Shāy	ش	ch, š
φ Fāy	ف	f
ψ Chāy	خ	=χ
z Hory	ه	h aspiré
x Ganga	ج, ڭ	g doux comme dans <i>George</i> , ou dur comme dans <i>gamin</i>
σ Tchima	تش شما	tch, tš
† Diy	دى	di

TEXTE ET TRANSCRIPTION DE L'ACTE D'ACTIONS DE GRÂCES.

ΜΑΡΕΝ ΩΕΠ̄ΖΜΟΤ Π̄ΤΟΤΑ ΜΠΙΡΕΧΕΡΠΕΘΗΛΗΕΑ ΟΥΟΖ Π̄ΝΑΗΤ Φ†
Māran šābahmōl endodf embirafarbatnanaf ouôh ennaūd ebnoudi
 ΦΙΩΤ ΜΠΕΠ̄Ο̄Σ ΟΥΟΖ ΠΕΠ ΠΟΥ† Π̄Ν̄Σ Π̄Χ̄Σ ΧΕ ΑΧΕΡ̄ΚΕΠΑΖΙΗ
efiôt embantšōis ouôh ban noudi Isous bazristôs ga afaruskabazīn
 ΕΧΩΠ ΑΧΕΡ ΚΟΗΘΕΠ ΕΡΟΠ ΑΧΑΡΕΖ ΕΡΟΠ ΑΦΩΟΠΤΕΠ ΕΡΟΑ ΑΦ†ΑΟ̄ ΕΡΟΠ
adjōn afar ouoatīn arōn afarāh arōn afšobdan aróf afdi-aso arōn
 ΑΦ†ΤΟΤΕΠ ΑΦΕΠΤΕΠ ΦΑΕΡΖΡΗ ΕΤΑΙ ΟΥΠΟΥ ΟΑΙ
afdidodān afandān šāāhrai adāi ounou tāi

ΠΘΟΧΟΠ ΜΑΡΕΠ†ΖΟ ΕΡΟΧ ΖΟΠΩΣ ΠΤΕΡ ΑΡΕΖ ΕΡΟΠ ΘΕΝ ΠΑΙ ΕΖΟΟΥ
Entóf ón marandiho aróf hobós entafarāh arón xan bāi ahō-ou
 ΕΘΥ ΦΑΙ ΝΕΜ ΠΕΖΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΠΤΕ ΠΕΠ ΩΠΘ ΘΕΠ ΖΙΡΗΠΗ ΠΙΒΕΠ :
atouāb bai nam niāhō-ou darou enda ban ónχ xan hirini niouān
 ΠΧΕ ΠΙΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΌΣ ΠΕΠ ΠΟΥ†
engū bibandokradór ebtšōis ban nouđi

ΦΗΝΒ ΠΌΣ Φ† ΠΙΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΦΙΩΤ ΜΠΕΠΌΣ ΟΥΟΣ ΠΕΠ ΠΟΥ†
Ebnab ebtšōis ebnouđi bibandokradór efót embantšōis ouoh ban nouđi
 ΟΥΟΣ ΠΕΠΣΩΡ ΙΗΣ ΠΧΣ ΤΕΠ ΩΠΕΖΜΟΤ ΝΤΟΤΚ ΚΑΤΑ ΖΩΒ ΠΙΒΕΠ
ouóh bansotir Isous baxristos dan šabeh móđ endodk kada hób niouān
 ΝΕΜ ΕΘΒΕ ΖΩΒ ΠΙΒΕΠ ΝΕΜ ΘΕΠ ΖΩΒ ΠΙΒΕΠ ΧΕ ΑΚΕΡΣΚΕΠΑΖΗΠ etc.
nam atoua hób niwān nam xan hób niouan ga akaraskēbazin etc.

ΕΘΒΕ ΦΑΙ ΤΕΠ†ΖΟ ΟΥΟΣ ΤΕΠ ΤΩΒΖ ΠΤΕΚΜΕΤΑΓΑΘΟΣ ΠΙ ΜΑΙ ΡΩΜΙ
Atoua bai dandiho ouóh dan dóbh endakmadagatos bi māi rómi
 ΜΗΙΣ ΠΑΝ ΕΘΡΕΠ ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΑΙ ΚΕ ΕΖΟΟΥ ΕΘΥ ΦΑΙ ΝΕΜ ΠΕΖΟΟΥ
māis nan atran djók aōul embai ka aho-ou atouāb bai nam ni ahōū
 ΤΗΡΟΥ ΠΤΕ ΠΕΠΩΠΘ ΘΕΠ ΖΙΡΗΠΗ ΠΙΒΕΠ ΝΕΜ ΤΕΚΖΟ† ΦΘΟΝΟΣ ΠΙΒΕΠ :
dārou enda banónχ xan hirini niouān nam dakhōđi Ebtonós niouān
 ΠΙΡΑΣΜΟΣ ΠΙΒΕΠ ΕΠΕΡΓΙΑ ΠΙΒΕΠ ΠΤΕ ΠΣΑΤΑΠΑΣ ΠΣΟΘΠ ΠΤΕ ΖΑΠΡΩΜΙ
birāsmos niouān anarguā niwān enda ebsadanas ebsōtsni enda hanrómi
 ΕΥΖΩΟΥ ΝΕΜ ΠΤΩΠΗ ΕΠΩΠ ΠΤΕ ΖΑΠΧΑΧΙ ΠΗΕΤΖΗΠ ΝΕΜ ΠΗΕΤΟΥΩΠΖ
aouhō-ou nam ebdonf a-ebšoi enda han djādji niad hab nam niadou-onh
 ΕΒΟΛ ΑΛΙΤΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΡΟΠ ΠΕΜΕΒΟΛΖΑ ΠΕΚ ΛΛΟΣ ΤΗΡΗ ΠΕΜ ΕΒΟΛ
aōul Alidou aōul harón nama-ōulha bak laōs darf nam a-ōul
 ΖΑ ΠΑΙΜΑ ΕΘΥ ΠΤΑΚ ΦΑΙ ΠΗ ΔΕ ΕΟΠΑΠΕΥ ΝΕΜ ΠΗΕΤΕΡΠΟΦΡΙ ΣΑΖΗΠ
ha baíma atou-ouab endakbāi Ni da atnanaou nam niadarnofri sahni
 ΜΜΩΟΥ ΠΑΠ ΧΕ ΠΘΟΚ ΠΕ ΕΤΑΚ† ΜΠΕΡΩΠΩΠ ΠΑΠ ΕΖΩΜΙ ΕΧΕΠ ΠΙΖΟΦ
emmó-ou nān ga entók ba adakdi embiaršiši nan ahómi adjan nihóf
 ΝΕΜ ΠΙΣΛΗ ΝΕΜ ΕΧΕΠ †ΧΟΜ ΤΗΡΣ ΠΤΕ ΠΙΧΑΧΙ ΟΥΟΣ ΜΠΕΡ ΕΠΤΕΠ
nam nietsla nam adjan digóm dars enda bidjadji ou-oh imbar andan
 ΕΘΟΥΠ ΕΠΙΡΑΣΜΟΣ ΑΛΛΑ ΠΑΖΜΕΠ ΕΒΟΛ ΖΑ ΠΙ ΠΕΤ ΖΩΟΥ ΘΕΠ ΠΙΖΜΟΤ
axoun abirasmos alla nahman a-ōul ha bi bad hó-ou xan bichmód

ΝΕΜ ΠΙ ΜΕΤΩΕΠΗΖΗΤ ΝΕΜ†ΜΕΤΜΑΙΡΩΜΙ ΪΤΕ ΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗΣ ΠΩΗΡΙ
nam bi madšanhid namdimadmāromi enda bakmonoganis enshiri
 ΠΕΝΘ̄Σ ΙΗ̄Σ ΠΕΧ̄Σ · ΦΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΤϢ ΕΡΕ ΠΙΩΟΥ ΝΕΜ ΠΙΤΑΙΘ ΝΕΜ
banṯōis Isous baχristos Bāi aōul hidodf ara biō-ou nam bidai-ō nam
 ΠΙΑΜΑΖΙ ΝΕΜ†ΠΡΟΣ ΚΥΗΗΣΙΣ ΕΡΠΡΕΠΙ ΠΑΚ ΝΕΜΑϢ ΝΕΜ ΠΙΠΠΑ ΕΘ̄Υ
biamāhi namdiebros kinisis arebrabi nak namaῑ nam biebnāouma etou-
 ΠΡΕΥΤΑΝΘΟ ΟΥΟΖ ΠΟΜΟΟΥΣΙΟΣ ΝΕΜΑΚ
ouab enrafdanχō ou-ōh enómōousios namah

†ΠΟΥ ΝΕΜ Π̄ΣΟΥ ΠΙΒΕΠ ΝΕΜ ΦΑ ΕΠΕΖ ΪΤΕ ΠΙΕΠΕΖ ΤΗΡΟΥ ΑΜΗΠ
Dinou nam ensi-ou nīwān nam ša anāh enda bianah darou amin

On voit par cette transcription qu'il n'y avait point de règles pour la prononciation des deux lettres γ et η. Le γ était quelquefois vocalisé *i* et *ou* = , arabe. Le η se prononçait *à* ou *i*.

La lettre β était invariablement prononcée *ou* au commencement et au milieu des mots, et *b* à la fin des mots.

La lettre π a perdu sa prononciation dure *p* et se prononce comme *b*. Mais le point le plus important concerne la lettre ϣ, qui était prononcée *g* dur quand elle était représentée dans le dialecte saïdique par σ, et *g* doux (*dj*) quand elle persistait comme ϣ. en saïdique.

Ainsi :	ϣΕ	(Bohérique)	=	σΕ	(Saïdique)	est prononcé	<i>gà</i> ,
mais	ϣΑϣΕ	—	=	ϣΑϣΕ	—	—	<i>djadja</i> .
	ΕϣΕΠ	—	=	Εϣ.̄Π	—	—	<i>adjan</i> ,
mais	ϣΟΠ	—	=	σΟΠ	—	—	<i>gôm</i> .

La lettre σ est invariablement prononcée comme le *ch* anglais dans « child » que j'ai représenté dans la transcription ci-dessus par *ts̄*.

Je puis alléguer deux preuves pour justifier que cette prononciation était usitée par les anciens Coptes.

La première est donnée par les mots coptes qui ont passé dans la langue arabe vulgaire et qui ont gardé leur prononciation originale.

La deuxième preuve consiste dans la variabilité et les erreurs apparentes, qu'on rencontre dans l'orthographe des mots des anciens manuscrits, causées

par des ressemblances dans le son des différentes lettres que le scribe ne pouvait pas distinguer pendant la dictée.

Première preuve. — Je citerai les mots suivants :

BHCA = وَيْصَا se prononce *ouïssa*;
 ΦΑΦΗΟΥΤ, ΠΑΠΗΟΥΤΕ = بَابْنُودَا se prononce *babnouda*;
 ΦΗΛΛΑΜΟΝ, ΦΙΛΙΜΟΝ = بِلَامُون se prononce *Balamôn*.

} Noms de personnes.

Mais il y a en même temps ΒΥΚΤΩΡ = بِقَطَر qui se prononce *Boctor*.

Noms des mois coptes qui ont passé en arabe. Exemple : ΧΟΙΑΣΚ = كِيَهْكَ, qui est prononcé *Kiahk* dans la Basse et la Moyenne-Égypte, mais *Kīahk* كِيَحْكَ dans la Haute-Égypte.

Dans les noms de villes qui ont passé en arabe il s'est produit de nombreuses confusions de prononciation, ainsi qu'en témoignent les exemples suivants :

ΤΕΜΝΩΡ = دَمَنْهَوْر *Damanhour*;
 ΒΟΥΩΝΗΜ, ΒΟΥΣΗΜ = اَوْسَم *Oušim*;
 ΠΟΥΣΗΡ = اَبُو صِير *Busir*.

Je citerai enfin les mots comme ΖΗΤΚ = حَدَاك *hadāk*, qui veut dire «chez vous»; ΤΜΗΡΕ = دَمِيرَة *damira* «inondation»; ΑΧΠ, ΧΠ = وَجْبَة *ouadjba* «heure»; ΧΟΥΧ = دَجْفَج *djafdjaf* «avoir froid», etc., et plusieurs autres mots qui ont passé du copte dans l'arabe vulgaire, particulièrement dans le dialecte de la Haute-Égypte.

Deuxième preuve. — Je pourrais prendre au hasard quelques mots de n'importe quel ancien manuscrit; par exemple les très anciens manuscrits du livre des *Actes* des apôtres publié par M. Budge, en 1911, d'après Br. Mus. M. S. Oriental n° 7594. L'auteur donne une liste de mots qui sont mal orthographiés, chaque mot étant accompagné de son orthographe correcte. Par la prononciation moderne de quelques mots de la liste, on ne peut jamais distinguer la différence entre la bonne et la mauvaise orthographe. Ce fait montre que le scribe a dû écrire son manuscrit sous la dictée (comme on le fait encore maintenant dans les monastères). Si cela est vrai, la prononciation de l'ancien temps est semblable à celle d'aujourd'hui.

LISTE EMPRUNTÉE AUX *COPTIC BIBLICAL TEXTS IN THE DIALECT OF UPPER EGYPT*,
BY E. A. WALLIS BUDGE, P. XXXI ET SEQ.

II, 12 :	ⲡⲛⲏⲛⲁⲛⲧⲛ	pour	ⲡⲛⲁⲛⲧⲛ	, les deux se prononcent	<i>nanahran</i>
III, 19 :	ⲛⲉϣⲟⲉⲓⲱ	—	ⲛⲉⲟϣⲟⲉⲓⲱ	, — —	<i>naouoïš</i>
VII, 16 :	ⲁⲗⲁⲥⲟϥ	—	ⲁⲗⲟϣⲁⲥⲟϥ	, — —	<i>haouason</i>
VII, 24 :	ⲉϣⲁ	—	ⲉⲟϣⲁ	, — —	<i>aoua</i>
VII, 36, 44 :	ⲡⲭⲗⲉⲓⲉ	—	ⲡⲭⲗⲓⲉ	, — —	<i>ebdjaia</i>
VII, 56 :	ⲉϣⲏⲛ	—	ⲉϣⲟϣⲏⲛ	, — —	<i>aouān</i>
VIII, 30 :	ⲛⲉϣⲟϣⲟⲉⲓ	—	ⲛⲉϣⲟϣⲟⲓ	, — —	<i>bafouoï</i>
IX, 43, X, 6 :	ⲁⲗⲁⲧⲛ	—	ⲁⲗⲧⲛ	, — —	<i>hādān</i>
X, 40 :	ⲡⲛⲁⲛⲧⲟⲙⲛⲧ	pour	ⲡⲛⲉⲛⲧⲟⲙⲛⲧ	, les deux se prononcent	<i>eb-</i> <i>mahšomand</i>

Dr G. SOBHY.

STUDIES IN COPTIC LEXICOGRAPHY

BY

D^r GEO. P. G. SOBHY.

If authors who edit and translate Coptic manuscripts paid a little more attention to details in the two following points, their works would be much more scientific, more trustworthy and would help students to understand much better the sense of any Coptic composition. The expression of thoughts in Coptic and by Coptic writers is something different to any other language that we know of.

The first point is about the division of words in printing. Amelineau had already discussed this question in a very ample manner in the *Journal Asiatique*, although his methods and his suggestions could not be final or acceptable in all their bearings.





The second point is that in translating difficult words it would be advisable to give as many references as possible, with regards the uses of that particular word, preferably from the Scriptures, in the same manner as von Lemm followed in his *Kleine koptische Studien*.

In this paper I shall give a few notes about a very interesting manuscript edited and translated by Dr. Budge in his volume entitled *Coptic Apocrypha in the Dialect of Upper Egypt*. This manuscript is numbered British Museum, Oriental n° 7024 and is entitled the *Instructions of Apa Pachomios the Archimandrite*.

Title p. 145. For the name Pachome, ⲡⲁϭⲟⲙ, ⲡⲁϭⲟⲙ, ⲡⲁϭⲟⲙ, I cannot add anything to what Spiegelberg wrote in his *Aegyptische und griechische Eigennamen*, except that it is rare to find it under the form written in the MS., which is ⲡⲁϭⲟⲙⲓⲟ. I believe that this latter form probably corresponds to ⲡⲁϭⲟⲙⲓⲟ, where the final ⲟ in the Coptic form represents the ⲓ in the Egyptian one, unless it be an error for ⲡⲁϭⲟⲙⲓⲟ(ϭ),

Greek genitive form Παχούμιος. It is a common name amongst the modern Copts, although it is dying out except in certain families who would keep up the memory of the name.

I have one point to notice about the division of the words in the title paragraph, which is printed in capital letters, viz. : that the particle ε in the words ΕΤΕ and ΕΧΩ and ΕΡΑΙ ought to form a part of these words. In the rest of the printing of the Coptic text the division of the words is very badly arranged.

It is interesting to notice the writing of the name ΕΒΩΠΙ with an Β. It must be remembered that the name comes from    , and ought to have been transcribed ΕΩΠΙ or ΕΩΠΙ; but it seems that the ancient Copts just like the modern ones could never distinguish between the two sounds V, F, and thought that both might be represented by the sound *ou* for we find the name sometimes transcribed in Greek as Ευωνυχος which became ΕΥΩΠΙ or ΕΒΩΠΙ in Coptic, both pronounced *aouónāh*.

ΛΕ, Fol. 18 b. 21 ΠΑΙ ΑΠΗΟΥΤΕ, etc. : "for this" would be a better translation than "in this matter" of the author.

ΟΥΓΚΡΑΤΑ, p. 147, does not mean "ascetic control" but "continence".

ΤΩΒC Μ ΠΕΚΡΜ ΠΤΜΕ ΠΤΑΚ ΩΠΤΩΡΕ ΜΜΟC "stimulate him that dwelleth in thee of whom thou art the sponsor"; ΠΕΚΡΜ ΠΤΜΕ means "who dwelleth in thy city".



ΛΖ, Fol. 19 a. ΝΕ2ΜΟΤ ΓΑΡ ΤΗΡΟΥ ΤΜΗΤ2ΑΡΩ 2ΗΤ ΤΕ ΤΕ ΩΔC-
CΟΛΠΟΥ ΠΑΚ ΕΒΟΛ ΠΤΑ ΝΕΤΟΥΛΛΒ Ρ2ΑΡΩ2ΗΤ ΛΥΜΑΤΕ Π ΠΕΡΗΤ "for
of all the gifts of grace it is long-suffering which thou shalt make manifest,
because the saints exercised long-suffering they inherited the promises". I
understand this sentence thus : "It is long-suffering that maketh all the
blessings manifest unto thee : because the saints, etc.".

The second ΤΕ is redundant and I do not know if it exists in the original manuscript.

ΕΚΗCΤΕΥΕ ΧΕΕΚΗΑΧΙ ΠΟΥΚΛΟΜ ΠΑΤΤΑΚΟ. This phrase is left without translation in the English text; it means : "thou believest, and thou shalt take an indestructible crown".

ΤΑΜΙΟΝ means more properly "habitation".

λΗ, Fol. 19 *b*. ΠΕΖΙΘΟΥΕ ΓΑΡ ΜΠΠΟΥΤΕ ΠΕ ΠΕΘΒΒΙΟΠΖΗΤ ΜΠ ΟΥΜΠΤ-
ΡΜΡΑΩ «for the ways of God are with him that is lowly of heart and with
the humble man». This ought to be more literally : ~the ways of God are
humbleness of heart and meekness~; ΠΕ ought to be ΠΕ or at least better be
so. I do not deny here, that the author's translation is clearer, but literal
translation is always more preferable.

λΘ, Fol. 20 *a*. I think ΓΑΒΖΗΤ means «weakness of heart» or «cowar-
dice». The original form of the word ΓΑΒ Boh. ΧΩΒ is , . «Sloth» does not give the exact meaning. ΠΕ ΠΠΑ Μ ΠΒΟΛ ΜΠ ΠΑ ΤΜΠΤ-
CANKOTC «the spirit of lying, and the works and the words which are *not*
deceitful». Here is a glaring example of the effect of bad division of the
words in printing. The author has taken the word ΠΑ to go with ΤΜΠΤ...
and made up the negative construction ΠΑΤΜΠΤ. and notwithstanding the
absurdity of the sense he went on translating «and the works and the words
which are *not* deceitful», which is quite in contradiction to the spirit of the
narrative. The correct translation is ~the spirit of lying and *that* (ΠΑ) of cun-
ning».

ΠΕ ΠΠΑ Π ΤΜΠΤ ΜΑΪ ΖΟΜΠΤ ΜΠ ΠΑ ΤΜΠΤΕΩΩΩΤ ΜΠ ΠΑ ΤΜΠΤΡΕ-
ΩΡΚ ΠΠΟΥΧ ΜΠ ΠΑΤΠΟΡΠΙΑ ΜΠ ΤΜΠΤΕΙΡΒΟΟΠΕ ΦΑΥΜΟΟΦΕ, etc.
«the spirit of the love of money, and *not* trafficking, and *not* swearing false
oaths, and works which are *not* evil and envy walk together», etc.;

ΠΕ ΠΠΑ ΠΤΚΕΠΟΔΟΞΙΑ ΜΠ ΠΑ ΤΜΠΤΛΑΒΟΙΑΖΤ ΦΑΥ, etc. «the spirit
of vanity and non-greediness», etc.

On the absurdity of the sense in the above two sentences there is no need
to dilate, but it is sufficient to point out that, again here, it is the bad divi-
sion of words that is the cause of this confusion. If, instead of printing ΜΠ
ΠΑΤΜΠΤΕΩΩΩΤ and ΠΑΤΜΠΤΡΕΩΩΡΚ ΠΠΟΥΧ, etc. for the others, they
were arranged thus ΜΠ ΠΑ ΤΜΠΤΕΩΩΩΤ, etc., the right sense would be
quite easy to find and would run thus :

«The spirit of the love of money and *that* of trafficking and *that* of swear-
ing of false oaths and *that* of wickedness and of doing evil walk together»,
etc., and ~the spirit of vanity and *that* of gluttony walk together». The
word ΛΑΒΟΙΑΖΤ must be ΛΑΒΜΑΖΤ.

ἡ, Fol. 20 *b*. ΕΒΟΛΧΕ ΛΩΩΠΕ ΖΑ ΤΕΥΕΞΟΥCΙΑ «for it getteth out of its owner control». This again is wrong and ought to be corrected into «because it hath come under their rule».

ἡλ, Fol. 21 *a*. ΕΙΩΑΗ ΠΩΤ ΔΕ ΕΡΑΤΗ ἡ ΠΠΟΥΤΕ «but when we took refuge at the feet of God» should be more literally : «but if I had flown at the feet of God». The word ΜΗΤΧΡC is translated in the *Scula* by the arabic word *ḡal* or «goodness».

ἡ ἑΧΟΟC ΧΕ Α ΠΑΙ ΟΥΩ ΕΧΧΙ ἡΤΕΕΜΟΤΗΕC «thou must say 'this one hath ended (his trouble) he receiveth refreshing'». This is difficult to comprehend particularly when taken in connexion with the rest of the context; but could it mean «and thou sayest 'this (one) has begun to take his rest or comfort (?)', i. e. let me abuse him again???».

ἡβ, Fol. 21 *b*. CΕΠΛΠΩΡΩ ΖΑΡΟΚ ἡΟΥ ΧΟΟΛC ἡCΕΖΟΕCΚ ΠΟΥΠΠΤ «the worms shall gnaw pieces from thy body, and the worms shall envelop thee».

I do not see where the author translated «gnaw pieces from thy body» from. The Coptic text gives simply : «They will spread worms over thee and thou shalt be clothed by worms».

In the last phrase ΟΥΠCΟΜ ἡ ΠΧΧΟΕΙC is translated as «his God», but it is «a power from his God».

ΠCΡΩΩΠ ΠCΟΤ, does this mean : «helplessness of old age»??

ἡλ, Fol. 22 *b*. ΠΟΥΠΠΤ ΧΩΩΡΕ ΑΠ ΠΕ ΠΟΕΙΚ Ζἡ ΠΕΟΥΟΕΙΩ ἡΠΖΕ-ΠΟΥCΕ ΑΥΩ ΠΟΥΠΠΤΖΗΚΕ ΑΠ ΤΕ ΕΚΩΑΗ ΕΓΚΑΚΕΙ Ζἡ ΠCΡΩΩΖ «the giving of bread either in the time of abundance or in (the time of) poverty is not power, if thou be once blameworthy through want»; and in a footnote «rendering doubtful». It is indeed more than doubtful particularly if the clause ΑΥΩ ΠΟΥΠΠΤΖΗΚΕ ΑΠ ΤΕ ΕΚΩΑΗΕΓΚΑΚΕΙ, etc., is taken to be a part of the preceding sentence. It is a separate sentence united to the first by the conjunction ΑΥΩ. The two sentences simply mean : «It is not power (or courage) to give bread in the time of abundance; nor is it poverty to be in want in the time of need». Paraphrased they mean : «It does not mean that one is powerful and rich if he was capable of distributing bread in the time of abundance, nor that he is poor if he is in need in the time of famine».

ⲙⲡ, Fol. 24 b. . . . ⲉϥⲥⲙⲡⲓ ⲕⲣⲟϥ ⲉⲣⲟⲕ «and they will attribute craft to thee» should be «prepare deceit for thee».

ⲙⲐ, Fol. 25 a. ⲧⲁⲗⲓⲃⲉⲥ ⲡⲓⲉⲧⲟⲟⲕⲉ «the shadows of those who are martyred». The word ⲧⲟⲟⲕⲉ means «to remit, to pay his debt»; see CLAUDIUS LABIB, *Dictionary*, ⲟϥⲟⲛ ⲉⲓⲉⲧⲱⲃ ⲡⲱⲟϥ ⲡⲧⲟϥⲁⲡⲟⲙⲓⲁ ⲡⲉⲙ ⲡⲟϥ ⲡⲉⲧⲱⲟϥ (Ps. LXVIII, 5).

ⲡⲁ, Fol. 27 b. ⲁϥⲱ ⲡⲓ ⲁⲕⲁⲕⲓⲣⲉⲟⲥ ⲡⲟⲉ ⲡⲓⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲙⲡⲉ. — ⲡⲓⲉⲓ might be a mistake for ⲡⲓⲉ (the doves). ⲡⲉⲥⲡⲉⲥ does not mean «heap curses» but «persecute».

ⲡⲥⲉ ⲡⲱⲧ ⲡⲥⲱⲧⲡⲓ means «to run after you».

ⲡⲉ, Fol. 28 b. ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲡⲥⲁ ⲡⲉⲟⲟϥ ⲡⲧⲡⲓⲧⲡⲟϥⲧⲉ «she ran *after* the glory of divinity» and not «she fled *from* the glory which was divine», simply because she (Eve) wanted to be become divine as the devil told her. ⲡⲱⲧ ⲡⲥⲁ means «to run after, to seek».

ⲙⲁ, Fol. 31 a. ⲕⲁⲥⲕⲉ means «whisper in ear, persuade», and in vulgar Arabic it is often said كاسك و كاسك.

ⲙⲉ, Fol. 31 b. The word *Bathsheba* does not figure in the Coptic text.

ⲙⲁ, Fol. 32 b. ⲙⲡⲣ ⲧⲣⲉϥⲧⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲗⲉ ⲉ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲡⲟϥ ⲡⲧⲁⲡⲉ ⲥⲉⲡⲁⲛⲉⲕⲉ ⲗⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲟϥⲛⲓⲡⲓⲥ «do not cause men to lament for thee. In the place of the world, because of men's deeds (or works) they shave the head instead of the gold of the head».

I understand it thus : «Do not cause men to lament for thee, for instead of the golden headed world : they shall shave their heads for their works».

ⲡⲱⲧ ⲡⲧⲟϥ ⲡⲥⲁ ⲧⲡⲡⲓⲧⲗⲁⲣⲛⲧ ⲡⲓⲉⲧⲟϥⲗⲗⲃ «he fleeth before the patient endurance of the saints». ⲡⲧⲟϥ here is not the pronoun of the 3rd person «he»; it is the conjunction «but, therefore». It is rather astonishing how does the author change the meaning of the expression ⲡⲱⲧ ⲡⲥⲁ in different places. Sometimes he translates it «run after»; sometimes «run before, flee before, run away», which is exactly the reverse. ⲡⲱⲧ ⲡⲥⲁ means «run after» or «seek», but ⲡⲱⲧ ⲉⲣⲟⲕ means «run away». just as in English «run before» and «run after» have opposite senses. The meaning of the above sentence is «seek therefore for the endurance of the saints».

ξ̄ε, Fol. 33 *a*. ΤΑΝΑΓΚΗ ΠΗΚΟΛΑΣΙC means here «the necessity of punishments», not «the tribulations and punishments».

κρησιC means here «judgment».

ξ̄ε, Fol. 33 *b*. ΤΩ2 ΦΑΠΤΕ ΝΕΪ2ΙCΕ ΤΩΜΠΤ ΕΡΟΚ «bestir thyself until these sufferings depart from thee». This ought to be : «bestir thyself, etc., encounter thee» (see, for ΤΩΜΠΤ, PEYRON, *Lexicon*, and CL. LABIB, *Dictionary*, etc.).

ο̄, Fol. 35 *b*. 2ī 2ī ΠΛΕΙΗ. Could ΠΛΕΙΗ be ΠΛΑΙΗ «steel» with the elimination of 2ī which is certainly redundant?

ο̄λ. Fol. 36 *a*. ΜΠΡΜΟΥΡ ΟΗ ΜΗ ΑΛΛΥ ΠΡΩΜΕ «attach not thyself closely to any man» : ΜΟΥΡ ΜΗ meaning «attach closely» does not give any sense here particularly when the context is taken into consideration. It really means «quarrel».

ΛΚΕΙΜΕ ΘΕ ΤΕΠΟΥ ΧΕ ΜΗ ΠΕΤΩ ΠΠΟC ΕΤΡΗΠΗ 2ΩC ΤΕ ΕΤΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΜΕΡΕ ΠΕ4 CΟΗ «now thou knowest that there is no state of peace greater than that every man love his brother». The literal translation would be as follows : «Now thou knowest that there is nothing greater than peace, so that every one should love his brother».

ο̄ε, Fol. 38 *a*. ΟΥΛΜΟΟΜΕ means something like «cancer» (see PEYRON, *Lexicon*, and CL. LABIB, *Dictionary*, p. 374).

ο̄ζ, ΜΑΡΠ ΜΟΚ2Π ΧΕΦΑΡΕ ΤΜΟΚ2C ΟΜΚΕ ΠΧΩ2Μ «let us therefore afflict ourselves for sorrow bringeth low impurity». ΟΜΚΕ means «punish, chastise». ~For sorrow chastiseth impurity».

ο̄η, Fol. 39 *b*. ΕΤΟ4ΙΤΟΥ must be changed to ΕΤΟΟΤΟΥ.

π̄γ, Fol. 42 *a*. CΛ2ΜC = corn-stalk??

π̄λ. Fol. 42 *b*, p. 169. ΟΥ2ΗΥ ΠΕΤΜΟΚ2C «sobriety is beneficial» : ΜΟΚ2C does mean sometimes «continence, mortification» (see CL. LABIB, *Dictionary*, under ΜΚΛ2).

π̄ε, Fol. 43 *a*. ΛCΡΡΡΟ Π6Ι ΤΠΟΡΙΛ 2ΙΤΜ ΠCΕΠΗΤCΑΡ̄ «fornication reigneth through the drinking of the body». What does the translator mean

by «the drinking of the body»? I should translate πκεῖ by «satisfaction, gratification».

πζ, Fol. 44 a. In the quotation from Rev. II, 17, the Coptic version reads πμαπηα εθνη «the manna which is hidden»; whereas Dr. Budge copies the R. V. «the manna which is his». It is most important to give the literal translation of the Coptic version wherever we may find them.

P. 377. εωχε ανερητ μη ππουτε πουμνητμονοχος ζη ουαγαπη «since we are vowed unto God (we must lead) the life of the monk in love». This again is a faulty translation. I should put it thus : «Since we have taken a vow — with God — of monasticism in love.

πη, Fol. 44 b. εωχε κουωω εχπo πακ η ζενηρημα παῖ ετοο μμοολε πτοῖμε μηκωστ ζη ουμνητ μαῖτο πζογο η ζη ουμνητεωωωτ η ζη ουχιπδονε η ζη ουειρ βοονε η ζη ουζωβ πβιχ εχοω εμκ ερε εωμωε μηππουτε «If thou wishest to gain for thyself these things (or possessions) which are transient, and can be destroyed by fire, by great avariciousness or by trafficking, or by violence, or by evil design, or by excessive manual labour, thou art not free to serve God», etc. Dr. Budge thinks that the text may be corrupt, but he does not give any suggestion as to what the correct reading might be. I think this translation is quite passable.

πε, Fol. 45 a. After ουπροςυλητος ετρε-τοεικ παχ ζῖ ζβσω does not figure in the English translation and must be rendered thus : «He will give him bread and clothing».

ετβε τμητδανητ χε οη ετουτ πμμαη ετβηητс χε σωουζ εζουη ετβε ουηам πουχρια «concerning moreover the slothfulness by means of which fighting is carried on against us (and) concerning the right hand of need». What does this mean? I should translate it like this : «As for cowardice, for which they always oppose us, that we gather in for the use of whom?».

ουηам therefore must be ου ним πουχρια.

q, Fol. 45 b. πουοειη εθνη ητε πε ππα. The word εθνη «hidden» is not translated.

τμητωοειχ does not mean «the skill in contending» but simply «courage».

HCETMZE EPIΔWΛON ZH TEKΠOΛIC "so that thou mayst not fall headlong before the image (or phantom) in thy city". This is not literal. "So that they may not throw an image in thy city" would be more correct.

4A, Fol. 46 a. EPHEXTAH EBOLA ZH EIB "that driveth away the sheep with horns". This again is faulty and the confusion is due to bad division of words. It means "that cuts a corn, or a hoof". I believe this sentence exists in *Pistis Sophia* and had been badly translated by the late Amelineau and corrected to him by the late Karl Piehl in his *Sphinx* (*Compte rendu sur la traduction de Pistis Sophia* by M. Amelineau).

MPETAK OYZOY POYT ZH PEKAZE "do not destroy (or waste) the first day (of the week) in thy field". This is a ludicrous translation. The word AZE does not mean here "field" at all. It is the word ⲡⲟⲩⲟⲩ , AZE, AZI "life, age"; and the phrase simply means "do not waste one day of thy life".

HPKPIHE MPKΛOΓICMOE EITE EKAPHXWPEI EITE EK ZH TMHHTE "try thyself judicially according to thy reason; and whether thou art away by thyself on a journey or whether thou art among a crowd, etc.". This is again erroneous. "Judge thyself whether thou art in *solitude* or in *company*".

4B, Fol. 46 b. AYP MPΓPE ZAXOT does not mean "it must be remembered in respect of Lot" but simply "they have, or (it was) borne witness about Lot".

The above few criticisms do not exhaust all, but I give them as a sample of the small mistakes, one is apt to make, unless attention is paid to all details. But whatever I may have found and corrected does not in the least minimize the wonderful efforts and the prodigiousness of the works of the right-learned savant. I do not consider myself except as a simple amateur.

Dr GEO. P. G. SOBHY.

DESCRIPTION D'UN CRÂNE

TROUVÉ DANS UNE TOMBE À TELL-EL-AMARNA

PAR

M. LE D^r GEO. P. G. SOBHY

PROFESSEUR ADJOINT EN CHEF D'ANATOMIE À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DU CAIRE.

Ce crâne appartient au Dr L. Gatineau, qui a été assez aimable pour me permettre de l'examiner et de publier les résultats suivants. Il doit son intérêt, d'une part, à sa forme toute particulière, forme que nous appelons « dolichocéphalie exagérée », et, d'autre part, à la ressemblance frappante qu'il présente avec la tête de Khouniaton-Amenhotep IV de la XVIII^e dynastie, selon les portraits de ce roi qui nous ont été conservés sur les monuments de Tell-el-Amarna. La momie de ce roi n'a pas encore été identifiée; nous possédons seulement, au Musée du Caire, le couvercle de son sarcophage ⁽¹⁾.

La chose la plus intéressante à citer à propos de ce Pharaon est qu'avant qu'il embrassât la religion d'Âton les portraits qu'on faisait de lui ressemblaient absolument au type égyptien ordinaire; mais aussitôt qu'il adopta cette nouvelle religion son portrait changea subitement et sa tête prit cette forme curieuse. On serait très tenté de croire que ce changement est dû à un caprice de la part de ses artistes; mais ses filles et sa femme avaient le même type de tête ⁽²⁾. Dans tous ses monuments à Tell-el-Amarna il figure en compagnie de sa femme et de ses filles, et chacun des membres de la famille présente ce type caractéristique de la tête. Au Musée du Caire, dans la salle contenant les objets trouvés dans un atelier de sculpteur, il y a des têtes

⁽¹⁾ Je peux citer ici l'histoire de la momie trouvée par M. Davis, l'archéologue américain, dans un sarcophage sur lequel est inscrit le nom du roi, et qu'il crut naturellement être la sienne. Le Prof. Elliot Smith, qui examina le cadavre, affirma qu'il appartenait à un jeune homme de 25 ans (cf. *Catalogue général des*

Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, The Royal Mummies, by G. ELLIOT SMITH (1912). n° 61075, p. 51-56 : *The bones of a skeleton supposed to be that of Amenhotep IV (Khouniaton)*, et pl. XXXVI-XXXVII).

⁽²⁾ Voir PETRIE, *History of Egypt*, vol. II. p. 205 et suiv., et *Tell el Amarna*.

inscrites sous les n^{os} 474, 476, 477, 480, 481, qui sont censées être des portraits des princesses filles de ce roi — le n^o 478 est le « death mask » ou « moule de la mort » du roi; il présente aussi les mêmes traits caractéristiques. Les figures des deux jeunes princesses, provenant d'une fresque trouvée à Tell-el-Amarna et conservées au Musée d'Oxford, donnent les mêmes traits caractéristiques, lesquels ressemblent d'une façon frappante à la tête n^o 476 qui se trouve au Musée du Caire. Sur aucun autre monument ou figure peinte nous ne trouvons ce type de face qui était caractéristique des membres de cette famille. Tous ces points prouvent donc que ce type était un type réel, authentique.

Le crâne que je vais décrire met la question hors de doute, car il appartient incontestablement à un membre femelle de cette famille.

Ce crâne est allongé d'une façon très curieuse; il est étroit dans ses trois quarts antérieurs, plus arrondi dans son quart postérieur; il est du type dit « dolichocéphale exagéré ». Il appartient à une personne âgée de 20 ans environ. L'os frontal présente la suture métopique qui n'est pas encore ossifiée. Sa portion squameuse s'incline beaucoup dans sa partie postérieure et présente un front très bas. Près de son bord supérieur l'os présente aussi deux proéminences symétriques très bien marquées et qui ne se trouvent pas dans les crânes normaux. La suture coronale est située très en arrière postérieurement au plan coronal du sujet, et ceci à un tel point que les deux os pariétaux sont placés très obliquement d'arrière en avant et en bas et sont très réduits dans leur largeur. Ceci est dû à la grande inclinaison de la partie squameuse de l'os frontal. Les tubérosités pariétales sont poussées très en arrière. La suture sagittale est très courte, la lambdoidale peut à peine être distinguée dans la *Norma verticalis* du crâne.

La partie squameuse de l'os occipital est très étroite et allongée à son angle supérieur et ressemble au type simien. Les parties squameuses des os temporaux sont courtes et plus petites dans leurs diamètres que les os normaux. Il n'y a ni os Wormiens, ni os Inca, ni os interpariétaux. Les os sont d'une structure très fine. La face est légèrement étroite et allongée. Les cavités orbitales sont larges, profondes et parallèles. Le pont du nez est plus large qu'à l'état normal, et cela est dû à une plus grande largeur des deux os nasaux. L'ouverture nasale est située sur le plan médian. Il n'y a pas

d'inclinaison du septum. La mâchoire inférieure est bien faite. Les os malaires ne sont pas proéminents et il n'y a pas de prognathisme. Le palais est assez élevé. Le corps du sphénoïde n'est pas encore ossifié au basi-occipital. Les deux tubercules styloïdes sont cassés. Le méat auditif externe est normal et les tubercules mastoïdes sont bien formés.

Ci-joint les reproductions suivantes :

1. Vue frontale du crâne avec les tissus secs en place.
2. Vue de profil du crâne avec les tissus secs en place.
3. Vue de front du crâne.
4. Vue de profil du crâne.

5 et 6. Mais la plus intéressante de toutes ces figures est le moulage en cire fait par le Dr Gatineau avec son habileté coutumière. Une comparaison de ce moulage, représentant les traits biologiques probables en temps de vie, avec l'image des deux princesses filles de Khouniaton et surtout avec la tête n° 476 du Musée du Caire, montre une ressemblance frappante entre les deux.

Voici les mesures du crâne :

	millimètres.
Longueur maximum.....	190
Largeur maximum.....	133
Bipariétal.....	133
Index céphalique.....	70
Diamètres verticaux de l'orbite.....	38
Diamètres transverses de l'orbite.....	36
Largeur du pont du nez.....	27
Longueur des os nasaux.....	19
Diamètre vertical de l'ouverture nasale.....	32
Diamètre horizontal de l'ouverture nasale.....	21
Hauteur de la partie verticale de la mâchoire (de l'angle au bord inférieur).....	46
Longueur de la suture métopique.....	123

Je tiens à remercier de nouveau le Dr Gatineau pour avoir bien voulu me montrer ce crâne et m'avoir permis de publier les observations ci-dessus.

Dr G. P. G. SOBHY.

L'ANCIENNE FRONTIÈRE

ENTRE LA SYRIE ET LE HİDJÂZ

(NOTES DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE)

PAR HENRI LAMMENS.

En quel point, le long de quelle ligne, se rencontre la frontière commune entre la Syrie et le Hıdjâz? Le mouvement dont le Grand Chérif de la Mecque, roi du Hıdjâz, vient de prendre la direction donne un regain d'actualité à ce problème, et sa solution s'imposera demain aux diplomates, chargés après la guerre de remanier la carte de l'Asie antérieure, d'y déterminer les sphères d'influence et les frontières nouvelles. Il semble opportun de prévoir dès maintenant cette éventualité. Mais quel critère adopter dans cette discussion? Le *vilayet ottoman* du Hıdjâz — une création du siècle dernier — fut un empiétement sur l'autonomie dont jouissent depuis le ^x^e siècle de notre ère les Hâsanides, émirs de la Mecque⁽¹⁾. Admettra-t-on le *statu quo ante bellum*, la frontière septentrionale du Hıdjâz ottoman, telle qu'elle venait d'être modifiée à la veille du conflit actuel? Le district de 'Aqaba — une dépendance syro-palestinienne, au moins depuis les temps de Salomon et de la reine de Saba — a relevé du vilayet de Damas jusqu'en 1910. A cette date, érigé en caïmmacamat, l'ancien *moudirat* de 'Aqaba se vit rattaché à Médine, c'est-à-dire incorporé au Hıdjâz turc⁽²⁾. Nous n'avons pas à revenir sur les préoccupations politiques qui inspirèrent cette modification, où l'on méconnut trois millénaires d'histoire⁽³⁾. Tout conseille de chercher une base de discussion moins vacillante, d'établir une ligne-frontière

⁽¹⁾ Cf. SNOECK HURGRONJE, *Mekka*, I, 57 etc. (on y trouvera l'histoire du Grand-Chérifat), et notre article *Le Grand-Chérifat de la Mecque et la révolte arabe*, dans *Les Études*, 5 décembre 1916, p. 553-578.

⁽²⁾ Cf. A. MUSIL, *Im nördlichen Heğâz*, p. 10 (extrait des comptes rendus de *Kaiser. Akade-*

mie der Wissenschaften de Vienne) (année 1911, n° XIII).

⁽³⁾ Au siècle dernier, des contingents égyptiens occupaient encore les postes depuis 'Aqaba jusqu'à Al-Wadjh que jamais le gouvernement du Hıdjâz ottoman n'avait songé à revendiquer.

qui corresponde à une tradition d'une historicité plus continue et reposant sur des arguments moins contestables.

Dans le *Berceau de l'islam*⁽¹⁾ nous avons posé en principe que l'origine de cette religion devait être cherchée dans l'Arabie occidentale, plus exactement dans la province appelée le Ḥidjâz. Cette assertion nous a conduit à examiner comment, aux environs de l'hégire, on se représentait la signification, l'extension géographiques du Ḥidjâz. Il nous a fallu constater combien, pour cette époque lointaine, il devenait malaisé d'aboutir à une solution précise. La documentation utilisée par nous se bornait à des textes, à des renseignements poétiques. Or, chez le Bédouin, rebelle aux généralisations, aux abstractions d'ordre géographique et gouvernemental, incapable de concevoir des groupements humains dépassant le cercle de la tribu ou d'une confédération de tribus, l'idée de province, de circonscription administrative ne correspond à aucune réalité accessible ou simplement utilisable dans le domaine topographique. Ce concept lui a été inculqué de force par l'organisation postérieure du califat. Non pas que dans l'immensité des déserts, écumés par ses razzias, tondus par la dent avide de ses troupeaux, son œil observateur, toujours aux aguets, n'ait de bonne heure distingué, marqué de vastes compartiments. Mais ces divisions se rattachent exclusivement à des accidents du sol ou à des phénomènes météorologiques : monts, plaines, plateaux ventilés par la brise, vivifiés par la pluie, dépressions encaissées, brûlées par les *semoûm*. De là les dénominations si fréquentes de *Ḥidjâz*, de *Nadjd*, de *Ghaur*, de *Tihâma*, de *Djals*⁽²⁾. Mais cette nomenclature⁽³⁾ une fois trouvée, l'idée ne vint pas au nomade d'y enfermer une signification se rattachant à la géographie politique. Ainsi dans le Ḥidjâz, dans le Yémen, il distingue des Ghaur, des Tihâma, des Nadjd. Dans une même localité, sa subtilité découvre des parties *hidjâziennes* et d'autres *tihâmiennes*⁽⁴⁾. La centralisation administrative lui a toujours paru une atteinte à sa liberté, une restriction

⁽¹⁾ *Le Berceau de l'Islam, l'Arabie occidentale à la veille de l'hégire*, 1 vol., le climat, les Bédouins, cité par nous comme *Berceau*.

⁽²⁾ Cf. notre *Berceau*, I, p. 12, etc.

⁽³⁾ Demeurée très vague; les auteurs des *Mo'djam* ne s'y retrouvent plus. Cf. BAKRÎ,

Mo'djam, 5-8, etc. Médine est tantôt du Nadjd, tantôt du Ḥidjâz (BAKRÎ, *op. cit.*, 8).

⁽⁴⁾ Ainsi pour Médine (BAKRÎ, *op. cit.*, 8). La Mecque est dans le Ghaur du Tihâma (HAMDÂNÎ, *Djâzîra*, 71, 5). Aṣma'î (Yâqoût, *Mo'djam*, W., I, 523) proclame Taïf تائف, parce que

injustifiée à ses aspirations nettement individualistes et séparatistes. De la géographie, il ne prétend connaître que la partie physique.

Les poètes, ces intellectuels de la société scénite, ne se sont pas élevés au-dessus de cette conception étroite. Si cette circonstance diminue forcément la portée de leur témoignage, par ailleurs il devient difficile d'exagérer l'influence qu'ils ont exercée sur la formation et, tout spécialement, sur la terminologie de la science géographique chez les Arabes. Citons un exemple. Marwân ibn al-Hakam, gouverneur de Médine, obsédé par les débordements du licencieux poète Farazdaq, lui adressa cette admonestation : « Si Farazdaq obtempère à mes avis, dans ce cas, qu'il reste! ». Ce monitoire rimé se terminait par فاجلس. Or cette expression peut aussi bien se traduire : « qu'il continue à résider dans le *Djals* ». Le *Djals*, un synonyme de Nadjd! Il n'en fallut pas davantage pour suggérer à des philologues, à des géographes ingénieux, que Médine, véritable centre du Hidjâz — on le verra plus bas — passait également comme faisant partie du Nadjd. Cette subtile exégèse *chorographique* ne me paraît pas comporter une autre explication (cf. Bakrî, 9; *Agh.*, XIX, 43; comp. notre *Mo'avîa*, 416).

Quoi qu'il faille en penser, il est certain que parmi les poètes, le vocable Hidjâz était d'un emploi courant, moins pourtant que celui de Nadjd, la région qui a fourni en plus grand nombre des représentants au Parnasse arabe. Aux poètes cités par nous dans le *Berceau*, pour la période préislamique et mentionnant le Hidjâz, on peut ajouter Hoşain ibn al-Homâm⁽¹⁾, 'Alqama⁽²⁾, 'Abîd ibn al-Abras⁽³⁾, Ğamra ibn Ğamra⁽⁴⁾, Qais ibn al-Haţîm⁽⁵⁾. Parmi les rimeurs, contemporains de l'hégire, rappelons Labîd⁽⁶⁾, Ḥassân ibn Thâbit⁽⁷⁾, 'Atârid ibn Ḥadjib⁽⁸⁾, 'Abbâs ibn Mirdâs⁽⁹⁾ et beaucoup d'autres.

chez beaucoup d'auteurs Sarât = Hidjâz (cf. VOLLERS, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, 4). Le Yamâma est une أرض تهامية (Osd., II, 175, 11; comp. MAODISI, *Géogr.*, 69, 5); Nadjd du Yémen, *ibid.*, 70, 4; Nadjd du Hidjâz; 94, d. l.; 96, 7. Pour Tihâma, voir Ibn AL-AṬHİR, *Nihâia*, I, 121-122; Ibn Hauqal, 33. « Les deux Ghaur du Tihâma » (Osd., IV, 66).

⁽¹⁾ *Agh.*, XII, 127, 5 d. l.

⁽²⁾ HAMDÂNÎ, *Djazīra*, 50; *Šô'ara'* (Cheikho),

506, 4.

⁽³⁾ *Divan* (Lyll), X, 5.

⁽⁴⁾ *Agh.*, X, 26, 10 d. l.

⁽⁵⁾ *Divan* (éd. Kowalski), VI, 9. Autres mentions chez les poètes Moḥabbal et Hobaira ibn 'Amrou an-Nahdî; BAKRÎ, *Mô'djam*, p. 13.

⁽⁶⁾ HAMDÂNÎ, *Djazīra*, 49, 229.

⁽⁷⁾ *Divan* (Hirschfeld), 84, 2; 123, 4.

⁽⁸⁾ *Agh.*, IV, 9, bas.

⁽⁹⁾ Ibn HİŞÂM, *Sîra*, 832, 5.

dont il serait inutile d'allonger la liste ici. Les graves événements survenus, le séjour de Mahomet à Médine, au centre même du Hîdjâz, ne pouvaient manquer d'appeler l'attention sur cette province. Depuis le califat, la mention du Hîdjâz va donc se multipliant dans la langue poétique. Cette vogue correspond à une évolution dans le régime politique, à l'établissement des *djond* et des *misr*, des circonscriptions gouvernementales au sein de l'empire arabe, principalement sous la dynastie des Omayyades. Il faut toujours revenir à cette famille, quand il s'agit de la première organisation du califat. C'est bien à tort qu'on a attribué cette mesure à 'Omar I^{er}; جند الاجناد ومصر الامصار, répètent à l'envi les compilateurs. En réalité, le successeur d'Aboû Bakr usa son énergie indéniable dans la lutte contre l'anarchie, jusqu'au moment où il en devint la victime. Son principal, mais incontestable mérite fut d'empêcher les éléments séparatistes de prendre le dessus; il sut préparer l'avènement d'un régime plus stable⁽¹⁾ sous les Omayyades.

Aussi longtemps que le souverain résida à Médine, celui-ci cumulait les fonctions de calife et de premier magistrat local. Avec l'émigration de l'autorité centrale en dehors de l'Arabie⁽²⁾, il fallut se préoccuper d'y désigner des remplaçants du monarque, conséquemment déterminer les limites de leur juridiction, c'est-à-dire établir des cercles administratifs en cette Arabie, jusque-là régie par des institutions patriarcales et n'ayant jamais soupçonné l'existence d'une géographie politique. Parmi ces fonctionnaires, le plus considérable devint naturellement celui de Médine, la capitale déchue, laquelle depuis l'hégire avait graduellement éclipsé la Mecque. Ce dignitaire, fréquemment parent du souverain, on le nomma indifféremment gouverneur de Médine ou du Hîdjâz. L'essai avait-il réussi, le titulaire s'était-il montré à la hauteur de la situation, l'usage s'introduisit, sous les Omayyades, de lui confier également l'administration de la Mecque et de Taïf⁽³⁾. Ce gouvernement, agrandi et réuni dans les mêmes mains, n'en conserva pas moins sa première appellation et insensiblement l'administration métropolitaine s'habitua

⁽¹⁾ Cf. notre *Yazîl* (= *Califat de Yazîd I^{er}*), 374-375; 393 etc. Dans l'intérêt de l'histoire du premier siècle islamite, il devient grand temps de reviser la légende de 'Omar. Il reste encore à faire, même après les consciencieux travaux

de Caetani dans ses *Annali dell' islam*.

⁽²⁾ Après le meurtre du calife 'Othmân.

⁽³⁾ Cf. notre *Mo'âwia* (= *Études sur le règne du calife Mo'âwia I^{er}*), p. 32 (extrait des *Mél. Faculté orientale* de Beyrouth).

à englober, sous la dénomination de Ḥidjâz, les territoires relevant de ces trois grandes agglomérations urbaines. Voilà comment la bureaucratie, avec ses tendances unificatrices, favorisa la diffusion d'une appellation géographique, non sans en avoir notablement élargi l'extension originale⁽¹⁾, au détriment de la clarté scientifique.

Mais si nous étudions les citations poétiques antérieures à cette période manifestement influencée par une tradition bureaucratique plus tardive, si nous y ajoutons les renseignements où l'on prétend nous donner l'impression de l'époque préhégarienne, nous aboutissons à la conclusion suivante. Au temps du Prophète et pendant le premier quart de siècle consécutif à sa mort, le vocable Ḥidjâz désignait la région dont la position de Médine forme approximativement le centre géographique. Dans les quatre directions, le cercle presque régulier délimitant cette circonscription ne dépasse guère un rayon de cinq journées de distance. C'est invariablement à cette agglomération que nous nous voyons ramenés : le cœur du Ḥidjâz primitif se trouve à Médine. Pour rappeler la cérémonie de l'*istisqâ'* sous 'Omar I^{er}, quand Allah accorda la pluie à l'intervention de 'Abbâs, l'oncle du Prophète, le Lahabide 'Abbâs ibn 'Otba s'écrit :

بَعَثَنِي سَقَى اللَّهُ الْحِجَازَ وَاهْلَهُ ۖ عَشِيَّةً يَسْتَسْقِي بِشَيْبِهِ عُمَرُ

Grâce à mon oncle 'Abbâs, Allah prit en pitié le Ḥidjâz et ses habitants, alors que 'Omar implora la pluie en considération de ce saint vieillard.

Le poète n'a en vue que Médine et la région médinoise⁽²⁾. A l'occident du district de Yathrib la frontière s'étend jusqu'au rivage de l'Érythrée. Au sud elle dépasse légèrement la moitié de la distance, séparant Médine de la Mecque, un peu au nord de 'Ardj⁽³⁾. A l'est la ligne-frontière s'insinue capricieusement dans les vallées, dans les brèches ouvertes au cœur de la chaîne

⁽¹⁾ Comp. HAMDÂNÎ, *Djazira*, 218-219 : énumération poétique (x^e siècle H.) des régions du Ḥidjâz, on y comprend le Tihâma. Aṣma'î (cité dans Yâqoût, *Mo'djam*, W., II, 205) en exclut la Mecque, parce qu'il a travaillé sur des documents antérieurs au x^e siècle.

⁽²⁾ Qui seules bénéficièrent du miracle. SAMNOÛBÎ, *Wafû' al-wafû'*, II, 422. Chez cet auteur,

امر الحجاز et سلطان الحجاز, I, 418, 3; 422 désigne l'émirat des Ḥosainides à Médine; *ibid.* I, 432, نار الحجاز, l'éruption volcanique près de Médine : comp. I, 466.

⁽³⁾ SAMNOÛBÎ, *op. cit.*, II, 170, 285. 'Ardj est appelée أول تهامة «à l'extrémité du Tihâma» (Yâqoût, *Mo'djam*, W., III, 637; BAKRÎ, *op. cit.*, 9).

montagneuse, prolongation septentrionale du Sarât de Tâif, qui conduisent jusqu'aux plateaux du Nadjd⁽¹⁾. La frontière du nord nous reste à déterminer. Ce sera la matière des lignes suivantes.

* *

Voyons d'abord quelles populations occupent le Ḥidjâz. L'indication des tribus ḥidjâziennes ne peut manquer de nous fournir des précisions, leur habitat nous étant connu par ailleurs. Commençons par un groupe de sédentaires, dont l'histoire se trouve intimement mêlée à celle de l'Arabie occidentale, aux environs de l'hégire : « les Juifs du Ḥidjâz », يَهُودَى الْحِجَاز. Ainsi les désigne Ḥassân ibn Thâbit⁽²⁾. Or, nous le savons par les récits de la *Sira*, les Israélites habitaient non seulement Médine — où la polémique intarissable du Qoran nous les montre en nombre — mais tout un groupe d'oasis au nord et à l'orient de la région médinoise, Haibar, Fadak, Wâdi'l Qorâ. Ces agglomérations devaient donc être comprises dans le Ḥidjâz. Une autre mention dans Ḥassân⁽³⁾ nous ramène de nouveau au centre médinois. Le poète y menace le calife Mo'âwia d'un soulèvement des Anṣârs et du départ d'une armée réunie à Ṣirâr, toponyme dans les environs immédiats de Yathrib⁽⁴⁾. La province du Ḥidjâz englobait certainement la grande tribu de Solaim, dont le chantre 'Abbâs ibn Mirdâs entretenait d'intimes relations avec les Juifs de Médine, célébrés par lui⁽⁵⁾. Vers le sud, cette province semble également avoir touché au territoire des Banoû Hodail⁽⁶⁾, tribu bédouine qu'on nous montre d'ordinaire errant dans les steppes du Tihâma et dans les vallées du mont Sarât⁽⁷⁾, menace permanente pour les caravanes de Qoraîs et pour les riches domaines des Thaqaḥites.

⁽¹⁾ Zobair ibn Bakkâr considère Ḥidjâz = Djals; d'autres font de ces deux vocables et de Nadjd de purs synonymes : BAKRÎ, *op. cit.*, 7; cf. IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, I, 171.

⁽²⁾ *Divan*, 84, 2.

⁽³⁾ *Divan*, 123, 4.

⁽⁴⁾ SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 334. Cf. notre *Mo'âwia*, 65, et notre *Califat de Yazîd I^{er}*, 119.

⁽⁵⁾ *Agh.*, XIII, 171; SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II,

329; cf. I, 550.

⁽⁶⁾ Cf. HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 49, 19. Les Banoû Solaim approvisionnent le marché de Médine (SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 544).

⁽⁷⁾ Pour le territoire des Hodailites, cf. HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 173, 3, etc. Leurs *loşouş* se montrent des voisins encombrants pour la Mecque et Tâif. Comp. IBN HAQOAL, *Géogr.* (éd. de Goeje), 25.

Il faut déplorer la perte du *Djazîrat al-ʿArab*, la description de la Péninsule arabe, composée par le célèbre Aṣmaʿî. Sa conservation nous aurait permis de déterminer la nature du dossier géographique, réuni par ce grand philologue. Cette documentation devait être en majeure partie d'origine poétique, basée sur les citations des chantres bédouins. C'est la méthode la plus habituelle aux topographes arabes. Des écrivains comme Maqdisî et Samhoûdî, se bornant à corroborer par l'érudition livresque l'autopsie ou l'examen des lieux⁽¹⁾, forment des exceptions. Or, Aṣmaʿî, cité par Yâqoût⁽²⁾, indique parmi les tribus fixées au Ḥidjâz : « Balî, Aṣḍjaʿ, Mozaina, Djohaina, une fraction des Hawâzin, نغرمين هوازن, et la majorité des Banoû Solaim, عامة منازل بنى سليم. Les Balî comptaient de nombreux *ḥalîf* « alliés » au sein des clans anṣâriens⁽³⁾. Parmi les points du territoire occupé par eux on signale la vallée de Djazl⁽⁴⁾, à l'extrémité septentrionale du Wâdî'l Qorâ⁽⁵⁾. Le nom des Djohaina⁽⁶⁾ et des Mozaina revient incessamment dans les annales médinoises. « Entre tous les Arabes, seuls les Mozaina jouissaient du privilège de posséder un *maḍjlîs*, lieu de réunion spécial, à Médine », لا يعلم حتى من العرب لهم مجلس بالمدينة غير مَزِينَة⁽⁷⁾. Cette prérogative indique suffisamment leurs relations intimes avec les Anṣârs. Quant aux Djohaina, ils occupaient la longue vallée de l'Idam, les environs du mont Raḍwâ, où on les trouve encore fixés de nos jours⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Maqdisî (*Géogr.*, 3, l. 10; 6, l. 7; 43) affirme qu'ils forment la base des sciences géographiques. « J'ai vu... je n'ai pas visité... », répète-t-il incessamment.

⁽²⁾ *Môdjam*, W., II, 205. Même énumération dans I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 97, 18, pour les tribus voisines de Médine; comp. encore 'Omar ibn Šabba, cité dans BAKRÎ, *op. cit.*, 8; il ajoute les B. Hilâl.

⁽³⁾ Cf. *Osd al-ghâba*, passim, par exemple III, 337, 347, V, 106, 144, 146, 244, 257, 320, 406, 552. Comp. leur notice dans *Encycl. de l'islam*, I, 631-632. Un ḥalîf de Balî assista au 'Aqaba (*Osd*, II, 384; IV, 158).

⁽⁴⁾ SAMHOÛDÎ, *Wafî'*, II, 280 (voir plus bas). Balî dans le Wâdî'l Qorâ; I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 95, 6. Des Banoû Balî auraient habité Médine,

conjointement avec les Juifs, antérieurement aux Anṣârs ou Banoû Qaila (SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, I, 114, 1). Pour Aslam, cf. Samhoûdî, I, 551. Balî possédait des *oṭm* à Médine; donc considérés comme mi-indigènes (Samhoûdî, II, 357, bas. Cf. I, 144).

⁽⁵⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 170, 9 etc.

⁽⁶⁾ Ch. Huber (*Voyage dans l'Arabie centrale*, 127) signale la région d'Al-'Alâ comme le « territoire des Beny Geheinah, fraction des Beny Kalb ». « Porte de Djohaina » à Médine; MAQDISÎ, *Géogr.*, 82, 7.

⁽⁷⁾ *Osd*, IV, 124; cf. SAMHOÛDÎ, *Wafî'*, I, 549-550. Mahomet trace à Médine le *masdjîd* des Djohaina et des Balî (*ibid.*, II, 58).

⁽⁸⁾ HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 170-171; L. ROCHES, *Dix ans à travers l'islam*, 280; SAMHOÛDÎ, *Wafî'*,

Outre Médine, parmi les groupements de sédentaires, le Ḥidjâz comptait, nous l'avons dit, Haibar et Fadak. On ne s'étonnera donc pas de voir signaler, dans les plus anciens chroniqueurs, Haibar, comme une des principales localités du Ḥidjâz, قرية الحجاز⁽¹⁾. A son retour de l'expédition de Qodaid dans le Tihâma, Mahomet, en remontant vers le nord, dans la direction de Médine, « passa dans le Ḥidjâz », سلك الحجاز⁽²⁾ et ne tarda pas à atteindre le canton de Naqî, voisin de l'oasis médinoise⁽³⁾. Le plus extraordinaire, c'est de voir Moslim⁽⁴⁾ attribuer au Tihâma le site de Doû'l Ḥolaifa, distant de quelques kilomètres de Médine⁽⁵⁾. Il faut sans doute lire Ḥolaifa, un nom appartenant à la toponomastique du Tihâma, à moins de reconnaître dans l'emploi de ce toponyme une notation de géographie physique.

Au premier siècle de l'hégire, Djamîl, le chantre de Bothaina, proclame le Ḥidjâz sa patrie, انا جميل والحجاز وطني. Or, ce poète habitait, nous le savons, la section centrale du Wâdî'l Qorâ. C'était le séjour de sa tribu, les Banoû 'Odra⁽⁶⁾, groupe chrétien fixé dans le Wâdî'l Qorâ⁽⁷⁾. Ce long couloir, jalonné d'oasis et de palmeraies, était donc considéré — à tout le moins pour la moitié méridionale — à la fin du 1^{er} siècle H., comme appartenant au Ḥidjâz. La difficulté consiste à déterminer l'exacte extension du Wâdî'l Qorâ. Sa frontière du sud a subi de profondes modifications sous la période omayyade. A cette époque de grande activité agricole en Arabie⁽⁸⁾, les défrichements, la création de domaines se multiplièrent dans cette vallée au sous-sol riche en eau⁽⁹⁾, le long de la route qui rejoignait Médine. Cette mise en

I, 550-551, 553; nommés par un poète sous 'Omar 1^{er}; p. 551, 6 d. l.

⁽¹⁾ TAB., *Annales*, I, 1375, 14-15, 17; 1586, 11; HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 144, 21-22; IBN HIŠÂM, *Sîra*, 770.

⁽²⁾ IBN HIŠÂM, *Sîra*, 727, 11.

⁽³⁾ IBN HIŠÂM, *Sîra*, *loc. cit.* Après l'échec du Ḥandaq, « Abou Sofîân rentre dans le Tihâma » (I. S., *Ṭabaq.*, III², p. 3, l. 21), c'est-à-dire à la Mecque.

⁽⁴⁾ *Šaḥîḥ*², II, 162, 7 d. l.

⁽⁵⁾ Cf. SYMONEÛT, *op. cit.*, II, 393. Pour le Ḥolaifa du Tihâma, cf. Yâqoût, W., II, 324.

⁽⁶⁾ *Agh.*, XIX, 113, 9; cf. Yâqoût, *Mo'djam*,

W., II, 208, 12-15; *Agh.*, VII, 86. A leurs députés Mahomet prédit la conquête de la Syrie; *Sîra ḥalabyya*, III, 259, d. l.

⁽⁷⁾ *Agh.*, VII, 77 etc.; I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 195, 6; HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 180, 5-7; cf. *Berceau*, I, 189-190. Ils occupent « depuis Al-Ḥidjr jusqu'au Wâdî » (*Agh.*, XI, 161, d. l.). Faut-il comprendre Wâdî = Qorh? Cette équation devient une source de confusions. Voir plus bas.

⁽⁸⁾ Cf. *Berceau*, I, 164, etc.; *Mo'dwia*, 225 etc.

⁽⁹⁾ Laisée sans emploi au temps de Yâqoût, W., IV 81: ومياها تتدفق ضائعة لا ينتفع بها احد (W. renvoie à l'édition de Wüstenfeld).

valeur finit par atteindre le hameau de Douïl Marwa, à une forte journée au nord de Médine ⁽¹⁾. Voilà comment ce dernier site, généralement englobé dans le Hidjâz ⁽²⁾, se trouve parfois également attribué au Wâdi'l Qorâ. Telle était du moins l'opinion commune à Médine pendant qu'y séjourna Samhoûdî, le consciencieux compilateur du *Wafû' al-wafû'* ⁽³⁾. Précédemment, Hamdânî ⁽⁴⁾ compte « cinq étapes, *marhala* » entre la ville des Anşars et le Wâdi; évaluation difficilement conciliable ⁽⁵⁾ avec l'opinion rapportée par Samhoûdî. Ces divergences tiennent, croyons-nous, d'abord à l'imprécision géographique des sources, confondant sous le vocable *wâdi* la région et son centre principal Qorh; ensuite à des raisons d'ordre économique. Le vocable *qaria* désignant un établissement de sédentaires, le concept géographique du Wâdi ⁽⁶⁾ a subi les fluctuations — progrès ou arrêt — des défrichements agricoles aux deux extrémités de l'étroite vallée, qui leur devait son nom si caractéristique dans la stérile Péninsule.

Voilà pourquoi l'accord ne se trouve guère mieux établi pour la frontière septentrionale du Wâdi. Dans la direction de la Syrie, cette limite est parfois étendue jusqu'à Al-'Alâ ⁽⁷⁾. Pour cette région semble avoir été inventée l'appellation de Hidjâz *syrien* ⁽⁸⁾. Plus d'un auteur refuse pourtant d'accepter le point de vue du poète Djamîl, fixé dans le Wâdi'l Qorâ et proclamant le Hidjâz sa patrie ⁽⁹⁾. L'opinion de ces opposants nous paraît valable pour la période préislamique, alors que la frontière méridionale du Wâdi était encore

⁽¹⁾ SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 372, bas.

⁽²⁾ SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 285. Rattaché à Médine (MAQDISI, *Géogr.*, 53, 10).

⁽³⁾ SAMHOÛDÎ, II, 372, 389. Je ne puis accorder le même éloge à l'éditeur égyptien du *Wafû'* (Caire, 1326 H.).

⁽⁴⁾ *Djazîra*, 130, 10. La carte jointe au *Mohammed* de Margoliouth, 3^e édit., fait commencer le Wâdi'l Qorâ à Douïl Marwa.

⁽⁵⁾ A moins qu'il n'entende — cas très fréquent (voir plus bas) — le centre ou la métropole du Wâdi, c'est-à-dire Qorh; c'était le marché de Wâdi (IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 240).

⁽⁶⁾ Formait jadis une suite ininterrompue de

قريّة; prospérité évanouie à l'époque de Yâ-qoût, *loc. cit.* Comp. MAQDISI, *op. cit.*, 83-84.

⁽⁷⁾ SAMHOÛDÎ, *Wafû'*, II, 388, bas; IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 126.

⁽⁸⁾ Début du n^e siècle H.; *Agh.*, II, 109, bas. Comp. l'expression les « deux Hidjâz » (HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 210, 11; *Agh.*, X, 53, bas; *Berceau*, I, 16, n. 3). Plus extraordinaire paraît l'explication citée par BAKRÎ, *Môdjam*, 10, bas. Les « deux Hidjâz sont : le Hidjâz noir et le Hidjâz de Médine : le Hidjâz noir est le Sarât de Sanoû'a, c'est-à-dire des Azd Sanoû'a.

⁽⁹⁾ Cf. SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 389. « Ni Taimâ' ni le Wâdi n'appartiendraient à l'Arabie »; ABÔU DAOÛD. *Sonan*, II, 26, 1-2.

mal déterminée. Plus tard nous la supposons avoir été mise en avant pour justifier l'attitude prêtée au calife 'Omar vis-à-vis des Juifs et pour expliquer leur présence dans la région du Wâdi, plusieurs siècles après l'hégire. Comme on les avait expulsés de Haibar et de Fadak, oasis appartenant au Hidjâz, on a voulu déduire de cette exception que les cantons du Wâdi, toujours peuplés par des Israélites, se trouvaient en dehors de cette province⁽¹⁾. Dans cette explication on se figure sans doute écarter la difficulté en affirmant que le Wâdi est « situé entre Médine et la Syrie »⁽²⁾. Ces tâtonnements⁽³⁾ achèvent de montrer le caractère arbitraire de la mesure décrétée par le second calife, lequel n'aurait pas même eu le courage de l'appliquer rigoureusement aux Juifs de Haibar⁽⁴⁾. Des raisons locales très mal connues ont dû l'inspirer, peut-être aussi les convoitises de certains Şahâbis et, au premier rang, de 'Abdallah, le fils du calife 'Omar (cf. I. Hişâm, 779-780). Elle n'eut pas de caractère général et ne peut se prévaloir — comme on l'a prétendu — d'un soi-disant ordre laissé par le Prophète : لا يجتمعان دينان في الجزيرة « deux religions ne doivent pas coexister dans la Péninsule »⁽⁵⁾.

Si cette défense avait été promulguée, non seulement les Juifs du Wâdi, mais ceux du Yémen se seraient vus condamnés à quitter la Sarracène. Aussi ce dicton prophétique a-t-il étrangement embarrassé les juristes. Certains, contre l'unanimité des philologues et des lexicographes, ont prétendu que dans ce *hadîth*, جزيرة désignait le Hidjâz⁽⁶⁾. Mais alors les Juifs de Qorh auraient dû être expulsés, à moins d'admettre que ce canton du Wâdi central n'entrait pas dans les limites de « la province bénie », الاقطار المباركة. Au temps du géographe Maqdisî, Qorh, localité principale du Wâdi, continuait à être habitée par les Juifs⁽⁷⁾. Cet auteur n'hésite pas à la comprendre dans le

⁽¹⁾ Yâqoût, *Môdjam*, W., IV, 878. Argument repris par BAKRÎ, *op. cit.*, 9 pour Nadjrân, le Yamâma et le Bahrain.

⁽²⁾ Yâqoût, *loc. cit.*

⁽³⁾ Comp. Aboû DAOÛD, *Sonan*, II, 25 d. l. : جزيرة العرب ما بين الوادى الى اقصى البحر.

⁽⁴⁾ HAMDÂNÎ, *Djazira*, 130, 14 : بخيبر قوم من يهود. A ma connaissance, aucun autre auteur ne signale leur permanence à Haibar, après le califat de 'Omar. BAKRÎ (*loc. cit.*) conteste l'ex-

pulsion des Juifs pour Nadjrân, Yamâma, etc.

⁽⁵⁾ Cf. SAMHOÛDÎ, *Wafî*, I, 227-229; curieuses variantes dans ABOÛ DAOÛD, *Sonan*, II, 25-26.

⁽⁶⁾ SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, I, 229, 7; ou simplement Médine (IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, I, 161. 6). Embarras de BAKRÎ, *Môdjam*, 9.

⁽⁷⁾ MAQDISÎ, *Géogr.*, 83-84; SAMHOÛDÎ, *Wafî*, II, 360. Ailleurs 53, 10, Maqdisî fait de Qorh le district et de Wâdî'l Qorâ la capitale. Amphi-

Hidjâz, de même qu'il considère la Mecque comme la métropole de cette province ⁽¹⁾. Cette dernière conception, inconnue au siècle des Omayyades, répondait aux modifications survenues dans la géographie politique. La Mecque avait repris le premier rang dans l'Arabie occidentale et était devenue la capitale de l'émirat fondé par les Chérifs hasanides ⁽²⁾, les *rois* actuels du Hidjâz.

Nous le savons, la moitié septentrionale du Wâdi était peuplée de Bédouins qodâ'ites, plus ou moins profondément pénétrés par le christianisme. On les appelait les *Mosta'riba*, parfois aussi les *Motanaṣṣira* ⁽³⁾. Parmi eux on comptait les 'Odra, les Djodâm ⁽⁴⁾, les Bahrâ' et des fractions de la puissante confédération des Banoû Kalb ⁽⁵⁾. Or, à l'encontre des Solaim, des Mozaina, des Djohaina, des Balî, aucun de ces groupes nomades n'était rangé au nombre des tribus hidjâziennes. Elles passaient plutôt pour syriennes, spécialement les Djodâm et les Kalb ⁽⁶⁾. Ces derniers possédaient en effet leurs centres principaux dans la Syro-Palestine. Dans l'ensemble, on peut affirmer qu'ils semblent avoir vécu en dehors du mouvement général de la Péninsule, on pourrait presque dire de la vie arabe. Aussi ne leur connaît-on pas de poète, antérieurement à l'hégire et à la période omayyade ⁽⁷⁾, époque pendant laquelle ces tribus donnèrent toute leur mesure ⁽⁸⁾. Car le *divan* de Zohair ibn Djanâb est un apocryphe fabriqué pour combler cette embarrassante lacune ⁽⁹⁾. Leur centre d'attraction se trouvait au nord du Wâdi'l Qorâ.

Ces particularités aident à comprendre les hésitations que nous constatons,

bologie incessante : cf. *Agh.*, VII, 99, 100; cf. VI, 141, 22; IBN ḤAUQAL, *Géogr.*, 27, 5; Ibn Rosteh, 183.

⁽¹⁾ MAQDISI, *Géogr.*, 69. Il considère la Mecque comme un *miṣr*, une métropole, siège d'un pouvoir autonome (cf. *Géogr.*, p. 47). Dans toute la Péninsule il n'admet que quatre subdivisions (p. 68, d. l.): d'où l'obligation de les élargir démesurément.

⁽²⁾ Cf. SNOLCK HURGRONJE, *Mekka*, I, 57 etc. Maqdisi (*op. cit.*, 84, 4) reconnaît le caractère *partiellement syrien* de Qorh; comp. p. 97, 8.

⁽³⁾ IBN AL-ATHIR, *Kāmil*, E., II, 115; cf. *Yazīd*, 287-288; BALĀDORİ, *Fotoûh*, 135; MAS'ŪDİ,

Tanbih (éd. de Goeje), 265.

⁽⁴⁾ Cf. *Yazīd*, 279; *Agh.*, VII, 100, bas.

⁽⁵⁾ Υἱοὶ τ, *Mo'djam*, W., 81, 878. Balî chrétiens; *Osd*, V, 475, 476.

⁽⁶⁾ Cf. *Mo'awia*, 281 etc.; *Yazīd*, 270 etc. Les Banoû 'Odra et la Syrie; cf. *Berceau*, I, 190.

⁽⁷⁾ Cf. *Berceau de l'islam*, I, 320, n. 2; *Yazīd*, *loc. cit.* CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 413.

⁽⁸⁾ Cf. *Mo'awia* et *Yazīd*, aux endroits cités.

⁽⁹⁾ Sa légende est destinée à montrer l'importance du rôle joué par les Kalb dans l'ancienne Arabie.

quand il s'agit de déterminer la mouvance géographique de ce district⁽¹⁾. Les influences politiques et religieuses subies par ces tribus achèvent d'expliquer ces incertitudes. Si le Hidjâz proprement dit, dont Médine forme le centre, a été largement ouvert à la diffusion du judaïsme, on n'en peut dire autant du christianisme, très faiblement représenté dans la région de Yathrib et dans le Tihâma. En remontant le couloir du Wâdi'l Qorâ, les gens du Hidjâz devaient naturellement se trouver *dépaysés*. Ils y constataient partout l'influence d'idées, d'une civilisation étrangères. Au témoignage du Qoran⁽²⁾, les étranges monuments nabatéens d'Aegra = al-Hidjr produisirent sur les naïfs habitants du désert la plus profonde impression. Cette impression était rendue plus sensible par la présence d'ermitages et de monastères chrétiens⁽³⁾. A la veille de l'hégire, il semble que sur certains points du Wâdi, commandant la route de Syrie, les Byzantins possédaient de petits postes militaires. Ces *maslaḥa* — ainsi les appellent nos textes⁽⁴⁾ — étaient occupés par des auxiliaires appartenant aux tribus qoḏâ'ites⁽⁵⁾. Pour n'en avoir tenu aucun compte, Mahomet s'attira la défaite de Moûta. Averti à temps par ses éclaireurs sarracènes, surveillant les issues du Wâdi, le commandant de la troisième Palestine⁽⁶⁾ réunit des renforts suffisants pour surprendre la colonne musulmane, imprudemment engagée dans le pays d'Edom. Rendu plus circonspect par cette douloureuse expérience, le Prophète, au cours de sa dernière promenade militaire, évita de dépasser l'oasis de Taboûk.

Et voilà pourquoi, au sortir du Wâdi⁽⁷⁾, dans la direction du nord, les contemporains de l'hégire s'imaginaient mettre le pied sur les terres grecques⁽⁸⁾. Jadis toute cette région avait constitué une dépendance du royaume de Pétra, des انباط, *Anbat*. Ce nom historique continua, depuis la disparition du glorieux État nabatéen, à désigner les indigènes de la Syro-Mésopotamie, ceux-là mêmes dont les caravanes approvisionnaient de céréales, d'huile et de

⁽¹⁾ Ainsi, Ibn Hauqal (*op. cit.*, 27) place « Al-Hidjr à une journée de Wâdi'l Qorâ ». Tenir compte pourtant de l'amphibologie notée plus haut. *Agh.*, XX, 97, 6 signale le Wâdi (lequel?) comme l'extrémité de l'Arabie. Abou Daoûd (*Sonan*, II, 26, 1-2) l'en exclut.

⁽²⁾ Voir concordances du Qoran s. v. *Thamoûd*.

⁽³⁾ Cf. *Berceau*, I, 189-190; comp. Yâqoût,

Mo'djam, W., IV, 451.

⁽⁴⁾ Cf. *Osd*, V, 176.

⁽⁵⁾ Wâqidi. *Wellh.*, 310; DE GOEJE, *Conquête de Syrie*, 5-6.

⁽⁶⁾ Cf. DE GOEJE, *loc. cit.*

⁽⁷⁾ Cf. *Agh.*, XX, 97, 6.

⁽⁸⁾ Cf. *Yazîd*, 283; I. S., *Tabaq.*, II¹, 92, 10-15; DE GOEJE, *Conquête arabe de Syrie*, p. 5.

vin le marché de Médine. Dans ces parages, les Ghassànides, au service de l'Empire, gardiens du *limes*, rois de Syrie, ملوك الشام — comme les désignait l'emphase arabe — avaient recueilli l'héritage politique des Nabatéens. Maîtresse de l'ancienne Nabatée, suzeraine du phylarcat des Banoù Djafna, Byzance, si attentive à promouvoir la «pénétration pacifique» en Arabie, n'a pu négliger d'exploiter ces avantages, de monnayer ces titres pour amorcer une marche en avant vers le pays des aromates et des métaux précieux; pénétration poursuivie même après que l'invasion perse eût balayé l'émirat ghassànide et la dynastie des Banoù Djafna⁽¹⁾.

Une garnison romaine occupa longtemps Leucocome (Ḥaurà'), au sud du golfe Élanitique. Dans les mêmes parages, mais moins vers le sud, l'Empire possédait la riche oasis de 'Ainoùnâ⁽²⁾, vraisemblablement la *Ouvv* de Ptolémée⁽³⁾, objet de convoitises pour les Compagnons de Mahomet. Le Prophète passe pour en avoir accordé l'investiture au Şahàbî lahmite et ancien chrétien, Tamîm ad-dàrî, une personnalité mi-légitime et ancien chrétien, figurant dans la littérature apocalyptique des *malâhim*. Ce Tamîm résidait, avec sa tribu, les Lahm-Djodâm⁽⁴⁾, dans les déserts situés entre Tabouk et le golfe d'Aïla. Il avait donc réclamé la palmeraie de 'Ainoùnâ⁽⁵⁾, comme un fief de son pays, à savoir la Syrie, se hâte d'interpréter la Tradition⁽⁶⁾. Celle-ci reconnaît donc que cette région revenait à la Syrie. Aveu indirect et d'autant plus précieux! La Tradition tient avant tout à attribuer au Prophète la prévision de la conquête des pays du Nord⁽⁷⁾. Au moyen d'une confusion entre Bait 'Ainoùn et

⁽¹⁾ Cf. Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 356.

⁽²⁾ Cf. A. MUSIL, *Im nördlichen Hejaz*, 12. Il faut distinguer deux Ḥaurà' (comme pour Yanbo'), le port (Maqdisî, 83) et l'oasis; MUSIL, *op. cit.*; de même pour 'Ainoùnâ, port et oasis; cf. *M F O B*, III, 414-415.

⁽³⁾ Cf. *Mél. Facult. orient.* de Beyrouth, III, 414 (= *M F O B*): Yâqoût (*op. cit.*, W., III, 465) décompose ainsi 'Ainoùnâ : عَيْنُ أَيْ, 'Ain Onâ, il ajoute que «Onâ est une vallée», وَأَيْ وَادٍ, et la situe في طَرَفِ الشَّامِ «sur la frontière syrienne». Maqdisî (*Géogr.*, 54. 18) — qui s'y connaît — en fait une dépendance de Şoghar, donc du district syrien de Sarât. Ibn Rosteh (*op. cit.*,

341) la place «sur la route entre Madian et la Mecque. وجهاً مَطَالِبٌ يَطْلُبُ النَّاسُ فِيهَا الذَّهَبَ». Donc des mines d'or!

⁽⁴⁾ Cf. *Yazîd*, 285; comp. tout le chapitre XIX; SAMHOÛDÎ, I, 278.

⁽⁵⁾ Cf. Berceau, I, 102; IBN ḤADJAR, *Isāba*, E., I, 184; *Osd*, II, 235, 7; V, 145.

⁽⁶⁾ Voir par exemple *Isāba* et *Osd* aux endroits cités; IBN HIŠĀM, *Sîra*, 774, 4.

⁽⁷⁾ Cf. BALĀBORÎ, *Fotoûh*, 129, grâce à l'insertion dans le ḥadîth de مَسْجِدَ إِبْرَاهِيمَ et جَبْرِى, identifiés avec Hébron; Bait Ibrahim dans *Osd*, IV, 319, 11. Variantes où l'on a voulu retrouver Al-Ḥalîl = Hébron.

‘Ainoùnâ⁽¹⁾, elle s’obstine à chercher ce dernier site au sud de la Palestine⁽²⁾ et dans la région d’Hébron.

A Aila se trouvait le quartier-général de la X^e *Legio Fretensis*, dont un détachement occupait l’îlot de Jotabé, station importante pour le trafic maritime, dans le golfe Ælanitique⁽³⁾. On le voit, Byzance maintenait énergiquement la revendication de ses droits historiques sur la frontière syro-arabe. Plus loin, vers le sud, au delà des postes de Haurâ, de ‘Ainoùnâ et de Tabouk, son influence s’exerçait principalement par l’intermédiaire du phylarcat ghassânide, organisme merveilleusement combiné pour agir sur les nomades mobiles. L’empire grec n’avait pu assister sans inquiétude aux entreprises des Lahmides de Hîra contre les oasis de Taimâ’ et de Doumat al-Djandal⁽⁴⁾, sans y flairer une menace pour ses frontières de Syrie. Byzance observait les tentatives de ces émirs pour gagner les chefs du Nadjd et du Tihâma, pour dominer le marché de ‘Okâz. Ces vassaux des Sassânides ne dédaignèrent pas même les services des *ṣa’lûk*, ou écumeurs du désert — tel Al-Barrâd, lui-même ḥalîf omayyade⁽⁵⁾.

L’Empire n’hésita donc pas à grandir les dynastes ghassânides aux yeux des Scénites impressionnables. De bon œil il les vit se former une petite cour à Djilliq, à Djâbia, attirer à eux les poètes, directeurs de l’opinion nomade, les A’sâ, les Nâbigha, les Ḥassân ibn Thâbit⁽⁶⁾, sollicités en sens contraire par les générosités et la fastueuse hospitalité des Mondîr et des No’mân de Hîra. Par l’intermédiaire du phylarcat ghassânide, nous voyons le gouvernement impérial réussir à peser sur la politique des régents de la Mecque, en suspendant les privilèges accordés à leur commerce⁽⁷⁾ sur les terres grecques et

⁽¹⁾ Nettement distingués par MAQDISI, *Géogr.*, 29.

⁽²⁾ Cf. *Osd*, II, 215; IV, 319; Hamdâni (*Djazîra*, 130, 23) localise «au pays de Djodâm», notation convenant à la région de Tabouk comme à la Palestine méridionale; celle-ci également occupée par les B. Djodâm. Voir *Yazîd*, aux endroits cités.

⁽³⁾ Cf. *M F O B*, III¹, 413; *Encyclop.* Pauly-Wissowa, I, s. v. *Ailana*; BAUDRILLART, *Dict. d’hist. et géogr. ecclés.*, I, s. v. *Aela*; CAETANI,

Annali, II, 255, note.

⁽⁴⁾ *Agh.*, XX, 99, 20. Tentatives reprises au siècle dernier par Ibn ar-Rašîd, lequel s’était également introduit à Tabouk; cf. notre article *Le chemin de fer Damas-La Mecque*, dans *Rev. Or. chrét.*, V, 511.

⁽⁵⁾ *Agh.*, XIX, 75. Cf. nos *Ahîbîs*, dans *Journ. Asiat.*, 1916², 426 etc.

⁽⁶⁾ Voir leurs divans.

⁽⁷⁾ Contrôle exercé aux douanes du *limes* syrien (IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, II, 12).

en lui fermant les frontières de Syrie ⁽¹⁾. A leur retour de Ghazza et de Boşrà, les caravanes qoraisites touchaient à Aila, terminus de la route stratégique établie par Trajan et soigneusement repérée par les bornes milliaires. Les Ibn Djod'ân, les Aboû Oḥaiḥa, les Aboû Sofiân, conducteurs de ces riches convois et financièrement intéressés dans leur organisation ⁽²⁾, profitaient de leur passage en cet important « port de mer de la Palestine », فرضة فلسطين ⁽³⁾, pour renouveler leur provision de *dinârs* byzantins, si appréciés sur les marchés du Tihâma.

César cède donc généreusement aux Djafnides la suprématie sur tous les nomades de la Transjordanie, de la troisième Palestine et du désert de Syrie et aussi la police de la frontière arabe, surtout depuis que les légionnaires, distraits par les campagnes de Perse et de Mésopotamie, ont dû évacuer les *castella* du *limes*. A ces émirs de fournir les contingents auxiliaires, les *goumiers* sarracènes, chargés de tenir garnison dans les blockhaus ou *maslaḥa*, qui surveillent les débouchés du Ḥidjâz et du Wâdi'l Qorâ ⁽⁴⁾. L'influence romaine ne pouvait que gagner à ce partage, à l'extension de leur prestige par delà cette marche mouvante, et les Ghassânides surent l'exploiter pour l'augmentation de leurs domaines. Plus avant dans le désert, ces émirs avaient acquis la propriété d'une *ḥimâ*, vaste terrain de pacage à Oqor, en plein pays des remuants Banoû Dobyân et sur les confins orientaux du territoire méдиноis ⁽⁵⁾.

L'histoire du féal poète Samau'al, vassal ghassânide ⁽⁶⁾, indique, semble-t-il, qu'ils s'entendaient pour affirmer efficacement leur seigneurie sur l'oasis de Taimâ', au carrefour des routes de Syrie et du Ḥidjâz. Leurs dromadaires, leurs chevaux sillonnaient incessamment les steppes de l'Arabie occidentale. On retrouve les vestiges de ces raids sur les points les plus opposés du Ḥidjâz, à l'orient et au sud du Wâdi, chez les Ghaṭafân, à Atm chez les Banoû Solaim ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Chroniken*, W., II, 144.

⁽²⁾ Voir notre article, *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 17-30.

⁽³⁾ Cf. MAQDISI, *Géogr.*, 178-179; SCHLUMBERGER, *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, 204, 258. Un poète compare à César le Mecoquois Ibn Djod'ân (BAKRI, *op. cit.*, p. 4, bas).

⁽⁴⁾ DE GOEJE, *op. cit.*, 5.

⁽⁵⁾ Cf. Nâbigha (Ahlw.), 11, 1; Yâqoût, *Môdjam*, W., I, 74.

⁽⁶⁾ J'explique ainsi la *nisba* de Ghassânî qu'on lui accorde et qui ne me paraît pas comporter une valeur ethnique.

⁽⁷⁾ Nâbigha (Ahlw.), 27, 24; Yâqoût, *op. cit.*, E., I, 104, 105.

et chez les Banoû 'Auf⁽¹⁾. Une attaque mal combinée contre les palmeraies des Banoû 'Odra, d'ordinaire en bonne intelligence avec les dynastes syro-arabes, avait abouti à un échec, tandis que l'expédition contre les Juifs de Haibar, la grande oasis du Hidjâz, se vit couronnée de succès⁽²⁾. Ces opérations militaires aideront à comprendre comment l'imagination des Sarracènes se trouva amenée à décerner aux Djafnides le titre retentissant de « rois de Syrie ». Ils ne se trompaient qu'à moitié lorsque derrière ces émirs, ils croyaient découvrir le colosse romain, tout le prestige attaché au nom de César.

C'était, grâce aux subsides de l'Empire, à l'armement fourni par les arsenaux de Boṣrâ et de Damas, exceptionnellement aussi à l'appui d'un contingent byzantin que les Djafnides, élevés à la dignité de patrice, faisaient sentir, jusque dans les environs de Médine, la terreur de la puissance romaine. La vie bédouine « est restée identique à elle-même : être maître des oasis et tenir les points d'eau, c'était, autrefois comme aujourd'hui, avoir les nomades à son entière discrétion⁽³⁾ ». La possession des palmeraies du Wâdi'l Qorâ, l'occupation des plantureuses oasis de Taimâ' et de Haibar, autant d'opérations préliminaires destinées à la défense du *limes* romain, ensuite à aplanir la route de Médine et de la Mecque. L'on comprendra également comment les Scénites du Hidjâz, en débouchant du Wâdi, éprouvaient l'impression de quitter leur Sarracène, la vieille terre de l'ancêtre Ismaïl que le Qoran leur apprendra plus tard à vénérer comme un prophète. Nous le voyons enfin par l'attitude des *Mosta'riba*, au moment de l'invasion musulmane en Syrie. Ces tribus s'empressent de voler à la défense de ce pays, comme s'il avait été leur patrie, et de rejoindre l'armée grecque⁽⁴⁾. Auraient-elles agi de la sorte si leur place ne s'était trouvée, pour ainsi parler, marquée d'avance à côté des légionnaires d'Héraclius? L'Empire les considérait en effet comme des « vaisseaux, liés à lui par un traité de *συμμαχία* qui... fourniront, moyennant

⁽¹⁾ Nâbigha (Ahlw.), 20, 10, 18.

⁽²⁾ NÂBIGHA, *op. cit.*, 13, 1-2. Pour Haibar, cf. QOTAIBA, *Ma'ârif*, E., 216 (=W. 314) : comparer l'hypothèse de E. Littmann dans *Riv. Studi orientali*, 1911, p. 193-195. Pour l'attaque contre Taimâ', voir introduction p. 7 au Divan

de 'Abid ibn al-Abras (Lyll); *Agh.*, XIX, 99.

⁽³⁾ L. HOMO, *Les Romains en Tripolitaine et dans la Cyrénaïque*, dans *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1914, p. 407.

⁽⁴⁾ Cf. *Yazîd*, 295; CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 414; MAS'ÛDÎ, *Tanbih*, 265.

subsidés, des contingents militaires, en cas d'expédition... Ils restent distincts des troupes impériales et n'ont pour chefs directs que des compatriotes : ce sont, en somme, les anciens *fœderati* de l'époque romaine, affublés à présent d'un nom grec ⁽¹⁾, celui de *σύνμυχοι*.

*
* *

Pour sortir des généralités, disons que Al-Ḥidjr et Al-ʿAlâ — localités voisines de la moderne Madāʾin Ṣāliḥ, station du pèlerinage et du railway ḥidjâzien — marqueraient la frontière septentrionale du Wādīʾl Qorā ⁽²⁾. C'était également la limite nord du Ḥidjâz pour ceux qui englobaient dans cette province toute la longue vallée du Wādī; concept sur lequel l'accord n'était pas réalisé au premier siècle de l'hégire. C'est sur le même point, près de la dépression, riche en eau souterraine, de « Wādīʾl Ġezel », le Djazl de Hamdāni ⁽³⁾, que les Bédouins modernes font commencer le Wādīʾl Qorā ⁽⁴⁾. Au delà on entrait en Syrie. Seulement la frontière syro-arabe se déplaçait, avançant ou reculant au gré des vicissitudes politiques que traversait le Bas-Empire. Byzance se trouva rarement en mesure d'exercer sur ce point la plénitude de ses revendications, et les tribus du *limes*, sans en excepter les *Mostaʿriba*, ne demandaient qu'à les confisquer au profit de leur anarchique liberté. Voilà pourquoi le récit des *Maghāzi*, campagnes du Prophète, met la Syrie tantôt au sortir du Wādīʾl Qorā *من وراء وادي القرى* ⁽⁵⁾, tantôt se contente de localiser Al-Ḥidjr « entre le Wādī ⁽⁶⁾ et la Syrie » ⁽⁷⁾, formule opportuniste qui ne compromet rien. Mais cet opportunisme n'en affirme pas moins qu'au delà du Wādī la Syrie était proche. Et cette conception date au plus tard du 1^{er} siècle

⁽¹⁾ Cf. J. MASPERO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 45-46. Les Djodām coopèrent à la défense du *limes* (*Osd*, IV, 178).

⁽²⁾ YĀQOŪT, *op. cit.*, W., II, 208. Comparer dans IBN AL-ATHĪR, *Nihāia*, I, 203, 6 etc., un ḥadith indiquant qu'au nord d'Al-Ḥidjr (véritable lecture au lieu d'Al-Ḥidjar) on entrait en Syrie.

⁽³⁾ *Djazīra*, 170, 10; SAMBOŪDĪ, *op. cit.*, II, 280.

⁽⁴⁾ Cf. MUSIL, *op. cit.*, 16, et l'esquisse cartho-

graphique adjointe, esquisse volontairement sommaire.

⁽⁵⁾ WĀQIDĪ, *Wellh.*, 308; IBN HIṢĀM, *Sira*, 983, 3; I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 94-95; cf. 92, 10-15; WĀQIDĪ, *Kr.*, p. 5; MASʿOUDĪ, *Tanbih*, 265.

⁽⁶⁾ Toponyme parfois amphibologique; certains géographes comprennent par Wādīʾl Qorā, la localité de Qorḥ, la principale de cette région; cf. Maqdisi, 53, 10; 107, 9; 110, 3. Sur cette amphibologie, voir plus haut.

⁽⁷⁾ Cf. YĀQOŪT, *op. cit.*, W., II, 208.

islamique. Une frontière demeurée immuable depuis près de 1300 ans mérite apparemment d'être appelée historique. En réalité — et cette remarque précisera le vague des formules arabes — sur ce point extrême du *limes* syrien, comme le long d'autres frontières byzantines⁽¹⁾, il semble avoir existé une sorte de territoire ou de zone neutre. Dans la pratique, cette zone était abandonnée aux Barbares, surveillés, sinon efficacement contenus par un petit nombre de postes qu'occupaient des *σύμμαχοι* ou *goumiers* sarracènes.

Après l'avoir franchie, le site le plus important était l'oasis de Tabouk, possession des Banoû Kalb ou d'une sous-tribu kalbite, les Banoû 'Odra⁽²⁾. Dans les plus anciens textes, chez les annalistes, chez les géographes les plus précis, Tabouk est attribué sans hésitation à la Syrie⁽³⁾. C'est également l'opinion de Šāfi'ī⁽⁴⁾. Le topographe Abou Zaid⁽⁵⁾ place Tabouk entre la Syrie et Al-Hidjr. Mais cette extension de la zone neutre ne saurait prévaloir contre l'opinion de Maqdisī, le géographe averti, qui croit reconnaître à Tabouk la continuation du Ghaur, de la dépression centrale si caractéristique, du fossé qui coupe la Syrie dans le sens de la longueur⁽⁶⁾. Tabouk fut le terminus de la dernière expédition commandée par Mahomet. Le Prophète n'y rencontra plus le petit poste byzantin *مسلكة للروم*. La garnison s'était retirée devant les forces musulmanes trop notablement supérieures. Il prédit alors que « l'heure de la résurrection ne se lèverait pas avant de voir les Grecs réoccuper Tabouk », *لا تقوم الساعة حتى تصير هذه مسلكة للروم*⁽⁷⁾. Il serait oiseux de rechercher longuement à quelle inspiration correspond cette étrange prédiction. Faut-il la rattacher au cycle de traditions apocalyptiques, où l'on représente Médine comme devant offrir le dernier refuge aux musulmans⁽⁸⁾?

(1) Cf. J. MASPERO, *op. cit.*, 12.

(2) Cf. *Mo'āvia*, 290.

(3) *من ارض الروم*. Cf. MAQDISI, *Géogr.*, 54, 155, 178, 179, 186; BALĀDORĪ, *Fotoh*, 59; DĪNAWARI, *Ahbār āwāl*, 150, 3; MAS'ŪDĪ, *Tanbih*, 265, تبوك مما يلي دمشق من ارض الشام; BAKRĪ, *op. cit.*, 192 (cf. la contradiction 9, bas, où Tabouk et la Palestine (*sic*) sont attribués au Hidjāz); IŠTĀHRĪ, *Géogr.*, 15, 2 : « Tabouk dans le désert de Syrie »; à la page 20, 3 met Tabouk entre Al-Hidjr et الشام; IBN HAUQAL, *Géogr.*, 27.

(4) SAMHOŪDĪ, *op. cit.*, I, 99.

(5) Cité dans YĪQŪT, *op. cit.*, W., I, 825. Il s'agit du géographe Abou Zaid al-Balḥī, fréquemment utilisé par Maqdisī.

(6) *Géogr.*, 186. Ailleurs il rattache (p. 54, 18) Tabouk à Soghar, capitale du district syrien d'As-Sarāt ou pays d'Edom.

(7) *Osā*, V, 176.

(8) SAMHOŪDĪ, *op. cit.*, I, 83-85; cf. MOSLIM, *Ṣaḥīḥ*² II, 500, 516; IBN AL-ATHĪR, *Nihāya*, III, 9. DĀHAḌĪ, *Mizān*, II, 100.

La saison était rude et l'intendance de l'armée⁽¹⁾ témoignait d'un esprit d'organisation insuffisante. Parvenu à Tabouk, après des fatigues inouïes, Mahomet ne douta pas être sorti des terres arabes. De bonne foi, il se figura même avoir pénétré au cœur du pays grec. Tout dans son attitude témoigne de cette naïve persuasion. Il y a lieu, croyons-nous, d'en tenir compte. Elle a dû être partagée par ses milliers de compagnons, en majorité familiarisés par leurs voyages avec la route de Syrie. Les douanes multiples établies le long de cette voie commerciale, les taxes variées perçues par les préposés byzantins et ghassânides les avaient forcément initiés à la géographie politique de la région-frontière. Les *routiers* qoraïsites signalent la *Taboukyya*, route de Tabouk⁽²⁾ par où les caravanes atteignaient en droiture la Balqâ'.

Abou'l Qâsim aimait, au dire de la *Sira*, à entourer du plus profond mystère les préparatifs de ses razzias, pour dérouter l'espionnage bédouin et surprendre ses ennemis⁽³⁾. Cette fois l'adversaire ne se trouvant plus en Arabie, il pensa ne pouvoir se dispenser de prévenir les siens des dangers à affronter.

Avant de partir, il publia donc que l'expédition était dirigée contre les Banou'l Aşfar, les Byzantins, contre le pays de Roûm, les provinces de l'Empire grec et en premier lieu la Syrie⁽⁴⁾. Au lendemain de cette brève⁽⁵⁾ et prudente promenade militaire, revenu à Médine, il parle dans un message officiel de « son retour du pays grec », *منقلبنا من ارض الروم*⁽⁶⁾. Ce protocole rappelle la définition de Mâlik ibn Anas, renfermant la presque arabe « entre Wâdi'l Qorâ et les frontières extrêmes du Yémen »⁽⁷⁾. Nous demeurons notablement en deçà de cette délimitation⁽⁸⁾, quand nous replaçons au midi de Tabouk l'ancien *limes* syrien. Au sud, nous l'avons déjà noté, mais surtout au nord de cette oasis syrienne, le pays était entièrement occupé par des tribus

⁽¹⁾ Appelée *جيش العسر*.

⁽²⁾ Par opposition à la route d'Aila. طريق المعركة; TAB., *Annales*, I, 2078, 2079, 2086. 2107; IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, III, 88.

⁽³⁾ Comp. I. S., *Tabaq.*, II^e. 96. 15-16: comp. 97: 120; TAB., *Annales*, I. 1693.

⁽⁴⁾ IBN HÎSÂM. *Sira*, 893-894: WÂQIDÎ. *Kr.*, 425 etc.

⁽⁵⁾ « Il y séjourna quelque dix jours »; TAB., *Annales*, I. 1703. Ailleurs « vingt jours », évaluation sensiblement équivalente.

⁽⁶⁾ IBN HÎSÂM. *op. cit.*, 956. 3.

⁽⁷⁾ ABOÛ DAOÛD, *Sonan*, II, 25, d. l.: *Agh.*, XX. 97.

⁽⁸⁾ ABOÛ DAOÛD et d'autres, cités plus haut, excluent le Wâdi de l'Arabie.

syro-arabes, kalbites ou djodâmites ⁽¹⁾. Les Banoû Djodâm occupaient le territoire de Tabouk ⁽²⁾, où ils voisinaient avec les Banoû 'Odra. Dans la région de Tabouk et dans les alentours du Wâdîl Qorâ, ces nomades, demeurés en mauvais termes avec le jeune État médinois ⁽³⁾, encouragés peut-être par la présence d'Héraclius au sud de la Palestine ⁽⁴⁾, auraient opéré une concentration militaire, menaçant la capitale de Mahomet, quand ce dernier s'avisa de les prévenir ⁽⁵⁾. Les forces considérables — on parle de 30.000 hommes — réunies par lui, semblent indiquer qu'il a cru voir dans ces Bédouins l'avant-garde de l'armée byzantine ⁽⁶⁾.

La Syrie est fréquemment appelée « le pays de Djodâm » ⁽⁷⁾. Les Djodâmites comptaient parmi les principaux auxiliaires des Byzantins ⁽⁸⁾. A Moûta, les musulmans les avaient rencontrés dans les rangs des Grecs ⁽⁹⁾. Depuis la suppression du phylarcat ghassânide, leurs chefs paraissent avoir assumé la garde du *limes* syrien ⁽¹⁰⁾. La grande expédition de Tabouk aurait même eu pour objectif principal de dissiper un important rassemblement de Roûm et d'Arabes chrétiens, *Motanaṣṣira* ⁽¹¹⁾, spécialement de Djodâmites au service de l'Empire ⁽¹²⁾. Les nomades n'attendirent pas l'arrivée de Mahomet, mais se seraient hâtés de « rejoindre à Damas l'empereur grec » رجعوا الى عظيم الروم بدمشق ⁽¹³⁾. Voilà du moins comment la *Sira* ⁽¹⁴⁾ s'est expliquée l'attitude des Djodâm et des *Motanaṣṣira*. Sous les Omayyades, la tribu de Djodâm fournira, avec les Kalbites, les plus solides éléments de l'armée syrienne. Ils seront appelés par excellence *Ahl aš-Šâm*, au point que *Kalbi* et *Djodâmi* deviendront synonymes de *Šâmi*, Syrien ⁽¹⁵⁾. Les géographes les énumèrent parmi les tribus

⁽¹⁾ Cf. *Mo'âwia*, 290; *Berceau*, I, 190.

⁽²⁾ *HAMDÂNî*, *Djazîra*, 129, 13; 130, 22-24.

⁽³⁾ Cf. *Yazīd*, 288 etc.

⁽⁴⁾ Voir plus bas. Aux B. 'Odra Mahomet prédit la conquête syrienne et la fuite d'Héraclius; *Sira ḥalabyya*, III, 259, bas.

⁽⁵⁾ *BALÂDORî*, *Fotoûh*, 59.

⁽⁶⁾ Cf. *Sira ḥalabyya*, III, 145.

⁽⁷⁾ *Agh.*, I, 15, 15; *IBN QAIS AR-ROQAYYÂT*, *Diran*, 39, 55; *ṬAB.*, *Annales*, II, 1414. 12.

⁽⁸⁾ *BALÂDORî*, *op. cit.*, 135; *I. S.*, *Ṭabaq.*, II¹, 64; *ṬAB.*, *Annales*, I, 1740. Préposés aux dou-

nes byzantines; *IBN AL-ATHÎR*, *Nihâia*, II, 12.

⁽⁹⁾ *I. S.*, *Ṭabaq.*, II¹, 93; *ṬAB.*, *Annales*, I, 1611.

⁽¹⁰⁾ *IBN HIŠÂM*, *Sira*, 958; cf. *Yazīd*, 292: *Osd*, IV, 178.

⁽¹¹⁾ *Sira ḥalabyya*, III, 145.

⁽¹²⁾ *BALÂDORî*, *Fotoûh*, 59; *I. S.*, *Ṭabaq.*, II¹, 119, 2; *WÂQIDî*, *Kr.*, 426; *Ḥamîs*, II, 122.

⁽¹³⁾ *WÂQIDî*, *Kr.*, 426, 5.

⁽¹⁴⁾ Interprétant peut-être une des stipulations de la *συνμυχία*.

⁽¹⁵⁾ Voir notre monographie de *Kalb* et de

arabes « qui ont élu domicile en Syrie », تشاءم من العرب⁽¹⁾ et adopté la nationalité de ce pays.

Et voilà pourquoi les Bédouins du Tihâma et du Hîdjâz, en débouchant, au sortir du Wâdî'l Qorâ, dans le territoire des Banoû Djodâm, ne doutaient pas avoir franchi la frontière de Syrie. La Hîsmâ, vaste district de steppes et de pâturages, compris entre Taboûk, la côte et Aila, appartenait, tous le savaient, aux Banoû Djodâm⁽²⁾. Dans sa marche vers le Nord, le Prophète ne jugea pas prudent de dépasser Taboûk avec ses troupes exténuées. Il demeurerait encore, semble-t-il, sous l'impression du désastre de Mou'ta. Il se borna à lancer des bandes contre l'oasis de Dou'mat al-Djandal et à rançonner les localités d'Aila, de Djarbâ' et d'Adroḥ⁽³⁾. Content d'avoir forcé à la retraite le petit poste byzantin, lui-même ne songea pas à annexer Taboûk. Telle avait été pourtant sa pratique constante à l'égard des palmeraies du Hîdjâz et du Wâdî'l Qorâ. Il n'essaya pas même, en guise de dédommagements pour couvrir en partie les énormes frais de l'expédition, de soumettre l'oasis aux conditions exigées de Haibar et de Fadak, à savoir : la cession d'une partie des récoltes. En dehors du Hîdjâz, loin de sa base de Médine, son sens très affiné des réalités ne lui laissait aucune illusion sur l'inconsistance de sa dernière démonstration militaire. En revanche, il ne semble s'être accordé aucun repos avant d'avoir établi solidement son pouvoir dans toute l'étendue du Hîdjâz. Dans cette sphère il ne veut reconnaître que des sujets, des alliés ou des tributaires : les grandes tribus, les Juifs du Hîdjâz en avaient fait la dure expérience. Apparemment il a considéré toute la région au nord du Wâdî'l Qorâ comme en dehors de cette province. L'expédition de Taboûk ne semble avoir eu d'autre but que d'assurer la tranquillité sur les frontières du nouvel

Djodâm, dans *Mo'âwia*, 281 etc., et *Yazîd*, 270 etc.

⁽¹⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 129, 10.

⁽²⁾ YĀQOUT, *Mo'âjam*, W., II, 267; cf. *Yazîd*, 284. On les disait descendants des Madianites: *Iqd al-farîd*², II, 55.

⁽³⁾ Cf. *Mo'âwia*, 126-128, et l'*Addition*. La Tradition énumère «trois jours» (lire trois quarts d'heure) entre les deux derniers sites;

Bulletin, t. XIV.

IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, I, 152; II, 44. Cette étrange erreur doit être cherchée dans le cycle de ḥadîth relatifs au حوض ou bassin paradisiaque et dont l'extension est généralement évaluée à plusieurs journées. Les deux localités étant parfois employées dans ce cycle comme points de repère, les traditionnistes ont pensé devoir les distancer pour faire cadrer les renseignements avec les ḥadîth *majoritaires*.

État médinois ⁽¹⁾. Il ne tarda pas à se retirer, au bout de vingt jours, comme s'il ne s'était pas, malgré ses 30.000 hommes, senti en force à cette extrémité du territoire byzantin. Peut-être avait-il appris la présence en Palestine de l'empereur Héraclius, venant rapporter à Jérusalem la Sainte Croix reconquise sur les Perses ⁽²⁾. De Bornier lui prête alors cette tirade :

Les Romains près de nous? — Je les trouvais trop loin!
Toute guerre me plaît, qui mettra moins d'espace
Entre nous et ces fils de la louve rapace . . .
Je vois l'Asie ouverte après quelques combats,
Constantinople, clé de l'Europe, là-bas . . .
C'est l'œuvre de l'islam, c'est moi qui la commence ⁽³⁾.

Un quart de siècle plus tard, le calife 'Othmân se trouva assiégé à Médine par ses propres sujets. En établissant une administration arabe en Syrie, les conquérants, novices dans l'art de gouverner, s'étaient contentés d'adopter les délimitations établies par les anciens maîtres du pays ⁽⁴⁾. C'était le seul parti auquel leur inexpérience politique pût raisonnablement s'arrêter. Les concepts de l'unité de race reliant entre eux tous les habitants de l'énorme Arabie ⁽⁵⁾, le vocable même de *Djazîra*, Péninsule arabe ⁽⁶⁾, destiné à une si grande fortune dans la littérature postérieure, ne leur disaient rien. Mais le terme et le sens de *Hidjâz* leur étaient demeurés familiers et non moins le nom de la Syrie. L'enveloppante diplomatie impériale s'était inlassablement chargée de leur rappeler la portée et l'extension de ce dernier terme. Il ne coûta donc aucun effort aux conquérants, encore abasourdis par leurs trop rapides succès, pour maintenir entre le *Hidjâz* et la Syrie la frontière traditionnelle, ou jadis réclamée comme telle par le gouvernement grec. Les ancêtres de ces Qoraisites, brusquement placés à la tête du califat, ne s'étaient jamais avisés

⁽¹⁾ Il se préparait à porter le dernier coup aux منافقون; on place alors l'incident du «masdjid dissident», الضرار.

⁽²⁾ BUTLER, *Arab conquest of Egypt*, 144: *Agh.*, VI, 95, 5; Ibn Sa'd (Wellh.), n° 2 et 5: *Hamîs*, II, 31, 39.

⁽³⁾ HENRI DE BORNIER, *Mahomet*, II, sc. 5.

⁽⁴⁾ Comp. notre *Yazîl*, 436 etc.

⁽⁵⁾ Cf. *Berceau*, I, 9: tendance constante de refuser aux habitants du Yémen la nationalité arabe: *Agh.*, IV, 76; XI, 90-91 (tendance exacerbée par l'opposition Qais-Yémen); cf. TIRMIDÏ, *Saḥîḥ* (Dehli) II, 232, où ceux du Yémen sont placés après les 'A'jam; cf. *Berceau*, I, 365.

⁽⁶⁾ On s'en aperçoit aux hésitations (voir plus haut) pour définir ce vocable.

jusque-là de l'importance que pouvait présenter cette question; bien moins encore les aïeux des Anṣārs indolents, plus directement intéressés en la matière, mais paralysés par leurs divisions intestines⁽¹⁾. Ni Mecquois ni Médinois n'avaient jamais songé à protester contre les empiétements byzantins le long du *limes* arabe; et quand ils l'auraient tenté, ils n'auraient pu intervenir efficacement. Pour nous borner à Médine, le pouvoir de cette ville, antérieurement à l'hégire, ne dépassait pas la périphérie de ses clos de palmiers. A quoi bon s'inquiéter? Au premier siècle de l'islam, les hétérodoxes n'étant pas exclus des « provinces bénies »⁽²⁾, les régents de l'empire arabe ne découvriraient aucune raison pour en modifier arbitrairement l'extension, ainsi qu'il arrivera plus tard aux traditionnistes et aux juristes, sous l'influence de préventions religieuses.

Nous le voyons par l'attitude de Mo'āwia. Au secours de 'Othmān serré de près par les rebelles, le jeune gouverneur omayyade de Syrie s'était empressé d'envoyer un contingent de troupes syriennes. Leurs instructions prescrivaient d'attendre près du Wādī'l Qorā et de Taboûk des ordres ultérieurs ou de n'avancer que sur une demande formelle du calife. C'était la dernière grande oasis syrienne; au delà de la zone neutre on s'exposait à pénétrer dans le Hidjāz. Cette considération explique les tergiversations du gouverneur de Syrie⁽³⁾, hésitant à s'avancer en armes sur les terres relevant directement de son souverain.

*
* *

Ainsi, aussi loin qu'il nous a été donné de remonter dans le passé de la Syrie, nous avons vu les différents régimes qui s'y sont succédé, depuis David et Salomon, s'empresse de revendiquer la région sise à l'orient du golfe aelanitique, les districts méridionaux de la Nabatéenne et le pays des anciens Madianites. Continuant les traditions du Haut-Empire, Byzance y a maintenu son occupation et ses représentants, jusqu'à la veille de la conquête

⁽¹⁾ Et totalement privés de flair politique.

⁽²⁾ Cf. notre *Mo'āwia*, 401-419. Sous le califat de 'Omar, des Juifs fonctionnent comme àniers à Médine (IḤṢ AL-ARḤĪR. *Nihāia*, I, 168. 5).

⁽³⁾ Après le meurtre de 'Othmān les troupes syriennes surveillent la frontière entre Taboûk et Aila (ṬAB., *Annales*, I, 1087). Les émirs syriens allant à la rencontre de 'Omar I^{er} s'arrêtent à Sargh (BOHĀRI. *Ṣaḥīḥ*, C. VII, 21, 6).

arabe. Cette situation de fait, nous l'avons trouvée reconnue publiquement par le Prophète, par ses contemporains, les Abou Sofian et les Hassân ibn Thâbit⁽¹⁾, et enfin par les tribus locales. Ces nomades n'hésitèrent pas à proclamer leur allégeance syrienne, à accepter loyalement les obligations militaires résultant de leur alliance politique avec le Bas-Empire, à prendre résolument parti contre l'État médinois, fondé par Mahomet, quand ceux-ci s'avisèrent d'étendre les conquêtes au delà du Wâdî'l Qorâ. Cet ensemble de preuves a paru si convaincant que le *hadith* lui-même, les témoins les plus autorisés des premiers siècles islamites n'ont pu s'empêcher de reconnaître les droits de la Syrie sur ces districts, lorsque, attestant leur caractère syrien, ils les détachent du Hidjâz.

Aucun doute ne peut donc subsister. C'est entre Tabouk et Madâ'in Şâlih que, depuis au moins treize siècles, se trouve fixée la frontière syro-arabe⁽²⁾. Le tracé court le long d'une ligne irrégulière, allant rejoindre les palmeraies et les champs de mine de 'Ainoûnâ et de Madian. Cette ligne s'incurve notablement au sud de Şaghb et de Badâ⁽³⁾, dans la direction de Wâdî'l Qorâ, pour englober ces deux oasis syriennes, étapes sur la route d'Aïla et de Médine, situation qui les fera choisir plus tard par les descendants d'Ibn 'Abbâs pour y abriter leurs intrigues ténébreuses contre les califes de Damas⁽⁴⁾. C'est le long de ces points de repère qu'il convient de reporter la nouvelle frontière, quand sonnera l'heure de la réglementation générale pour la Syrie de demain. Tout nous engage à la rapprocher sensiblement du site, de la latitude de Madâ'in Şâlih⁽⁵⁾, où commence géographiquement le Wâdî'l Qorâ, dont la partie méridionale paraît avoir été administrativement rattachée à Médine, dans le courant du premier siècle islamique. *A fortiori*, Taimâ', la belle oasis, située en dehors de cette ligne et n'ayant jamais fait partie du

⁽¹⁾ Pour ce poète, voir plus bas.

⁽²⁾ Cf. CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 261.

⁽³⁾ Voir la carte jointe à l'édition de KINDI, *Governors of Egypt* (Guest).

⁽⁴⁾ Maqdisî, 112; BAKRÎ, *op. cit.*, 9, 1-2; IBN AL-ATHÏR, *op. cit.*, I, 68, 8; 222. 4; IŞTAKRÎ, *Géogr.*, 27; IBN ROSTEU, *Géogr.*, 183, 341.

nommées par les poètes Kothayyr et Djamil; BAKRÎ, *op. cit.*, 143.

⁽⁵⁾ Les marchands chrétiens de Syrie accompagnaient le *hadjdj* jusqu'à Al-'Alâ (IBN BATTOÛTA, *Voyages*, I, 261). Il faut également tenir compte des hésitations motivées d'Abou Daoûd, de Sâfî, etc., excluant tout le Wâdî de l'Arabie.

Hidjâz⁽¹⁾ ou du Nadjd, doit revenir à la Syrie⁽²⁾. Mais aucun doute ne peut subsister au sujet d'Aïla, la moderne 'Aqaba. Depuis le roi David, en passant par les périodes romaine et franque, elle n'a cessé de relever de la Palestine⁽³⁾, ainsi que les localités de la côte érythrénne au nord-ouest de Ta-boûk. « Aïla et les deux côtés du golfe Élanitique »

ملكا من جبل النجلى الى جانبى أيلة من عبد وحز

sont expressément mentionnés par Hassân ibn Thâbit⁽⁴⁾ « parmi les dépendances des phylarques ghassânides » à son époque⁽⁵⁾. Quant à Aïla, cette ville fut jusqu'à la conquête arabe directement administrée par l'Empire. L'assertion du poète médinois n'est toutefois valable que pour le territoire désertique d'Aïla, ou plus exactement pour les nomades parcourant ce territoire et placés sous la surveillance des émirs djafnides. Au temps de Maqdisî, x^e siècle chrétien, Aïla demeurait toujours « le port de la Palestine »⁽⁶⁾, c'est-à-dire de la *Tertia Palæstina* ou *Palæstina salutaris*, l'ancien pays d'Edom et de Moab, une région comptant « des bourgs plus considérables, plus importants que les cités de la Péninsule arabique », قرى اجل واكبر من اكثر مدن الجزيرة⁽⁷⁾. Ce géographe⁽⁸⁾ croit reconnaître dans Aïla « la métropole maritime », حاضرة البحر, mentionnée dans le Qoran (VII, 163). Opinion plausible après tout, puisqu'à son époque, « Syriens, Hidjâziens et Égyptiens, chacun revendiquait Aïla pour son pays ». Mais, conclut cet observateur sagace, lequel parmi ses collègues arabes s'est le plus approché de la géographie méthodique, Aïla doit sans hésitation revenir à la Syrie; car « les coutumes, les poids et mesures, tout y rappelle la Syrie. Elle sert de port à la Palestine, d'où lui provient l'ensemble de son exportation »⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Excepté dans l'encyclopédiste Yâqoût. *Mo'djam*, W., qui s'amuse à collectionner les opinions les plus divergentes : « Taimâ' entre la Syrie et le Wâdi'l Qorâ » (I, 907); « dans le Wâdi'l Qorâ » (II, 208, 4), puis il cite Ištahri, qui la place à une journée du Wâdi.

⁽²⁾ Cf. Aboû DAOÛD, *Sonan*, II, 25, 1-2.

⁽³⁾ *Encyclopédie de l'islam*, article *Aïla*. La frontière égyptienne à l'époque byzantine passe à l'est de Klysma = Qolzom = Suez (cf. J. MAS-

PERO, *op. cit.*, 27; SCHLUMBERGER, *Renaud de Châtillon*, 204, 258).

⁽⁴⁾ *Diwan*, 155, 9.

⁽⁵⁾ Cf. Yâqoût. *Mo'djam*, W., I, 422.

⁽⁶⁾ MAQDISÎ. *Géogr.*, 178, 11.

⁽⁷⁾ MAQDISÎ. *Géogr.*, 155, 3.

⁽⁸⁾ *Op. cit.*, 178, bas. Il la rattache, 54, 18, à la région syrienne des Sarât ou pays d'Edom, à distinguer du Sarât (*sîn*) de Taïf.

⁽⁹⁾ MAQDISÎ. *op. cit.*, 179, 2-5.

Depuis qu'elle a échangé son nom, rappelant près de trois millénaires d'histoire, contre la dénomination banale de 'Aqaba ⁽¹⁾, principalement depuis l'occupation turque, fatale à tous les pays arabes, cette prospérité a notablement baissé. Assurément l'Érythrée n'a plus l'importance économique qu'elle conservait encore au temps de Maqdisi. L'arrière-pays, son *hinterland*, est redevenu, à la lettre, l'Arabie Pétrée, nom qui attestait jadis sa dépendance de la splendide métropole de Pétra. La mer Rouge a cessé d'être « la mer de Chine » ⁽²⁾, désignation inattendue, mais évoquant les actives relations commerciales des ports érythréens avec l'Extrême Orient. Seuls des esprits superficiels méconnaîtront l'intérêt majeur pour la Syro-Palestine de posséder cette communication avec la mer Rouge, en cette extrémité de ses provinces méridionales, à proximité des routes et du railway menant aux métropoles de l'Arabie occidentale. Le redoutable Renaud de Châtillon l'avait compris pour l'avenir de sa principauté « d'Oultre-Jourdain », où, à son insu, il reprenait les traditions et la politique économique des Nabatéens, de Trajan et de Byzance. Aila « était l'unique port de ces régions perdues. Elle commandait la grande route d'Égypte en Syrie et en Arabie, qui passait sous ses remparts et bifurquait en ce point, d'une part vers Damas, de l'autre vers les villes saintes du Hîdjâz. Durant tout le temps des Croisades, chrétiens et Sarrasins se disputèrent incessamment la possession d'Aila » ⁽³⁾ et l'accès de l'Érythrée.

Longtemps avant Renaud, l'importance du « plus oriental des deux golfes mélancoliques par lesquels la mer Rouge se termine vers le nord » ⁽⁴⁾ n'avait pu échapper à la perspicacité de l'empereur Trajan, le créateur de la *Provincia Arabia* et de la voie Boşrà-Aila. Tout récemment ce bras de mer aux eaux fumantes attira l'attention de l'ex-sultan 'Abdulhamîd. Sa détermination ⁽⁵⁾ d'organiser à Aila une base maritime, indépendante du Canal de Suez, faillit, il y a une douzaine d'années, le brouiller avec la Grande-Bretagne. La diplomatie du sultan sut du moins garder à la Syrie cette sortie naturelle pour les produits d'une vaste région, l'ancienne Nabatée. Les changements

⁽¹⁾ Sur ce changement, cf. *Encyclop. de l'islam*, s. v. *Aila*. Ibn Djobair (*Travels*² [de Goeje], 72-73) l'appelle « 'Aqabat Aila ».

⁽²⁾ MAQDISI, *Géogr.*, 63: 97; 152. 2; 195. etc.

⁽³⁾ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 204. Pour la route du pèlerinage passant par Aila, cf. MAQDISI, *op. cit.*, 109-110; 112; IŞTAHRÎ, *op. cit.*, 27.

⁽⁴⁾ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 258.

⁽⁵⁾ Suggérée par l'Allemagne.

politiques survenus en Égypte, depuis la guerre, l'établissement dans l'isthme de Suez d'un vaste camp retranché, isolant la Syrie du pays des Pharaons, n'enlèvent rien à la valeur d'Aïla : bien au contraire ! Une administration intelligente saura sans grande difficulté ranimer ces landes désertes, ressusciter les ressources de toute sorte, les transactions commerciales, qui firent jadis la prospérité du royaume de Pétra. Elle retrouvera les richesses de son sous-sol, les métaux précieux du pays de Madian, cherchés par Burton ⁽¹⁾. Madian ⁽²⁾ « sur la mer de Qolzom (Érythrée) et à la latitude de Tabouk, mais plus considérable et à six étapes de cette oasis » ⁽³⁾, Madian a dû posséder un monastère, sinon plusieurs. A différentes reprises, le poète Kothayyr, médiocrement sympathique aux chrétiens, mentionne « les moines de Madian » ⁽⁴⁾. Pour les couvents excentriques, exposés aux attaques des Barbares, l'Empire avait pris, nous le savons, la précaution de les fortifier, parfois même d'établir dans leur enceinte un petit poste militaire ⁽⁵⁾. Transformés de la sorte en *maslaha*, ces monastères-forteresses rentraient dans le système défensif du *limes*, cependant que l'action civilisatrice des moines, attestée par le Qoran ⁽⁶⁾, prêtait son appui à la pénétration byzantine. Entre Madian et Tabouk le pays était peuplé de Banoù Djodâm ⁽⁷⁾ et ces fédérés, *σύμμαχοι*, ont vraisemblablement fourni la garde des monastères madianites. On montrait à Madian le puits d'où Moïse avait abreuvé les troupeaux de Jéthro, le Šo'aïb de la tradition islamite ⁽⁸⁾. On l'appelle de nos jours « Maghà'ir Šo'aïb, vallée où des palmiers et des arbres fruitiers de toute sorte forment de délicieuses oasis » ⁽⁹⁾. En situant Madian dans « le pays de Šarât » ⁽¹⁰⁾, ou Nabatéenne — un des greniers ou régions *frumentaires* du Hïdjâz — Maqdisî entend

⁽¹⁾ Cf. *The gold mines of Midian* et *The land of Midian revisited*; IBN ROSTEH, *Géogr.*, 341. mines d'or à 'Aïnoûnâ.

⁽²⁾ Comp. article *Madian*, dans *Dict. de la Bible* (Vigouroux), V, c. 532-534.

⁽³⁾ YÂQOÛT, *Mo'djam*, W., IV, 451; IŞTAHRÎ, *Géogr.*, 20.

⁽⁴⁾ Voir Yâqoût à l'endroit cité; Bakrî (*op. cit.*) place Madian en Syrie, mais ajoute la notation déplorable : تلقاء غزوة « en face de Ghazza » p. 516-517.

⁽⁵⁾ Comme au Sinaï; cf. J. MASPERO, *op. cit.*, 11, n. 4: 22.

⁽⁶⁾ 5, 85; cf. notre *Berceau de l'islam*, I, 30.

⁽⁷⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 124. 12-13; BAKRÎ, *op. cit.*, 517.

⁽⁸⁾ SANHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 370.

⁽⁹⁾ L. ROCHES, *op. cit.* Cette description concorde avec IBN ROSTEH, *Géogr.*, 341.

⁽¹⁰⁾ MAQDISÎ, *Géogr.*, 155, 3; comp. 54, 18 où il rattache Madian à Soghar, métropole du Šarât. Pour le site, cf. Maqdisî. 110. 1.

clairement revendiquer l'ancien centre madianite pour la Syrie, comme il l'avait fait à propos de 'Ainoùnâ et de Taboûk⁽¹⁾.

Nous n'en finirions pas, si, pour terminer la discussion de ce problème géographique, nous voulions énumérer toutes les ruines recouvrant le pays des Madianites et le district voisin du Wâdî'l Qorâ, où Musil prétend avoir retrouvé le véritable Sinaï biblique⁽²⁾. Rappelons Šaghb, propriété du traditionniste Ibn Šihâb az-Zohrî, si célèbre dans les annales des Marwânides⁽³⁾, ainsi que Badâ, souvent nommé avec Šaghb⁽⁴⁾. Leur nombre, leur étendue attestent⁽⁵⁾ la prospérité d'antan. Dans le *Berceau de l'islam* (I, 101-102), nous avons attiré l'attention sur les ressources de la région comprise entre Taboûk et Aila. Elles alimentaient le commerce d'Aila où, au dire des poètes, «le froment était commun à l'égal du sable».

حَلَّتْ اَرْضًا فَحُفَّهَا كُتْرُابُهَا⁽⁶⁾

S'il faut en croire le plus récent explorateur de l'Arabie occidentale, le professeur Al. Musil, Badi'a, Horaiba, 'Ainoùnâ, Šarma seraient autant d'oasis «susceptibles d'une culture intensive, de nourrir des milliers d'hommes industriels. Toute cette partie de la côte érythréenne pourrait être colonisée et devrait former un des plus florissants districts de l'empire ottoman»⁽⁷⁾. Cette indication, les maîtres de la Syrie nouvelle auraient tort de n'en pas tenir compte.

H. LAMMENS.

⁽¹⁾ Cf. *Géogr.*, 54, 18; BAKRÎ, *op. cit.*, 516-517.

⁽²⁾ *Im nörd. Heğâz*, 18.

⁽³⁾ Yâqoût, *op. cit.*, W., III, 302.

⁽⁴⁾ Yâqoût, *op. cit.*, I, 523; SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 258; cf. MAQDISÎ, *op. cit.*, 84, 107, 110. Voir plus haut. Forment la frontière du Hidjâz;

IBN QOTAIBA, *Ma'ârif*, E., 192, 9.

⁽⁵⁾ Cf. *M. F. O. B.*, III¹, 411, 412, 414.

⁽⁶⁾ Cf. BAKRÎ, *Mo'djam*, 358.

⁽⁷⁾ *Im nörd. Heğâz*, 12. L'auteur, actif pionnier de l'influence teutonne, atteste (p. 12) que sur la côte on était fatigué de la Turquie et qu'on y enviait le sort de l'Égypte.

LES ACTES

DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept ⁽¹⁾. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième (ⲙ) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. ̅Ⲣⲕⲟ̅). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

⁽¹⁾ Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΑΔΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret⁽¹⁾.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)⁽²⁾. Mais comme le texte

⁽¹⁾ Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots (˘ au lieu de ˘).

⁽²⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint ⁽¹⁾. En somme, la partie la plus intéressante échappait ⁽²⁾.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes ⁽³⁾. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

⁽¹⁾ Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

⁽²⁾ J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure d'O. von Lemm.

⁽³⁾ Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décius envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. FORGET, *Synaxarium Alexan-*

drinum, dans le *Corpus script. christ. orientalium*, 1^{re} série, t. XIX, 2^e partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. XII) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Déir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Déir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] ΕΤΕ ΘΕΟΦΙΛΟ[Υ. .] ΠΡΕΣΒ, ΤΗΣ ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚ[ΛΗΣΙΑ]Σ ΑΠΑ Ι[ΣΙΔΩΡΟΣ] ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΙΜΡ ΗΣΙΔΩΡΟΣ, ايسسدروس ابو جندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un «drame à cent actes divers» simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle «grand serviteur du palais du père d'Isidore». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le «caractère mensonger» de ces «textes misérables» utiles surtout aux folkloristes et aux «collectionneurs de monstruosités hagiographiques», pour que nous revenions encore sur ce sujet ⁽¹⁾. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyre de saint Isidore.

⁽¹⁾ Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [A], 1^{re} col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ Μ̄ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
 ΠΤΑΧΧ]ΩΚ ⁽¹⁾ ΜΠΕΘΑ[ΓΩΗ Ε]ΒΟΛ Η̄ΣΟΥ[ΜΠ̄Τ]ΨΙΣ ΜΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·
 ΖΠ[ΟΥΓΙΡΗ]ΠΗ ΖΑΜΗΝ ... — ⁽²⁾

[.]ΠΕΧΕ ⁽²⁾]ΚΙΟΣΕ ⁽³⁾ · ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ ^(sic) — ΠΕΙ·ΤΟΙ ΔΕ ⁽³⁾ (fol. II,
recto, p. [Γ], 1^{re} col.)]ΡΕΘ[. . . ΛΥΤΑΜΙΟ Π]ΖΠ[ΕΙΔΩΛΟΝ Μ]ΜΟΥ[Π̄Τ Π̄ΔΙ]Χ ·
 Ν[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [.]ΩΗ · ΖΙ[.] — [ΠΤΕΥΗ]ΟΥ ΛΥΤ[ΡΕ ΟΥΣΑΛ-
 ΠΙ]ΓΞ ΩΦ[ΕΒΟΛ Ζ]ΠΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[(2^e col.) Λ]ΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ ⁽⁴⁾ · ·
 ΕΙ[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] ΕΙΤ[Ε] ΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΕΙΤΕ ΖΟΟΥΤ · ΕΙΤΕ ΖΣΙΜΕ · ·

TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (μαρτυρία) du saint (ἅγιος) apa Isidore. Il termina son combat (ἁγών) le 19 du mois de Pachons, en paix (εἰρήνη). Ainsi soit-il (ἀμήν).

(Page 3) [*lacune*] ⁽⁵⁾ il fabriqua des idoles (εἰδωλον), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (σάλπιγξ) dans la ville (πόλις) d'Antioche [*lacune*] soit (εἴτε) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος), soit (εἴτε) moine (μοναχός), soit (εἴτε) gens du monde (κοσμικόν), soit (εἴτε)

⁽¹⁾ Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 17 que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

⁽²⁾ Fin du titre.

⁽³⁾ Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

⁽⁴⁾ Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

⁽⁵⁾ Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.

Εἴτε κοῦι · εἴτε ποῶ ·· μαροῦφορ[ωρ̄]τ[ο]γ̄ ἡραστ[ε · ἡτε]-
⁽⁷⁾ρεσ[ηαγ̄ ἡβιτ|η|οαίς ἐπαιταγμᾱ (Fol. II, *verso*, p. [λ], 1^{re} col.)]αγ̄ω[-
| · ογ̄|.....|⁽⁷⁾ἡ ετε η[....] ογ̄ωφ̄τ̄[...μα]γαν · ἡ[τ]εγ̄[ι|
 ἡτεγανῆ ἡτση̄|ε λγ̄|ω ἡτε|.....| φ[.....φ]ωρ̄ῆ · ἡ[ο]γ̄τα-
 κο :— 2|τ|οογ̄ε λε ἡτερεφωφῆ ἡσογ̄λ̄ ἡηαρμούτε · λ ἡρ̄ρο κε-
 λεγ̄ε ἡσεαφ̄|κ̄|ῶ ἡηερῆ| ἡ|ηεφνογ̄τε̄| λγ̄ω ἡσεογ̄|...2|ωφ̄|
 (2^e col.) |ε|.....| ε|.....αφ̄|κ̄|ῶ| ἡἡπαλ|λα|τιον...| 2αρ̄ο|....|
 χογ̄ω|τ...| σαλ|ηη̄ε ἡ|ηογ̄κ · |....| σφκ|...|ερε φσ|.....| τον|.
|σφκ 2|...ἡ|μοφ̄|

(Fol. III, *recto*, p. [ε], 1^{re} col.) λγ̄ω ἡτερε σο|φ|ια τεφσ2η[ε] χ̄πο ηαγ̄
 ἡσσιαφρος · λγ̄σα2φοῡ εκολ ἡἡμα ηενκοτ̄κ̄ · ἡἡφωφῆ ἡ|...|
 ος · σπ[....]ο ηα[...|κεκογ̄ι ἡ|φ|ερε ἡσ2|ι|με · επεσραη⁽¹⁾ |πε ε|γ̄-
 φυηα : — |ασφ|φῆε λε ἡ|τ|ερε ηαντιαφῆ ηεπαρχος ηαγ̄ |ε|τηοῶ
 ἡἡα|ρα|ηοηα ἡ|τ|σφφῆε · |εα| ηρ̄ρο λας ἡ|ηἡ|το εκολ ἡ|ηηογ̄τε
 (2^e col.) |ε|.....|αγ̄ω|.....|ρος 2ἡ|...|ηεη|...μα|τοι · |πωτ
 ἡ|σφ̄ · |....| χ̄ηχ̄|η...| ηηηφ|ηα| ἡἡηη|ε...| ηαικα|ιος :—|
 λγ̄ω λ ηα|ητι|αφῆ |...ἡ|σφ̄ · ἡ⁽⁷⁾ογ̄ον| ηη ετ|...|ἡἡτ|.....|
 ρ̄ηη|αο...| λ|.....| σχ̄ἡ| (Fol. III, *verso*, p. [ξ], 1^{re} col.) |²⁾ἡἡ|.....|
 ηα|ητις|ηος · χω|ρις ρω|ης · 2¹³|φῆ|ρε φηη| ἡτε| ἡηοαίς :—
 |ασφ|φῆε λε| ἡτ|ερε ηρ̄ρο| 2ω|η ε2ογ̄η| ἡηε|φνογ̄τε̄| λγ̄2|ωκ

homme, soit (εἴτε) femme, soit (εἴτε) petit, soit (εἴτε) grand, qu'il les renverse
 le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διᾶταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il
 leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva
 le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple
 de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils
 s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom
 d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἐπαρχος) Panti-
 léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite
 devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς)
 les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque
 le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

ρλ'. — ¹ Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — ² Le 2 est en surcharge sur une autre lettre.

ἡ[ΠΕ]ΚΛΟΜ[· 21X] ἡΤΕΡ[ΑΠΕ.....] Χ[....] ΤΑ[.....] Α[(2^e col.)] ΚΕΩ-
 Μ[ΟΥΠ] ἡΦΕ [...Μῆ]ΤΟΟΥ ἡ[ΦΕ ἡΤΟΥ]ΩΤ · ΟΥΩ[....] ΕΒΟΛ 2ῆ-
 Π[Μ]ΗΗΦΕ · ΑΥΩ Α 2Α2 ἡΡΩΜΕ 6Ω 2ΠΑ2ΟΥ ἡ[ΠΕΥΟΥΩ]ΩΤ ἡ[ΠΕ-
 ΠΟ]ΥΤΕ ἡΠ[ῤΡΟ] · ΑΛΛΑ ΠΕΥΗΤΕΥΕ ΕΠΠΟΥΤΕ ἡῤ[ΕΧΡΗΣ]ΤΙ[ΑΠΟ]C
 [:—] ΑΥΩ ΠΑΗΤ[Ι]ΛΕΩΗ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Π[ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤῆ[Α]ΠΟΣ ΠΕ · ΕΑ[ῤ]2[ΟΤΕ]
 ἡ2ΗΤῆ [ἡΠ]ΠΠΟΥΤ[ῆ]

(Fol. IV, recto, p. [2], 1^{re} col.) | Π| *quinze lettres* | Π| *quinze lettres* | 9⁽¹⁾ | | Ὁ
 [...] ΜῆΤΕΡ[C2]ΙΜΕ · ΜῆΠΕΡ[2ῆ2ΑΑ] ΜῆΤΕΡ[Μῆ]ΤΕΠΑΡΧΟΣ · ΑΥ[ΠΩΤ]ῆ
 · ΜῆΠΕΡ[ΩΠΡ]Ε ἱCΙΑΩΡΟΣ...[2ΤΕ ΠΚΕ]...[ΤCΑΙΟΣ] ΠΕΠΡΟ[ΦΗΤΗΣ] ..
 | ΠΕ|..... | ΚΑ|..... | CΑ|..... | Τ⁽²⁾ | (2^e col.) | ΜῆΠ[CΑΤΡC
 Π]ΚΕΚΩCΤ[ΑΠ]ΤΗΠΟΣ · Π[ΑΥ] Ε[ΠCΚΟΤC] ἡ[ΑΙ]ΟΚΑΠΔΙΑΠΟΣ Α ΠΚΕΟΥΑ
 ΚΩΚ ΑΥ2ΟΠῆ 2Α2ΤΗΥ · 2ῆΟΥΜΑ ΕΥCῆΡΑ2Τ · ἡΠΚΟΑ ΜΠ2ῶ ἡΔΙΟΚΑΠ-
 ΔΙΑΠΟΣ · ΜῆΠCΑΠῆ Α 2ΕΠΡΩΜΕ ΕΥ2ΟΟΥ ΚΩΚ ΑΥΚΑΤΗΓΟΡΕῆ 2CΠ2ῆ-
 ΦΑΧΕ ΕΥ2ΟΟ[Υ] ἡCΑΠΑΗΤ[Ι]ΛΕΩΗ ΠC[ΠΑΡ]ΧΟΣ · ΜῆΠCΙΑΩΡΟΣ Π[ΕΑ]-
 ΩΠΡC · 2[ΡΑΙ C]ΔΙΟΚΑΠ[ΑΙΑ]ΠΟΣ CΥΧ[Ω] ἡ[Μ]ΠΟΣ ΧC

(Fol. IV, verso, p. [ῆ], 1^{re} col.) | 2ΠΟΥΟΙΚΟΥΜC[ΠΠ] ΤΗΡC · ΟΥ[Ω]ΩΤ ΠΠC
 ΠΟΥ[ΤΕ] ἡΤΑ ΠCΠΧΘΕῖC ἡῤΡΟ ΤΑ2ΟΟΥ CΡΑΤΟΥ ΑΥΩ ἡCΠCΠC ΑΠ ἡΤCΠC
 ἡ6Ι ΠΠΟC ΜῆΠΑΛΛΑΤΙΟΗ :— ἡΤΕΥΠΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥC · Π2ΕΠΚΟΥ-
 ΒΟΥΚΑΛΡΙΟΣ · ΕΥΑ2CΡΑΤΟΥ⁽³⁾ CΤΡΕΥCΠΠΕ ΠΑΥ ἡCΑCΙΑΤΗΣ ΠCΤΡΑΤΗ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-
 tude de gens demeurait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle
 croyait (*πιστεύειν*) au Dieu des chrétiens (*χριστιανός*). Le gouverneur (ἔπ.)
 Pantiléon était chrétien (χρ.), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (ἔπ.); il s'enfuit
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (*προφήτης*) [*lacune*] quand
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent
 porter (*κατηγόρειν*) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (ἔπ.)
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (*οἰκουμένη*), pour adorer les dieux que
 le seigneur notre roi a rétablis. Les grands du palais (*παλάτιον*) n'agirent
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) à des chambellans (*κουβικουλάριος*)

³ Pour ΕΥΑ2C ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[τ]ης · μηβικ[τ]ωρ πωη[ρε] π̄ρωμα[ηο]ς · ἡτε[....]οτου δε
[....]οη π[(2^e col.)] θ[.....] μ[.....] εζουη[....] ἡτη[..
....] ωτη [.....] ουμου [....] ναμου [....] λγουωω[̄ ἡ]σι πιγ-
[εηηαι]ος η[λγ πε]χλγ χ[ε....] πει[ωτ....] ω⁽⁹⁾ [.....] ο[....
....] χ[(Fol. V, *recto*, p. [θ], 1^{re} col.)] η[... μαρτ]γρια [.....]ος[..
....] · ē[.....]π [.....] μαρ[τγ]ρος ἡταγ[ω]ωπε ζιδι[οκλ]η-
λιανος [....] ἡπεκ[λom] ἡ̄ς πεχ̄ς · [ζ̄ηο]γειρηνη[ζαμ]ηη — [...βι]κ-
τωρ [.....] εζω[.....ἡ]μοη [.....] · μ[.....] βεη [.....]
ιο[.....] π[(2^e col.)] †ου ἡωε[ἡμα]τοι · εζραι επτοογ ηαν-
[..]μια · λγειηε ηαη ἡπαητ̄λεον⁽¹⁰⁾ · ἡ̄σῑδωρος πεηωη[ρε] · ἡτε-
ρογῆτογ δε εζουη εταηδιοχια · ερατ̄ ἡδιοκληλιανος · πεχε
ἡ̄ρο ηαγ χε ετβεογ ὦ παητιλεω[η] ἡτερεκωτ̄ ἡ χε λιτ[ει] ηα-
ηογτε[ευ]ταιηγ ερ[.]ακβωκ λ[κ]ζοπ̄κ ζ[ιπα]ζο : — λ λ[....]
ἡσabh[ςς]ωτ̄ ἡ[εηαι ε]ροη[

(Fol. V, *verso*, p. [ι], 1^{re} col.)] ἡ̄ηηηα[τι]μωρει ἡ̄μοκ πε · χε ἡ[π]εκ-
†εοογ ηαι · ἡ̄ογωτ ἡ̄ηηογτε ἡ̄ταιταμιοογ · πεχλγ ἡ̄σι
παητιλεωη⁽¹¹⁾ ἡ̄̄ρο · χε ἡ̄ηηαγ εκω̄ωε ἡ̄ηηογτε ἡ̄τπε ἡ̄ηπαζ
αη†εοογ ηακ · ἡ̄τερεκσζωωκ εβολ ἡ̄ηηογτε ἡ̄τπε ηαι ἡ̄ταγτα-
μιοκ · ληον [ζ]ωωη λησα[ζ]ωωη εβολ [ἡ]μοκ · εβολ [ζ̄η]ογζωβ

présents de lui amener le général (*στρατιλάτης*) Cilitès et Victor, fils de Romanos [*lacune*].

(Page 9) [*lacune*] le martyre (*μάρτυς*) qui eut lieu sous Dioclétien pour (obtenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*) [*lacune*] cinquante soldats sur la montagne de [*lacune*]. Ils lui amenèrent Pantiléon et son fils Isidore. Or (*δέ*) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dioclétien, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (*αἰτεῖν*) mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il entendit ces paroles [*lacune*].

(Page 10) [*lacune*] « je ne te secourrai pas (*τιμωρεῖν*), si tu ne m'honores pas et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorons. Puisque tu t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous sommes

⁽¹⁰⁾ ἡ̄̄τιλεωη.

ΕϞ[200]Υ ΑΚΑΛΛ [᾿ΜΠ]᾿ΜΤΟ ΕΒΟΛ[2᾿ΜΠΠΟ]ΥΤΕ · [(2^e col.)] Τ[.....]
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛΛ ΔΕ] Π[ΣΙ ΠΑΝΤΙΛΕΩΠ ᾿Μ]Π᾿ΡΡΟ ΧΕ
 Ω Π᾿ΡΡΟ · ΛΝΕΧ[...᾿Μ]ΜΟΥ ΤΕ[...᾿Μ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ᾿Μ]ΠΕΙΩΗ[ΡΕ ·]ΧΕ ΟΥ-
 Ω[ΗΡΕ]ΩΗΗ[ΠΕ] 2ΕΠΗ[.....] ΤΕ ᾿Π[.....] ᾿ΜΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....
 ..] ΝΠ[.....] ΝΗ[.....]Η [.....]

(Fol. VI, recto, p. [1A]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α Π᾿]ΡΡΟ · ΟΥΕ2-
 [CΛ2]ΠΕ · ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ᾿ΜΠΒΗ[ΜΑ] 2ΠΤΜΗΤΕ [Π]ΤΑΓΟΡΑ · ΛΥ[ΤΡΕ]ΥΕΠΠΕ
 ΠΛΥ [ΠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ] Ε2ΡΑΙ ΕΧ᾿[ΠΒ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ΙC
 Π]ΕΧC ΛΥΤΠ[ΝΟΟ]Υ ᾿ΜΜΙΧΑΗΛ[ΠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ ΕϞ]Π2ΟΥΗ[᾿ΜΠΕΩ]ΤΕΚΟ
 · ΠΕ[ΧΛΛ Η]ΛΥ ΧΕ [ΧΛΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΑΛΒ ᾿ΠΤΕ]ΠΠΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....
] 2᾿Μ [*vingt-sept lettres*] ΩΑΠΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ᾿ΜΠ[ΛΓΩΠ] ΕΤΗΑΝΟ[ΥΥ :—
]ΛΥΩ ΠΑΙ ΠΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΠΟΥΤΕ ΧΩ ᾿ΜΜΟΟΥ · ΧΕ Π᾿ΡΡΟ ΠΑΜΟΟΥ-
 Τ᾿ ᾿ΝΤΟΥ ᾿ΠCΟΠ · ΛΥΩ ΠΠΗΥ ᾿ΠΤΑΤΟΥΝΟC᾿ 2ΠΠΕΤΜΟΟΥΤ · ΧΕΚΑC
 ΕΡΕ ΟΥΟΠ ΠΠ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΠΟΥΤΕ ᾿ΠΤΠΕ · ΠΕΤ[ΕΟΥΠ]CΟΠ ΠΑΚ ·
 Π[Π]ΠΕΠΠΕΤΟΥ[Α]ΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΜΠΠCΩ[C ΔΕ Κ]ΠΑΡΚΕΤ[ΟΥ Π]ΡΟΠΠΕ[
 2᾿ΜΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΠ · ΕΚ[ΕCΠΟΥ] ΠΕ Π[.....]ΜΟΟ [*dix-huit lettres*]

(Fol. VI, verso, p. [1B]) [.....]ΠΕΜΑΤΟῖ ᾿ΜΠ᾿[ΡΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΑΠ[2ΛΓ]ΙΟC
 ΙCΙΔΩΡΟC · ΛΥΠ ᾿ΠΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΠ ἔΠΕCΜΑΚ2 · ΛΥΠΤ᾿ ΕΒΟΛ 2᾿ΜΠΕΩ-
 ΤΕΚΟ · ΛΥΧΙΤ᾿ Ε2ΟΥΠ ΩΑΠ᾿ΡΡΟ :— ΠΕΧΕ Π᾿ΡΡΟ ΝΛΥ ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*]. » Pantiléon lui dit : « Ô (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour 7. Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : « Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : « Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΡΧΩ ΜΜΟϢ ΕΤΒΗΗΤΚ · ΚΗΛΟΥΣΙΑΞΕ ΠΗΠΟΥΤΕ ΧΙΠ[Μ]ΜΟΗ
ΕΚΟΥ[Ω]Φ ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΠΘΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΛΟΥΩΦΒ Π[ΒΙ]
ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟС Π]ΕΧΛΑϢ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛϢМ]ΟΥ ΕΧΜ[ΠΡΑΠ Π]ΙC
ΠΕΧC *vingt-sept lettres* Μ[.....] ϣСН2[ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΠΑΝ
[.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟϢ[ΟΗ] ΖΩΩϢ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛϢ
· ΠΘΕ [ΛΙ]ΠΛΥ ΕΠΑ[ΕΙΩΤ] ΕϢΕΙΡΕ Μ[ΜΟϢ] †ΠΑΛΛΑC [ΜΜΟϢ] ΠΕΧΕ Π[ΡΡΟ
ΠΛ]ΠΛ ΙC[ΙΔΩΡΟC] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΗ..] ΧΩ Μ[ΜΟϢ ΧΕ] †ΠΑΜ[ΟΥ...] ΜΠΛ-
[.....] ΠΕΧΕ [ΠΒΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΒ[ΜΜΟC ΧΕ] ΕΖΕ[.....]

(Fol. VII, recto, p. [IΓ], *quarante-cinq lettres*) [ΠΤΕΡΟΥCΩ]ΤΜ [ΠΒΙ] ΤΕϢΜΑ[ΛΥ
CΟ]ΦΙΑ · ΜΠ[ΕΥΦΥ]ΜΙΑ ΤΕϢ[CΩΠ]Ε · ΧΕ Λ ΠΡΡΟ [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ ΜΠ[ΠΕ-
Τ]ΟΥΛΛΒ ΙC[ΙΔΩ]ΡΟC · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[ΧΜ]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] CΟ-
ΦΙΑ ΔΕ[ΠΤ]ΕΡΕCΠΛΥ Ε[ΙCΙΔ]ΩΡΟC · ΕΛΥ[ΑΩ]ϣ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠΕΡ]ΜΗΔΑΡ[Ι]ΟΗ
·]ΠΕΧΛΑ ΧΕ[ΠΑΙΑΤ]Κ ΠΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ΙCΙΔΩ]ΡΟC · ΧΕ Α[.....] ·
ΠΧΙ[.....] Μ[.....] ΤΠΕ[.....] CϢΟΥ ΜМ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΠΕΠ[Ο-
ΒΕ :—] ΑCΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΗ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ]ΠΡΡΟ · ΕCΧΩ ΠΖΕΠΚΕΜΗΗΦΕ
ΠCΩΦ · ΕΖΟΥΗ ΖΜΠΖΟ ΠΔΙΟΚΛΗΔΙΑΠΟC · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩC ΤΕϢ-
CΩΠΕ · ΑCΠΙ ΠΖΕΠΩΠΕ ΖΜΠΚΑΖ · ΑCΠΟΧΟΥ ΕΖΟΥΗ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡ[Ο]
ΜΠΠΕϢΠΟ[ΥΤΕ ΜΠ]ΠΕϢΠΟC ⁽¹⁾ · [ΜΠΠ]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ϣ] ΛΥΑΚΑΠΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ
ΜМ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩC] ΟΥΠΟC[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] CΩϢ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit ⁽²⁾ : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (Ξεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : «Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : «Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

⁽¹⁾ σ sur du grattage. — ⁽²⁾ Jean, V, 19.

.....] λγω[*vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1Δ]) [ἡ τευ]νοῦ ἂ πρ[ρο
τ]ωοῦν λγ[λζεβ]ατῆ ζιχῆπεθφοροнос · λγσεκ ζροοῦ ζῆψααντῆ ·
λγοϋεζσαζνε ετρεϋχίτοῦ πβολ ἡτπολς · ἡσεπορχοῦ εβολ ζῆ-
τεϋμητε · λγω ται τεοε ἡταλχωκ εβολ ἡπεγαγωη ἡβι αμα
σοφῖα ἡεϋφῦμια · τεσθεερε ζῆ[ο]γείρηηη ζα[μ]ηη :—

· [απ]λ ιςιαωρος [Δ]ε · πεγαωε[επζε]ρμηλα[ριον λγωα]χε [ἡμος]
χε σω[τῆ ἡς]ωι · η[.....] ηζ[*soixante-quinze lettres*] τ[.....]α
η[.....] τεϋ[μητε..] λγῆςη [....] α ραη τα[....]νοῦ · μ[....]
μοῦ κα[κως] ἡτοκ ζ[ωωκ] ἡπερμ[οῦ κα]κως ἡθ[επεκ]ειοτε :—
[τοτε] πεχαχ η[αχ ἡ]βι αηα ἱςι[Δω]ρος · χε η[....] σοῦσαηη[α....]
πρεσβυ[τερος] σηαγ η[ταγρ]μητρ[ε εζοῦη] ερος · ε[....] εμοῦ[..
...]χε λγ[.....] ἡμ[οοῦ *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1Ε]), [trente
lettres] πτεζ[....]τγ ηαι · [....]η ἡτῆα[σω]τῆ ἡςωκ[αη..]χηε-
πει[..]λγ ετρααρηα[ἡη]αωηζ · μη[πα]ζεαης · λγω[πα]οῦχαι ·
ετε[η]αι πε παχοεις[ις] πεχς :—

ἡτερε πρ[ρο] σω[τ]ῆ εηαι · λγ[οῦε]ζσαζνε εηοῦ[χε] ζειηκлом [ἡ-
κω]ζτ ζανες[πιρο]οῦε ἡη[ζαγιο]ς ἱςι[Δω]ρος η[ζῆμα] ἡ[πηοῦ]τε
ετχοσε[ἡἡςα]ηαι εις[οῦςζιμε]ἡχη[ρα....] αἱ μοῦ[.....]
ζαι μοῦ[....]σε ἡπεσω[ηρε εχ]ζῆπεςζαμ[ηρ ·]ασαπαντα δε ζωως ·

[lacune]γ. (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (Θρόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (ω.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (έρμ.). Il disait : « Entends-moi [lacune] ne meurs pas de malemort comme tes parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [lacune] (p. 15) [lacune] de me faire renier (ἀρνᾶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [lacune] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἀπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (θεωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (έρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΞΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄ΜΠΒΗΜΑ Μ̄ΠΜΗΝΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΟΡΟΣ^(sic)
· ΕΥΑΩΕ ΕΠΞΕΡΜΗΔΑΡΙΟΗ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΠΕΥ2ΜΠΖΑΜΗΡ ΠΤΕΥ-
ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ ΠΖΗΤC ΕΠΕΠΕΥΜ[...] ΠΕ ΠΧΠΠ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Α
ΠΚΟΥΙ ΠΩ[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ΕΑΠΑ] ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΥ]ΑΩ[Ε]ΧΙ[.....]
ΚΕ[.....] ΑΥ[*seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΠΑΙΑΤ]Κ ΠΤΟΚ̄ Ω ΠΕΥ-
ΜΕΤΟΧΟΣ Π̄C ΠΕΧ̄C Π̄ΡΟ ΠΠΑΤΠΕ Μ̄ΠΠΑΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2Π-
ΟΙΛΗΜ ΠΤΠΕ · ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ Π̄C ΠΕΧ̄C · ΠΑΙ
ΠΤΑ ΠΠΟΥΛΑΙ ΑΩΤ̄ ΖΙΧ̄ΜΠΩΕ ΜΠΕC̄Ρ̄ΟC [Α]ΡΙΖΥΠΟΜΠΠΕ ΘΕ ΕΠΕΞΙCΕ
ΜΠΙΑΠΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΑΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΗΑΜΟΥΤΕ[...]ΘΗ ΜΠΕΧ̄C ΙC
· [Ω ΠΠ]ΥΜΦΙΟΣ [ΜΜΕ Π̄C⁽¹⁾] :—

[ΠΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ΩΗΜ ΠΑ]Υ ΕΝΑΙ [...]ΛΟ ΖΙ[.....] ΖΑΡΩΥ [*trente*
lettres] Π[.....] ΠΑ[.....ΑΥ]ΕΙ ΕΧ̄ΜΠ[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ΑΥ]ΧΙΩ-
ΚΑΚ[ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC] ΧΕ ΑΠΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΠΟ[C Μ]ΠΑΡΡΗCΙΑ[·]
Π̄ΠΑΣΤΕ Α[Π] ΕΛΛΑΥ ΠΠΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΙ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧ̄C]
ΠΠΟΥΤΕ Π[ΠΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΠΟC] ΑΥΩ ΠΠΟ[ΥΤΕ] Π̄CΙΔΩ[ΡΟC] ΠΡΡΟ ΔΕ
[ΑΥΠΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ ΖΠ]ΟΥΟΡΙΗ[ΠΠΟC⁽²⁾ ·] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΑΥΩ[Ω
ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC] ΧΕ Α[*quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [12]) (*vingt-huit let-*
tres) ΖΠΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η ΖΑΜΗΗ⁽¹⁾ ·

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-
pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (*συμμέτοχος*) de Jésus-Christ,
roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (*σῦλος*) de la Jérusalem céleste, voici
que tu représentes toi-même la figure (*τύπος*) de Jésus-Christ, que les Juifs
suspendirent au bois de la croix (*σταυρός*). Supporte (*ὑπομένειν*) les souffran-
ces de l'impie (*ἄνομος*), δ (δ̄) époux (*ἀλέκτωρ*) [*lacune*] du Christ Jésus, δ
(δ̄) vrai fiancé (*νύμφης*) de Jésus⁽²⁾. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]
il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de
grand cœur (*παρρησία*). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (*εἰ μὴτι*) à
notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. — Or
(δέ) le roi entra dans une violente colère (*ὀργή*). Et (δέ) le petit enfant s'écria,
disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*).

⁽¹⁾ ΖΑΜΗ̄.

⁽²⁾ Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,
évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-
lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΟΟΥ ΠΑΚ ΠΠΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC) (BUDGE,
Coptic apocrypha, p. 21). Cette idée se trouve
dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-
rinthiens, chap. XI, verset 2.

* [M̄N̄N̄]CANA ΠΕ[Χ]ΛΗ ΠΙ ΠΡΟ[M̄]ΠΠΕΤΟΥΛ[ΛΒ] ΙCΙΔΩΡΟΣ ΧΕ CΩΤM̄
 Π[C]ΩI · N̄ΓΕΡΘΥ[C]ΙΑ · ΠΤΑΚΑΛΚ [Ε]ΒΟΛ · N̄ΓΒΩΚ [Ε]ΠΕΚΗΙ ΖH̄ΟΥ[ΕΙ-
 Ρ]ΗΝΗ : — [ΠΕ]ΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ⁽¹⁾ [N̄]ΛΗ · ΧΕ N̄ΠΕC[Ω]ΠΕ M̄ΜΟΙ [ΛΗ] ·
 ΕΤΡΑCΩ[ΤM̄] N̄CΩΚ · — [...] · M̄ΠΠΕΤ[ΠM̄]ΜΑΛ ΑICΘΑ[ΠΕ · Λ]ΥΩ
 ΠΕΥ[....]Ε · ΧΕ ΟΥ[ΕΚΠ]ΑΛΛΗ [...] ΠΛ[.....] ΕCΩΤΗΡ[Ι-
 ΧΟΣ] ΠΠΟC ΠZM̄[ΖΑΛ] M̄ΠΕCΕΙΩ[Τ] ΕΥΛZΕΡΑΤ̄ ΕΥCZΑΙ · ΠCΟΜ ΠΠ ΕΡΕ
 ΠΕΧC IC ΕΙΡΕ M̄ΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤ̄ ΠΑΠΑ ICΙΔΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ N̄ΤΟC
 ΠΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙ ΕΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ZM̄ΜΑ ΠΠ ΕΤΕCΗΛΒΩΚ ΕΡΟΟΥ · ΠΕΧ[Ε]
 ΑΠΑ ICΙΔΩΡΟ[C] N̄CΩΤΗΡ[ΙΧΟΣ] ΧΕ ΧΠΠΠΕ[...]ΕC ΠΤΕICZ[ΑΙ] M̄ΠΠΕCΚ
 [...] N̄ΩΠΠΕ[.....] CΟΥZ[.....] ΖΟΥ[.....] Π[...] Π[...]ΤΕ ·
 [...] ΓΧ[dix-sept lettres] (Fol. IX, verso, p. [Π]) [ΚΑΤ]ΑΘΕ ΠΤΑΛ[Χ]ΟΟC
 ΠΛΗ ΠΠ [Λ]ΠΑ ICΙΔΩΡΟΣ : — ΠΤΕΡΕ ΠΡΟ C̄ΡΒΕ M̄ΠΠΕΤΠM̄ΜΑΛ · ΛΗ-
 ΟΥΓΕCΑZΠΕ ΠΠΕΚCΕCΤΩΠΑΡΙΟΣ · ΧΕΚΑC ΕΥΠΕZ [Z]ΗΤ̄ ΩΠΠΤΕ⁽²⁾ ΠΕC-
 ΜΑZT̄ ΕI ΕΒΟΛ : — M̄ΠΠCΩC ΑΥΚΕΛΕΥΕ ΠCΕ[Χ]ΙΤ̄ ΕΧΕΠΟΥ[ΤΟ]ΟΥ ΕC-
 ΧΟCΕ [ΕΤΡ]ΕΚΑΛΛ M̄[ΜΑ]Υ · ΧΕΚΑC [...] ΠZΑΛΛΑΤΕ[ΠΕΥΟΥΜΟΥ] N̄ΠΕC
 [ΜΑZT̄] M̄ΠΠΕ[ΘΗΡΙΟΝ] ΠΠΕ[ΥΚΕC] (?) vingt-trois lettres O[.....] ΠΠ
 ΠΡ[ΡΟ] : — ΠΡΟ ΔΕ[ΛΗΤΩ]ΟΥ ΠΠ ΠΠΠ[ΜΑ] ΛΗΒΩΚ ΕZ[ΡΑΙ] ΕΤCICOOYΠ
 ΕΤ[ΡΕC]ΧΩΚM̄ ·

N̄[ΤΕ]ΡΟΥΝΟΥΧΕ ΔΕ ΕΒΟΛ ΠΑΠΑ ICΙΔΩΡΟΣ ZIΧM̄ΠΚΟΟZ ΠΤΟ[ΟΥ] ΕIC

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi! Sacrifie (θυσία) et je te relâcherai; tu t'en iras en paix (εἰρ.) chez toi. » Le saint lui dit : « Puis-je ne pas t'écouter » [lacune]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (αἰσθάνεσθαι) et ses [lacune] vers Sotérichos, le grand serviteur de son père qui se tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait accomplir à apa Isidore; car il servait (διακονεῖν) ce saint dans tous les lieux où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotérichos [lacune] (p. 18) ainsi que le lui avait dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux (κесίωνάριος) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il commanda (κελ.) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (θηρίον), ses ossements [lacune] et le roi se leva du tribunal (β.) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

* (1) ΠΕΤΟΥΛΛΒ sur du grattage. — (2) ΩΑΤΕ.

ΠΧΟΕΙC IC AΦΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΝΕΧΑΓΓΕΛ[OC] ΕΤΟΥΛΑΒ[ΕΤ]ΖΕΡΑΤΟΥ^{*}
 [...] ΠΕΜΕΛ[OC ΠΑ]ΠΑ ΙCΙΑΔ[ΩΡOC] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟZ] ΠΤΟΩ[Υ : —] ΠΕΧΑ[4
treize lettres] (Fol. X, *recto*, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ]ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Μ]ΜΑΡΤΥ[ΡOC
 Ε4]ΝΗΧ Ε[Β]ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚO]ΩZ ΠΤΟΟΥ : — [ΠΤ]ΕΥΠΟΥ Α Π[C]ΩΤΗΡ 4ΐ
 ΠΝΕΜΑΖΤ ΠΑΠΑ ΙCΙΑΔΩΡOC [Α]4ΤΑΛΥ ΕΖΟΥΠ [Π]ΤΕ4ΚΑΛΑΖΗ [Α]4CΦΡΑΓΙΖΕ
 [Μ]ΜΟ4 : — [ΠΤ]ΕΥΠΟΥ Α ΠΕ4[C]ΩΜΑ ΤΩ6Ε [ΕΠΕ]4ΑΡΗΥ · [ΑΥΩ] Α4-
 ΠΒΕ [ΕΖΟΥ]Π ΖΜΠΕ4[ΖO ΠΤΕΥ]ΠΟΥ ΠΠΟΗ[ΜΑ Α4ΟΥΩ]ΠZ : — [.....]
 ΜΠΕ4[.....] ΠΘΕ[.....]4 [.....] ΩΒΗΡ Ε4Π[...]CΕ ΜΜΟ4
 Ε4ΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΠΑΠΑ ΙCΙΑΔΩΡOC · ΧΕ ΤΩΟΥΠ ΕΖΡΑΙ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ ΚΕΠΚΟΤΚ ΠΤΕΙΖΕ ΤΗΡC : — ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΟΥΩΠ
 ΠΠΕ4ΒΑΛ Α4ΠΑΥ ΕΠCΩΤΗΡ Ε4ΑΖΕΡΑΤ4 ΖΙΧΩ4 : — Α4ΑΖΕΡΑΤ4 Ζ[Ι]ΧΕΝ-
 ΝΕ4⁽¹⁾[ΟΥΕΡΗΤΕ] Π6Ι ΠΠΕ[ΤΟΥ]ΛΑΒ · ΠΘ[Ε] ΟΥΑ ΕΛ4Τ[Ω]ΟΥΠ ΖΑΠ[Ε4Ω-
 ΒΩ] Α4ΠΑZ[.....] ΧΕ Π[.....] ΧΕ Π[.....] ΜΠ[.....]Α[.....
 ..] (Fol. X, *verso*, p. [K]) [Μ]ΜOC ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ]Π ΠΓΜΟΟΦΕ ΦΑΠΕΙΑΝΟΜOC
 ΠΓΠΩΠΠΕ ΠΑ4 ΜΗΝΕΧΠΟΥΤΕ ΠΒΟΤΕ · ΝΑΙ ΕΤΠΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝCΕΤΑΚO
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΑΔΩΡOC ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC ΦΩΠΕ ΠΜΜΑΙ ΠΤΟΚ ·
 ΑΥΩ ΠΠΑΦΩΠΕ ΕΙΜΐΦΕ ΕZ[Ρ]ΑΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ]Π ΕΤΟΥΛΑΒ · [...]ΑΗ ΤΑ-
 ΠΩΠ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΠO[ΜOC] · ΜΗΝΕ4[ΜΟΥ]ΠΓ Π6ΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...]

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἄγγ.) qui se tenaient autour
 [*lacune*] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit
 [*lacune*] (p. 19) [*lacune*] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma
 ses plaies(?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [*la-*
cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi
 entièrement étendu? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son
 sommeil. Il [*lacune*] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [*lacune*] descendre de la montagne.

⁽¹⁾ ΠΠΕ4 sur Ω41 à demi effacé.

...] ππε[τοῦλαβ..^(?)] · λϣ[.....] εμ[.....] π[.....]
λϣϑε [.....]ζε πρρο [....]τεϣει εβ[ολ ᾿μ]πρρο ἡτετοοϣ [:—]

απα ἱςῖαωρος δε λϣβωκ λϣλζερατϣ ζῆταγορα ἡτπολῖς · ζῆτῆμη-
τε ἡπεμνηωε · ωαντε⁽¹⁾ πρρο ζωη ἔροϣ · εϣταλῆϣ εϣεζτο νοϣ-
ωβω[· ηε]ρε οϣτβα ᾿μ[μα]τοι ζῆθη[᾿μῖ]ζῆπαζοϣ[᾿μ]μοϣ · χ[ωρις
᾿μ]ηετσα[βολ] ᾿μῖσα · [.....]᾿μμοϣ πεϣε [.....] δε [dix-sept lettres]
(Fol. XI, recto, p. [κλ]) [.....] ω[...πς]ταδι[ον] · ἡτερε [πρ]ρο
δε κετ πεϣο ἐπαζοϣ ᾿μῖσοϣω᾿μῖ · λϣκα ρωϣ ετεμεροϣω ηαϣ ·
ζωϣξε ᾿μπεϣωτῆ ρω επτηρῖ · ἀλλὰ λϣβωκ εζοϣη [ε]ππαλλατῖον
εϣβοντ επζα[γ]ιος εματε :— [᾿μ]πεϣραστε δε [λϣ]οϣεζσαζε⁽²⁾ [ετ]-
ρεϣωπε ἡαπα ἱςῖαωρος [ετρεϣ]ἡτῖ ηαϣ :— [ἡτερο]ϣεῖν εἰ ηαϣ[. .
. .] ἀν̄ εν[.....] πενι[πε.....] τλ[.....]λαμ]παῖ κω[ζῆ] ζαροϣ :—
πμακαριος δε λϣϣωκακ ἔβολ εϣϣω ᾿μμοϣ · ξε ἱς παρρο · αμοϣ
ἡβονῖα ἔροι ζῆτεῖοϣνοϣ :— λϣω λ μιχαηλ οϣω᾿μῖς εβολ εππε-
τοῦλαβ πεϣαϣ ηαϣ · ξε ᾿μπερρζοτε ω πζ᾿μαλ ᾿μπεῖς · †ω[ο]ον
᾿μ᾿μα[κ :—] ἡτεϣνοϣ λ[μι]χαηλ ῑφ[ραγ]ζε ᾿μμοϣ [...]πεϣζητ
[.....]τῖ ἔροϣ[:—] ᾿μ᾿π[σαηῖ ...] σαν[...λϣτρεϣζμοος^(?) ἡζα]-
(Fol. XI, verso, p. [κβ]) [γ]ιος ἱςῖαωρος [ζιχ]ῖνοϣοροπος ᾿μπενιπε · λϣ-
τρεϣ† νοϣκλαβτ ᾿μπενιπε εϣἡτεϣαπε · εῖλωβω ᾿μκωστ :— λϣω
περε μιχαηλ λζερατϣ εϣ†βωμ ηαϣ ωαντεϣζυποῖνε ἔτεικεβασαπος

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (ω.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (σῆδιν). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλλ.) il rentra au palais (ωαλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain. il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάς) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours (βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

(1) ωλ̄τε. — (2) Dans le texte οϣεζσαζε.

ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΑΡΙΘΥΣΙΑ ΝΠΕΝΟΥΤΕ ΤΑΡΙΤΑΛΚ [ΕΒΟ]Λ · ΛΥΩ
 †[ΝΑ]† ΝΑΚ Π[Π]ΝΟΘ ΝΑΞΙ[ΩΜ]Λ · ΝΖΟΥΟ[...ΩΛ]ΑΠΤΣ [.....]ΑΤΗΣ
 [..... ΙΣΙΔΩ]ΡΟΣ Π[ΕΧΕ Μ]ΠΡΡΟ Χ[Ε] ΑΠΑΘΕΜΑ [ΝΑΚ] ΜΠΟΥΟΠ ΠΙΜ
 ΕΤΝΑΣΩΤΜ ΠΣΩΚ · ΚΣΟΟΥ ΠΤΟΚ ΕΖΟΥΕ ΕΟΥΟΠ ΠΙΜ ΧΕ 4CΗ2 ΧΕ
 ΝΑΠΟΥΟΥ ΖΗΚΕ ΠΔΙΚΑΙΟΣ · ΕΖΟΥΕ ΟΥΡΜΜΑΟ ΠΑΤΠΟΥΤΕ :— ΕΤ-
 ΒΕΠΑΙ ΚΕΖΟΥΟΡΤ ΠΤΟΚ ΠΑΡΑΟΥΠΠΟ[ΥΤΕ] ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΤ[ΟΚ] ΟΥΜΑΝΙ-
 ΧΟΣ[ΠΕ] ΠΖΑΙΡΕΔ[ΗΣ ΠΕ] ΠΑΤΠΟ[ΥΤΕ :—] ΠΡΡΟ ΔΕ Π[ΤΕΡΕΥ]ΣΩΤΜ
 [ΕΝΑΙ] ΛΥΩ[ΠΤ ΕΜΑ]ΤΕ Ε[.....] Λ[*dix-neuf lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. [ΚΓ])
 [ΕΧ]ΠΟΥΔΑ[ΛΙΑ Μ]ΠΕΝΠΕ [....]ΩΥ ΜΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΠΠΖΠΜΑΠΓΑΠΟΝ ΠΤΕ-
 ΡΟΥΕΠΠΕ ΜΜΟΥ ΕΧΜΠΣΑΛΛΙΛ · ΛΥΡΖΟΤΕ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΩΠΠ ΤΑ-
 ΨΥΧΗ ΕΡΟΚ ΖΠΤΕΠΟΥΠΟΥ :— ΛΥΩ ΛΥΣΟΠΟΥΠ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΜΑΚΕ · ΛΥ-
 ΤΑΛΥ ΖΑΠΣΑΛΛΙΛ ΜΠΕΝΠΕ · ΛΥΣΩΚ ΠΠΕ[ΜΑ]ΠΚΑΠΟΠ [ΕΖΡΑΙ] ΕΧΩΥ · [..
 ...]ΤΕ ΠΕΥ[.....]ΒΟΣΟΥ[.....] ΕΥ[.....] ΠΠ ΠΜΑΚ[Α]ΡΙΟΣ
 ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΡΡΟ ΔΕ ΛΥΠΖΡΑΥ ΕΒΟΛ ΖΠΟΥΠΟΘ ΠΖΡΟΠΟΥ · ΠΕΧΛΥ
 ΜΠΜΠΠΩΕ · ΧΕ ΕΥΤΩΝ⁽¹⁾ Π ΠΠΟΥΤΕ ΠΠΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΑΠ ΜΠΕΥΕΙ

(p. 22) on plaça saint (ἅγ.) Isidore sur un siège (θρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (θύς.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent ! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δικαίος) sont meilleurs que les riches athées⁽²⁾. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἱρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer⁽³⁾ mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou ; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.) ? Jusqu'à présent il n'est pas

⁽¹⁾ ΕΥΤΩ.

⁽²⁾ *Proverbs*, xix, 1.

⁽³⁾ Le supplice de « la roue » est usité dans

les martyres. M. W. Crum a relevé tous les passages où il en est question (*Theological texts*, p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ΠΕΤΟΥΧΕ ΠΕΙΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΠΛΑ[ΙΧ ·] ΠΤΕΡΟΥΒΕΩ[
ΠΔΙ] ΠΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΝ · ΑΥΖ[ΩΚ ΠΟΥ]ΒΑΛΙΛ ΕΑ[ΥΩ]ΛΠ̄ ΝΠΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ΜΠ̄-
[ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙCΙΔ[ΩΡΟΣ Ε]ΑΥΑ[ΩΑΖΟΝ⁽⁹⁾ :—] ΠΤΕΥ[ΠΟΥ ΠCΩΤΗΡ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ
ΖΠΤΠΕ ΜΠ̄]- (Fol. XII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΗΛ · ΜΠ̄[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Α [Π]CΩ-
ΤΗΡ ΤΩΔΕ ΜΠCΩΜΑ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΠΕΥΕΡΗΥ ΠΚΕCΟΠ · ΑΥΑΪ ΠΠΕ-
ΥΑΡΟΟΥΕ ΑΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΑΥΑΜΑΖΤΕ ΠΤΕΥΒΙΧ ΑΥΤΟΥΠΟCΥ :—
ΠΤΕΡΕ ΠΜΗΗΩΕ ΠΑΥ ΕΠCΩΤΗΡ · ΕΥΑΖΕΡΑΤ̄ ΜΠ̄ΠΕΥΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΑΥΧ̄Ι-
ΩΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ Μ̄ΜΟΣ :— ΧΕ [ΜΠ̄]ΠΟΥΤΕ [ΖΠ]ΤΠΕ · ΜΠ̄[ΖΙΧ]Μ-
ΠΚΑΖ [ΕΙΜΗ]ΤΕΪ Π[ΠΟΥΤΕ] ΠΠΕΧ[ΡΗCΤΙΑ]ΠΟΣ :— [ΑΥΩ ΠC]ΩΤΗΡ
[ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΠ]ΟΥΕΟΟΥ : [—] ΠΤΕΥΠΟΥ Α [Π̄]ΡΟ ΔΙΩ-
ΚΑΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΝ ΖΠΒΗΜΑ ΕΤΒΕΠΩΠ̄ΠΕ ΜΠΜΗΗΩΕ · ΕΤΧ̄ΙΩΚΑΚ
ΕΒΟΛ ΑΥΚΩ ΜΠΕΥΜΑΚ̄ ΕΠΕCΗΤ ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ̄ ΕΡΕ ΠΕΥ-
ΖΗΤ ΜΑΚ̄ :— :— :— :—

ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄ ΖΠΤΜΗΤΕ ΜΠΜΗΗΩΕ ΕΥΟΥΟΧ · ΕΜ-
ΠΑΛΛΥ ΠΤΑ[Υ]ΩΡΟΠ Μ[ΜΟΥ ·] ΑΥΩ ΠΕΡ[Ε ΠΜΗ]ΗΩΕ †[.....] ΠΠΟ[..
.....]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [..ΖΠΤ]ΠΟΛΙC [ΕΤΜΜΑΥ]
ΕΥΕΠ̄ΠΕ Μ[ΜΗ]Π̄C ΠΠΕΤΩΩΠ̄ΠΕ :— :— :— ΑΥΩ ΠΕΥΠΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΠΠΕ-
ΠΠΑ ΠΑΚΑΘΑΡΤΟΝ · ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΕΥC̄ · ΕΥΤΑΛΛΟ ΠΠΒ̄ΛΛΕ · ΜΠΠΕΒΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*τλαίπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἄγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse ⁽¹⁾.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

⁽¹⁾ Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚ̄ « cou » et ΜΑΚ̄ « tristesse ».

· 2ῃ ΠΡΑΠ ἡ ἱς ΠΕΧ̄ς ΑΥΩ Α Π̄ΟΕῖΤ ἡ ΑΠΑ ἱς ἸΔΩΡΟΣ ἡ ΟΩΨ̄ ἔΒΟΛ
 2ῃ ΤΠΟΛΙς ΤΗΡ̄ς · ΧΕ ΟΥΠΡΟΦΗΤΗΣ ἡ ΤΕῖΠΠΟΥΤΕ ΠΕ : — [Α]ΥΩ Α
 ΠΕΥΣΟΕῖΤ [C]ΩΚ ΩΑΠ̄ΡΡΟ [ΔΙΟΚ]ΑΝΑΓΓΗΝΟΣ [ἡ ΑΠΑ ἱς Ἰ]ΔΩΡΟΣ [...]. ἡ
 ΠΕΤ[.....] ΑΥΩ [...]. ΕΒ[ΟΛ] [...]. ΜΕ · ἡ ΚΟΥΡ ΑΥΤΡΕΥ-
 ΣΩΤῃ · [ἡ] ΒΛΛ̄ ΑΥΤΡΕΥΝΑΥ ἔΒΟΛ : — ΑΥΩ ΠΕΥΚΑΤΗΚΩΡΕῖ ἡ ΠΔΙ-
 ΚΑΙΟΣ ἔΜΑΤΕ ΠΑΥΡΕῖΠ̄ΡΡΟ ΕΥΧΩ ἡ ΜΟΣ ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΕΚΩΑΗΚΑ ΠΑΙ
 ἡ ΤΕῖ2Ε · ἡ ΜΗΝΩΕ ΤΗΡ̄ ἡ ΠΙΣΤΕΥΕ · ἔ⁽¹⁾ΠΕῖΝΑΖΩΡΑΙΟΣ ΧΕ ἱς : —
 ἡ ΣΕΚΩ ἡ ΣΩ[ΟΥ] ἡ ΠΠΟΥΤΕ [ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ἔΤΕ[ἡ] ΟΥΩΩΤ ἡ [...]. ἡ ΣΕΩ-
 Π[Ε ἡ] ΘΕ ἔΩΧΕ[...] ΤΛ̄2ΟΥ[...] 2ΟΛΩ[C....] ΕΡ̄ΘΕ[*treize lettres*] (Fol.
 XIII, *verso*, p. [K̄5]) [ΔΙ]ΚΑΙΟΣ · ΠΕΧΛΑ ἡ ΠΚΑΤΗΓΟΡΟΣ · ΧΕ ΩῖΝΕ ἡ ΣΩΨ
 ἡ ΤΕΤῃ ΠΕῖΤῃ ΝΑῖ ἔΠΕῖΜΑ : —

ΑΟΥΩΨ̄ ἡ ΒΙ ΠΔῖΑΒΟΛΟΣ ΜΠΕΣΜΟΤ ΠΟΥΚΑΤΗΓΟΡΟΣ · ΠΕΧΛΑ ἡ
 Π̄ΡΡΟ · ΧΕ ΜΗ ἡ ΤΕΚΜῆΤΧΟΕῖς Αῖ ΠΕΤΟΥΕ2CΑ2ΗΕ [Ε]ΤΡΕ ΡΩΜΕ [ΕΤ]-
 ΜΟΥΩΨΤ [ἡ] ΠΟΥΤΕ : [ΑΥ]Ω ἔΤῃ ΤΡΕ [ΑΛΛ]Υ ἡ Ρ̄ΩΜΕ [ΤΑΥ]ἔ ΠΡΑΠ
 ἡ [ΠΑῖ]ΓΑΛΙΛΑΙΟΣ [ΧΕ ἱς] ΠΕῖΤΑ [...]. ἔΜΟΥ [...]. 4 : — ΠΤΕΤΡ
 [ΑΠΥΛΟΝ] ἡ ΠΕΡΠ[Ε] ἡ ΤΕΠ̄ΕΚῆΟΥΤΕ ΕΥ†C̄Ω 2ΕΜΠΕΙΡΑῖ ΧΕ ἱς ΠΑΙ

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ. Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (π.) qu'il était un prophète (προφήτης) de Dieu⁽²⁾. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Dioclétien [*lacune*] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on accusait (κατηγορεῖν) fortement le juste (δικαιος) auprès du roi, en disant : « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύειν) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous adorons et elle sera comme si [*lacune*] (p. 26) juste (δικ.). Il dit⁽³⁾ aux accusateurs (κατήγορος) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (κατ.), répondit au roi : « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [*lacune*] du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

⁽¹⁾ ε sur une autre lettre.

⁽²⁾ On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce aucune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenouté (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

⁽³⁾ C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἡΤΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΜΤΑΥΕ ΠΕΦΡΑῆ Εἶς ΖΟΥΟ ΕΤΟΥ ἡΨΕ ἡΡΩΜΕ
 ΣΟΟΥ ΕΖΟΥΗ ΕΡΟΨ ΕΨΚΛΘΗΓΕῖ · ΕΡΟΟΥ ΖῆΖῆΨΑΧΕ ἡΠΛΑΣΤΟΗ⁽¹⁾ ἡΑἶ
 ΕΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ἡΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἡΜΟΟΥ ΣΟΤΜΟΥ · ΕΨΣΩΡῆ · ἡΠ-
 ἡἡΨΕ Ε[ΖΟΥΗ Ε]ΒΟΛ ἡΠ[....]ΜΟῶ ἡ[.....] ΝΟΥ[.....] ἡΑἶ [*seize*
lettres] (Fol. XIV, *recto*, p. [κζ]) [...] ΠΤΗΡῶ ΟΥ[....]ΤΗΛΥ :— ἡΤΕΥΝΟΥ
 Α ΠΡΡΟ ῶΤῆ ΕΝΑΙ ΖῆΡΩΨ ἡΠΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΑΨΡΟΧΡῶ ἡΠΕΨΟΒΖΕ · ΑΨ-
 ΤΩΛῆ ἡΣΑΠΨ ἡΤΕΨΑΠΕ · ΑΨΜΟΨΨΕ ἡΡΑΤῆ ΖΙΧῆΠΚΑΖ :— ΑΨΟΥΕΖ-
 ΣΑΖΝΕ ἡΟΥῶΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΨΡΑῆ ΠΕ ΤΡῆΔΕΜΩΗ · ΕΨΧΩ ἡῆΜΟΣ ΧΕ
 Χῆ ΝΑΚ ἡΚΕΨΟΜῆΤ ἡΨΕ ἡΜΑΤΟῖ · ΠΜΑ [ἡΤ]ΚΗΛΖΕ ΕΠΕῖ[ΛΗΟ]ΣῆΟῶ
 ΧΕ ἡ[ΣΙΔΩΡ]Οῶ ἡΖΗ[Τῆ ἡἡ]ΟΥΟΗ [ἡἡ...Ο]ΥΖ ΣΟ ΕΥΚΟΥῖ · Ο[ΥΔΕ]
 ΟΥΝΟΣ · ΕἶΠ[...] ΜΟΟΥΤΟΥ :—

ἡΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Εἶ ΕΒΟΛ ΖΙΤῆΠΡΡΟ · ΑΨΩΚ ΕΠΜΑ
 ἡΤΑ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΧΟΟΣ ἡΠΡΡΟ · ΑΨΕ ΕΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΑΠΑ ἡΣΙΔΩΡΟῶ
 ΕΨΖῆΜΟΟῶ · ΕΡΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΗΛ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖῆΟΟΣ ΖΑΖΤΗ[Ψ] ἡἡΟΥ-
 ἡἡ[ΨΕ] ΖῆΤΕΚΚΛ[ἡ]ΣΙΑ :— :— [: —] ἡΤΕΥΝΟΥ [Α ἡ]ΜΑΤΟῖ Π[Ψ]Ρῶ
 ΕΒΟΛ [Ε]Πἡἡ[ἡΨΕ ΕΤ]ΣῆΟΥ[Ζ....]ΣΛ[ἡ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, *verso*,
 p. [κῆ]) [...]ΝΟΣ · ΕΠΕΥ[Εἶ]ΡΕ ἡΨΜΟΥΝΕ ἡΨΕ · Ψῆς ἡΡΩΜΕ ΖῆΤΕΥΗ-
 ΠΕ · Α ΠΕΤΟΥΛΛΒ Χῆ ἡΠΕΚΛΟΜ ΖῆΟΥΕἶΡΗἡΗ ΖΑΜΗΗ :— ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ

les guide (*καθηγεῖσθαι*) par des paroles fallacieuses (*πλᾱσλόν*) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (*διάδ.*), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (*στρ.*) du nom de Tridémon, en disant: « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (*ἀνόσιος*) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (*στρ.*), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (*διάδ.*) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (*προφ.*) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (*ἐκκλησία*). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (*εἶρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*). Et (*δέ*) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

⁽¹⁾ Τῶ.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΥΠΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΠ-
ΠΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ : —

[ΛΥ]Φ ΜΠΠΣΑ[ΠΑ]Ι Α ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΕΥΕ Π[ΤΕΡ]ΔΙΛΘΥΚΗ (sic) [ΠΕΝ]-
ΤΑΥΣΜΠ[ΤΩ Μ]ΠΠΠΕ[ΤΟΥΛΑΒ] ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Π[.....]ΧΕ [...
.....] ΣΟΠ · [ΠΤΕΥΗΟΥ] ΕΙΣ ΠΣΩΤ[ΗΡ] ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΣΩΜΑ
ΜΠΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΙΤΚ ΠΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠ-
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΤΠ ΦΑΡΟΙ ΜΠΕΙΜΑ : — ΠΤΕΥΗΟΥ
ΑΥΤΩΟΥΠ ΑΥΕΙ ΕΡΑΤΩ ΜΠΣΩΤΗΡ · ΑΥΠΑΣΤΟΥ ΣΑΝΕΟΥΕΡΗΤΕ : —
ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΠΩΙ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[ΤΠ ΕΣ]ΡΑΙ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]
ΧΕ ΕΧ[.....] ΤΠ[..... ΠΕΧΑΥ ΠΩΙ ΝΕΤΟΥΛΑΒ] (Fol. XV, recto,
p. [ΚΘ]) [ΜΜΟΣ] ΧΕ ΦΩΠΕ ΝΜΜΑΠ ΠΤΟΚ ΑΥΩ ΤΕΠΝΑΜΟΥ ΕΧΜ-
ΠΕΚΡΑΠ ΕΤΟΥΛΑΒ : — ΑΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΠΕΠΟΛΙΣ · ΜΠΠΕ-
ΚΕΧΩΡΑ · ΕΥΤΣΟΜ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΙ ΕΤΗΑΜΟΥ ΕΣΡΑΙ ΕΧ-
ΜΠΠΕΚΡΑΠ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΜΠΠΕΤΟΤΠ ΕΣΟΥΠ ΕΠΕΩΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΡΑΠ
ΜΠΕΧΣ · ΕΡΕ ΠΕΔΟΥΣ [Μ]ΠΠΕΣΗΓΕ[ΜΩΝ] ΠΔΙΩΚΕΙ [.....] ΚΑΤΑ[...
...] ΠΠΕ [.....] ΤΑ [..... ΑΥ]ΤΩΟΥΠ ΑΥ[ΕΙ] ΕΣΟΥΠ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡΕ
ΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·

ΑΥΩ ΠΤΕΥΗΟΥ ΠΤΑ ΠΡΟ ΠΑΥ ΕΡΟΧ · ΑΥΩΠΤ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΟΥΕΣ-
ΣΑΣΠΕ ΕΤΡΕΥΗΟΥΧΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΣΟΥΠ ΕΥΛΣΗ ΠΣΟΜΠΤ : — ΕΥ-
ΤΡΕΥΕΠΠΕ ΠΟΥΑΜΡΑΣ[Ε] ΜΠΟΥΛΑΜΧΑΤΠ · Μ[Π]ΟΥΚΠΠΕ [Π]ΡΠΡ · ΜΠ[ΟΥ]-
ΚΠΠΕ Μ[ΜΑ]ΣΕ · Π[.....] ΕΒΟΛ[.....]Π [dix-sept lettres] (Fol. XV, verso,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (διαθήκη) qu'il avait conclu avec saint Isidore [lacune] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (σῶμα) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (προφ.) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (π.) [lacune] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (π.) et les autres contrées (χώρα) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (δούξ) et les commandants (ἡγεμόν) persécutaient (διώκειν) [lacune] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (π.) où était le palais (παλ.).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ππε]τοῦλαβ ἀπα ἱσίδωρος εἰσοῦν εἶρος :— αὐτῶκ ἐταῖν
 ἡζομῆτ̄ · ἡζῆλαβιτῶν^(sic) μῆζῆσααζε μῆζῆψε ἡελῶλε · φαντε
 πῶνι · μῆπλαμχατῆ μῆπῆκῆψε μοῦζ ζιοῦσον :— αὐω λ ταῖν
 ἐρ οὐζοῶγ · μῆ[ο]γῶν ἐρε π[κ]ωστ μοῦζ [μ]ππετοῦλαβ [αγ]ω
 ἡερε π[πε]τοῦλαβ ψ[λη]λ ἡζοῦν [εἶρος] :— [ἡτεῦνο]γ λ π[σ]ωτηρ
 οὐγ[ω] [ηζῆ μῆμῆχαν]⁽⁹⁾λ [vingt-sept lettres] ταῖν ἐσμ[οῦζ] ζῆπκωστ̄ :—
 ἀχτῆνῶδγ φῶροχ ἡπεχαγγελος ἀχῶκ εἰσοῦν φῶροχ ἀχῆκεπαζε
 ἡμοχ : ἡπεχκα πκωστ̄ ἐῆπῶχλεῖ^(sic) παχ :— ἀπα ἑλμοῦνα δε ἀχ-
 χῆζε ἡτεῦχμῆ ἐρῶι ἐχῆπκῆμα · ἡχῆμογ ἐπιποῦτε ἐχῶχ ἡμος
 χῆ πεῶογ πακ παχοεῖς ἱς πεχς · παῖ ἐτβονῶιᾱ ἐοῦοῖ π[ιμ] ἐτ-
 πιστεῦε [ε]ροχ · α[γ]ω ἡερε ἡ[. . . .] εῖς ἐ[. . . .]π [vingt-cinq lettres
 π] (Fol. XVI, recto, p. [λλ]) χοεῖς ἡεθαλπεῖ ἡππετοῦλαβ ἡζοῦν εἶρος
 · ἡθε νοῦμααγ ἐναποῦς ἐσθαλπεῖ ἡππεσῶνρε :—

ἡπεχραστε δε πεχαχ ἡβι πῆρο ἡπечматоῖ : χε βωκ ἡτέτῆεῖμε
 χῆ ἐρε ἡεκεῖς ἡπεῖταλλῆπωρος · χε ἱσίδωρος · ὅ παω ἡῆμοτ
 :— αὐω ἀῆνε ἡπῆεῖπε ἡπечкеес · ἡτε[τ]ῆπνοχογ ἡ[π]εῶγῖοι

apa Isidore dans une vache d'airain⁽¹⁾. Il fit apporter du bitume⁽²⁾, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mélangèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci priait à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [lacune] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (σχεπάξειν) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (ἐνοχλεῖν). Et apa Samuel, du hant du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (βόηθεις) tous ceux qui croient (πιστεύειν) en toi ». Et était [lacune] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (θάλπειν) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (θάλ.) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

⁽¹⁾ Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée μασι, T. Voir W. E. CROM, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

⁽²⁾ Ce mot ne m'est connu que sous la forme ἀμρηζε, βαρῆζε en sa'ldique; ἡβρεзи en bolhairique (PEYRON, *Lexicon*).

ñ[κ]ηηηηγιον [.....] πωλ[.....]īm [dix-sept lettres ñτε]ρε ñκες-
 τωη[αρι]ος κωφ ñτεθγκñ ñηεμα[ñ]^(sic)καηωη · ñταζη ñζομñτ :
 λγζē ēππετογλαβ ιςϊαωρος εχηνη · εχηνκοτκ εχōβω ēρε τεχδix
 ñζβογρ ζατεχληε · ēβολ χε ηερε παγγēλος ñπχοεις σκεπαζε ñ-
 μοη · λγβω[κ] λγταμε πρ[ο] ñηηετñ[ñ]μαη · λγ[ω] ñπεχπic-
 [τεγγ] αλλā λγτ[ω]ογñ μο[....] ñññ[λγ λγ]εϊ εχñ[....] ñζ[trente-
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [λβ]) [ñοε] λγχοος ηαγ : — [λ π]ζαγιος
 ογωη ñηεχβαλ · λγηαγ ēπρρο ñηηετññμαη εγλζερατογ ζixωη ·
 πεχλγ χε ετβεογ ατετññεζε ñμōϊ ειεñκοτκ · χε λ τειογñογ
 † ñτοη ññακεεσ λγω λγτωογñ⁽¹⁾ λγεϊ ēβολ ζñταζη ñζομñτ ñπε
 αλλγ ñπεθooγ ταζοη : — [π]εχε πρρο ñηεγ[ñ]ος · χε λñ[θ]ωσ
 λñηαγ εγ[μ]ññωε ññλ[εñ] · λγω ñ[πεñλ]γ ēογοη [...]ςοñ
 ζñ[τμα]γία · ñ[θε] πειταλ[λ]ιπωρος... χρο ñζηη ññπεσηαγ · πετ-
 κωτ πε · χε πετσως πε · πεχλγ χε πετσως πε : — λγω λ πρρō
 βωκ ēζογñ ēπεχπαλλατñοη ζñογñος ñωñε · λγω λ πχοεις ις
 χεieooγ⁽²⁾ ññηεχπετογλαβ τηρογ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (Θηρ.) sauvages (κυνηγίον) [lacune] ». Lorsque les
 bourreaux (κασίωνάριος) eurent découvert la fosse (Θήκη) (où était) la ma-
 chine (μάγγ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du
 Seigneur le protégeait (σχεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), j'ai con-
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses
 saints.

⁽¹⁾ τωογñ. — ⁽²⁾ Pour χieooγ.

μη̄π̄ασαπαῖ περε τηολῑς τηρ̄ς οῡωω̄ εω̄μ̄ω̄ε̄ μη̄πε̄χ̄ς · αλλᾱ πε̄γ-
 ρ̄ζοτε̄ ζητ̄η̄ μη̄π̄αδικαστη̄ρ̄ιοῑ μη̄π̄ρ̄ο : — : — ζοε̄ῑνε̄ δε̄ αῡ[...]ε̄
 ζ̄π̄κεπο̄[...]αῡτᾱ[μιο̄] π̄ζ̄π̄[οβε̄] π̄ω̄ε̄ · ερε̄ θ̄ικω̄η̄ π̄τε̄]⁽⁹⁾ (Fol. XVII,
recto, p. [λγ]) παρ̄θε̄νος̄ ση̄ς̄ ερο̄οῡ · ερε̄ πε̄σ̄ω̄η̄ρε̄ ζ̄ῑπε̄ς̄ζ̄ᾱμη̄ρ̄ · ζ̄π̄-
 κοοῡε̄ δε̄ αῡτᾱμιο̄ π̄ζ̄π̄ς̄ϥ̄ος̄ ε̄γ̄ϥ̄ε̄οῡ μη̄πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ π̄ζη̄τ̄ο̄γ̄ : —
 αῡω̄ μη̄π̄ασαπαῖ̄ ᾱ πᾱδ̄ᾱβολος̄ ερ̄ πε̄σ̄μο̄τ̄ π̄ο̄γ̄η̄ος̄ π̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱτης̄ ·
 π̄τε̄τ̄πε̄ρ̄ς̄ῑς̄ · ᾱχ̄ω̄κ̄ φᾱδ̄ῑο̄κ̄λη̄δ̄ῑᾱπ̄ος̄ πε̄χ̄ᾱγ̄ η̄ᾱγ̄ : — : — χε̄ ε̄τ̄-
 βε̄οῡ ω̄ π̄ρ̄ο̄ · εκ̄π̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ῑχ̄μη̄πε̄κ̄μᾱ πε̄π̄κο̄τ̄κ̄ π̄η̄οῡβ̄ · ζ̄ῑζ̄ᾱτ̄
 [η̄γ̄]κ̄ω̄ π̄ς̄ω̄κ̄ [π̄η̄ε̄κ̄]η̄οῡτε̄ [.....]ε̄ μ̄[*dix lettres*] π̄η̄ᾱτ̄πο̄λ̄[ῑς̄]
 ε̄γ̄οῡω̄ω̄τ̄ π̄κε̄η̄οῡτε̄ π̄ω̄[μ̄]μο̄ · ε̄γ̄κ̄ω̄ π̄ς̄ω̄οῡ π̄η̄ε̄κ̄η̄οῡτε̄ · ε̄γ̄ο̄
 π̄θε̄ π̄η̄ε̄τ̄μ̄ο̄ο̄γ̄τ̄ ζ̄η̄π̄ε̄τᾱφ̄ος̄⁽¹⁾ : — ε̄αῡτᾱμιο̄ η̄αῡ π̄ζ̄π̄πο̄βε̄ π̄ω̄ε̄ ·
 ε̄ρε̄ θ̄ικω̄π̄ η̄τε̄ῑπᾱη̄ος̄ χε̄ μᾱριᾱ ση̄ς̄ ερ̄ος̄ μη̄ζ̄π̄κε̄ς̄ϥ̄ος̄ ε̄γ̄η̄ζ̄ο̄γ̄η̄
 επ̄ε̄γ̄η̄ῑ · ε̄γ̄οῡω̄ω̄[τ̄] η̄αῡ ζ̄ω̄ς̄ η̄οῡ[τε̄] πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ η̄[αγ̄] χε̄ π̄ω̄ς̄
 ϥ̄[εῑ]με̄ χε̄ ζ̄η̄μ̄[...] η̄ε̄ῑω̄ᾱχ̄[ε̄...] πε̄χ̄ᾱγ̄ η̄[αγ̄ π̄σῑ] πᾱδ̄ιᾱ[βο̄λος̄ χε̄]
 τ̄η̄η̄[ο̄οῡ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [λδ]) [π̄]τε̄γ̄η̄οῡ ᾱ π̄ρ̄[ρ̄]ο̄ η̄οῡτε̄ ε̄γ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱ-

Après cela, toute la ville (ω̄.) voulut servir le Christ; mais (ἀλ.) elle eut peur du tribunal (δικαστήριον) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils imaginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (εἰκόν) de (p. 33) la Vierge (παρθένος), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des croix (σταυρός) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (διάβολ.) prit la forme d'un général (στρ.) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pourquoi, ô (ὦ) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes dieux [*lacune*] les gens de la ville (ω̄.) qui adorent d'autres dieux étrangers et abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (τάφος). Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (εἰκόν) de cette trompeuse (πλάνος) Marie et aussi des croix (στα.) qu'ils ont mises à l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit : « Comment (ὡς) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*] ». Le démon (διάβολ.) lui dit : « Envoie [*lacune*] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (στρ.) dont le nom était Amanti : c'était un très grand athée; car (γάρ) le sens d'Amanti est apa Démon

⁽¹⁾ La panse de ce φ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

ΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΗ ΠΕ ΑΜΑΝΤΙ · ΕΥΑΤΗΝΟΥΤΕ ΕΝΑΤΕ ΠΕ · ΠΕΩΛ ΓΑΡ ΠΑ-
 ΜΑΝΤΙ ΠΕ ΑΠΑ ΔΕΜΩΠΙΟΝ : — ΠΕΧΕ ΠΡΩΟ ΠΑΥ ΧΕ ΧΙ ΠΑΚ ΠΣΑΩΪ
 ΠΩΟ ΜΜΑΤΟΪ · ΠΓΜΟΥΩΤ ΠΤΠΟ[Λ]ΙΣ ΤΗΡΣ · ΜΑ[.Ε]ΙΜΕ ΤΕΚΝΑ [..
 Π]ΕΣΤΥΛΗ ΠΖΟΥΗ ⁽¹⁾ [..]ЧЕЧСОГЛА [...] ΕΠΤΟΥΝΑΙ [..ΠΓ]ΠΟΧΟΥ Ε[ΠΕ-
 Ω]ΤΕΚΟ : — [Π]ΤΕΡΕΘΕΙ [.....] ΜΠΡ[ΡΟ.....] ⁽²⁾ Α [dix-huit lettres ΛΗ]
 ΜΩΩΦΕ ΖΙΘΗ ΠΠΕΜΑΤΟΙ ΛΥΜΟΥΩΤ ΠΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΡΩΜΕ ΠΠ ΠΤΑΥΖΕ
 ΕΖΙΚΩΗ ΖΙΣΦΩΣ ΠΖΟΥΗ ΕΝΕΥΗΪ · ΕΥΟΥΩΩΤ ΠΑΥ ΖΩΣ ΝΟΥΤΕ ΛΥΝΟ-
 ΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ · ΕΥΕΪΡΕ ΠΣΑΩΪ ΠΩΕ ΠΡΩΜΕ ΛΥΩ ΠΖΙΚΩΗ ⁽²⁾ ΜΠΠΕ-
 ΣΦΩΣ · ΠΤΑΥΖΕ ΕΡΩΟΥ ΛΥΡΟΚΖΟΥ : — ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΠΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ
 Α ΠΕΧΣ ΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΩΤΕΚΟ · Ω[ΛΗΕ]ΤΟΤΠ[trente-deux lettres] (Fol.
 XVIII, recto, p. [ΛΕ]) ΧΕ ΜΠΕΡΡΖΟΤΕ ΑΝΘΚ ΠΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΩΗΡΕ ΜΠΠΟΥ-
 ΤΕ : ΠΕΠΤΑ ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΠΡΩΟ ΕΡΝΕΙΠΕΘΟΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΦΩΣ
 · ΜΠΠΕΖΙΚΩΠ ΕΤΒΗΠΤΥ : — ΛΟΠΟΠ ΣΕ ΖΥΠΟΜΠΠΕ · ΤΑΡΕ ΤΕΤΠΚΑΗ-
 ΡΟΠΟΜΕΙ ΠΟΥΩΠΖ ΦΑΠΕΖ · ΖΠΤΜΠΤΡΩ ΠΠΜΠΠΥΣ : — ΠΤΟΟΥ ΔΕ
 ΤΗΡΟΥ ΛΥΡΖΩΤΕ ΕΤΒΕΠΠΟΣ ΠΟΥΟΕΪΠ ΠΤΑΥΠΑΥ ΕΡΟΥ : — [Λ]ΥΟΥΩΩΪ
 ΤΠ[ΡΟΥ] ΖΠΟΥΖΡΟ[ΟΥ ΠΟΥ]ΩΤ ΕΥ[ΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ...Ω ΠΧΟ]ΕΙΣ · ΛΥΩ
 ΤΠΣΒΤΩΤ ΕΜΟΥ ΕΧΜΠΕΚΡΑΗ ΕΤΟΥΑΛΒ : — ΛΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ΠΒΕ
 ΕΖΟΥΗ ΖΠΠΕΥΖΟ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΧΙ ΠΠΤΠ ΠΟΥΠΠΑ ΕΧΟΥΑΛΒ ΛΥΩ

(δαμόνιον) ⁽³⁾. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours toute la ville (π.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent la ville (π.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εικ.) ou une croix (στα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ώς) Dieu, était jeté en prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εικ.) et les croix (στα.) que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfermés [lacune] (p. 35) : ~ Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu, celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces croix (στα.) et ces images (εικ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin que vous héritiez (κληρονομήειν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] ὁ (ὦ) Seigneur,

⁽¹⁾ ΖΟΥΪ.

⁽²⁾ ΖΙΚΩΪ.

⁽³⁾ L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé sur ΑΝΤΙΤΕ : ΑΝΤΙ-Τ, qui signifie « enfer, infernal ».

αὐχὶ ἡπεπῆα ἡτμῆτμαρτύρος · αὐχμοῦ εἰνοῦτῆ⁽¹⁾ ἡτπε : —
 αὐφ πεχε πχοεῖς παῦ χε τετῆοῦφω ἐκληρονο[μεῖ] ἡπαγαθος[
 ἡτε]πκοσμος [ε]ζοῦε ἐπα[τπε : —] ἡτοοῦ δε [πεχαῦ] χε πχ[οεῖς
 ἡ]τοκ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [λς]) σεπαβωλ ἔβολ ἡσετακο ·
 ἀλλὰ ἡαγαθοῦ ἡπκαζ ζῆπποσοῦοεῖφ ἡε · πατπε δε · ζῆπαττακο
 ἡε φασεπεζ · τεποῦεφ ὀγῶφνοῦ νοῦφωτ ζεμπῆ ἡπεκειφωτ · ἔζοῦε
 οῦφω ἡρομπε ζιχῆπκαζ : πεχαῦ παῦ ἡβι πσωτηρ χε τετῆσεβ-
 τωτ ἔμοῦ ε[χ]ῆπαρη : — [πεχ]αῦ χε σε τω[. . α]ῦφ πενχο[εῖς]
 ἡτερε [ἡσ]ωτηρ εἶμε [.] οὔρητ [.] τηροῦ[.]

α πετοῦααβ οὔαζοῦ ἡσαπσωτηρ · ἡτεῦνοῦ α προ ἡπεφτεκο
 οῦφω ἡσανεῦερῆῦ : — αῦει ἔβολ ζεμπεφτεκο ερε μιχαηλ ἡῖγα-
 βρῆηλ μῶῶφε ἡῖμαῦ περε ἡαγγελος ψαλλει ζιθῆῖμοοῦ · ἔρε πε-
 τοῦααβ τηροῦ οῦφωβ ἡσφωῦ · χε ἀλληλοῦ^(sic)ῖα : — αῦει δε εβολ
 ζῆπεπατῖα ἡτπολῖς · αῦει ἔχῆππετροε[ῖς] ἡῖπετῖχῆππαη[· αῦφ]
 αῦρ²[οτε · ῖ]- (Fol. XIX, recto, p. [λζ]) ποῦεφδῆβομ ἐκῖῖ ἡῖῶῶῦ
 αῦφ α πεῦκελας ερ ῖπο · ἡποῦεφδῆβοῖ ἔφαχε : — αῦει πβολ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom. Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (πν.) saint ⁽²⁾ ». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel ? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre ⁽³⁾. » Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom ? ». Ils dirent : « Oui [lacune] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia ! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (π.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

⁽¹⁾ πῖστε.

gile selon saint Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

⁽³⁾ Psaume lxxxiv, 11.

ΠΤΠΟΛΙΣ̅ ΕΞΡΑΪ̅ ΕΤΘΩΟΝΕ · ΠΤΑ ΠΡΟ ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ΜΠΩΟΜΠΤ
 ΝΦΕ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ̅ ΠΖΗΤ̅ · ΑΥΖΜΟΟΣ̅ ΑΥΨ̅ΑΛΛΕΙ̅ ΦΑΠΤΕ ΠΟΥΟΕΙΝ̅ ΦΑ
 : — ΠΣΩΤΗΡ̅ ΔΕ ΑΦΩΚ̅ ΕΝΚΕΧΩΡΑ̅ ΠΤΛΘΕΪΘΕ̅ ΝΖΕΝΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ̅
 ΕΥΟΤΠ̅ ΕΖΟΥΗ̅ · ΕΤΒΕΠΕΦΡΑΗ̅ ΕΤΟΥΑ[ΑΒ ΑΥΩ] ΠΔΪΛΒΟ[ΛΟΣ ΑΦΩΚ̅ Φ]Α-
 Π[ΡΡΟ ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ̅ · ΠΕΧΑΦ̅ ΠΑΦ̅ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ̅ ΠΡΡΟ · ΕΤΒΕΟΥ
 ΤΕΚΖΩΤΕ̅ ΝΣΜΟΟΦΕ̅ ΑΗ ΕΒΟΛ̅ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ̅ ΝΙΜ̅ ΣΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ̅ ΠΤΕ-
 ΚΜΠ̅ΤΠΟΣ̅ : — : — : — ΠΕΧΕ̅ ΠΡΡΟ ΧΕ̅ ΟΥ̅ ΠΕ ΠΩΑΧΕ̅ ΤΑΜΟΙ̅ ΕΡΟΦ̅ : —
 ΠΕΧΑΦ̅ ΠΑΦ̅ ΧΕ̅ ΠΕΤΟΥΩΜ̅ ΖΠΤΕΚΤΡΑΠΗΖΑ̅ · ΕΥΧΪ̅ ΑΗΝΩΠ̅ΗΑ̅ ΖΠΤΕΚ-
 ΜΠΤΡ̅ΡΟ̅ ΣΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ̅ Μ̅Μ̅ΟΚ̅ ΠΕΧΕ̅ ΠΡΡΟ Π[ΑΦ̅ ΧΕ̅] ΝΙΜ̅ Π[Ε ΝΑΙ̅ ·]
 ΠΕΧΕ̅ ΠΔ[ΙΑΒΟΛΟΣ̅ ΠΑΦ̅ ΧΕ̅] ΠΑ[Ϊ̅ ΠΕ ΝΕΤΖΑΡΕΖ̅ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,
 p. [ΑΗ]) ΠΟΛΙΣ̅ · ΜΠΝΕΤΡΟΕΙΣ̅ ΕΠΕΦΤΕΚΟ̅ · ΕΛΥΧΪ̅ ΧΡΗΜΑ̅ ΠΤΕΝΕΝ-
 ΤΑΥΠΟΧΟΥ̅ ΕΠΕΦΤΕΚΟ̅ · ΕΤΒΕΠ̅ΖΙΚΩΗ̅ · Μ̅Ν̅ΝΕ̅Σ̅Ρ̅Ο̅Σ̅ · ΑΥΚΑΛΥ̅ ΕΒΟΛ̅
 : — : — ΑΥΩ̅ ΕΙΣ̅ ΖΗΗΤΕ̅ ΣΕΜΟΟΦΕ̅ ΖΠΤΠΟΛΙΣ̅ · ΕΥΧΩ̅ Μ̅ΜΟΣ̅ · ΧΕ̅
 ΠΖΠΠΟΥΤΕ̅ ΑΗ̅ ΠΕ̅ ΝΕΚΠΟΥΤΕ̅ · ΠΤΕΥ[Π]ΟΥ̅ Α̅ ΠΡΡ̅Ο̅ ΠΟΥΘ̅ · ΕΧΕΠ-
 ΠΕ[Ρ]ΕΦΡΑΙΣ̅⁽¹⁾ ΜΠΕΦΤΕΚΟ̅ · ΜΠ[Π]ΕΤΖΑΡΕΖ̅ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ̅ : — [ΛΟΪΠ]ΟΗ̅
 ΑΥΤΠ̅[ΠΟΟ]Υ̅ ΠΣΩΟΥ̅ [.....] ΑΦ̅[.....]Χ̅ ΦΕΠΟΥΧΑΙ̅ ΠΗΑΠΟΥΤΕ̅

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (ϰ.)
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-
 sirent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (άλ.) tout le monde méprise
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? »
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des
 annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon
 (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (ϰ.) et les geôliers
 qui ont reçu l'argent (χρῆμα) des gens jetés en prison pour les images (εἰκ.)
 et les croix (σίχ.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (ϰ.),
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (ϰ.). A la fin (λοιπόν) il les fit
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

⁽¹⁾ ΡΟΕΙΣ.

· ἡπετεπχω εροι ἡτμε · †ναμογούτ ἡμωτῆ · ἡ ἡτασιτε ἡ-
πετῆφααρε τετῆονῆ :— ετβεογ ατετῆχι χρημα ἡτοῦτογ ἡἡ-
ρωμε · ατετῆκααγ ἔβολ αγούωφῆ παγ χε φεπογχαῖ ἡνεπογτε
ετταινγ · ἡπελαῶγ ἡῆτῆ ερπαῖ :— πεχαγ οη παγ χε χω εροι
ἡτμε · ἔἡμον †παχι ἡτετῆαπε ἡτμ [...] βῖ[.....]

ἡ[ετροεῖς δε πεχαγ] (Fol. XX, recto, p. [λθ]) παγ · χε ασωωπε
ἡμον πενχοεῖς ἡρρο · ἡτερενταχρο ἡἡρο ἡπεωτεκο ανογωμ
ἡογοεῖκ · ἡτερενογωμ δε ανενκοτῆ γραι δε ἡἡτπαωῆ ἡτεγωη
ἡ ἡἡρωμῆ νογοεῖη ^(sic)αῆρατογ ἡἡτμητε ἡπεωτεκο · ερε πεγγο
πεχ ακτῆν ^(sic)νογοεῖη ἔβολ :— ἡτεγνογ α ογα ἡῆτογ φαχε
ἡἡἡρωμε ἔτοτῆ ἔτογῆ · α ἡἡἡωῆ ετοπ [ετογ]η τω[ογῆ
ἡσε]ἡῶωῆ [ἡσαἡρωμε] ἡογοεῖη · α ἡρο ἡπεωτεκο ογωη αγει
εβολ ἡογῶοη :— ανοη δε ανει ἔβολ ἡπεἡπαγ ἔροογ · αλλα α
ἡἡἡηβ γρω εγραι εχωη · ανῆως ἡῶε ἡῆῶηε · ἡπενεωσῶῶοη
εκἡμ ερῶη · ἡερε πενσωμα γογῶ ἡῶε ἡσαωγε ἡῶῶογῆ ἡωω ·
ται τεῶῆ ἡτασωωπῆ ἡμον πεἡχοεῖς ἡρρο :— πεχαγ παγ ἡῶι ἡρρο
χε αλ[η]ῶως ετετῆ[χι]ῶοη · α[γω] αγτρεγ[...] εγρα[*treize lettres*]
(Fol. XX, verso, p. [μ]) ἡῶαλντογ :— ἡτεγνογ α ἡρρο ἡογτε ελ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρῆμα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes diné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλῆ.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ἡΠΟΟΥ · ΠΓ†ΗΑΪ ἡΤΕῢΦΡΑΓΪC ΕΤΖΕΜΠΕΧ̄C : — ΑΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ
 ἰCΙΔΩΡΟC · ΕΡ̄ΩΠΗΡΕ ἡΠΕΠ̄ΝΑ (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ΕΝΕΘΕΝ̄ΖΗΤῢ ΤΕC-
 ΖΙΜΕ ΔΕ ΝΕCΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ἡΜΟῢ · ΧῚ ἔΘΕΤΑΛΘΕ ΠΕῢΖΑΙ ΑΥΩ ΑΥΧΩΖ
 ΕΡΟῢ ΑΥΟΥΧΑΙ ἡΤΕΥΠΟΥ · ἔΝΕ ΦΙΛΪΠΠΟC ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΥΡΑΠ · Α ΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ἈΜΑΣΤῚ ἡΤΕΥΘΙΧ · ΑΥΤΟΥΠΟῢ ἔΥΧΩ ἡΜΟC · ΧΕ ΕΪC ΖΗΗΤΕ
 ΑΚΟΥΧΑΙ ἡΠΕΡΚῚΤῚ ἔῚΡ̄ΠΟΒΕ · ΧΕ ἡΝΕ ἡΕΘῚΟΥ ἔΠΑΙΩΠΕ ἡΜΟΚ
 : — ΠΕΧΕ ΑΠΑ ἰCΙΔΩΡῚC ἡΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΩΗΡΕ ἡΠΑΤΕΚΕΡ ΤΕ[Κ]-
 ΧΕ ΠΑ[ἰ] · ΑΛΛΑ †ΟΥΩΨ ΕΤΡΕΚΤΑΜΟΪ ΧΕ ἡΤΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΕΡ̄ΠΟΒΕ
 ΝΟΥΗΧΕ ΟΥ ΠΕΠΤΩΨ ἡΤΑΥΤΑΖΟΚ : — ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΧΕ ΑΝΟΚ
 †ΝΑΤΑΜΟΚ ΕΖΩΒ ἡἸΜ · ΑΥΩ ΧῚ ἔΤΒΕΟΥ ἡΠῚΟΥΕΜ ΕΡΩΤΕ ΖἡΤΑ-
 Μ̄ΑΥ ΛΟΪΠΟΠ ΑCΩΠΕ ἡΤΕΡΟΥΧΠΟΪ ἔΠΕΪΚΟCΜΟC · ΕΤΜΕΖ ἡΛΥΠΕΪ^(sic)
 · ΖῚΕΜΚΑΖ ἡΖΗΤ : — Α ΠΛΕΪΩΤ ΧΙ ΝΟΥΗΡἡ · Μ[ἡ]ΖἡΠΟΕΙΚ [Μἡ]ΖἡC-†
 Π[ΟΥΥΕ · ΑΥΕΙ] ΕΖΟΥΗ [ΕΠΕΡΠΕ] ἡ[ΝΕΥΠΟΥΤΕ] (Fol. XXII, *verso*, p. ΜΔ)
 ΑΥΟΥΩΤἡ ΕΒΟΛ ΠΟΥΘΥCΙΑ ἡΠΑΠῚΑΛΛΩΗ ΑΥΖΪ ΤῚῚΤῢ ΕΠΕΦΑΝΟC ΕΤΜΟΥΖ

sois donc digne aujourd'hui! Donne-moi le sceau (σφραγίς) qui est dans le Christ ⁽¹⁾.» Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) (p. 43) qui était en lui. Et (δέ) la femme le priait (παρκαλεῖν) en disant : «Guéris mon mari». Et il toucha celui-ci; il guérit sur l'heure Philippe, car (γάρ) tel était son nom. Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : «Te voilà sauvé! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi.» Apa Isidore dit au petit enfant : «Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais (ἀλλ.) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le commandement qu'il t'a adressé.» Le petit enfant dit : «Je te raconterai moi-même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste (λοιπόν), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (κόσμος) rempli de chagrins (λύπη) et d'épreuves ⁽²⁾, mon père prit du vin, du pain et de

⁽¹⁾ Le sceau est le synonyme habituel de baptême.

⁽²⁾ Une épitaphe du Musée du Caire cataloguée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*, n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, 1906, t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω φβιος επικοcμοc ετμεz ηαγπη zια-φρεzοη «ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements» (voir aussi A. Z., 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire, s'enfuient la tristesse, la douleur et les gémissements : ημα ηἡτον... ἡταυπωτ εβολ ἡζητῢ ἡβι ηεμκαz ἡζητ ἡἡτ-αγπη ἡἡπαφαzοη (*Vie des saints Maxime et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, 1916, t. XIII, p. 114); ημα ἡταυπωτ ἡβι ηεμκαz ἡζητ etc... zἡἡἔχἡἡ ἡἡπε

210H MΠΙΔΩΛΟΝ · ΛΥΗΙ ΝΟΥΝΕ2 Ε2ΟΥΗ ΕΠΕΗΗΙ · 2ΩC ΟΥCΜΟΥ ΠΕ
 ΗΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΗΒΟΤΕ :— ΛΥΩ ΛΥΛΛΩΩC ΕΝΕΟΥCΕΡΟ ΜΠΕCΤΛΘ-
 ΜΟΥC^(sic) ΜΠΕΗΗΙ · Α ΤΑΜΑΛΥ 2ΩΩC ΧΙ 2ΜΠΠΕ2 ΕΤΜΜΑΥ ΗΒΟΤΕ · ΛC-
 ΛΕΛΩΩC ΕΝΕCΕΚΙΒΕ 2ΩCΧΕ [Ο]ΥCΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΗΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ
 ΧΙΤ ΕΠΕC[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕC[.....] ΜΤΕ[.....] ΜΠΤΑ2Ε ΩΛΛΗΤ Αΐ-
 CΕΚ ΡΩΐ ΜΠΙΧΙ 2ΠΠΕCΕΚΙΒΕ · ΧΕ ΟΥΗ ΟΥΠΠΙΑ ΗΤΕΠΠΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗΥ ΕΡΟΐ
 · ΧΕ ΛΥΧΠΟΐ ΕΠΚΟCΜΟC · ΗCΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΩΛΗC :— ΤΕΝΟΥ CΕ Ω
 ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΩΡΟC · ΜΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚ2Ο ΕΒΟΛ ΜΠΕΚ2Μ2ΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΠ
 ΗΑΐ ΜΠΒΑΠΤΙCΜΑ ΠΠΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC · ΜΜΟΗ 2ΕΝ2ΕΛΛΗΗ ΠΕ ΠΑΕΐΟΤΕ
 ΗCΕCΘΟΟΥΗ ΑΗ ΜΠΠΟΥΤΕ :—

ΛΥΩΠΠΗΕ ΗCΙ Π2ΑΓΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC ΜΠΕΠΠΙΑ ΕΤΧΟΡΗ-(Fol. XXIII, recto,
 p. M[Ε]) ΓΕΐ 2ΜΠΩΗΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΟΥΜΕ ΤΕ ΑΛΛΩC ΧΕ ΠΕ-

l'encens⁽¹⁾. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit⁽²⁾ un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἰδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ώς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrable; elle s'en oignit les seins, comme (ώς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἐλλην) et ils ne connaissent pas Dieu."

Saint (ἄγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : "En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(Annales du Service, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἡξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα ὁδύνη

καὶ λύπη καὶ στέναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

⁽¹⁾ Le texte copte donne le mot c†νογχε, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

⁽²⁾ Litt. : «il répandit».

πῆλ νῖβε ἐπμα ἐτεχογῶϥ :— παλῖν οἱ ϣη2 ξε πχοεῖς σωτῆ
 ἡνεϥπῆτογᾶλῶ · ἡχῖνεϥ 2ῖτκαλλᾶ2η ἡνεγῖμαλγ · ἡτεγῖνοϥ λ π2αγῖος
 ἱςῖαωρος · χῖ παϥ ποϥςκεος ἡβῖρῆ · μῖοϥμοοϥ · λϥκοτ πεϥ2ο
 εῖσα ἡταηατολη · λϥταγῶ ἡπεωληλ ἡπεγᾶγγελιον ἔχῖμῖμοοϥ ·
 λϥπα2ῖϥ ἔχωοϥ λϥᾶλγ ἡχρηστῖανος :— ἡτεγῖνοϥ λ πωηρε ωηῖ
 † ϣω ἐτκῖβε ἡτεγῖμαλγ : λϥῶ ἔβῶλ ἡ2ητῶ · πεξε πωηρε ωηῖ
 παϥ ξε ἀρῖεημ⁽¹⁾ ἔεϥε ω ππετογᾶλῶ · 2ῖτῖῖτῖρῶ ἡπεῶς :— πε-
 ξε ἀπα ἱςῖαωρος ἡπωηρε ωηῖ ξε ἡῖμ πε πεῖραν · ἡταρῖω
 εῖεῖρε ἡπεκμῖεϥε :— πεχλϥ παϥ ξε ἱω2ανη[ς] πε παραν · πεξε
 ἀπα ἱςῖαωρος ξε εῖη[λεῖρε] (Fol. XIII, verso, p. [M]S) εϥονομαζε ἡ-
 πεκραν 2ῖτῖμητε ἡνετογᾶλῶ τηροϥ :— λϥω τετῖῖηλωπε ἡπε-
 τογᾶλῶ 2ῖμωαξε ἡπχοεῖς · ἡτετῖῖεῖ ἔχῖμῖημα ἡπῖτο ἡπῖρο ·
 ἡτετῖῖομολογεῖ ἡμοϥ · ἡτετῖῖχι ἡπεκλῶμ ἡτῖῖτῖμαρτυρος ·
 ἡτετῖῖῖτοῖ ἡμωτῖ ἡεῖῖετογᾶλῶ τηροϥ ωλεῖε2 2αμηῖ :—

[λ]ςωπε λε μῖῖσαηλ λ πῖρο 2ῖμοος ε2ῖ[....] ἡ2οϥη επεθελ-
 λρον · ἡτλοεῖε ἡπῖπε ἡνεϥνοϥτε · ξε λϥϥ ἡ2ῖῖωλῶ ἡχῖοϥε :—
 λϥβωκ ε2οϥη ωλπῖρῶ ἡῖε ππετογᾶλῶ ἀπα ἱςῖαωρος · πεχλϥ παϥ

veut⁽²⁾. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère⁽³⁾. » Aussitôt saint (ἁγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σχεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον)⁽⁴⁾ sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ὦ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir ? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.). Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἁμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (θέατρον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

⁽¹⁾ γ de εϥλ2ε en surcharge de 1.

⁽²⁾ Jean, III, 8.

⁽³⁾ Ecclesiastique, XLIX, 7.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire le Pater.

cahier Γ, p. [M]H) MH Ṗ ṖTEKMAAY · BOK EZOYH EPPE MPPO AXIC
 ΠNECHPOYTE · XE CHOYTE EPOTḤ ḤOI ΠZMZAΛ ḤPEX̄C XE TΩH THPOY
 AMHITḤ EPΘEAPON · ETBEOYMHITMHITPE^(sic) ECCHOYTΩH EZOYH EPX̄C
 ṖTEYHOY · A ΠΩHPE ΩHM EI EPESHIT ZMHZAMHP ṖTEYMAAY · ACH
 BOK EZOYH EPERPE ΠNECHPOYTE · ECHΩ ḤMOC ΠΠAΩXON · XE
 q[MO]YTÈ EPOTḤ [ḤOI] ΠZMZAΛ [ḤIC PE]X̄C · XE [TΩ]OYH E[PEΘEAP]
 APON :— ṖTEYHOY A ΠAΩXON BOBOY EPESHIT ZHXḤPEYBASIC · XE
 ΠEPPE ΠAPXATΓEΛOC ΓABPIḤA ΔIΩKEI ΠCΩOY · AYMOOΩE MHΠΩHPE
 ΩHM · AYEI ΩAPZATḠOC ICIAΩPOC · AYΩΩPE EYAZEPATOY EYΩΩT
 ZHTC ΠTAΠOΦACIC · PEXE ICIAΩPOC ΠHETOYOT · XE TAPKO Ḥ-
 MΩTḤ MHPOYTE · ΠTACTAMIO ΠTPE MHΠKAZ · ETPETEHTḤTAMOḠ · XE
 PEIPOME ETAΩE EZPAI · ΠTOOY (Fol. XXV, recto, p. MΘ) AYΩḤ ΠPE ·
 XHM^(sic)MAI :— AYXIOKAK EBOL ZHOYZPOOY HOYOT EYΩ ḤMOC XE
 ḤMON⁽¹⁾ AΛA ZPMḤKHME NE ΠTAYḤPAI · AYBOK EZPAI EKHM ·
 MHNEΦOAC :— ΠTEPE ḤMHHΩE CETM HAI ZPΩOY ΠHETOYOT AY-
 XIOKAK EBOL EPPO EYΩ ḤMOC · XE AHOΩC MHPEKA PEIPOME
 EBOL · TEḤHAPOKZ ḤMOK · MHPEKHḤ THP ·— ṖTEYHOY A ΠPO

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.) afin de témoi-
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εἰδ.) : «Le serviteur du Christ vous
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.)» Aussitôt les idoles (εἰδ.) des-
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἅγ.)
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,
 mais (ἀλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἀλ.), ne laisse pas ces
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

⁽¹⁾ ḤMO.

ΕΡΩΤΕ · ΑΥΚΑ ΠΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΑΦΕ ΕΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΑΝΗ ΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΠΑΙ ΤΑΕΪΡΕ ΠΟΥ-
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΪΜΗΗΦΕ ΤΗΡÇ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΧΕ †ΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΠΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ
 †ΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΠΗΤΗ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤΗ ΜΠΡΑΠ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ
 ΠΟΥΑ ΠΑΤ[Ω]ΟΥΗ ΕΧΜ[ΠΕ]ΟΥΗΗΒ [ΠΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΠΤΕ[ΥΗΟΥ Α
 ΠΕ]- (Fol. XLV, verso, p. Π) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΗ ΕΧΠΠΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ
 ΠΑΥ ΑΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΠΤΕΡΕ ΜΜΗΗΦΕ ΠΑΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΗΟΣ
 ΠΖΡΟΟΥ · ΧΕ ΜΠ ΠΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΠΖΙΧΜΠΚΑΖ · ΕΪΜΗΤΕΪ ΠΠΟΥΤΕ
 ΠΠΕΧΗΡΗΤΙΑΗΟΣ · ΠΠΟΥΤΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΙΝ ΟΠ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΑΦΕ ΠΠΕΚΠΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΦΕ ΕΥΑΖΕ]ΡΑ-
 ΤΟΥ [...] ΜΠΠΡ[.....] ΜΜΑ †ΠΑΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΠΑΥ ΟΠ ΠΣΕΒΩΚ
 ΕΠΕΥΜΑ ΠΤΕΥΖΕ · ΖΗΤΜΠΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΜΠΕΧΣ :— ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΩΜ · ΜΠΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΠΤΑΦΕΠΤΗΥΤΗ
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΠΠΑΒΩΚ ΟΠ ΕΠΜΑ ΠΤΑΥΕΠΤΗΥΤΗ ΠΖΗΤÇ :— ΑΥΩ
 ΠΤΕΥΗΟΥ Α ΠΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΠΤΕΥΖΕ · Α ΤΚΕΠΑΦΕ ΦΩΠΕ
 ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΦΜΟΟΦΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΖΣΑΖΗΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : «Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (σλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule». Le roi lui dit : «Je te l'ordonne». Apa Isidore dit aux statues : «Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue!». Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : «Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εὐμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore». De nouveau (σάλιν) le saint (ἄγ.) parla au roi : «Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ.» Et apa Isidore dit aux statues : «Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [πα]) πκεσεεπε ησεχιτοϋ επευμας ηουηος ηψι-
πε :— πεχε ισιδωρος ηπρρο χε ακχιωπιε · αυω κναχιωπιε οη
· εκαωε επειηουτε ηατδωμ :—:—

μηπισαναϊ λ τεςσιμε μηπεσαι · χιωκακ εβολ χε ανοη ηηρησ-
τιανος παρησια :— αυω λ πωηρε ωηη · εηημεσσημηρ ουωη
ηρω πεχαχ ηπρρο · χε ανοκ ουηρηστιανος · μηπασιωτ μη-
ταμαλ⁽¹⁾ :— αυω⁽²⁾ λ πεμητψις⁽³⁾ ηρωμε ητα ηρρο αωτοϋ⁽⁴⁾
εηραι ητλοειδε ηπρπε ηταλωολη αυχιωκακ⁽⁵⁾ εβολ χε ανοη ηη-
ρηστιανος παρησια :— ητευηου λ ηρρο κελεγε ετρευη ητευα-
πε⁽⁶⁾ · αυχωκ εβολ ητευμαρτυρια⁽⁷⁾ · ηουειρηνη ητεπηουτε
σημηη :—:—

αυω λ ηρρο ουεσασηε · ετρευωτ[ε μη]κελ[πα ισι]δωρ[ος ηη]-
μαλ⁽⁸⁾ [λ · π]σω[τηρ δε⁽⁹⁾] (Fol. XXVI, *verso*, p. [πβ]) ις ει εβολ ηητεπε
αωτοϋηεσ απα ισιδωρος εβολ ηηετμοουτ⁽¹⁰⁾ :— πεχαχ ηαχ χε

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre⁽¹¹⁾ (μαρτυρία) dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

⁽¹⁾ Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. von LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

⁽²⁾ ητευηου.

⁽³⁾ πεικε-.

⁽⁴⁾ ηταλωωτοϋ.

⁽⁵⁾ αυωω.

⁽⁶⁾ ηρρο χε ητερεωωτη ηηαϊ η-
τοωτοϋ ηηερωμε λωωηη ηηατε ·

αυτερευηει ητευληη.

⁽⁷⁾ Après μαρτυρία : ησουμηηψις η-
πεωωτ παρηουτε.

⁽⁸⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

⁽⁹⁾ μηπισαναϊ λ ηηοεις.

⁽¹⁰⁾ Après ηητεπε, le C. B. porte αυχωκ
ωαη[π]ετοϋαλ[ε ηπα ει]σιδωρ[ος ·

⁽¹¹⁾ Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du
mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤῆ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΗ ΠΓΦΟΡῆ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΠΓΒΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ
 ΦΑΠΡΟ · ΠΓΨΩΠΕ ΠΑΥ · ΜΠΠΕΥΜΟΥΠΓ ΝΒΙΧ. ΕΤΣΟΘ⁽¹⁾ :— ΜΠΠ-
 ΣΩΣ Α ΠΣΩΤΗΡ Ψ ΠΑΥ ΠΨΡΗΠΗ · ΛΥΒΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΜΠΗΥΕ ΣΠΟΥΕΟΟΥ ·
 ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΥΒΕΠΗ⁽²⁾ ΛΥ[ΕΪ Ψ]ΑΠΡΟ · ΠΕ[ΧΛΥ Π]ΛΥ
 [ΧΕ ΧΙΩ]ΠΕ [ΠΑΚ Ω ΠΑ]ΠΟ[ΜΟΣ ΠΡΟ · ΧΕ ΕΪΣ ΠΑΪ ΠΕ] ΠΜΕΣΦΟΜῆΤ
 ΠΣΟΠ ΑΚΜΟΟΥΤ Α ΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ ΤΟΥΠΟCΤ ΕΒΟΛ ΣΠΠΕΤΜΟΟΥΤ⁽³⁾ ·
 ΕΤΡΑΨΩΠΕ ΠΑΚ ΜΠΠΕΚΠΟΥΤΕ ΠΒΟΤΕ :— Α ΠΡΡΟ ΒΩΚ⁽⁴⁾ ΕΣΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ ΣΠΟΥΠΟC ΠΩΠΕ ·

ΜΠΠΣΑΠΑΪ ΠΕΥΠ ΟΥΠΟC ΠΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΤΕΠΡΟ · ΕΠΕΥΡΑΠ ΠΕ
 ΜΑΡΤΠΠΟC :— ΠΤΕΡΕΥΒΩΚ ΕΣΟΥΗ ΕΠΕΥΠΗ · ΜΠΕΥΟΥΜ⁽⁵⁾ · ΟΥΔΕ Μ-
 ΠΕΥCΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΥΣΠΜΕ⁽⁶⁾ ΠΑΥ ΧΕ ΛΣ- (Fol. XXVII, *recto*, p. ΠΓ) ΡΟΚ
 ΜΠΠΟΥ ΕΡΕ ΠΕΚΣΗΤ ΠΒΟΛ · ΕΚΕΪΟΡΜ · ΜΗΤΕΙ Α ΠΡΡΟ ΛΥΠΕΙ ΜΜΟΚ
 ΜΠΠΟΥ⁽⁷⁾ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΠΕ Ψ ΤΑΣΩΠΕ · ΑΛΛΑ ΑΠΛΑΥ ΕΣΠΠΟC ΠΩ-
 ΠΗΡΕ⁽⁸⁾ ΜΠΠΟΥ ΣΠΤΕΠΟΛΙC :— ΠΕΧΛC ΠΑΥ ΠΒΙ ΤΕΥΣΠΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΪ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (Ψ.)
 auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis
 le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), s'en alla dans la gloire, aux
 cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi
 impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le
 Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes
 dieux abominables. » Le roi rentra au palais (Ψαλ.) dans une grande con-
 fusion.

Il y eut ensuite un grand général (στρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il
 rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme
 lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que
 (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπεῖν)? — Non, ma sœur⁽⁹⁾, dit-il; mais
 (ἀλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (Ψ.). — Raconte-
 les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

⁽¹⁾ Dans les deux textes, les paroles de Jésus
 sont reproduites dans des termes différents.

⁽²⁾ ΛΥΤΑΧΗ^(sc).

⁽³⁾ ΠΓΠΟΥ[ΟΥ]Τ ΠΠΟΪ.

⁽⁴⁾ ΟΒΩΪ Ε[ΡΟ]Υ · ΛΥΒΩΚ ·

⁽⁵⁾ ΛΥΩΠΩ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΟΥΜ.

⁽⁶⁾ ΜΑΡΟΛ ΤΕΥΣΠΜΕ.

⁽⁷⁾ ΠΕΚΣΗΤ ΟΚΜ :— ΜΗ ΠΤΑ ΠΡΡΟ
 ΨΟΥΠΚΑΣ ΠΣΗΤ ΠΑΚ ΜΠΠΟΥ.

⁽⁸⁾ ΨΠΗΡΕ ΕΥΟ ΠΕΠΟΥ ΜΠΠΟΥ.

⁽⁹⁾ Une semblable appellation est couramment
 employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ⁽¹⁾ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽²⁾ · ΠΕΝΤΑ ΠΡΟ ΜΟΟΥΤ⁽³⁾
 ΧΕ ΜΠΕΧΟΥΩΤ ΠΠΕΧΝΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΩΗΡΕ ΛΗΚΩ
 ΠΣΩΧ ΠΤΕΧΜΠΤΡΜΛΟ · ΜΠΤΕΧΜΠΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ⁽⁴⁾ ΝΑΠ-
 ΗΩΗΝΑ · ΕΧΧΙ ΜΜΟΟΥ ΜΜΗΠΕ · ΛΨΕΡ ΜΑΤΟΙ⁽⁵⁾ ΖΑΡΑΤ⁽⁶⁾ ΜΠΕΧ⁽⁷⁾ :—
 Α ΠΡΟ ΜΟΟΥΤ⁽⁶⁾ ΕΊΝΑΥ ΕΡΟΧ · ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Α ΠΕΧ⁽⁸⁾ ΤΟΥΝΟΣ ΕΒΟΛ
 ΖΠΠΕΤΜΟΟΥΤ ΠΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Α ΠΕΧ⁽⁸⁾ ΤΟΥΝΟΣ ΕΒΟΛ ΖΠΠΕΤ-
 ΜΟΟΥΤ ΠΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΧΜΟΟΨΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΠΤΕΪΠΟΛΙΣ⁽⁷⁾
 · ΕΜΠΛΑΛΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΠΖΗΤ⁽⁸⁾ :— ΛΨΕΪ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΑΡΟΗ ΜΠΟΔΥ
 · ΛΨΠΠΕ⁽⁹⁾ ΠΡΡ[Ο ΜΠ]ΠΕΧΠΟ[ΥΤΕ :—] ΛΨΩ Ο[Π ΚΕΠΟΘ] ΠΨ[ΠΗΡΕ
 ΛΨΑΛΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. ΠΛ) ΨΗΡΕ⁽¹⁰⁾ ΨΗΜ ΕΨΖΠΨΟΜΠΤ ΠΕΒΟΤ
 ΠΕΒΟΤ^(sic) ΠΖΟΟΥ⁽¹¹⁾ ΠΧΠΠΤΑΨΧΠΟΧ · ΛΨΤΡΕΨΑΨΕ ΜΠΠΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-
 ΧΡΗΣΤΙΑΠΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ ΕΛΨΤΑΨΟΗ⁽¹²⁾ ΖΠΣΩΨ ΕΖΟΥΗ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡΟ · ΕΜΠ-
 ΨΩΟΠ ΠΛΑΛΥ⁽¹³⁾ ΠΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :—:—

ΠΕΧΛΑΣ ΝΑΧ ΠΣΙ ΤΕΨΣΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΠΟΥΤΕ ΚΩ ΠΣΩΧ ΠΠΕΤΖΕΛ-
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΧ :— ΑΛΗΩΨ ΠΛ[ΣΟΠ ΛΨ]† ΟΥΟΙ⁽¹⁴⁾ ΠΡΩ[ΜΕ Π]ΙΜ · ΕΤ[ΠΛ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (ἀνν.) qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (Ἰέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois⁽¹⁵⁾ a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre. »

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

⁽¹⁾ ΧΕ ΖΠΟΥΠΕ ΜΑΤΑΠΟΪ.

⁽²⁾ ΠΕΙΚΟΥΤ ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ ΧΕ ΠΑΝΤ-
 ΛΕΩΠ.

⁽³⁾ ΖΩΤΒ ΠΠΟΧ.

⁽⁴⁾ ΚΕΣΕ.

⁽⁵⁾ ΛΨΩΚ ΛΨΨΠΕ ΠΠΑΤΟΪ.

⁽⁶⁾ Ψ ΠΤΕΨΑΠΕ ΖΠΤΨΨΕ.

⁽⁷⁾ ΜΠΠΖΟΥΗ ΕΤΕΠΟΛΙΣ.

⁽⁸⁾ ΕΠΠΤΑΚΟ ΨΩΟΠ ΠΠΟΧ.

⁽⁹⁾ ΛΨΟΘΖΕ ΠΠΟΧ ΜΠΠΕΨ=.

⁽¹⁰⁾ ΟΥΚΟΥΪ.

⁽¹¹⁾ ΨΟΠΠ ΠΖΟΟΥ.

⁽¹²⁾ ΕΨΨΩ ΠΖΠΠΟΣ ΠΣΩΨ.

⁽¹³⁾ Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.

⁽¹⁴⁾ Le *Codex Borgianus* ΚΠΛΩΚ ΕΠΤΑΚΟ ΠΠΠΑΨ remplace ΛΨ†ΟΥΟΙ et a été rejeté à la fin de la phrase.

⁽¹⁵⁾ Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis qu'on l'avait mis au monde ». Le *Codex Borgianus* ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

σωτῆρ] ἡσά[πειανο]μος ἡρρο · πεχε μαρτῆνοῦ ἡτεχῶσιμε κε φαρ-
 σωτῆρ ἡσῶι ἡθῶλη⁽¹⁾ ἡπεικοσμος ἔθνατακο τεῖνωκ⁽²⁾ · ἡτεπ-
 πεστῆ⁽³⁾ πεῖσνοχ ἔβολ · ἐχῆπραη ἡπποῦτε ἡπεχρηῆτιανος ἡταρεη
 κληροῖομει ἡτμῆτῆρρο ἡῖπνῆγε :— πεχε τεχῶσιμε παχ κε ζωβ
 ἡῖμ ἐτεκοῦαφου ἀλῶ · κε πμοῦ ἐτεκναμοῦ ἡζητῆ · εῖπναμοῦ
 ἡζητῆ ζωβη · ἀλλὰ (Fol. XXVIII, *recto*, p. 116) μαρεπμοῦτε εἰς ἰαδω-
 ρος ἡφωρπ · ἡῖχίμοεϊτ θαχῶη ἐπβημα⁽⁴⁾ ἡπῆρρο · λοῖπον ἀγ-
 τῆπποῦ⁽⁵⁾ ἀγῆπε ἡππετοῦαλβ ἰς ἰαδωρος ἡχίοῦε · ἀγῆιτῆ ἔζοῦη⁽⁶⁾
 ἐπεῦη · ἀγῆιῶμοῦ ἔβολ ζιτῶοτῆ :—

πεῦη ἡτοῦ ἡτοῦφτ ἡζομῆτ ἡζοῦη ἐπεῦη · ἐγὰρ εἰς τοῦ ζῆ-
 χῆπῆφωφτ ἡτερε ππετοῦαλβ εἰ ἔζοῦη α οὔα χι σμη ἡρῶμε ·
 ἀγῆφκακ ἔβολ κε καλῶς · ἀκῆ ἐπεῖμα ἡπποῦ · ὦ ἰς ἰαδωρος
 πζῆαλ ἡπποῦτε :— ἡτερε πφωρῆ κάρφ · α πμεζῆναγ ὦφ ἔβολ
 κε καλῶς ἀκεῖ ἐπεῖμα ἡπποῦ · κε α πῆη ἐρῶοεῖη κε ἀκεῖ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie (ἄν.). » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὑλῆ) de ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieux. » Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le⁽⁷⁾. Le genre de mort que tu veux subir, subissons-le ensemble⁽⁸⁾. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν), ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emmenèrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria : « Tu es le bienvenu (καλῶς)⁽⁹⁾, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) en ce lieu ; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

⁽¹⁾ ΤΕΡΗΑΣΩΤΗ · ΠΣΩΪ ΠΤΗΚΩ ΠΣΩΗ
 ΠΤΖΥΛΗ.

⁽²⁾ ΠΤΠΒΩΚ.

⁽³⁾ ΠΩΖΤ.

⁽⁴⁾ ΕΠΜΑ.

⁽⁵⁾ ΑΥΧΟΟΥ.

⁽⁶⁾ ἔζοῦ in le nouveau manuscrit de

Hamouli.

⁽⁷⁾ « Toutes les choses que tu désires, je suis prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-la nous-mêmes ».

⁽⁹⁾ C'est la traduction littérale de l'expression grecque bien connue : καλῶς ἦλθες.

ἔζοϋν ἑρоч ἡποοϋ :— ἡτερε πμεζ̄снаϋ καρωч · λ πμεζωομ̄нт
 χιωκακ εβολ · χε καλωс акει ωарон ἡποοϋ ω παλεκτωρ ἑт̄на-
 τωзм̄ ⁽¹⁾ ἡνετοϋ̄ᾱᾱв епа̄і̄п̄нон ἡп̄ωо ἡро[м]пе · ἡт[ερε] πμεζωо-
 [м̄н̄т] καρ[ωч λ π]μεζ[чтоοϋ χіс]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]5) мн ·
 λчωω ἑβολ χε καλωс акει ἔζοϋн ωарон · ω πεпроδρομο̄с етна-
 χімоεіт злχωоϋ ⁽²⁾ ἡнемаρτϋрос τηροϋ · ἔζοϋн ет̄поліс ἡπεχс
 ἡτερε μαρτιнос сωт̄м̄ енаі ⁽³⁾ · λϋп̄а̄з̄тоϋ зл̄неоϋ̄ε̄р̄н̄т̄е ἡп̄з̄а̄г̄іос
 іс̄іа̄ωрос · ἑϋχω ἡмо̄с̄ χε а̄р̄і̄т̄а̄г̄а̄п̄н̄ ἡг̄-† на̄н̄ ⁽⁴⁾ ἡт̄ес̄φ̄ра̄г̄іс ἡіс̄
 пе̄х̄с :— ἡтеϋноϋ а̄ч̄т̄реϋ̄е̄і̄не ἡа̄ч̄ ἡоϋмооϋ · м̄н̄[оϋ]не̄з̄ · м̄-
 н̄[оϋс̄†] ноϋве ^(sic) · [а̄ч̄а̄з̄е]ра̄т̄ч̄ а̄ч̄[ω]л̄н̄а̄ е[χ]ωоϋ [а̄ч̄ва̄п̄т̄і]з̄е ⁽⁵⁾ ἡ-
 мооϋ з̄м̄п̄ра̄н̄ ⁽⁶⁾ ἡп̄еіωт̄ м̄н̄п̄ω̄н̄ре · м̄н̄п̄е̄п̄н̄а̄ етоϋ̄а̄а̄в · а̄ч̄а̄а̄ϋ
 ἡχρηстіа̄нос :—

ἡп̄εч̄ра̄с̄т̄е λ π̄ρ̄о̄ т̄реϋ̄п̄ω̄ρ̄ω̄ ⁽⁷⁾ ἡп̄в̄н̄ма̄ з̄н̄т̄м̄н̄т̄е ἡт̄а̄г̄ω̄ра̄ ἡт̄-
 поліс̄ ⁽⁸⁾ · а̄ч̄т̄реϋ̄е̄і̄не на̄ч̄ ἡ̄неχρηстіа̄нос τη̄роϋ ἑт̄от̄п̄ ε̄ζοϋн :—
 а̄п̄а̄ іс̄іа̄ωрос а̄ε а̄ч̄еі̄ ε̄з̄раі̄ ἑχ̄м̄п̄в̄н̄ма̄ пе̄χ̄а̄ч̄ ἡп̄ρ̄о̄ · χε ω̄ π̄ρ̄о̄

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δεῖπνον) des milliers d'années⁽⁹⁾ ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (ω.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἄγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (ων.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (ω.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ΕΤΝΑΚΑΛΕΙ.

(2) ΖΛΧΩЧ.

(3) ΜΗΤΕЧ̄С̄ІМ̄Е̄ ἈῩР̄З̄ОТ̄Е̄ ἈῩΠ̄ᾹЗ̄Т̄Οϋ.

(4) Н̄А̄.

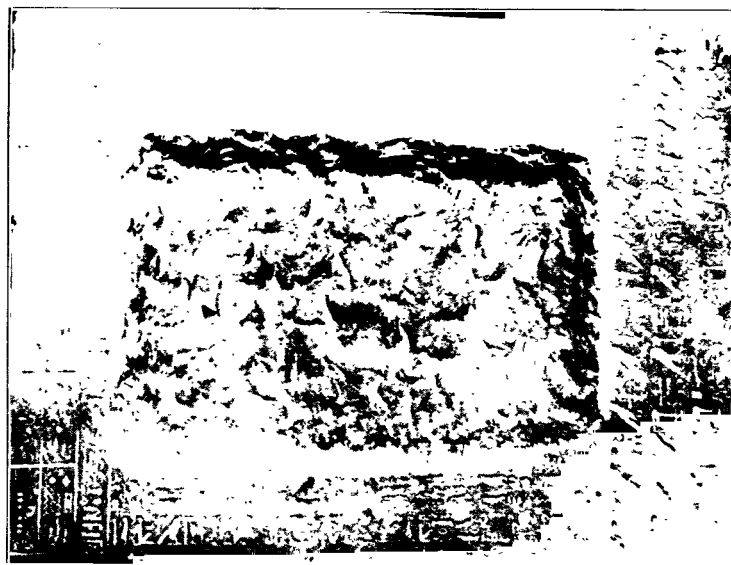
(5) А̄Ч̄-† ΧΩΚМ.

(6) Р̄А̄.

(7) ΚΕΛΕϋΕ ΕΤΡΕϋΠΩΡΩ.

(8) ἡт̄-ποліс̄ ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

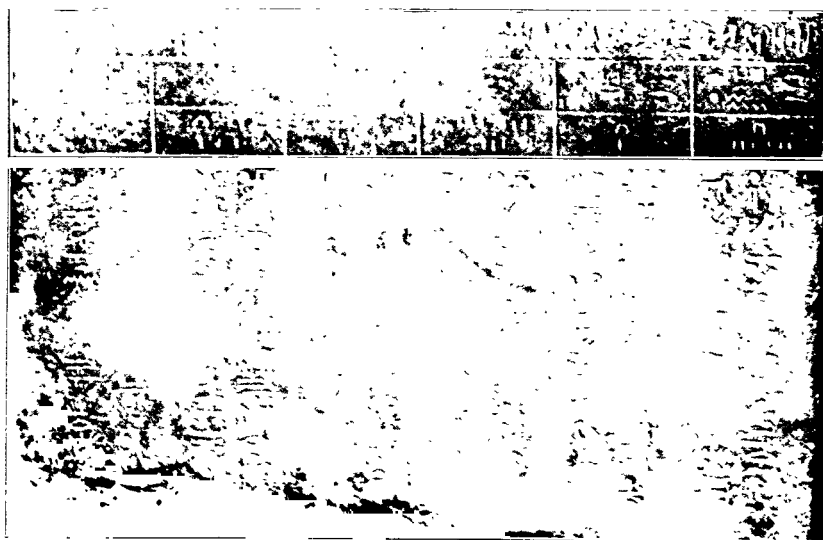
(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).



1



2



3

Un nouveau monument du dieu Imhotep.

· ΧΙΩΠΕ ΠΑΚ Μ̄ΝΕΚ̄ΝΟΥΤΕ Π̄ΒΟΤΕ · Π̄ΡΟ ΔΕ ΛΥΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ
· ΛΥ- (Fol. XXIX, recto, p. Π̄[Ζ]) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ Ν̄ΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ ⁽¹⁾ · ΕΡΕ ΟΥ-
ΤΟΥΩΤ Ν̄ΣΟΜ̄Τ ΖΙΧΩΨ · ΕΡΕ ΟΥΘΕΡΩΒ̄ Μ̄ΠΕΠΠΕ Ζ̄Π̄ΤΕΨΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ
ΕΡΟΪ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗΪ ⁽²⁾ :— Π̄ΤΕΥΝΟΥ Α ΜΑΡΤΙΝΟΣ Μ̄ΝΤΕΨΙΜΕ ΑΛΕ
ΕΧ̄ΜΠΒΗΜΑ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΠ̄ Ζ̄Π̄ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :—
ΠΕΧΕ Π̄ΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΕΤ̄ΝΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ ⁽³⁾ : ΕΨΩΠ̄ ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ
ΖΟΣΕ · ΕΚΟΥΨΕ Ζ̄Π̄ΚΕΛΛΗΩΝΗΝΑ ΟΠ̄ · †ΠΑ† ΠΑΚ Π̄ΚΕΜΑΛΒΕ Π̄ΛΠΠΩΠ̄-
ΠΑ · ΕΧΕΠ̄ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† Μ̄ΜΟΟΥ ΠΑΚ Μ̄ΜΗΝΕ · ΜΟΠΟΠ̄ Μ̄ΠΕΡΕ-
ΡΑΤΣΩΤ̄Μ̄ Π̄ΣΩ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΟΥΚΟΥΠ̄ ΛΙ† ⁽⁴⁾ ΕΝΑΥ
Π̄ΨΕ ⁽⁵⁾ Π̄ΚΕΝΤΥΠ̄ΑΡΙΟΝ Π̄ΠΟΥΒ Μ̄ΨΩΜ̄Π̄Τ Π̄ΨΕ Π̄ΚΥΠ̄ΔΗΝΑΡΙΟΝ Π̄ΖΑΤ
Μ̄Π̄ΤΑΛΠΟΣΚΕΥΕ ΤΗΡ̄ ⁽⁶⁾ · ΛΙΤΑΛΥ Π̄ΠΕΧΗΡΑ · Μ̄Π̄ΠΟΥΦΑΝΟΣ · ΧΩ-
ΡΙΪ ΚΕΨΕ · ΤΑΙΟΥ Π̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ Π̄ΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ⁽⁷⁾ Μ̄Π̄ΠΟΥΤΕ ΕΥΟ
Π̄Ρ̄Μ̄ΖΕ · Μ̄Π̄ΠΕΝΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ Μ̄ΜΟ[ΟΥ ·] ΧΕΚΛ[Σ ΕΪΕ]ΧΙ Τ[Μ̄Π̄]Τ̄Ρ̄[ΡΟ
Μ̄Π̄ΠΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, verso, p. Π̄[Ν̄Π̄]) ΕΨΩΧΕ Μ̄Π̄ΠΕΡ̄ΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ô (ὦ) roi, sois con-
fendu avec les dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente
colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στύλος) sur
laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on
l'appelait Hiéraklès ⁽⁸⁾. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal
(β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le
roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et
que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres
en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement
(μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὐκοῦν), j'ai donné
deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),
je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes
cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur
ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)
Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter tes injustes annones (ἀνν.)? »

(1) ΛΥΤΡΕΥΘΩΠΕ ΠΑΠΑ ΕΪΣΙΔΩΡΟΣ
ΛΥΕΪΨΕ Μ̄ΜΟΧ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ.

(2) ΦΥΡΑΚΛΗΪ ^(sic).

(3) ΑΤΕΤ̄ΝΛΙΒΕ ΤΗΡΤ̄Π̄.

(4) ΨΧΕ ΛΙ†.

(5) Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot Π̄ΨΕ.

(6) Μ̄Π̄ΠΕΤ̄Π̄ΤΑΪ ΤΗΡΟΥ Π̄ΠΕΖΗΚΕ Μ̄Π̄-
ΠΟΥΦΑΝΟΣ.

(7) Π̄ΤΑΪ Π̄ΤΑΪΚΑΛΥ.

(8) O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

ἡ †παερ2τηνι εχῖνεκαπηνωπια ἡχῖνδονῆ · ἡτερε ἡρρο⁽¹⁾ σωτῃ επι
 αηνογῶς εματε⁽²⁾ αητρεγχι ἡτεγανε ἡτσηβε · ἡτοα μῖτεγς2ιμε ·
 αγχωκ εβολ ἡτεγμαρτυρια ἡσογ†ογ ἡχοια2χ 2ἡογειρην 2α-
 μην :—

παγιος δε ἰσῖδωρος περ[α]ωε επεσγλ[αος] · ερε πε[τογω]τ
 ἡ2ο[μῖτ 2ι]χωα [αηει ἡνεα]βαλ ε2ραι πεχαα ἡπετογωτ χε εἰ-
 χεροκ ἡτοκ ω πετογωτ παψγchon⁽³⁾ :— πεχῆς πετογες2α2ηε
 πακ ἡογπηνω ἡωνῆ⁽⁴⁾ · ἡγχι πακ πογοργη ἡγβωκ ἔ2ογη επει-
 μηνωε⁽⁵⁾ ετα2ερατγ ἡπμα εγῶεωρεῖ ἡμοῖ · ἡγμογογτ⁽⁶⁾ ἡμοογ
 · ταρογουμε χε ἡππογτε 2ἡτπε · μῖ2ῖχῖπκα2 · εἰμητεῖ ἡπογτε
 ἡἡεχρηστῖανος⁽⁷⁾ (Fol. XX, recto, p. ἡῶ) αγω ἡγβωκ ε2ογη φαἡρρο ·
 ἡγπεῖνε πεθορονος 2αροα :— ἡτεγπογ α πετογωτ βοῶ επεσγτ
 2εμπεσγλλος αηωτ ἡσαπμηνωε αημογογτ⁽⁸⁾ ἡμοογ :— ενεγ-
 2ῖογε⁽⁹⁾ εροογ πε 2ἡπεερωβ ἡπενιπε ἔτἡτῶῶτγ αγω ἡἡςως αη†
 ἡπεχογοῖ επῖρρο · αηπεῖνε πεθορονος 2αροα · αγω α πετ2ἡπεγ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité⁽¹⁰⁾. A lui et à sa femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δῆ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (σῖλ.) sur laquelle était la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ῶ) statue inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de la colère (ὀργή)⁽¹¹⁾. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (σῖλ.), chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les gens de son entourage saisirent (ἀρπάξεν) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de ἡρρο, αἰοκλητῖανος.

(2) αησω πογποσ ἡπαγ εῖοῦω ε-
 βοα :— αηκελεγεῖ ἔτρεγχεῖ.

(3) πατῖπῖα.

(4) ἡωνῆ ἡτετοργη · ἡγβωκ.

(5) μνηωε τηρῖ.

(6) 2ωτῖ.

(7) ἡσαπαχοεῖς ἡ πεχῆς.

(8) ἡα2ωτῖ ἡσωογ.

(9) πεα2ῖογε.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il demeura un long moment dans la stupeur ».

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de vie et reçois la colère ».

κωτε ζαρπαζε ἡπῆρρο αὐχίτῃ ἐζοῦν ἑππαλλατῖον · αὐφτομ ἡπρο
 ερω · αὐω πμνηφε τηρῃ ἡτπολῖς ἡπνεματοῖ αὐβωκ ἐζοῦν ⁽¹⁾
 ἐνεῦνι · αὐφτομ ἡπρο ἑρωφ · ἐτβεθοτε ἡπετοῦωτ · ζοεῖνε
 αὐβωκ ἐπεγχεσепω ⁽²⁾ · ζῆκοογῃ αὐφωτ ἑβολ ζεппεγφουφῃ
 εὐθεωρεῖ ἡπετοῦωτ ἐφпнт ἐзнт εрнс ⁽³⁾ : ζῆταγορα ἡтπολῖς ·
 ἐчм[оу]оуτ ἡ[неρω]ме · [мῆ]ῆсω[с асεί 2а] ⁽⁴⁾ т[ῆαпа ісі]- (Fol. XXX.
verso, p. 2) Δωρος · πεχαφ паφ ἡβι п2агiос · χε 2ω ерок χε ак-
 χωк ἑβολ ἡτΔιακονια ἡпхоеіс : — паі нетере пхоеіс ⁽⁵⁾ χω
 ἡмооу · χε ἡперсωс ^(sic) пнγ ἡсeφopφῃ ἡтеіполіс τηρῃ φатῆп-
 κωте · ἡпеістγλλоῶс ек2іχωφ πεχε пмакаrioῶс ἡπετοῦωт · χε
 βωк ἡκλ2εратк 2іχῆпестγλλос ⁽⁶⁾ · таρεκφωпе паγ [ἡо]γ-
 маеип : — [αὐω а] πεтоῦ[ωт па]2тῃ [еπεснт асoуω]φῃ ἡапа
 ісіΔωρῃс ачае е2раі ехῆтeφвасіс ἡтеφ2е ·

ἡῆсанаі πεре ἡро ἡтποлῖс φτομ ἑρωφ ἡψіс ἡ2ооу · ἡπε
 ῑооте кааγ ἡоуφн ἡмооу · ἐтβεπεтоῦωт ⁽⁷⁾ αὐω ἡῆсα πεψіс
 ἡ2ооу πεре апа ісіΔωρος †оуоі 2ῆтποлῖс еφχω ἡмос · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (π.), ainsi que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de leur fenêtre et virent (θεωρεῖν) la statue parcourir en tous sens la place (ἀγορά) de la ville (π.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa Isidore (p. 60). Le saint (ἅγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accompli le service (διακονία) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses ⁽⁸⁾ viendront et détruiront la ville (π.) entière, sauf autour de la colonne (σῖλ.) sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (μακάριος) dit à la statue : « Va et tiens-toi sur la colonne (σῖλ.), afin que tu redeviennes un monument ». La statue s'inclina et adora apa Isidore; puis elle monta sur son socle (βάσις).

Après cela, les portes de la ville (π.) furent fermées durant neuf jours; la fraieur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

⁽¹⁾ ἐζοῦν.

⁽²⁾ αὐβωк е2раі етχе.

⁽³⁾ ἐφвнк ἑпіса ἡппаі.

⁽⁴⁾ La lacune n'est pas assez grande pour contenir асe2атῃ après асεί.

⁽⁵⁾ χо sur du grattage.

⁽⁶⁾ 2іχῆптеквасіс.

⁽⁷⁾ ἐтβεῑооте ἡπεтоῦωт.

⁽⁸⁾ Ne serait-ce pas une allusion à la prise d'Antioche par Chosroès en 540?

ἤρωμε ἡτοποῖς παῖ ἡτα δῖωκλητήλιος σεῖρμ πεγυήτ σαβολ⁽¹⁾
 ἡπῖουγτε ἡτπε αμῆτῆ ἔβολ ζῆτῶμ ἡῖς ἡπεῖρζοτε :— ἡτεγυνοῦ
 λυεῖ ἔ- (Fol. XXI, *recto*, p. 2[λ]) βολ λυμοοφε ζῆτῶμ ἡῖς ἡπζα-
 γιος λυω πεγυστωτ ζῆπεγυήτ⁽²⁾ ετβεῖοτε ἡπῖδωλον ετζῖχῆπε-
 τυλλος · εγῶωτ ερω εγῖρζοτε · χε ἡνεγβοῶ ἔπεσῆτ ἡῖ-
 μοῦοῦτ⁽³⁾ ἡμοοῦ · επεγπαστ εγούωτ ἡπα ἰσιδωρος · εγῶω
 ἡμος χε ἀρῖππα ἡμμαν ἡττοῦχον⁽⁴⁾ ἔπεῖτοῦωτ :— πεχε ἀπα
 ἰσιδωροῦ παῦ χε ρονῆ ἡῖς πχοεῖς χε μερε λαλῦ ἡπεῖοοῦ ωωπε
 ἡμωτη⁽⁵⁾ · λοῖπον πε ἡτα πετοῦωτ μοοῦτοῦ · πεγῖρε ἡτοῦ
 ἡωε ἡπαγανος · μενωε ἡματοι ἡτεῖρρο

ἡπετοῦαλβ λε ἰσιδωρος αῖωκ ἐππαλατιον ἡῖρρο · αῖωκακ
 εβολ ερω εῖωω ἡμῶς χε τωοῦπ αμοῦ ἔβολ ὦ παῖνομοῦ · ἡτα
 ερπολῦμος ἡμῆμακ :— ἡῖρρο δε αῖτ ἡπεγζο⁽⁶⁾ ζῆπεῖοαδρον[πε]-
 χαλ ἡλ[πα ἰσι]δωρ[ος χε μο]οῦ[ε φαζτοοῦε] (Fol. XXI, *verso*, p. 2B)

Isidore parcourut la ville (ω.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (ω.), dont Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus, sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la puissance de Jésus et du saint (ἁγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore, en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν), ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens (πέντακισ) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi! Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le roi se montra au théâtre (θέα.)⁽⁷⁾. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin. (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien⁽⁸⁾ plus fort que toi. » Et

(1) 2ABWL.

(2) ΛΥΩ ΠΕΥΡΖΟΤΕ.

(3) ἡῖρζωτῆ.

(4) ἡῖπαζμεν ἡτοοῦτ.

(5) ΠΑΤΑΖΕ ΤΗΥΤῆ.

(6) ἈΓΕῖ ἔβολ αῖῶωτ ἐππετοῦαλβ
 2ἡπτοῦωτ ἡπεῖοαδρον.

(7) « Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre du théâtre » (*Codex Borgianus*).

(8) Le *Codex Borgianus* donne le mot μαγος pour le terme « magicien »; le nouveau texte, σαλ. L'identité de ces deux termes synonymes était déjà connue par un passage du martyre d'Héraclides (W. E. CULM, *Catalogue*

†ΠΑΤΗΡΟΥ⁽¹⁾ ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΕΙΝΕ ΠΟΥΜΑΓΟΣ ΕΦΟ ΠΣΑΖ⁽²⁾
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΧΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΠΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—
ΖΤΟΟΥ ΔΕ ΠΤΕΡΕΦΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-
ΤΙΟΝ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΠΤΑ-
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΠΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΠΠΑ[··ΠΕΦ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ
ΠΙΜ [ΠΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ]]ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ
ΠΙΑΝΖΟΣΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΠΒΙ ΠΡΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-
ΒΟΛ ΝΤΕΤΠΗΙ ΠΤΕΦΑΠΕ ΠΤΣΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΠΒΙ ΠΕΦΗΟΣ ΧΕ ΜΠΩΡ ·
ΑΛΛΑ ΟΥΕΣΑΣΗΕ ΠΣΕΜΟΥΡ ΠΟΥΗΟΣ ΠΩΠΕ · ΕΠΕΦΜΟΚΖ⁽³⁾ · ΠΣΕΠΟΧΦ
ΕΘΑΛΑССА · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΠΘΥΡΙΟΝ ΠΘΑΛΑССА ΟΥΩΜ ΠΠΕΦСАРЗ :— Π-
ΤΕΥΠΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ⁽⁴⁾ · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΠΟΥΗΟΣ ΠΩΠΕ · ΕΠΜΑΚΖ
ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, recto, p. 37) ΠΣΕΝΟΧΨ ΕΘΑΛΑССА :— ΠΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΠΤΑΦ-
ΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑΣ · ΜΠΕΪΦΟΜΠΤ ΠΖΟΟΥ · ΜΠΦΟΜΤΕ
ΠΟΥΩΝ · ΖΠΤΚΑΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΟΣ⁽⁵⁾ · ΑΥΩ ΑΦΠΟΧΨ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μακ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée⁽⁶⁾. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne⁽⁷⁾ (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

⁽¹⁾ †ΠΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

⁽²⁾ ΟΥΟΤΒ.

⁽³⁾ ΕΤΡΕΥΩΠΕ ΠΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Π-

ΜΟΥΡ.

⁽⁴⁾ C sur une autre lettre.

⁽⁵⁾ ΠΚΕΦΑΛΙC.

⁽⁶⁾ Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

⁽⁷⁾ C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ΦΟΥΦΟΥ⁽¹⁾ :— ΕΚΕΩΤΗ̄ ΕΡΟΪ ΜΠΟ̄ΟῩ ΗΓΤΗ̄ΠΟῩ⁽²⁾ ΜΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ
ΠΗΪ ΠΗΤΟΥΧΟΙ⁽³⁾ · ΖΕΜΠΙΠΥΛΛΑΓΟΣ̄ ΜΜΟΟῩ · ΧΕ ΠΤΟ̄Κ ΠΕ ΠΒΟΗΘΟΣ
ΠΗΕΤΕΜΠΤΟῩ ΒΟΗΘΟΣ ΜΜΑῩ · ΑΥΩ ΠΕΣΚΕΠΑΣΤΗΣ ΠΗΕΤΖΕΛΠΙΖΕ
ΕΡΟΥ⁽⁴⁾ ΠΑΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΑΥΩ ΠΤΕΥΗΟῩ Α ΠΑΧΟΕΙΣ ΤΗ̄ΠΟῩ ΦΑΡΟῩ ΜΜΙΧΑΝΑ · ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄
ΕΧΕΠΘΑΛΛΑССΑ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ Ω ΘΑΛΛΑССΑ †ΠΟΣ :— ΠΑΧΟΕΙΣ
ῙΣ ΠΕΤΟΥΕΖСАΠΕ ΠΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ ΠΙCΙΑΩΡΟΣ ΠΖΜΖΑΛ
ΜΠΠΟΥΤΕ :— ΠΤΕΥΗΟῩ ΑΥΗΟΧ̄ ΕΖ[ΡΑΪ Π]ΟΙ ΘΑΛ[ΑССΑ] ΜΠ[ΤΚΕΦΑΛῙC]
(Fol. XXIII, verso, p. 32) ΕΤΜΗΡ ΜΜΟῩ ΠΕΡΕ ΑΠΑ ῙCΙΑΩΡΟΣ ΤΑΛΗΥ ΕΡΟΣ⁽⁵⁾
· ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΠΑΥ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ ΠΤΚΕΦΑΛῙC ΜΟΩΦΕ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC
†ΩΠΕ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΜΜΗΗΦΕ ΠΑΥ ΕΤΒΟΜ̄ ΜΠΠΟΥΤΕ
· ΠCΕ†ΕΟ̄ΟῩ ΠΑΥ :— ΑΠΑ ῙCΙΑΩΡΟΣ ΔΕ ΑΥΩΚ ΜΠΩΠΕ · ΠΘΕ ΝΟΥ-
ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΥ ΠΙΒΕ ΠCΩΥ · ΑΥΧΙΤ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC ΖΗΤΒΟΜ̄ ΠΙC
ΠΕΧ̄Σ :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σχεπασής) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ.

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (Θάλ.), en criant : « Ô (ὦ) mer (Θάλ.) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (Θάλ.) le rejeta avec la pierre (κεφαλίς)⁽⁶⁾ (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφ.). Va à la ville (π.). Confonds cet impie (ἄν.), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent⁽⁷⁾. Il atteignit la ville (π.) par la puissance de Jésus-Christ.

⁽¹⁾ ΑΥΤΡΕ ΠΚΗΔΟΣ ΚΑΒΟΛ ΜΜΟῩ ΖΪΧΝ=.

⁽²⁾ ΠΓΧΟΟῩ.

⁽³⁾ ΠΓΠΟΥΖΜ̄ ΜΜΟΙ.

⁽⁴⁾ Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕΩΤΗ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement > répété à chaque ligne de la colonne.

⁽⁵⁾ ΠΘΕΠΟΥΧΟΪ · ΠΤΕΥΗΟῩ Α Α. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre α finale est la première du mot αρχαγγελος, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

⁽⁶⁾ Le sens de ce mot grec κεφαλίς a été suffisamment déterminé par O. von LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

⁽⁷⁾ « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »

[ἡΤΕ]ΡΕЧВѦК ЕТ[ΠΟΛ]ΙC ΕΡΕ ΤΚΕ[ΦΑΛΙC] ἡΩΠΕ [ΜΟΟΨΕ ἡC]ΩЧ А
 ἡἡἡἡΨΕ ΠΑΥ ἔΡΟЧ АΥΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ἡἡΜΟC · ΧΕ ΑΛΗΘΩC
 ΜΩΓΙC ἡΤΕ†ΟΥ ἡCΟΕΨ ἡἡΜΑCΕ · CΩΚ ἡΠΕΪΩἡἡ ἔΠΕΙΜΑ · ΑΥΩ ΕΪC
 ΖΗΗΤἔ ἡΜΟḠΨΕ ἡCΩЧ ἡΘΕ ἡΟΥ·ΧΟΪ · ἔΡΕ ΠΤΗΥ ἡἡΚΕ ἡCΩЧ :— ΑΥΩ
 Α ΠΖΑΓΙΟC ἡCΙΔΩΡΟC · CΑΖΕ ΠΩΠΕ · ΑΥΤΟΟΒΕЧ ἔΡΕἡΠΡΟ ἡΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ ἡΠἡΡΟ :— ἡΤΕΡΕ ΠἡΡΟ ἡΑΥ ἔΠΩΠΕ ΕΥΤΟΟΒΕ ἔΡἡΠΡΟ ἡΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ · ΠΕΧΑЧ ΧΕ ἡἡМ АΥΤΟΛΟΜΑ ΕΚΩ ἡΠΕΙ- (Fol. XXXIII, *recto*,
 p. 36) ḠΠΕ ἡΠΕΪΜΑ ΠΕΧΕ ΖΟΕΙΠΕ ΠΑЧ ΧΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠΩΠΕ ἡΤΑΠΜΟΡἡ
 ΕΠΜΟΚἔ ἡΠΕΙΑἡΖΟCΙΟC ΧΕ ἡCΙΔΩΡΟC ΑΠΠΟ·Ч ΕΘΑΛἡCЦА :— ΠΕΧΑЧ
 ΔΕ ΠΑΥ ΧΕ ΑΥΩ ἡἡМ ΠΕΠΤΑЧΕΪΠΕ ἡἡМОЧ ἔΠΕΙΜΑ :— ΠΕΧΑЧ ΠΑЧ ΧΕ
 ΑΠΠΟ ἡΠΠΑΥ ἔΡΟЧ ΕΥΜΟḠΨἔ ΕΡΕ ΠΕΪΩΠΕ ΜΟΟΨἔ ἡCΩЧ · ΦΑΠΤΕЧΕἡΤЧ
 ἡἡΤḠΟΟΒΕЧ ἔΠΕΪΜΑ :— ΠΕΧΕ ΠἡΡΟ ἡΠΠΕЧΠΟC ΧΕ ΑΛΗΘΩC Α ΠΕΠΠΑ-
 ΖΩΡΑΙΟC ΤΑΜΕ ΟΥΟΠ ἡἡМ · ΖΕἡΠΠΕЧРΗCΤΙΑНОC Εἡ ΜΑΓἡА · ΜΩΓΙC ἡ-
 ΤΕΧΟΥΩТ ἡἡΩΠΕ ΕΪΠΕ ἡΠΑΙ ΕΠΕΙΜΑ :— ΑΥΩ ΑΥΤРЕУЕἡἡ ἡἡἡἡΜΑCΕ
 ἡCΕΚἡТЧ ἡἡМАΥ ΖἡἡἡΠΡΟ ἡΠΠΑΛΛΑΤΙΟΠ · ΑΥΩ ΑΥΕΠΠΕ ἡΧΟΥΩТ
 ἡCΟΕΨ ἡἡΜΑCΕ · ΧΩРἡC КЕΩΠ ἡἡΩΠΕ · ΑΥΩ ἡΠΠΟΥΕΨḠἡCОМ ἔΚἡМ
 ἔΡΟЧ ΕΠΤΗРἡ · ἔΒΟΛ ΧΕ ΟΥἔ ἔΒΟΛ ΖἡἡἡΠΠΟΥἡΤΕ ΠΕ ΠΕΙΖΩВ ΠΑΙ ·

Lorsqu'il fut entré dans la ville (π.) avec la pierre (κεφ.) qui le suivait comme un navire poussé par le souffle du vent, en le voyant, les foules s'écrièrent : « Vraiment (ἀλη.), c'est à peine (μόλις) si cinq bœufs au joug pourraient traîner ce bloc en ce lieu; et voilà qu'il marche derrière lui, comme un navire poussé par le souffle du vent ». Et saint (ἅγ.) Isidore retira la pierre et la dressa à la porte du palais (παλ.) royal. Lorsque le roi vit la pierre dressée à la porte du palais (παλ.), il dit : « Qui a osé (τολμαῶν) placer cette pierre en cet endroit? ». (P. 65.) Quelques-uns lui dirent : « C'est la pierre que nous avions attachée au cou de cet insensé (ἄνό.) d'Isidore. Nous l'avons jeté à la mer (ῥάλλ.). » Il leur dit : « Et qui l'a amené en ce lieu? — Nous l'avons vu nous-mêmes, dirent-ils, qui marchait, et la pierre le suivait jusqu'à ce qu'il l'eut conduite et placée en ce lieu. » Le roi s'adressa à ses grands : « Vraiment (ἀλ.), ce Nazaréen a montré à tout le monde que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μαγεία) : c'est à peine (μόλις) si vingt hommes la porteraient ici ». Et il fit amener des taureaux et les mit près de la porte du palais (παλ.). On amena vingt taureaux sous le joug, en plus (χωρίς) d'une centaine d'hommes. Et l'on ne put absolument pas bouger la (pierre) : car cette entreprise

ⲭ[ⲉⲕⲁⲥ] ⲉⲣⲉ ⲡⲡ[ⲉⲧⲟϥⲁ]ⲁⲃ ⲭⲓⲉ[ⲟⲟϥ : —] ⲁγⲱ [ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ] (Fol. XXXIII, verso, p. 35) ⲁⲛⲛⲓⲙⲟ^(sic) ⲛⲱⲡⲛⲣⲉ ⲛⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲡⲉ

ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲉ ⲡⲉⲣⲧⲟϥⲟⲓ ϩⲉⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛⲥⲉⲣⲣⲟⲟϥⲱ ⲡⲁⲥ ⲁⲛ
ⲩⲁⲗⲁⲗϥ : — ⲡⲣⲟ ⲁⲉ ⲁⲥⲧⲣⲉϥⲱⲡⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁγⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ
· ⲧⲟϥⲟⲓ ϩⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣ̄ ⲉⲧⲃⲛⲛⲧⲥ : — ⲉⲓⲥ̄ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲥⲭⲓ ⲡⲁⲥ
ⲛⲟϥⲛⲟⲥ ⲛⲥⲭⲛⲙⲁ · ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲱⲁⲡⲣⲟ · ⲡⲉⲭⲁⲥ [ⲡⲁⲥ ⲭ]ⲉ ⲡⲣⲟ[. . .] ⲱⲁ
ⲉ[.]ⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓⲩⲉ · ⲉⲕⲕⲱ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲩⲟⲥⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ · ⲉⲥⲧⲁ-
ⲱⲉⲟⲉⲓⲱ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓⲥ̄ · ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲭⲟⲉⲓⲥ̄ ⲕⲉⲗⲉϥⲉ ⲭⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲁϥⲉ
ⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲣⲱⲟϥ : — ⲁγⲱ ⲉⲓⲥ̄ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲥⲙⲉⲩ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣ̄
ⲩⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ⲭⲉ ⲓⲥ̄ · ⲙⲛⲛⲥⲁⲡⲁⲓ ⲛⲉϥⲛ̄ ⲟϥⲱⲉⲣⲉ ⲛⲥⲩⲓⲙⲉ · ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ
ⲡⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲉϥⲉⲛ̄ ⲟϥⲛⲡⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ̄ ⲛⲩⲛⲧⲥ̄ · ⲁⲥⲛⲥ̄ ⲡⲩⲁⲓⲓⲟⲥ
ⲉⲧⲣⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉⲩⲟϥⲛ̄ ⲉⲡⲉⲥⲛⲓ ⲛⲥⲧⲁⲗ- (Fol. XXXIV, recto, p. 36) ⲃⲟ ⲛⲧⲉⲥⲱⲉⲣⲉ

n'était pas agréable à Dieu, afin que le saint rendît gloire (au Seigneur). Quant à nous (p. 66), nous fûmes dans l'admiration de ce qui était arrivé.

Or (δέ) apa Isidore marchait en tous lieux et personne ne l'inquiétait. Mais (δέ) le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore et les soldats parcoururent la ville (ⲡ.) entière pour le (chercher). Voici que le démon (δῖβ.) prit une grande figure (σχημα). Il s'en alla vers le roi; il lui dit : « Roi [lacune] ainsi, laissant cet insensé (ἄνό.) d'Isidore prêcher le nom de Jésus que ta seigneurie a ordonné (κελ.) de ne pas prononcer. Et voici qu'Isidore a rempli toute la ville (ⲡ.) de ce nom de Jésus. » Après cela, il y eut la fille de Pierre, le bourreau (κεσίωνάριος); elle avait en elle un esprit (ⲡν.) impur (ἀκάθαρτον). Il pria le saint (ἅγ.) d'entrer dans sa maison pour guérir sa fille (p. 67). Lorsque le démon (δαμόνιον)⁽¹⁾ vit apa Isidore, il s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)

(1) Nous voyons ici que l'auteur des Actes fait une distinction entre δαμόνιον et διάβολος. Ce second terme désigne ordinairement le diable, Satan, c'est-à-dire le chef des mauvais anges. Il a pour synonyme δαίμων. Mais dans les cas de possession ou d'incarnation, le diable prend le nom de δαμόνιον (sous-entendu πνεῦμα, qui ne se rencontre jamais avec son qualificatif). Il a alors pour équivalent πνεῦμα ἀκάθαρτον. Cette distinction, habituellement observée dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, est de règle

dans la littérature chrétienne et spécialement chez les Coptes, par exemple dans la vie de saint Hilarion (Rossi I. 4, 248), l'histoire de l'empereur Zénon et de ses deux filles (AMÉLINEAU, dans P. S. B. A., X, 197), le martyre de Phoibamôn (W. E. CRUM, Cat. of the Coptic mss. in the British Museum, p. 414), le martyre de Victor le général (BUDGE, Coptic Martyrdoms, p. 56), dans ce martyre de saint Isidore, etc. Pour la curieuse étymologie donnée par le célèbre Shenouté, voir l'étude qu'en a faite W. Spiegelberg sous le titre : Zu

ἡΤΕΡΕ ΠΛΑΙΜΟΝΗΟΝ ΠΑΥ ΕΑΠΑ ἸCἸΔΩΡΟΣ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ἘΒΟΛ ΕΥΧΩ ἡ-
ΜΟC · ΧΕ ΠΑCΙΑΤΚ ἡΤΟΚ Ω ἸCἸΔΩΡΟΣ ΠCΥΜΜΕΤΟΧΟC ἡC ΧΕ Α
ΠΠΟΥΤΕ † ΠΑΚ ἡΤΕΖΟΥCΙΑ · ΕΡΠΕΤΕCΙΑΚ 2ἡ2Ω8 ἡἡΜ :— ΑΥΩ ΕΙC
2ἡἡΤΕ † ΠΗΥ ἘΒΟΛ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ἡἡΙΧΑΗΛ ΕΤἡΟΘΕ ἡἡΜΑΚ :— ΑΥΩ
ἡΤΕΥΠΟΥ Α ΠΛΑΙΜΟἡΙΟἡ Εἰ ἘΒΟΛ 2ἡΤΩΕΕΡΕ ΩΗΜ ΑCΟΥΧΑΙ :—

ΠΛΑΒΟΛΟC ΔΕ ΠΕΥ† ΕΝΩΟΤ ΕΠ2ΗΤ ἡΠῤΡΟ ΕΤΒΕΠ2ΑΓΙΟC ἸCἸΔΩ-
ΡΟC :— ΠῤΡΟ ΔΕ ΠΕΥ2ΡΟΧΡΧ ἡΠΕΥΟΒ2Ε Ε2ΡΑΙ ΕΧΕΠΠΕΜΑΤΟΙ · ΕΤ-
ΡΕΥΕἡΠΕ ΠΑΥ ἡΠ2ΑΓΙΟC :— ΠΕΧΕ ΠΔἸΑΒΟΛΟC ἡΠῤΡΟ · ΧΕ ΤἡΠἡΟΟΥ
ἡ2ΕΠΜΑΤΟἡ ἡ2ΟΥἡ ΕΠΗ ἡΠΕΤΡΟC · ἡΠΠΟΥΜΕΛΑΡΙΟC ΕΙC 2ἡἡΤΕ ΥΠΟΥ-
ΧΕ ΠΟΥΔἸΜΟΝΗΟΝ ΕΒΟΛ 2ἡΤΕΥΩΕΕΡΕ :—

ἡΤΕΡΕ ΠῤΡΟ CΩΤἡ ἘΠΑΙ · ΑΥΠΩ2 ἡΠΕΥ[2Ο]ΕἡΤΕ · Α[ΥΤΡΕΥ]ΕἡΠΕ Ν[ΑΥ
ἡΠ]2ΑΓΙ[ΟC 2ἡΤἡ⁽¹⁾] (Fol. XXIV, verso, p. 28) ΟΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC · ΤΟΤΕ
ΠΕCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC · ἡΠΠΕἡΚΕΩΕ ΜΜΑΤΟἡ · ΑΥΒΩΚ Ἐ2ΟΥἡ ΕΠΗ ἡΠΕ-
ΤΡΟC · ΑΥ2Ε ΕΠ2ΑΓΙΟC ΕΥ2ΜΟΟC ΕΡΕ ΠΕΥ2Ο ΠΕΧ ΑΚΤἡ ΠΟΥΟΕἡ Ἐ-
ΒΟΛ ΕΡΕ ΟΥΠΟC ἡΧΑΡΙC 2ἡΠΕΥ2Ο :— ἡΤΕΡΟΥΠΑΥ ΕΡΟΥ ΑΥΠ2ΤΟΥ
ΑΥΟΥΩΩΤ ΠΑΥ ΑΥΩ ΑΥΤΟΥἡΟCΟΥ · ΑΥCΜΟΥ ΕΡΘΟΥ ΕΥΧΩ ἡΜΟC ·

Isidore, l'associé (*συνμέτοχος*) de Jésus! Car Dieu t'a donné le pouvoir (*ἐξου-
σία*) d'agir en toute chose comme il te plaît. Et voici que je sors par peur de
Michel qui marche avec toi. » Et aussitôt le démon (*δαίμ.*) sortit de la jeune
fille. Elle était guérie.

Or (*δέ*) le démon (*διάC.*) endureit le cœur du roi contre saint (*ἅγ.*) Isi-
dore. Le roi grinça des dents au sujet des soldats (et ordonna) de lui amener
le saint (*ἅγ.*). Le démon (*διάC.*) dit au roi : « Envoie des soldats dans la
demeure de Pierre, l'officier comptable (*νοσηράριος*). Voici qu'Isidore a
chassé un démon (du corps) de sa fille. » Lorsque le roi l'entendit, il déchira
ses habits. Il donna ordre à un général (*Cῤρ.*) de lui amener le saint (*ἅγ.*)
(p. 68). Alors (*τότε*) le général (*Σῤρ.*) et ses cent hommes entrèrent dans la
demeure de Pierre. Ils trouvèrent le saint (*ἅγ.*) assis. Son visage lançait des
rayons (*ἅκτιC*) de lumière et répandait un charme (*χάριC*) immense. Lorsqu'ils

*Schenutes Bekanntschaft mit der griechischen Lit-
teratur (Koptische Miscellen, § XXVIII, dans le
Recueil de travaux, 1906, XXVIII, p. 208-209).*
De nos jours, certains démonographies préten-
dent encore qu'il ne faut pas confondre les dé-

mons (ayant le sens de *δαίμόνιον*) avec les diables.
Il y a entre eux, disent-ils, cette différence que
les démons sont des esprits familiers et les dia-
bles, des anges de ténèbres (COLLIN DE PLANCY,
Dictionnaire infernal, t. II, p. 366).

χε̄ ερε̄ τλωρᾱιᾱ ἡπε̄χ̄ς τλ[γ̄ε̄] ἐτ̄ηγ̄τ̄η̄ · ἡ[....]ε̄ῑ ε̄ρογ̄η̄[.....]ε̄
 ἡτε̄ρ[ε̄ιρη̄νη̄] · ἡτο̄ογ̄· δε̄ πε̄χαγ̄· γε̄ ρᾱμη̄νη̄ :— πε̄χαγ̄· ναγ̄· γε̄
 ογ̄· πε̄ π̄ρω̄ ἡτᾱ τε̄τ̄η̄ε̄ῑ ε̄τ̄β̄η̄η̄τ̄η̄ · πε̄χαγ̄· γε̄ π̄ρ̄ρο̄ ᾱτ̄η̄η̄ο̄ογ̄η̄
 ἡ̄ςω̄κ̄ · αγ̄ω̄ ε̄ω̄ω̄πε̄ κογ̄ω̄ω̄ ᾱμογ̄ · ε̄ω̄ω̄πε̄ ἡ̄μο̄η̄ ἡ̄τε̄η̄ᾱη̄ᾱγκ̄ᾱζε̄
 ἡ̄̄μο̄κ̄ ᾱη̄ · πε̄χαγ̄· ναγ̄· γε̄ ᾱη̄η̄ω̄ς̄ η̄ᾱς̄η̄η̄γ̄ · ἡ̄†ογ̄ω̄ω̄ ᾱη̄ ε̄ε̄ῑ ·
 γε̄ ἡ̄η̄ᾱη̄αγ̄· ε̄π̄ρο̄ ἡ̄πε̄ῑᾱη̄ο̄μο̄ς̄ ἡ̄ρ̄ρο̄ :— αγ̄ογ̄ω̄ω̄ ἡ̄̄ε̄ῑ ἡ̄̄ᾱτο̄ῑ γε̄
 ᾱη̄η̄ω̄ς̄ ᾱη̄ο̄η̄ ρ̄ω̄ω̄η̄ ἡ̄τε̄η̄ογ̄ω̄ω̄ (Fol. XXXV, recto, p. 30) ᾱη̄ ε̄η̄αγ̄
 ε̄πε̄ρ̄ρο̄ · αγ̄ω̄ ἡ̄τε̄γ̄η̄ογ̄· ᾱ πε̄π̄ᾱ ε̄τογ̄ᾱᾱβ̄ ε̄ῑ ε̄χ̄ω̄ογ̄ · ᾱ η̄μᾱκᾱ-
 ρ̄ιος̄ κ̄ᾱτη̄γε̄ῑ ἡ̄̄ο̄ογ̄ ρ̄η̄τε̄ε̄γ̄ρᾱφ̄η̄ ε̄τογ̄ᾱᾱβ̄ · αγ̄ω̄ ἡ̄πε̄ ογ̄ᾱ ἡ̄̄η̄τογ̄
 κ̄τογ̄ ω̄ᾱη̄ρ̄ρο̄ :—

ἡ̄τε̄ρε̄ π̄ρ̄ρο̄ δε̄ ε̄ῑμε̄ γε̄ ἡ̄πογ̄κ̄τ̄ο̄ογ̄ ω̄ᾱρ̄ογ̄ ᾱρ̄ω̄η̄τ̄ ρ̄η̄ογ̄θ̄γ̄μο̄ς̄
 · ᾱτ̄η̄η̄ο̄ογ̄ ἡ̄̄η̄κ̄ε̄μᾱτο̄ῑ · ε̄τ̄ρογ̄μογ̄ογ̄τ̄ ἡ̄ᾱη̄ ῑς̄ῑᾱω̄ρο̄ς̄ · ἡ̄̄η̄-
 κ̄ε̄μᾱτο̄ῑ :—αγ̄ω̄ ρ̄η̄π̄τ̄ρε̄γ̄ε̄ῑ ε̄ρ̄η̄π̄ρο̄ ἡ̄πε̄τ̄ρο̄ς̄ π̄η̄ογ̄μ̄ε̄λᾱρ̄ιος̄ · αγ̄ε̄κ̄-
 σ̄τᾱς̄ ἡ̄τε̄ η̄χ̄ο̄ε̄ῑς̄ ε̄ῑ ε̄χ̄ω̄ογ̄ αγ̄ρ̄μο̄ο̄ς̄ ε̄γ̄ε̄ῑο̄ρ̄η̄ ρ̄η̄ρ̄π̄ρο̄ ἡ̄πε̄τ̄-
 ρ̄ο̄ς̄ :—ᾱη̄ ῑς̄ῑᾱω̄ρο̄ς̄ δε̄ ᾱρ̄ε̄ῑ ε̄β̄ο̄ᾱ ω̄ᾱρ̄ο̄ογ̄ · ᾱρ̄ε̄ ε̄ρο̄ογ̄ ε̄γ̄ρ̄-
 μο̄ο̄ς̄ ε̄γ̄ε̄ῑο̄ρ̄η̄ · ᾱρ̄ε̄φ̄ρᾱγῑζε̄ ἡ̄μο̄ογ̄ · αγ̄ω̄ ἡ̄τε̄γ̄η̄ογ̄· ᾱ πε̄γ̄η̄τ̄ ε̄ῑ
 ε̄ρο̄ογ̄ :—αγ̄πᾱρ̄τογ̄ αγ̄ογ̄ω̄ω̄τ̄ η̄αγ̄ ε̄γ̄χ̄ω̄ ἡ̄μο̄ς̄ γε̄ τ̄η̄̄ο̄η̄ς̄ ἡ̄-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant :
 « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa
 paix (*εἰρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Il leur dit : « Quel est
 l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche.
 Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*ἀναγκάζειν*). — Mes
 frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la
 figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*),
 nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit
 (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à
 l'Écriture (*γραφή*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra
 dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa
 Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'offi-
 cier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*σάσις*) du Seigneur plana sur
 eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers
 eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'es-
 prit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

МОК ПЕНХОЕИС · ЕТРЕК† НАН ПТЕСФРАГИС НІС П[Е]ХС ПЕН[ХОЕИС ·]
 ПЕХЕ П[ΣΑΓΙΟΣ] (Fol. XXV, verso, p. 0) ХЕ ЕРЕ НХОЕИС ІС ТѢЗМ ТНУТІІ
 ΕΞΟΥΝ ΕΤΕCМΠΤΡΡΟ ΕΤΟΥΛΛΒ ·

[illegible]

prions, notre maître, donne-nous le signe (*σφραγίς*) de Jésus-Christ, Notre-Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : « Que le Seigneur Jésus vous invite dans son saint royaume ».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στήλη) près de la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie, du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.) les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Athor, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἁμ.).

(1) λοιπόν.

ΠΤΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΗ · ΗΒΙ ΜΜΑΤΟΪ ΠΤΑΥΗΪΣΤΕΥΕ
 ΕΠΧΟΕΙΣ ΙC · ΖΪΤΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΑΦΡΟΣ :— Α ΠΡΡΟ ΤΩΟΥΗ ΜΠΕΥ-
 ΡΑCΤΕ ΑΠΠΩ ΠΒΗΜΑ ΖΪΤΜΗΤΕ ΠΤΑΓΟΡΑ ΠΤΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΟΥΕΠΕ ΠΑΥ
 ΜΠΖΑΓΪΟC ΙCΙΑΦΡΟC · ΜΠΠΕΤΡΟC :— ΠΤΕΡΟΥΕΠΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΠΑΥ · ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΪZΒΗΥΕ ΕΤΕΤΠΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ · ΕΑΚΜΑΓΕΥΕ ΠΠΛ-
 ΜΑΤΟΪ ΦΑΠΤΜΟΥΟΥΤ ΜΜΟΟΥ :— ΕΙΤΑ ΠΕΧΑΥ ΜΠΠΕΤΡΟC [ΧΕ] Η
 ΠΤΟΚ ΖΩΦΚ Ε[....] ΖΠ[.....] (Fol. XXXVI, verso, p. 0B) ΜΠΠΗ ΜΠΡΡΟ
 ΜΜΗΠΕ · ΕΚΚΑΤΑΦΡΟΠΕΙ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΑΚΥΪ ΜΠΑΧΑΧΕ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΚΗΪ
 ΦΑΠΤΕΡΜΑΓΙΑ ΕΠΑΜΑΤΟΪ ΑΛΛΑ ΑΠΟΚ ΤΠΑΠCΑΕΥΕ ΜΜΟΚ ΠΜΜΑΥ :—
 ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΠCΕΕΪΦΕ ΜΠΠΕΤΡΟC ΕΠZΕΡΜΗΤΑΡΙΟΗ ·
 ΑΥΩ ΗCΕΕΪΦΕ ΜΠΚΕΕΪCΙΑΦΡΟC ΠΜΜΑΥ ΕΥΩΗ · ΖΪΤΜΗΤΕ ΠΤΠΟΛΙC
 ΛΟΪΠΟΗ ΠΤΕΡΕ ΘΕΚΛΑ ΤΕC[2]ΙΜΕ ΜΠΠΕΤ[ΡΟ]C ΠΑΥ · ΧΕ Α[ΥΤΡΕ Π]ΡΡΟ
 ΕΪΦΕ Μ[ΠΕCΖΑΙ⁽⁷⁾] ΕΠZΕΡΜΗΤΑΡΙΟΗ :— ΑCΤΩΟΥΗ ΑCΕΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΜΠ-
 ΠΕCZΕΜZΑΛ ΤΠΡΟΥ · ΕΥΕΪΡΕ ΠZΜΕ ΜΨΥΧΗ ΖΠΤΕΥΗΠΕ :— ΑCΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕCΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΠΕCΗΤ ΠCΤΑΧΩΚ Ω ΠΡΩΜΕ
 ΠCΠΟΥ · ΖΪΚΡΟC :— ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΟΥΑΜΑZΤΕ ΜΜΟC ΑΥΩ
 ΠΕΡΕΠΕCΚΟΥΪ ΠΩΠΡΕ ΖΜΠΕCΖΑΜΗΡ ΕCΤΟ ΠΚΑ ΜΜΟΥ ΖΠΤΕCΕΡΩΤΕ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus eurent terminé leur combat (ἁγών), grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἅγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεῖα) mes soldats; mais (ἀλλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ὦ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

Α ΟΥΠΠΑ ΠΤΕ ΠΠΟΥΤΕ ΕΙ ΕΧΜΠΩΗΡΕ ΚΟΥΙ (Fol. XXXVII, recto, p. 08)
 ΛΗΦΩΤ ΛΗΛΑΥ ΕΛΙΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΛΑΦΕ ΕΣΡΑΪ ΜΠΕΦΕΙΩΤ · ΠΕΧΛΑΧ
 ΧΕ ΠΑΙΑΤΚ ΠΤΟΚ Ω ΠΑΕΪΩΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΑΚΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΕΠ-
 ΧΟΕΪΣ ΕΛΑΦΕ ΕΥΩΗ ΕΪΤΑ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΕΤΡΟΣ ΠΕΦΕΪΩΤ · ΧΕ ΠΑΪΑΤΚ
 ΠΤΟΚ Ω ΠΑΕΪΩΤ · ΧΕ ΑΚΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΕΠΧΟΕΪΣ · ΑΥΩ ΚΠΑΧΙ
 ΠΤΕΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ ΜΠΕΤΡΟΣ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΠΑΪ ΠΤΑ ΠΗΡΟΠ ΠΡΡΟ ΣΡΟΥ
 ΜΜΟΧ ΖΠΖΡΩΜΗ · ΖΙΧΠΟΥΦΕ ΠΣΡΟΣ · ΑΥΩ ΠΑΕΙΑΤΕ ΖΩΩΤΕ Ω ΘΕΚΛΑ
 ΤΑΜΑΛΑΥ · ΧΕ ΤΕΡΗΑΩΠ ΕΤΗΠΕ ΠΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΑΥΩ ΤΕΡΗΑΧΙ ΠΤΕ-
 ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ ΠΘΕΚΛΑ ΤΕ ΠΤΑΥΠΟΧΣ ΠΠΕΘΥΡΙΟΝ ΕΤΒΕΠΡΑΠ ΜΠΕΧΣ :—
 ΤΑΙ ΠΤΑ ΠΠΟΥΤΕ ΤΠΠΟΟΥ ΦΑΡΟΣ ΜΠΑΥΛΟΣ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΑΥΩ ΜΠΕ
 ΠΕΘΥΡΙΟΝ ΧΩΣ ΕΡΟΣ · ΧΕ ΑΣΗΑΣΤΕ ΕΠΧΟΕΪΣ :— ΑΥΩ ΠΑΪΑΤ ΖΩ ΧΕ
 ΑΪΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΠΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΠΤΑ[ΖΗ]ΡΩΛΗΣ ΜΟ[ΥΟΥ]ΤΟΥ · [ΜΠ]
 ΠΣΑ [.] (Fol. XXXVII, verso, p. 0A) ΑΥΩ ΠΤΕΡΕΦΑΧΕ ΠΑΪ · Α ΠΕΠΠΑ
 ΚΑΛΑΧ ΑΧΚΑΡΩΧ ·

ΑΥΩ ΕΙΣ ΠΕΣΜΕ · ΜΠΤΟΥ ΠΣΜΑΛ ΠΤΕ ΠΕΤΡΟΣ ΠΠΟΜΕΛΑΡΙΟΣ ^(sic) ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-
 reux, ô (ὦ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)⁽¹⁾. Et tu es bienheureuse, toi
 aussi, ô (ὦ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur⁽²⁾.
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants
 qu'Hérode fit périr⁽³⁾ [lacune]. ~ (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : ~ Nous

⁽¹⁾ Allusion au martyre de saint Pierre, tel qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. GUIGI, *Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

⁽²⁾ Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*, traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

⁽³⁾ Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

ΠΑΙ ΠΤΑ ΠΚΟΣΜΟΣ ΤΗΡῒ ΜΟΥΣ ΜῆΑΡΤΥΡΟΣ ΠΤΕΧΛΟΕΙΣΕ ΤΩΟΥΗ ΔΕΠΗ
 ΠΓΑΣΕΡΑΤῚ ΖΙΧΠΝΕΚΟΥΕΡΗΤΕ · ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ ΠΤΑ ΤΕῚΜΗ ΜΠΧΟΕΙΣ
 ΤΑΣΕ ΜῆΑΛΛΧΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΒΟΘῒ ΕΣΡΑΙ ΑΥΑΣΕΡΑΤῒ ΖΙΧ[Π]ΠΕΥ-
 ΟΥΕΡΗΤ[Ε] ΖΠΤΜΗΤ[Ε Μ]ΠΜ[ΗΗΩΕ ΠΝΕ]-(Fol. XXXVIII, *verso*, p. 05) ΣΩΜΛ
 · ΠΘΕ ΠΟΥΑ ΕΛΥΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΕΥΟΒΩ · ΑΥΕΙ ΨΑΠΕΧΣ :— ΠΕΧΛΑΥ ΠΑΥ
 ΧΕ ΠΑΙΑΤΚ ΠΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΑΚΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΕΚΧΟΕΙΣ Π-
 ΤΑΥΤΩΟΥΗ ΕΒΟΛ ΖΕΠΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΑΥ · ΧΕ
 ΑΠΟΚ ΠΙΜ ΑΝΟΚ ΧΕ ΕΚΕΣΚΥΑΛΕΙ ΜΜΟΚ ΠΚΕΙ ΨΑΡΟΙ :— ΠΕΧΛΑΥ ΠΑΥ
 ΠΒΙ ΠῚΩΤΗΡ ΧΕ ΤΩΟΥΗ ΠῚΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΤΑΓΟΡΑ ΠΤΠΟΛΙΣ ΠΓΖΜΟ[ΟΣ ·]
 ΨΑΝΤΕ [ΠΡΗ]ΕΙ ΠΨΑ ΠῚΨΠΠΕ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΠῚΡΟ :— ΠΕΧΕ ΠῚΕΠ-
 ΝΑΙΟΣ ΠΑΥ ΧΕ ΨΩΠΕ ΠῚΜΑΙ ΠΤΟΚ · ΑΥΩ ΨῚΒΤΩΤ ΕΜΟΥ ΕΧΜΠΕΚΡΑΠ
 ΕΤΟΥΑΛΒ · ΑΥΩ Α ΠῚΩΤΗΡ ῚΜΟΥ ΕΡΟΥ · ΑΥΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΜΠΗΥΕ :—
 ΑΥΤΩΟΥΗ ΠΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩΚ ΑΥΖΜΟΟΣ ΖΠΤΑΓΟΡΑ ΠΤΠΟ-
 ΛΙΣ · ΑΥΩ ΖΟΕΠΠΕ ΠΠΕΤΣΟΟΥΗ ΜῚΟΥ ΖΠΤΠΟΛΙΣ · ΠΕΥΧΩ ΜῚΟΣ ΧΕ
 ΠΤΟΥ ΠΕ · ΖΠΚΟΟΥΕ ΠΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜῚΟΠ⁽²⁾ · (Fol. XXXIX, *recto*,
 p. 07) ΑΥΩ ΠΕΥΨΤΩΠ ΜΠΠΕΥΕΡΗΥ ΕΤΒῚΗΤῒ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΔΕ ΑΥΠΕΤῒ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil. Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts». Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σχύλλειν*) de moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*). Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

⁽¹⁾ ΤΩΟΥῚ. — ⁽²⁾ ΜῚΟῚ.

РѠЧ ПСѠВѢ · ПЕХΛЧ П̄П̄М̄ННѠЕ⁽¹⁾ · ΧΕ ΜΠΕΡ·ΤΩΗ ΕΤΒΗΗΤ · Α-
ΛΗΘΩС ΑΠΟΚ ΠΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΠΕΝΤΑ Π̄ΡΟ ΜΟΟΥΤЧ ΠΤΕΡΟΥCΕΤ̄М ΠΛ̄
ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ Π̄ΘΙ ΟΥНОC Μ̄МННѠЕ · ΕΥ·Τ̄ ΕΟΟΥ· ΜΠΠΟΥΤΕ

Π̄ΡΟ ΔΕ ΠΤΕΡΕΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΑΛΛΑΤΙΟΗ ΕΦΠΑΒΩΚ ΕΤCΙΟΟῩ Π̄-
ΧΩΚ̄М · ΕΡΕ ΟΥНОC Μ̄МННѠЕ Μ̄ΜΑΤΟΙ Ζ̄МΠΕЧКΩΤΕ :— ΑΠΛ ΙCΙΔΩ-
ΡΟC ΔΕ ΑЧТΩΟΥΗ ΑЧВΩК ΖΙЗН Μ̄ΜΟЧ · ΑЧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕЧΧΩ Μ̄МОC
ΧΕ CΩΤ̄М ΕΡΟΙ ΠΑΧΟΕΙC Π̄ΡΟ · ΠΕΡΕ ΟΥΤΟΕΙC Ζ̄НΚ Ζ̄МΠΖΟ ΝΙCΙ-
ΔΩΡΟC · ΜΠΕCΜΟТ ΠΟΥΤΟΕΙC Μ̄ΠΑΖРЕ · Α Π̄ΡΟ ΤΑΖЕ ΠΕΖТО Ζ̄Π-
ΤΑГОРА ΜΠΕЧCΟΥΩΠ̄ · ΕΤΒΕΠΕΤΟΕΙC ΕΤΖΗΚ ΕΠΕЧΖΟ :— ΠΕΧΕ
Π̄ΡΟ ΠΑЧ ΧΕ ΑЗРОК · Π̄ ΟΥ ΠΕ ΠТАЧΩΩΠЕ Μ̄МОК ΠΕΧЕ ΙCΙΔΩР[ОC]
ΠΑЧ · ΧΕ Α[CΩΩΠЕ] ΕΙМООΩ[Е Ζ̄Π]-(Fol. XXXIX, verso, p. 0H) ΤΑΓΩΡΑ
Π̄ΡΟΥΖЕ · Α Ζ̄ΠCΟΩΠЕ ΖЕ ΕΡΟΙ ΕΙМООΩЕ ΜΑΥΑΛΤ ΑΥΚΩΤЕ ΕΡΟΙ ΑΥЧІ
Π̄ΠАЗΟΕΙΤЕ · ΑΥΖІΟΥЕ ΕΡΟΙ Π̄ТCНВЕ Π̄ΖΟΥΗ Ζ̄МΠАЗΟ ΩΑΠ·Τ̄МОУ :—
ΑΥΩ Π̄ΤΕРІΩΠЕ ΕΙΠНХ ΕΒΟΛ ΕΙΜΟΟΥТ · ΑΥВΩК ΑΥЕІΠЕ Π̄ΟΥCΑЕІП
· ΑЧЗΩК Π̄ΤΕІТОЕІC · Μ̄ΠΑΖРЕ ΕΧ̄МΠАЗО · ΑΥΩ ΑЧCΦΡΑΓІZE Μ̄ΠΑCΩМА
· Π̄ΤΕΥНОУ Α ΠΑΖНТ [Е]І ΕΡΟΙ · ΑЧ̄МАЗ[ТЕ] Π̄ТАΒІХ · [ΑЧТО]ΥНОCТ

pour moi. Je suis vraiment (ἀλ.) Isidore que le roi a fait mourir. ~ Lorsqu'ils entendirent ceci, une grande multitude cria et rendit gloire à Dieu.

Or (δέ) quand le roi sortit du palais (παλ.) pour aller se baigner au bain, une grande troupe de soldats l'entourait. Et apa Isidore se leva et s'en alla devant lui. Il cria : « Écoute-moi, dit-il, mon seigneur le roi ». Un bandeau couvrait la figure d'Isidore, à la façon d'un bandage pharmaceutique. Le roi tourna la tête vers la place (ἀγ.), sans le reconnaître, parce que le bandeau couvrait sa figure. Le roi lui dit : « Que t'est-il arrivé? ». Isidore lui dit : « Voici. Tandis que je marchais, le soir, sur (p. 78) la place (ἀγ.), des voleurs se jetèrent sur moi. — je marchais seul; — ils m'entourèrent, me prirent mes effets, me blessèrent au visage d'un coup d'épée, jusqu'à ce que je sois mort. Quand je fus étendu comme mort, ils s'en allèrent quérir un médecin. Celui-ci me lia la figure avec un bandage pharmaceutique et oignit (σφραγίζειν) mon corps (σῶμα). Aussitôt l'esprit me revint. Le (médecin) me saisit la main et me ressuscita. Et l'homme qui m'avait ressuscité me dit : « Lorsque tu te lèveras, le matin, va vers le roi et raconte-lui⁽²⁾ (ton aventure) et il jugera en

⁽¹⁾ Pour Μ̄МНННѠЕ.

« annoncer, raconter », suivant la règle des ver-

⁽²⁾ ΜΑΤΟΥΟΚ, forme impérative de ΤΑΥΕ

bes causatifs en Т (STERN, *Grammatik*, § 385).

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϢ ΠΑΙ Π̄ΒΙ ΠΡΩΜΕ Π̄ΤΑϢΤΟΥΠ̄ΟCΤ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΠ̄
 ΕΞΤΟΟΥΕ ΜΟΘΩΕ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟϢ · ΛΥΩ ϢΠΛΕΡ ΠΕΚΖΑΠ ·
 Μ̄Π̄Π̄ΕΝ⁽¹⁾ ΤΑΥΕΙΡ̄Ε Π̄ΠΛΚ̄^(sic) Π̄ΠΛ̄Ι :— ΕΩΦΠ̄Ε Ζ̄ΠΛΚ̄ Π̄Ε ΠΛΧΟΕΙC ΑΡΙ-
 ΠΑΚΒΑ · Μ̄Π̄Π̄ΕΝΤΑΥΕΡ ΠΛ̄Ι ΕΡΟ̄Ι :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΠΛϢ ΧΕ Ε̄Π̄ΝΑΖΕ Ε̄Π̄-
 ΡΩΜ̄Ε Ε̄Τ̄Μ̄ΛΥ ΤΩΠ̄ · ΜΗ ΑΠΟΚ ΠΕ ΠΡΕϢΖΑΡΕΖ Π̄ΤΕ̄Π̄ΟΛΙC :— ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ῙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00̄)ΡΟC ΠΛϢ · ΧΕ ΜΗ ΟῩΠ̄ΛΑΛΥ ΟΠ̄⁽²⁾ ΠΑΤ-
 ΒΟΜ ΠΛΖΡΟΚ · Ε̄Π̄ΤΟΚ ΠΕ Π̄Ρ̄Ο̄ Π̄ΤΟ̄ΙΚΟΥΜΕΝΗ Τ̄ΗΡ̄C̄ · ΜΗ Μ̄ΒΟΜ̄ Μ̄ΜΟΚ
 Ε̄ΖΕ Ε̄Π̄ΕΡ̄ΩΜΕ Π̄ΤΑῩΡ̄ ΠΛ̄Ι ΠΛ̄Ι :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΕ ΜΗ ᾹΠ̄ΟΚ Π̄Ε Π̄Π̄ΟΥΤΕ
 · ΤΑΕΙΜΕ ΧΕ Π̄Π̄ ΠΕΝΤΑῩΡ̄ ΠΛ̄Ι ΠΛΚ̄ :— ΠΕΧΕ ῙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-
 ΩΕ ΦΑΠ̄ΕΚ̄Π̄ΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΠΑΤΑΜΟΚ Ε̄Π̄ΕΠ̄ΤΑῩΡ̄ ΠΛ̄Ι ΠΑΙ · ΧΕΚΛ̄C̄
 Ε̄ΡΕ ΠΕΥΕΟΘ̄Υ ΟῩΩΠ̄Ζ ΕΒΟΛ Ζ̄Π̄ΤΕΠ̄ΟΛΙC Τ̄ΗΡ̄C̄ · Π̄CΕΠ̄ΙCΤΕΥΕ · ΧΕ
 Ζ̄Π̄Π̄ΟΥΤΕ ΠΕ · ΕῩΠ̄ΒΟΜ̄ Μ̄ΜΟΟΥ · Π̄Ρ̄Ο̄ ΔΕ ΑϢΖΕ Ζ̄Μ̄Π̄ΩΛΧΕ · Μ̄Π̄ΕΜΤΟ
 Μ̄Π̄Μ̄Η̄Ω̄Ε Μ̄Π̄ΑΠΑ ῙCΙΔΩΡΟC̄ · ΕΝϢC̄ΟΟΥΠ̄⁽³⁾ ΑΠ ΧΕ Π̄ΤΟϢ ΠΕ :— ΠΕ-
 ΧΛΑϢ ΧΕ ΜΗ ΟῩΠ̄ ΛΑC ΖΕΠ̄Ρ̄ΩΘ̄Υ Π̄Π̄ΕΠ̄ΟΥΤ̄Ε · Π̄CΕΦΑΧΕ Ε̄Π̄Π̄ΕΤΝΑ-
 ΠΟΥϢ · Η Π̄Π̄ΕΘ̄Θ̄Υ :— ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΠΛϢ ΧΕ ΕΩΧΕ Κ̄C̄ΟΟΥΠ̄ ΧΕ
 Μ̄Π̄ΒΟΜ̄ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΡΠΕΤ̄Π̄ΑΠΟΥϢ Η Π̄ΕΘ̄Θ̄Υ · Ε̄Τ̄ΒΕΟΥ ΚΑΠΛΑΓΚΑΖ̄Ε Π̄Π̄-
 ΡΩΜΕ ΕΟΥΩ[Ω̄Τ̄] ΠΛΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-
 ce qu'(μή) il y a quelqu'un de puissant devant toi⁽¹⁾, qui es le roi du monde
 (οἰκουμένη) entier? Est-ce que (μή) tu ne peux trouver les gens qui se sont
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute
 la ville (π.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu
 sais, dit le saint (ἄγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

(1) Μ̄Π̄Π̄Ε̄.

(2) Θ̄.

(3) C̄ΟΟῩ.

(4) Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, *verso*, n° du cahier $\bar{\epsilon}$, p. $\bar{\pi}$) α πρὸ κα περὶ εἰς ἐπὶ ἐπὶ · ἀ-
 σωβε · ἡγοῦσάβε ἡκροῦ ἐφωπὲ ἐτβεπμννῶε :— ἀπα ἰσῖδωρος
 Δε ἀφῆλεπ περὶ εἰς ἐβωλ · πεχλῆ μπρὸ χε ἀκσοῦωντ χε ἀντ μμ
 πρὸ Δε ἀφῆετ περὶ μαλχῆ · ἡτβερεφσοῦεπ πζμζαλ ἡπεχς · ἡπερ⁽¹⁾ φλ-
 χε ἡμμλῆ ἐτβεπφῖπε · ἀφωκ ἐτςιοῶγν · μμπερπνοε · λοῖπον ἡτε-
 ρεφ[ς]ωκ ἐζογν [ετ]ςιοῶγν · ἡφ[ζμνοος] ζῖχ.ἡοῦποβε ἡφῆ α τποβε
 ἡφῆ οὔωδπ ζαρὸν λῡω α πκας ἡτεφουερητῆ ἡζβογρ · οὔωδπ ζῖ-
 τεσμντε :— λῡω ἀφ.ἡφκακ ἐβωλ ἡγοῦἡνοε ἡσμν χε α περηνστια-
 νος ἐρμαγεῦε ἐροῖ · χεκας ἐπ.ἡμοῦ ἡταλο εἰδ.ἡωκεῖ ἡσφωῦ φαν-
 τβετ πῖραι ἐβωλ · χε χρηστῖανοε ζαρὸε ἡτπε :— λῡω ἀφωκ
 ἐπμα ἡπερπνοῦτε · ἀφῆκοτκ ζατην χε ἐφῆταλβοφ ·

μμπσα-(Fol. XLI, *recto*, p. $\bar{\pi}\alpha$) πχωκ Δε ἡφωμῖτ ἡῆβοτ ἐφῆκοτκ
 ἡζογν ἐπρῖε :— πεχλῆ ἡπερματοῖ ἐταζερατοῦ ἐροφ · χε βωκ
 ἡτετῖφῖπε ἡσαπεμαγος χε ἰσῖδωρος · μμοπ⁽²⁾ ἡταχεῖπε ἡπλῖ
 ἐζραι ἐχ.ἡω ἡππερμαγῖα :— λῡω ἡτεγῡνοῦ α ἡμλ.ἡτοῖ φ.ἡοῖ ζῖτ-
 πολις τῡρς · λῡζε εἰςῖδωρος λῡβῖτφ φ.ἡπρὸ :— πεχ.ῆ πρὸ ἡλῆ

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) ἀπα Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple. il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore. car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (π.) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

⁽¹⁾ Au-dessus de α, trace d'un ι. — ⁽²⁾ μμοῖ.

χε ἰcἰαῶρος οὐ ἡε πεῖzβνγε ἡμαγῖα · εκεῖρε ἡμοῶυ παῖ · εκε-
 πικαλει μπαῖ χε ἰc · παρχων ἡἡαλῖμωνιον · εαχβωκ εῖzουη ετ-
 cἰοῶυη αχοῦωcῖ ἡἡακεεc τηροῦ :— τενοῦ cε χἰ πακ ἡοῦκῦη-
 λῦἡαριον ἡἡοῦβ ἡκεῖπικαλει ἡπεἡταcερ παῖ ἡαῖ · ἡῗταλλβοῖ · ε-
 ωωπε ἡἡον zἡοῦμοῦ · κἡαμοῦ · πεχε ππετοῦααβ παγ · χε
 ἡπεῖτρε πεκλαc εχχαzἡ · ταzε πῖρῶ ἡἡατπε · ἡἡἡαπκαz ἡἡον
 ωαρε ἡεθooῦ εἡαι ωωπε ἡἡο[κ] εβολ zἡτοῶ[τγ] εἡε ἡτ[οκ κἡα-
 †ε]οοῦ πα[γ ῗ]-(Fol. XL, verso, p. πv)πα†εοῶυ πακ zῶῶκ πε · ἡῗ-
 τοῦχοκ εzἡἡραcμοc :— πεχε πῖρῶ παγ χε εἡπικαλει ἡπετἡἡαῦ
 ἡῗταλλβοῖ · αῦω †ἡαεῖμε χε οῦἡοῦτε πε · εοῦἡcοἡ ἡἡογ πε-
 χαγ ἡαγ ἡῖ πzαγῖοc · χε εωχε ἡπε πεκἡοῦτε εωῖἡcοἡ ἡε-
 βοῖἡα εροκ · ετῶεοῦ κμοῦτε εροῶυ χε ἡοῦτε πεχε πῖρῶ χε
 ἡῖcοοῦη αἡ χε οῦἡ cαz · εχοῦοτεγ εcαz zἡτεγτεχἡἡ · ἡἡἡαγοc
 [εγ]οῦοτῶ εἡα[γοc ·] ται τεῖε ἡἡκεἡοῦτε · οῦἡ οῦα εχχοce
 εοῦα αῦω εωωπε οῦἡ zἡτ ἡμοκ · ἡαρε πεῖωαχε ωωπε εχοῦοἡ
 πακ εβολ :— πεχε αἡα ἰcἰαῶροc ἡῖρῶ · χε αχῖc χε αἡῖοῦατ-
 cοἡ ἡἡἡακεἡοῦτε · αῦω αἡοκ †ἡαcοἡc ἡἡἡοῦτε ἡῗταλλβοκ :—
 πεχαγ παγ ἡῖ πῖρῶ · χε αῖοῦω εἡω ἡμοc πακ · χε οῦἡ τεχ-
 ἡἡἡc · εχοῦῶτῶ ετεχἡἡἡc :— zἡἡτρεcεῖμε ἡῖ αἡα ἰcἰ-(Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαιμόνιον), qui est entré au
 bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον)
 d'or et appelle(ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu
 mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le
 roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies
 (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). »
 Le roi lui dit : « Appelle(ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un
 Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter se-
 cours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux? » Le roi lui dit : « Ne sais-je
 pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un
 magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.)? Ainsi en est-il pour les
 dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres! Si tu réfléchis, cette
 parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes
 dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui
 dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

recto, p. πΓ) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Α ΤΜΠΤΑΤΒΟΜ ΤΑΞΕ ΠΡΡΟ :— ΠΕΧΛΑΨ ΠΛΑΨ
ΧΕ ΣΟΥΤΗ ΤΕΚΒΙΧ ΕΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΗΛΑΞΡΕ ΕΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ Π-
ΠΕΤΑΞΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΠΗΤΗ ΠΣΛΟΥΣΑ :—

ΠΤΕΡΟΥΒΩΚ · Α ΠΡΡΟ ΣΟΟΥΤΗ ΠΤΕΚΒΙΧ ΕΒΟΛ Α ΠΣΛΓΙΟΣ · ΑΜΑΞΤΕ
ΜΜΟΣ ΛΑΨΟΠΣ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΨ ΕΨΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΕΠ-
ΤΑΨΤΑΛΒΕ ΠΕΠΤΑΨΕΡ ΜΑΛΒ⁽¹⁾ ΕΨΜΗΠΕ ΠΡΟΜΠΕ ΕΨΨΩΠΕ · ΕΚΕΤΑΛΒΟ
ΜΠΕΪΑΠΟΜΟΣ ΠΤΑΡΕΨΕΙΜΕ ΧΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΨΠΤΠΕ · ΜΠΨΙΧΜΠΚΑΞ · ΠΣΑ-
ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΨΑΛΚ · ΠΤΕΡΕΨΧΕ ΝΑΪ ΠΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΛΨΠΟΥΧΕ ΠΟΥΠΛΑ-
ΣΕ ΕΧΕΠΤΕΨΟΥΕΡΗΤΕ ΛΨΩ ΑΨΤΩΒΕ ΕΠΕΣΕΡΗΨ ΠΘΕΠΨΟΡΠ :— ΛΨΩ
Α ΠΡΡΟ ΟΨΕΣΑΞΠΕ · ΕΤΡΕΨ† ΠΟΥΠΛΩΠ ΠΚΨΝΔΨΝΑΡΙΟΠ ΠΠΟΥΒ ΠΑΠΛ
ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΜΠΡΡΟ · ΧΕ Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΟΣ ΠΠΕΨΑ-
ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΑΤΕΤΠΧ[Ι Π]ΧΠΠΧΠ[†] (*Fol. XLII, verso*, p. πΔ) ΠΧΠΠ-
ΧΠ · ΛΠΟΚ ΛΠ ΠΕΠΤΑΛΒΟΚ Ω ΠΡΡΟ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΛΣΨΩΠΕ ΔΕ ΜΠΠΣΑΠΠΙ Α ΠΡΡΟ ΤΡΕΨΨΙΘΕΨ ΨΠΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΨ-
ΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΠΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΨΟΡΠΟΥ ΠΡΑΨΤΕ · ΠΣΕΟΥΩΠ
ΛΨΩ ΠΣΕΣΩ ΨΜΠΡΟ ΜΠΡΠΕ ΠΠΠΠΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΤΟΟΥ ΛΨΤΑΛΒΟΪ :—
ΠΤΕΡΕ ΑΠΛ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΣΩΤΗ ΕΠΤΑΨΕΟΒΨ ΜΠΡΡΟ · ΛΨΛΨΠΕΪ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)^α. Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*ἀγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*ἄν.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres⁽²⁾ : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ὦ*) roi, qui t'ai guéri, mais (*ἀλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*π.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*π.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsqu'apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

⁽¹⁾ ΜΑΛΑΨ^(sic). — ⁽²⁾ *Matthieu*, x, 8.

[T]Ε ΛΗΧΙΩΚΑΚ [ΕΒΟ]Λ ΕΥΧΩ Μ[ΜΟΣ ·] ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ΠΛΗΟΥΤΕ · ΕΚΠΑΚΑ ΠΕΪΛΗΝΟΜΟΣ ΕΥΨΚΩΞ ΠΗΕΚΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΠΤΕΙΖΕ ΤΗΡΕ :— ΖΗΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ ΠΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΗΠΗ ΜΠΕΥΕΪΩΤ · ΜΠΣΩΤΗΡΗΧΟΣ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΥΕΪΩΤ :— Α ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΟΠΖΩ ΕΒΟΛ ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΛΑ ΠΛΑ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΑΣΩΠΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΠΤΑ ΠΟΥΟΕΠ ΠΤΕΥΑΛΜΠΑΣ ΧΕΤ ΜΠΗΥΕ :— ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛΥΒΟΒΪ ΕΞ-(Fol. XLIII, *recto*, p. 16)ΡΑΙ ΖΙΧΜΠΕΥΜΑΠΕΝΚΟΤΚ ΛΟΥΩΨΤ ΜΠΣΩΤΗΡ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΛΥΩ ΠΛΗΟΥΤΕ · ΖΗΟΥΚΩΞ · ΛΙΚΩΞ ΠΑΧΟΕΙΣ :— ΕΤΒΕΟΥ ΠΕΚΕΪΩΤ ΠΑΓΑΘΟΣ ΚΩ ΜΠΕΪΛΗΝΟΜΟΣ ΠΡΡΟ · ΕΕΡ ΠΕΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ ΠΗΕΚΠΕΤΟΥΛΑΒ :— ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕ ΟΥΚΩΞΤ ΕΪ ΕΒΟΛ ΖΗΠΠΕ ΝΩΡΟΚΩ · ΜΠΠΕΥΠΟΥΤΕ ΠΑΨΥΧΟΝ :— Α ΠΣΩΤΗΡ ΟΥΩΨ ΠΕΧΛΑ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ Ω ΠΑΜΕΡΙΤ · ΛΗΘΩΣ ΚΤΑΕΪΝΥ ΠΑΖΡΕΠΠΑΣΪΩΤ ΜΠΠΕΥΑΓΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΠΟΕΠΠΩΖΑΠΠΗΣ ΠΠΑΡΘΕΝΟΣ · ΜΠΪΩΖΑΠΠΗΣ ΠΒΑΠΤΙΣΤΗΣ ΠΩΗΡΕ ΠΖΑΧΑΡΙΑΣ · ΠΑΙ ΠΤΑΨΩΠΠΕ ΠΑΙ ΜΠΡΟΔΡΟΜΟΣ :— ΤΕΠΟΥ ΒΕ ΠΑΣΩΠΠ · ΣΩΤΜ ΤΑΤΑΜΟΚ · ΠΕΡΕ ΨΟΕΪΧ ΧΧΪ ΚΛΟΜ ΕΙΠΗΤΕΪ ΠΩΜΪΩΕ ΚΑΛΩΣ ΖΗΠΕΣΤΑ-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἄν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur⁽¹⁾. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἄν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἄψυχον)? ». Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἄλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (προδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰμήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (σῖλιδιον)⁽²⁾. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβ.) et de ceux qui, chaque jour,

⁽¹⁾ III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous courent, mais un seul emporte le prix ».

⁽²⁾ Allusion à cette parole de saint Paul (I

ΔΙΩΝ :— ΜΗ · ΜΨΩΘΟΜ ΜΠΑΕΙΩΤ · ΕΨΙ ΜΠΑΙΛΒΟΛΟΣ · ΜΨΗΕΤΗΠ
 ΕΡΟΨ Τ[Η]ΡΟΥ ΜΜ[ΗΠΕ] (Fol. XLIII, *verso*, p. 115) ΑΛΛΑ ΕΨΚΩ ΜΜΟΨ ΕΤΡΕ
 ΠΑΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΨΨΠΕ ΝΑΨ · ΜΨΗΕΤΗΠ ΕΡΟΨ · ΕΡΕ ΠΨΚΟΣΜΟΣ
 Ο ΠΘΕΠΟΥΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΑΕΙΩΤ · ΜΨΗΕΨΑΓΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΑΛΒ ·
 ΕΨΘΕΨΡΕΨ ΜΠΑΙΚΑΨΟΣ · ΜΨΠΑΨΕΒΗΣ :— ΤΕΠΟΥ ΨΕ ΨΩΤΜ ΤΑΤΑΜΟΚ
 ΕΝΕΤΗΑΨΨΠΕ ΜΜΟΚ ΨΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΨΑΝ⁽¹⁾ ΤΕΚΕΨ ΠΨΕΜΤΟΝ ΜΜΟΚ
 ΨΑΨΤΗΨ :— ΠΨΡΟ ΠΑΜΟΟΥΤΚ [Ψ]ΨΟΥ ΠΨΟΝ [ΨΤΑ]ΤΟΥΝΟΨΚ ΕΒΟΑ ΨΠ-
 ΠΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΠΑΣΡ ΚΕΡΟΜΠΕ ΨΜΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΨΡΟ · ΚΨΣΤΑΝ⁽²⁾-
 ΤΗΠΟΣ ΠΑΚΨΤ ΠΑΚ ΠΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΕΨΣΟΤΨ · ΠΨΚΩ ΜΠΕΚΨΩΜΑ
 ΠΨΗΤΨ :— ΠΑΕΙΩΤ ΠΑΚΨ ΠΟΥΠΟΨ ΠΨΜΟΥ · ΜΨΨΠΤΑΛΨΟ · ΜΨΨΠ-
 ΨΠΗΡΕ ΠΨΗΤΨ :— ΑΨΨ ΠΕΚΛΑΣ · ΕΨΕΨΨΠΕ ΨΠΟΥΕΨΟΥΨΙΑ · ΜΠΑΜΤΟ
 ΕΒΟΑ ΠΘΕΜΠΑΠΑΠΟΨΤΟΛΟΣ ΨΨΨΩΒ ΠΙΜ · ΠΨΟΜ · ΑΨΨ (Fol. XLIV, *recto*,
 p. 117⁽³⁾) ΨΤΨΟΥΕ ΠΡΑΣΤΕ ΠΨΡΟ ΝΑΕΨΡΕ ΠΟΥΘΕΨΡΙΑ · ΤΨΟΥΨ ΠΨΜΟΟΨΕ
 ΕΨΟΥΨ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΠΟΥΤΨΚ ΠΨΗΤ · ΠΨΣΟΟΨΕ ΜΠΙΑΤΨΨΠΕ ΠΨΡΟ
 ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΑ ΜΠΕΨΜΗΨΨΕ ΜΠΕΡΨΨΟΤΕ · ΨΕ ΑΨΨ ΠΑΚ ΠΤΕΨΟΥΨΙΑ ΕΕΡ
 ΠΕΤΕΨΝΑΚ :— ΑΨΨ ΠΤΕΨΠΟΥ Α ΠΨΨΤΗΡ Ψ ΠΑΨ ΠΨΡΗΠΠ ΑΨΨΨ
 ΕΨΡΑΨ ΕΜΠΗΨΕ ΨΠΟΥΕΨΟΥΨ · ΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΨΨΨΤ ΠΨΨΨ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le confondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre (Θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν) les justes (δίκαιος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te reposer auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον) royale. Constantin te bâtitra un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il placera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος) (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre au théâtre (Θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire ce qu'il te plaît. Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

⁽¹⁾ ΨΑΨ. — ⁽²⁾ ΚΨΣΤΑΨ. — ⁽³⁾ ΠΨ^(sic).

ἡΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΙΝ⁽¹⁾ ΔΕ ΨΑ · Α ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΙ ΠΑΥ ΠΟΥ-
ΚΑΛΩΠΟΥ ΠΟΥΖΟΡ ΕΠΕΨΑΜΗΡ ΛΥΒΩΚ ΕΞΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΛΑΡΟΝ · ΠΕΧΛΑΥ
ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΠΡΡΟ · ΕΙΣ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΣΩΤΜ ἔΡΟΙ ΠΜΜΑΚ ΜΠΟΟΥ
ΠΙΜ ΠΕΝΤΑΥΤΑΛΒΟΚ · ΠΕΚΝΟΥΤΕ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΠΕ ΠΘΕΠΤΑΚΤΑ-
ΨΕΘΕΪΩ ΣΗΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΠΣΑΪ · ΧΕ ΠΑΝΟΥΤΕ ΑΥ† ΠΑΙ ΜΠΤΑΛΒΟ :—
ΑΥΩ ΠΕΨΑΨΡΜ ΕΠΜΗΨΕ · ΧΕ Ω ΠΤΕΤΗΠΑΥ ΧΕ ΠΙΜ ΠΕΤΧΙΒΟΛ ·
ΑΠΟΚ ΠΕ · ΧΕ ΠΡΡΟ ΠΕ · ΠΕΧ[ΛΑΥ] (Fol. XLIV, verso, p. ΠΗ) ΧΕ ΠΑΝΟΥΤΕ
ΠΕΝΤΑΥ† ΠΑΙ ΜΠΤΑΛΒΟ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΤΚΟΥΪ ΠΚΑΛΟ-
ΠΟΥ · ΧΕ ΕΪΧΕΡΟ ΠΤΟ · ΧΙ ΠΗ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΟΥΖΟΡ · ΠΤΑ ΠΑΠΟΣ-
ΤΟΛΟΣ ΧΙΤΪ ΠΜΠΑΥ ΕΣΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ΠΚΕΠΔΡΙΑ ΠΑΙ ΠΤΑ ΠΧΟΕΙΣ †
ΠΑΥ ΠΟΥΣΜΗ ΠΡΩΜΕ ΜΠΟΥΠΠΑ ΛΥΧΠΠΟ ΠΠΡΕΨΡΠΟΒΕ :— ΠΤΟ ΣΩΩΤΕ
ΧΙ ΠΗ ΠΟΥΣΜΗ ΠΡΩΜΕ ΠΤΕΨΩΚ ΕΞΟΥΗ ΕΠΡΠΕ [Μ]ΠΡΡΟ · ΠΤΕΧΘΟΟ
ΠΠΕΨΕΙΔΑΛΟΠ · ΧΕ ΠΑΙ ΠΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΨΩ ΜΜΟΟΥ · ΧΕ ΧΙ ΠΗΤΗ
ΠΟΥΣΜΗ · ΜΠΟΥΠΠΩΗ · ΠΤΕΤΗΪ ΕΞΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΛΑΡΟΝ ΠΤΕΤΗΡΜΗΤΡΕ
ΣΗΤΜΗΤΕ ΜΠΡΡΟ · ΜΠΠΕΧΣ ΙΣ :— ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΤΚΑΛΩΠΟΥ ΒΩΚ Ε-
ΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ ΛΣΨΑΧΕ · ΜΠΠΕΤΟΥΩΤ ΚΑΤΑΠΕΪΨΑΧΕ :— ΧΕ ΤΩΠ

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un chien. Il pénétra au théâtre (Θέα.). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπόστολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria⁽²⁾ et à qui le Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πν.) pour châtier les pécheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα.) et rendez témoignage en présence du roi et du Christ Jésus ». Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

(1) ΠΟΥΘΕΙΤ.

(2) M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

Contendings of the apostles, édités par W. Budge, t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre Thomas pour la ville Kantōrya ou Quantaria).

ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΤΗ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΣΜΣΑΛ ΜΠΗΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ
ΕΡΩΤΗ ·

ΑΥΩ ΠΤΕΥΝΟΥ ΑΥΒΟ-(Fol. XLV, *recto*, p. πθ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΣΙΧΠΠΕΥΒΑ-
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΣΜΠΚΑΣ ΣΑΡΑΤΣ ΠΤΚΟΥΙ ΠΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΠΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΠΤΟΥΕΙ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕ-
ΘΕΑΔΡΟΝ :— ΠΕΧΑΥ ΠΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΤΩΡΚ
ΕΡΩΤΗ · ΜΠΡΑΠ ΠΑΣΟΡΑΤΩΣ ΜΠΕΪΩΤ · ΜΠΤΕΒΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ
ΠΤΑΥΤΑΜΙΟ ΠΤΠΕ ΜΠΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΠΠΕΧΩ ΕΡΟΙ ΠΤΜΕ ·
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ ΤΗΡΕ ΜΠΟΟΥ · ΧΕ ΠΤΩΤΗ ΑΤΕΤΗΤΑΛΒΟ
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙΣ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΕ · ΠΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΤΟΥΩΤ ΟΥΩΦΒ ΠΕΧΑΥ ·
ΧΕ ΣΠΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΣΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΠ-
ΠΕΚΦΑΝΑ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΣΠΛΨΥΧΟΝ ΜΠΒΟΜ ΜΜΟΝ⁽¹⁾
ΕΕΡ ΠΠΕΤΠΑΠΟΥ · Η ΠΕΘΟΟΥ ΠΠΡΩΜΕ · ΠΤΕΡΕ ΜΜΗΝΦΕ ΣΩΤΗ
ΕΠΑΙ ΑΥΧΙΩΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, *verso*, p. q) ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ⁽²⁾
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΠΕ-
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΠΤΩΤΗ ΣΠΠΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΙΣ ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ ΠΤΟΥ

le temple; elle parla en (κατά) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (Θέα). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (βάσις); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (ἀρχ.) Gabriel les poussait (διώκειν) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (Θέα). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (ἀόρατος) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (δέ) nous, nous n'avons pas d'âme (ψυχον) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (δέ) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (δεσπότης) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux⁽³⁾ ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

⁽¹⁾ ΜΜΟΪ.

été omis dans le manuscrit.

⁽²⁾ Ces trois mots ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ ont

⁽³⁾ *Apocalypse*, X, 6.

ΔΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄C ΙC ΠΕ Π̄ΟΥΤΕ · ΠΔΕCΠΟΤΗΣ
ΠΕΝΤΑΧΤΑΜΙΟ Π̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑC · Μ̄ΠΩΒ ΠΙΜ ΕΤ̄Π̄ΖΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙ-
ΔΩΡΟC̄ Μ̄Π̄ΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΠ̄ΟΥ Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΝΗΦΕ
ΤΗΡ̄ [Μ̄Π]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΠΠΕΤΟΥΩΤ ΟΗ · ΧΕ ΑΧΙC̄ Μ̄Π̄ΡΟ
· ΧΕ ΑΝΟΗ Ζ̄Π̄ΝΟΥΤΕ ΑΗ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΗ Ζ̄Π̄ΤΑΜΙΟ Π̄ΒΙΧ Π̄ΡΩΜΕ :— ΑΥΩ
ΑΥΖΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΜΝΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΗ Ζ̄Π̄ΠΟΥΤΕ ΑΗ · ΑΛΛΑ
ΑΝΟΗ Ζ̄Π̄ΤΑΜΙΟ Π̄ΒΙΧ Π̄ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ Μ̄Π̄ΡΟ ΧΕ
ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΠ̄ΟΥ · ΕΡΕ ΠΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ Μ̄ΜΟΚ ΠΑΖΡΕΠ̄ΟΥΟΗ
Π̄Π Μ̄ΠΜΝΗΦΕ ΔΕ Π̄ΤΕΡΟΥCΩΤ̄Μ ΕΠΑΙ · ΑΥ†ΕΟΟΥ Μ̄Π̄ΠΟΥΤΕ Μ̄Π-
ΠΕCΖΕΜ-(Fol. XLVI, recto, p. 47) ΖΑΛ ΙCΙΔΩΡΟC̄ :— Π̄ΡΟ ΔΕ Π̄ΕΡΕ Π̄ΕCΖΟ
ΟΚ̄Μ ΕΤΒΕΠ̄ΩΠΕ · ΠΡΑΗ ΔΕ Π̄ΙC̄ ΑΥΧΙC̄ΕΟΟΥ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ ΔΕ ΠΕ-
ΧΑΥ Π̄ΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΠΑΧΩΡΕΙ ΠΗΤ̄Π̄ ΕΖΟῩΠ̄ ΕΠΕΤ̄Π̄ΕΡΠ̄Ε :—

Π̄ΡΟ ΔΕ Π̄ΤΕΡΕCΠΑΥ ΕΠΕΝΤΑΧΩΠΕ · ΑΥΤΩΟΥΗ Ζ̄Π̄ΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕ-
ΘΕΑΔΡΟΗ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΟῩΠ̄ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΗ · ΑΥΩ Μ̄ΠΕCΕΙ ΕΒΟΛ Π̄ΖΗΤ̄
Μ̄Π̄Π̄ΤΗ Π̄ΖΟΟΥ · ΕΤΒΕΠ̄ΩΠΕ :— ΑΥΩ ΠΕCΩΦΟΧΠΕ Π̄Μ̄ΑΥ ΠΕ Μ̄ΠΠΕC-
ΝΟC̄ ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΠ̄ΟΥΩΦ ΕΤΡΑΑΥ Μ̄ΠΠΙΑΠ̄ΖΟC̄ΙΟC̄ Μ̄ΜΑΓΟC̄ :—
ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΠΑΥ Ζ̄Π̄ΠΕΠΟC̄ · ΧΕ ΟΥΕCΑC̄Π̄ Π̄CΕΤ̄Μ† ΤΡΟΦΗ Π̄Π̄ΘΥΡΙΟΗ
Π̄ΦΟΜ̄Π̄Τ Π̄ΖΟΟΥ · C̄Π̄ Π̄ΙC̄ΙΔΩΡΟC̄ ΠΟΧΑΥ ΠΑΥ ΕΤΡΕΥΟΟΥΜ̄ · Π̄ΤΕ-

donc (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule! ». Le saint parla encore aux statues : « Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme ». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : « Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous ». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : « Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple ».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : « Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)? ». L'un des grands lui dit : « Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

περερ̄π̄μεεγε ωχ̄π̄ 2̄χ̄μ̄πα2̄ : — π̄τεγ̄νογ̄ α π̄ρ̄ο ο̄γ̄ε2̄σα2̄νε ετ-
ρεγε̄ρε 2̄ηᾱῑ · μ̄π̄σ̄ωσ̄ ατρεγ̄ταφεοειω̄ 2̄π̄τολις̄ τηρ̄ς̄ ε̄χ̄ω
μ̄μο̄ς̄ · χ̄ε̄ ε̄ιτε̄ κογ̄ῑ · ε̄ιτε̄ νο̄β̄ · μαρε̄ το̄λις̄ τηρ̄ς̄ σωγ̄2̄ επ̄η-
π̄ηκ̄ιον̄ · π̄σεθ̄[ε]ω̄ρεῑ μ̄π̄[....]με̄ · εγ̄[ποχ̄q̄] (Fol. XLVI, verso, p. 46)
π̄πεθ̄γ̄ριον̄ π̄σεογ̄ομ̄ μ̄πεφ̄ραστε̄ δε̄ ᾱ πᾱτολις̄ τηρ̄ς̄ σωγ̄2̄ επ̄-
γεν̄η̄γιον̄ · αγ̄ω̄ ᾱ π̄ρ̄ο̄ ογ̄ε2̄σα2̄νε̄ ετροῡγε̄ῑνε̄ π̄απᾱ ῑς̄ῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ ·
π̄σετᾱᾱχ̄ π̄πεθ̄γ̄ριον̄ : — πεγ̄π̄ ψ̄ις̄ μ̄μογ̄ῑ μ̄μαγ̄ · μ̄π̄ψ̄ις̄ε̄ π̄αλ̄βοῑ ·
μ̄μ̄π̄τ̄ς̄π̄οογ̄σε̄ μ̄παρ̄ᾱᾱις̄ · μ̄π̄σᾱω̄χε̄ π̄αρ̄ξ̄ πᾱῑ τη̄ρογ̄ αγ̄κᾱαγ̄
ε̄βολ̄ επ̄2̄ᾱγιος̄ ῑς̄ῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ · αγ̄ω̄ νε̄ρε̄ π̄ογ̄ριον̄ 2̄ημ̄2̄μ̄ ε̄χ̄μ̄πᾱ2̄ᾱγιος̄ ·
π̄[θε̄π̄]ρῑρ̄ πᾱγ̄ριον̄ · ᾱπᾱ ῑς̄ῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ δε̄ π̄τερε̄φ̄ηαγ̄ επ̄2̄ημ̄2̄ε̄μ̄ π̄ηε-
μογ̄ῑ · ᾱω̄τορ̄τ̄ρ̄ ε̄μᾱτε̄ ᾱχ̄χῑ πᾱχ̄ π̄ογ̄βο̄μ̄ · ᾱχᾱ2̄ε̄ρᾱτ̄q̄ ᾱχε̄ρ̄ω̄
π̄ε̄φ̄β̄ῑχ̄ ε̄βολ̄ επ̄σᾱ π̄ηε̄μᾱη̄ω̄ᾱ ⁽¹⁾ · πε̄χ̄ᾱχ̄ χ̄ε̄ π̄ηογ̄τε̄ ε̄τε̄ μ̄η̄κ̄ε̄ογ̄ᾱ
π̄σᾱπ̄τογ̄ · πε̄η̄τᾱχ̄τ̄π̄οογ̄ μ̄μ̄ῑχᾱη̄ᾱ πᾱρ̄χᾱγγ̄ε̄λος̄ φ̄ᾱᾱᾱη̄η̄ᾱ πε-
προ̄φ̄η̄της̄ · ᾱχ̄τογ̄χ̄ογ̄ ε̄τ̄τᾱπρο̄ π̄μ̄μογ̄ῑ ⁽²⁾ : — ᾱνο̄κ̄ 2̄ω̄ πᾱχ̄ο̄ε̄ις̄
ε̄κε̄τ̄π̄ηοογ̄φ̄ᾱροῑ · π̄q̄ηογ̄2̄ε̄μ̄ (Fol. XLVII, recto, p. 47) μ̄μο̄ῑ ε̄τ̄-
τᾱπρο̄ π̄ηε̄ῑογ̄ριον̄ ε̄θοογ̄ : — πᾱῑ δε̄ π̄τερε̄φ̄χοογ̄ ε̄ις̄ ογ̄σ̄μ̄η̄
ᾱς̄ε̄ῑ ε̄βολ̄ 2̄η̄τ̄η̄ε̄ ε̄ς̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ χ̄ε̄ μ̄περε̄ρ̄2̄ο̄τε̄ ω̄ ῑς̄ῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ ᾱπ̄ο̄κ̄

souvenir s'effacera sur terre. » Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (ε̄ιτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηρίων) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (κυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἅγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἅγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : « Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφῆτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises ». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : « Ne crains

⁽¹⁾ η̄χ̄ω̄ᾱ. — ⁽²⁾ π̄η̄η̄η̄ογ̄ῑ.

πε ις πεκρρὸ · †ωοοη η̄μακ εἰβῶηθᾱ ἐροκ :— αὖω ἡτεῦῆοῦ
 ᾱ ἡεθῦριον κωλῶ ἡτεῦαπε ἐπеснт αὖοῦωωτ ἡαπα ἰςῑαωρος
 αὖρθε ἡ̄ηεσοοῦ εὔῆκοτῆ̄ ριχ̄ῆπεῦωωс αὖω ἡποῦχωω ε̄ροϷ ρο-
 λωс επτηρῆ̄ :— πμ̄ῆηωε δε ἡτπολῑс · αὖχιωκακ εβολ χε οὔα
 ηε πποῦτε ἡαπα ἰςῑαωρος · πεχ̄с ις πεηта тпарθ̄εпоδ̄ χποϷ :—

μη̄ῆсаηαι πεχε πμακαριос ἡηεθῦριον χε μαρε ποῦα ποῦα ἡ-
 ἡωτῆ̄ κτοϷ ἐπε̄μα ρῆοῦεῖρη̄ηη · αὖω ἡτεῦῆοῦ αὖωκ :— αὖω
 ηερε ἡρρο χω ἡμοδ̄ ἡῆεηнос χε οὔнос ἡωῖπε πε παῖ · εηκω ἡπαῖ
 εϷ† ἡοῦδс ηαη ἡτειε :— πεχε ροεηε ηαϷ · χε οὔερсаηε ·
 μαροῦер ηεημελос ἡωηм [ωηм] (Fol. XLVII, *verso*, p. 44) ἡсσηоχоу
 ερραι εῦβῑр · ἡсσηоуρ ἡοῦκοτ ἡсῑке επβῑр ἡсσηоχϷ ἑθαλαсса
 χεκαδ̄ εϷεωκ ρῆ̄ηεροεῖм ἡτεоαλαсса :— αὖω ᾱ ἡρρο тρεῦεῖре
 ἡτειε ἡαπα ἰςῑαωρος · αὖεῖр ηεημελос ἡωηм ωηм · αὖηоχоу
 ἑθαλαсса ·

μη̄ῆсаηтооῦ ἡρσοῦ · ᾱ ἡρρὸ εῖ ἐπεоεαλροη εϷοῦωω εϷεωρεῖ
 ρῆπαγωη · λοῖποη ἡтереϷει ε̄ρoῦῖ επеоεαλροη · ᾱχι[ω]κακ ε-
 вол εϷχω ἡ̄мос · χε εϷτωη τεῆοῦ ις ἡ̄ηос ἡ̄магос · ἡπεϷει

pas, ὁ (ῶ) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-
 ger (βοήθεια). Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὅλως). Et (δέ) la multitude
 de la ville (π.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus.
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté! ».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : «Que chacune
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place ». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter
 ainsi ». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέλος) soient
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλ.), afin qu'il s'en aille
 dans les flots de la mer (θάλ.) ». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλ.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέα.), avec le désir
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἁγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré
 au théâtre (θέα.), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ΠΙΝΟΥΣΜ̄ · ΜΠΙΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΗΝΑΒΙΧ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΗΛΑΛΥ Π-
 ΠΟΥΤΕ ΕΟΥΠ̄ΣΟΜ̄ ΜΜΟϢ ΠΘΕΠ̄ΝΑΠΟΥΤΕ :— ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ ΕΙΣ
 ΠΧΟΕΙΣ ΙΣ · ΑΥΕΪ ΕΒΟΛ ΖΕΠ̄ΤΠΕ · ΜΠΜΙΧΑΝΑ · ΜΠΓΑΒΡΙΝΑ · ΑΥΑΖΕ-
 ΡΑΤΟΥ ΖΙΧΜΠΕΚΡΟ ΠΟΛΛΑССА · Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΧΕΠ̄ΟΛ-
 ΑΛ̄ССА ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟС · ΧΕ ΕΪΧΕΡΟ ΠΤΟ (Fol. XLVIII, *recto*, n° du cahier, Z,
 p. 46) Ω ΘΑΛΑССА · ΤΠΤΑΣΩΠ ΕΡΟΣ ΠΠΕΜΟΟΥ ΜΠΚΑΤΑΚΛΥСМОС
 ΠΠΕΖООУ ΠΠΩZE :— ΧΕΚΑС̄ ΕΡΕΤΩΟΥΠ̄ ΕΖΡΑΙ ΠΠΟΥΖΟΕΪΜ · ΠΤΕ-
 ΠΟΥΧΕ ΕΖΡΑΙ · ΠΠΕΚΕΕС ΠΪСІΔΩΡΟΣ ΠΑΖМЗАА :— ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΟΛ-
 ΑΛ̄ССА ВРВР̄ ΕΖΡΑΙ ΠΠЕСΖΟΕΪМ ΠΘΕΠΟΥΧΑΛΚΙОН · ΑСΠΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ ΜΠ-
 ВІР · ΜΠΠКОТ ΠСІКЕ · ΕΤΜΗРЕ ΠКЕС̄ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛВ ІСІΔΩΡΟΣ ΑΥΩ
 ΖΙΧЕМΠΕΚΡΟ · ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΜΜΙΧΑΝΑ · ΧΕ ΒΩΛ ΕΒΟΛ ΜΠВІР · ΑΥΩ
 Α ΠΣΩΤΗΡ ЧІ ΠΠЕМΕΛΟΣ ΜΠЗАГІОС · ΑΥТОБОӮ ΕΠΕΥΕРНУ :— ΕΥΧΩ
 Μ̄ΜОС ΧΕ ΠΘΕΠ̄ΤΑ ΠΑΕΙΩТ ΠΑΓΑΘОС · ТАМІО ΠΑΔΑМ ΠΩΟΡΠ̄ ΠРΩ-
 МЕ Π†ZE †ΟΥΖЕМПАССЕ Μ̄ΜОК · ΑΥΩ ΑΥНІЧ̄Ε ΕΖΟΥΠ̄ ΖЕМΠΕЧZO ΕΥ-
 ΧΩ Μ̄ΜОС · ΧΕ ΠΘΕΠ̄ΤΑΙΤΟΥНЕС ΑΖΑΡОС ΕΒΟΛ ΖΕΠ̄ΠΕТМОΟΥТ ·
 ΜΠΕЧМЕЗЧТООУ ΠΖООУ · А-(Fol. XLVIII, *verso*, p. 47) ΠΟК ΠΕΤΟΥΕЗСАΠ̄ΠЕ
 ΠΑК ΧΕ ΤΩΟΥΠ̄ :— ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΣΩΤΗΡ · ΑΜΑΖТЕ ΠΤΕΥΒΙΧ ·

gicien (μάγος)? Il n'est pas venu sauver de mes mains ce misérable (ταλαί-
 πωρος), car il n'y a aucun dieu qui ait autant de puissance que mes dieux. »
 Aussitôt, voici que le Seigneur Jésus vint du ciel avec Michel et Gabriel. Ils
 se tinrent sur le rivage de la mer (Θάλλ.). Le Sauveur (Σ.) s'écria sur la mer
 (Θάλλ.) : « Je te l'ordonne (p. 95), ô (ὦ) mer (Θάλλ.), que reviennent vers toi
 les eaux du déluge (κατάκλυσμα) des jours de Noé, afin que tu soulèves tes
 vagues et rejettes les os de mon serviteur Isidore ». Aussitôt la mer (Θάλλ.)
 roula ses vagues comme une chaudière (χαλκίον); elle rejeta le panier et la
 meule auxquels on avait lié les os de saint Isidore. Ils restèrent sur le rivage.
 Le Sauveur (Σ.) dit à Michel : « Détache le panier ». Et le Sauveur (Σ.) prit les
 membres (μέλος) du saint (ἅγ.); il les rejoignit les uns aux autres, en di-
 sant : « De même que mon aimable (ἀγαθός) Père créa Adam, le premier
 homme, de même je te façonne (πλάττειν) ». Et il souffla sur son visage en
 disant : « Comme j'ai ressuscité Lazare d'entre les morts, à la fin du quatrième
 jour (p. 96), je te l'ordonne, lève-toi ». Et aussitôt le Sauveur (Σ.) lui prit
 la main. Il se leva. Il l'adora. Le Sauveur (Σ.) lui dit : « Porte vite à ton bras
 ce panier et cette meule de moulin; va au théâtre (Θέα.) et présente-toi à cet

ΛΥΤΩΟΥΗ ΛΥΟΥΩΥΤ⁽¹⁾ ΠΑΨ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΠΑΨ ΧΕ ΘΕΠΗ ΤΑΛΕ
ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΗΑΣΒΕ · ΜΠΠΕΙΚΟΤ ΠΣΪΚΕ ΠΓΒΩΚ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΗ · ΠΓ-
ΤΑΣΕ ΠΙΑΠΟΜΟΣ ΜΠΑΤΕΨΕΪ ΕΒΟΛ · ΠΓΨΨΠΕ ΠΑΨ ΜΠΠΕΨΗΟΥΤΕ ΠΒΟ-
ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΑΤΣΟΜ ΠΕ · ΜΠΠΕΨΕΪΔΩΛΟΗ⁽²⁾ ΕΤΣΟΟΥ :— [ΛΥΩ
ΠΕ]ΡΕ ΠΕΪΠΘΕ ΜΜΗΗΨΕ ΠΙΣΤΕΨΕ ΕΡΟΚ ΠΜΜΑΙ · ΜΠΠΑΕΪΩΤ ΠΑΓΑΘΟΣ
ΝΑΪ ΔΕ ΠΤΕΡΕΨΧΟΟΥ ΠΑΨ ΠΒΙ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΨΨ ΠΑΨ ΠΨΡΗΠΗ ΛΨΒΩΚ
ΕΣΡΑΙ ΕΜΠΠΗΨΕ ΨΠΟΥΕΟΟΥ :—

ΑΠΑ ΪΣΙΑΨΡΟΣ ΔΕ ΠΕΨΠΗΤ ΨΠΤΕΨΗ · ΕΡΕ ΠΒΪΡ · ΜΕΠΠΚΟΤ ΤΑΛΗΨ
ΕΡΟΨ · ΕΨΟ ΠΘΕΠΟΥΑ ΕΡΕ ΟΥΣΟΛΨ ΑΛΗΨ ΕΡΟΨ ΕΨΨΟΥΕΪΤ ΠΤΕΡΕΨΠΩΨ
ΕΤΠΟΛΙΣ · ΛΨΨ ΜΠΕΨΟΥΟΪ ΕΨΟΥΗ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΗ · ΛΨΑΣΕΡΑΤΨ ΨΕΠΤ-
(Fol. XLIX, *recto*, p. 47) ΜΗΤΕ ΜΠΜΗΗΨΕ :— ΠΜΗΗΨΕ ΔΕ ΠΤΕΡΕΨΠΑΨ ΕΡΟΨ
· ΛΨΨΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΨΠΟΥΠΘΕ ΠΣΜΗ · ΧΕ ΟΥΑ ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΨΗΡΕ
ΨΗΜ :— ΛΥΩ ΛΨΠΟΥΧΕ ΜΠΒΪΡ · ΜΠΠΚΟΤ · ΕΠΕΨΗΤ · ΨΠΤΜΗΤΕ
ΜΠΠΕΘΕΑΔΡΟΗ :— Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΨΣΑΣΠΕ ΕΤΡΟΥΨΪ ΜΠΚΟΤ ΠΣΪΚΕ ΜΜΑΨ ·
ΨΠΤΜΗΤΕ ΜΠΠΕΘΕΑΔΡΟΗ · ΨΑΠΤΟΥΕΪΡΕ ΜΠΑΓΩΗ ΕΨΧΟΡΕΨΕ · ΨΠΗΜ-
ΠΡΡΟ : ΛΥΩ Α ΨΟΥΟ ΕΨΕ ΠΡΩΜΕ · ΣΨΟΥΨ ΕΠΚΟΤ ΠΣΪΚΕ · ΜΠΟΥΕΨ-
ΚΪΜ ΕΡΟΨ ΨΜΠΕΨΜΑ · ΠΣΑΓΙΟΨ ΔΕ ΪΣΙΑΨΡΟΣ ΛΨΜΟΟΥΕ ΕΨΟΥΗ ΕΠΚΟΤ

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père. — Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἰρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (*δέ*) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (Π.), il entra au théâtre (*Θέα.*); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme ! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (*Θέα.*). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (*Θέα.*), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἁγών*) par des danses (*χορεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (*ἅγ.*) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

(1) ΟΥΩΥΨ^(sic). — (2) ΕΪΔΩΛΟΨ.

· ΠΕΧΛΑÇ ΠΠΡΩΜΕ̄ ΕΤΚΩΤΕ̄ ΕΡΟÇ · ΧΕ̄ ΣΕΚ ΤΗΥΤΗ̄ ΕΞΡΑΙ ΠΤΑΡΕ
ΠΕΘΟῩ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ῙC ΟΥΩΗ̄ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ :— Π-
ΤΕΥΗΟῩ ΛΥΣΕΚΟῩ ΛΥΚΕΠΜΑ ΠΛΑÇ :— ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΕ ΛΧΡΑΚΤÇ ΕΠΕCΗΤ ·
ΛΧΘΩΠΕ ΠΟΥΚΟῩ ΠΒΗΤ ΖΜ[...] (Fol. XLIX, verso, p. 4H) ΛÇΤΑΛΔ̄ ΕΖΟΥΗ̄
ΖΗΤΜΕΛΖΕ · ΜΠΚΟΤ̄ ΝCΙΚΕ̄ ΛΧΗΟΧÇ̄ ΕΠΟΥΕ̄ ΠCΑΒΟΛ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΗ̄ :—

ΛΥΩ Λ ΜΗΗΗΦΕ̄ ΧΙCΕ̄ ΕΞΡΑΙ ΠΤΕΥCΜΗ · ΦΑΠΤΕ ΠΕΥΖΡΟΟῩ ΝΟΕΠ̄
ΕΠCΠΤΕ̄ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΗ̄ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ̄ ΛΗΘΩC ΜΠΠΟΥΤΕ̄ ΖΗΤΠΕ ·
ΝΠΖΙΧΜΠΚΑΖ · ΕΙΜΗΤΕῙ ΠΠΟΥΤΕ̄ ΠΠΕΧΡΗCΤΙΑΗΟΣ :— ΠΕΧΛΑÇ ΠΠΙ
ΠΡΡΟ ΠΠΕÇΠΘC ΧΕ̄ ΜΑΡΕΠΜΕΕΥΕ̄ ΕΥΖΩΒ ΠΤΠΠΑΛÇ · ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΕΡΕ
ΠΕΠΛΑΖΩΡΑΙΟΣ ΧΕ̄ ῙC ΜΑΓΕΥΕ̄ ΕΒΟΛ ΖΗΤΘΩΤÇ̄ :— ΠΕΧΕ̄ ΟΥΛ ΠΛÇ ΖΗ-
ΠΕÇΠΘC ΕΠΕÇΡΑΠ ΠΕ ΜΙΝΟΤΟΡΕ̄ · ΧΕ̄ ΠΕΠΧΟΕΙC̄ ΠΡΡΟ ΤΠΠΟΟΥÇ̄ ΕΞΡΑΙ
ΕCΕΛΕΥΚΙΑ ΠΤΕΘΙCΑΥΡΙΑ ΕΡΑΤÇ̄ ΠΑΝΔΡΟΠΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟC̄ ΠΤΠΟΛΙC̄
ΕΤΜΜΑῩ ΛΥΩ CΕΠΑΠΕΔΕΥΕ̄ ΜΜΟÇ̄ ΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑῩ · ΕΒΟΛ ΧΕ̄ ΟΥΠ̄
ΖΑΖ ΜΜΑΓΟΣ ΖΕΠΠΜΑ ΕΤΜΜΑῩ (Fol. L, recto, p. 4Θ) ΠΤΕΥΗΟῩ Λ ΠΡΡΟ
ΟΥΕΖCΑΖΠΕ̄ ΠCΕΘΩΠΕ̄ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ ΠCΕCΟΠΖÇ̄ · ΝCΕΤΑΛÇ̄ ΕΤΘΩΤΟῩ
ΜΨΙC̄ ΜΜΑΤΟῙ · ΧΕ̄ ΕΥΝΑΧΙΤÇ̄ ΕCΕΛΕΥΚΙΑ ΠΤΕΘΙCΑΥΡΙΑ · ΕΡΑΤÇ̄
ΠΑΝΔΡΟΠΙΧΟC̄ ΠΕΠΑΡΧΟC̄ :—

ΠΕΜΑΤΟῙ ΔΕ ΛΥΤΑΛΟ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ ΕΥΒΠΠΟΥΗΛ · ΛΥΧΙΤÇ̄ ΕCΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule. Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : « Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.) ». Le roi dit à ses grands : « Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν) ». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : « Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99) ». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

λεγκία ἡ τεοῖσαυρία · ἐρατῇ ἡ ἀνδρονίχος⁽¹⁾ πεπαρχος :— εἰ
 πρὸ ἑσθιῶ ποῦ ἐπιστολὴ ἡ νηματοῖ · ἐσθιῶ ἡ πεπύτος :— καὶ ἀνοκ
 πε διοκλητιανος πρὸ · εἰς αἰ ἡ ἀνδρονίχος πεπαρχος ἡ τσυρία :—
 οὐ μὴ ποῦωτ πετεπταῖ ἡ μακ ἐζοῦν ἐπιποῦτε ἐτταίνῃ · ἀναγ
 ἐπιῆζωργιστὴς ἡ μαγος ἡ χρηστῆανος ἡ ταῖτῃ ἡ οὐγῇ μακ · ἀρῖρε
 ἡ κατὰ πετεῖνακ · ἐπιδὴ ἡ πεποῦωτ ἐσωτῇ ἡ σαπενπροσταγμα
 παῖ ἡ ταῖτῃ ἡ οὐγῇ ἐβωλ 2ῃ—(Fol. L, verso, p. 7) τοικοῦμεν τῇ τῇ :—

ἡ νηματοῖ δὲ ἡ τεροῦχῃ ἡ παγίος ἐρατῇ ἐσελεγκία · αὐτῇ ἡ ἐσθιῶ
 ἡ ἀνδρονίχος :— ἡ τερεποῦωτ ἀνοῦεσθιῶ ἐτροῦποχῇ ἐπεωτεκο
 ῶα περλαστε :— στοῦγῇ δὲ ἡ τερεποῦωτ α πεπαρχος τρεῦποῦωτ
 ἡ πῆμα · 2ῃ τῇ τῇ ἡ πετετραπύλον ἡ τῇ οἰς · αὐτῇ ἀτρουῖνε
 ἡ μακαρίος ἡ ἰδωρος ἡ κα · πεγῇ ἡ τοῦ ἡ τοῦωτ ἡ οἰμῇ ἡ πα-
 ρωτ · 2ῃ ἡ πεποῦωτ ἡ τῇ γῇ ἐτῇ ἡ πετετραπύλον :—

ἡ τερε ἡ τοῦωτ ἡ αὐτῇ ἡ ἰδωρος α πεποῦωτ καὶ ἐβωλ κα
 ἡ ἐτῇ τῇ ἡ τῇ ἡ ἰδωρος · τῇ ἡ ἐλοοῦε · ἡ ταῦ ποῦωτ ἐβωλ

Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἐπ.) Andronichos. Le roi écrivit à celui-ci, par (l'entremise) des soldats, une lettre (ἐπιστολή) écrite en ces termes (τύπος) : « Je suis le roi Dioclétien; j'écris à Andronichos, gouverneur (ἐπ.) de Syrie. Serais-je le seul avec toi à combattre les dieux illustres? Vois ce magicien (μάγος), cet exorciste (ἐξορκιστής) chrétien (χρ.) que je t'envoie. Fais comme (κατά) il te plaira, car (ἐπειδὴ) il ne veut pas obéir à la proclamation (πρόσταγμα) que nous avons expédiée dans (p. 100) le monde (οἰκουμένη) entier ».

Or (δέ) lorsque les soldats eurent conduit le saint (ἅγ.) à Séleucie, ils remirent la lettre à Andronichos. Lorsque celui-ci l'eut lue, il ordonna de le jeter en prison jusqu'au lendemain. Et lorsque vint le matin, le gouverneur (ἐπ.) fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place tétrapyle (τετράπυλον) de la ville (π.) et il se fit amener le bienheureux (μακ.) Isidore. Il y avait quatre statues d'airain sur quatre colonnes (σῆλος) dans la place tétrapyle (τετρ.).

Lorsque les statues virent apa Isidore, la première s'écria : - Tu es bienheureux, ô (ὦ) Isidore, vigne qu'on a transplantée et amenée en cette terre

⁽¹⁾ ἡ ἀνδρονίχος.

αὐγὲντς̄ ἐπεϊκαὺς πῶμμο :— α πμεζ̄σναγ̄ χῖωκακ̄ ἔβολ̄ · χε
 παεϊατς̄ ἡτεϊπολις · χε̄ λ-(Fol. LI, *recto*, p. ρλ) κεῑ εζογῆ ερος̄ ω̄ ἱσι-
 δωρος̄ · π̄ς̄υμμετοχος̄ ἡπεχς̄ :— α πμεζ̄ωμτ̄ χῖωκακ̄ ἔβολ̄ χε
 παειατκ̄ ἡτοκ̄ ω̄ ἱσιδωρος̄ · πῶμη⁽¹⁾ ετροῦτ̄ ἡταυγენტ̄ εὔωκμ̄ ·
 ετβεπεκχοε̄ις · πᾱι ετρητ̄ ἡτμητε̄ ἡπαραλ̄ιςος̄ · ερε̄ ἡδ̄ικαῖος̄
 οὔωμ̄ ἡζητ̄ α πμεζ̄τοοῦ χῖωκακ̄ ἔβολ̄ · χε παειατκ̄ ἡτοκ̄ ω̄
 ἱσιδωρος̄ χε̄ ακταλὸ ἡπεκς̄φ̄ος̄ ερος̄ εακκω̄ ἡςωκ̄ ἡζωβ̄ νιμ̄ ·
 ακοῦακ̄ ἡσαπεκχοε̄ις :—

ἡτερε̄ ἀνδρονιχος̄ σωτῆ̄ ε̄ναῑ · ἐρε̄ ντοῦωτ̄ χω̄ ἡμοοῦ ἡπα
 ἱσιδωρος̄ αττῶδε̄ ἡἡετηἡμαχ̄ τηροῦ :— πεχε̄ πεπαρχος̄ παχ̄ ·
 χε̄ ἡἡαταμο̄ παη̄ · χε̄ ἡτκ̄ οὔε̄ ἔβολ̄ ζεπαω̄ ἡπολις̄ · ἡ αω̄ ἡ-
 χωρᾱ ερε̄ π̄ρο̄ χω̄ ἡἡεικατηγοριᾱ ζαροκ̄ ἡἡεγ̄ζαῖ χε̄ ἡτκ̄ οὔ-
 μαγος̄ · πε-(Fol. LI, *verso*, p. ρβ) χε̄ πζαγῖος̄ παχ̄ χε̄ μη̄ ἡπεκσοῦ-
 ωἡτ̄ · αὔω̄ ετῖ̄ εωαχε̄ ἡἡμαχ̄ · αχριμε̄ :— πεχε̄ πεπαρχος̄ παχ̄
 χε̄ ετβεοῦ̄ εκριμε̄ · αλῆωδ̄ ἐνεμπεκερ̄ ἡἡεθοοῦ̄ · περε̄ π̄ρο̄
 πας̄ζαῖ ἀη̄ ζαροκ̄ κακω̄ς · ζω̄ς̄ ἀπετεῦτος̄ ἡἡμαγος̄ :— πεχε̄ ἀπα

étrangère! ». La seconde s'écria : « Bienheureuse cette ville (ω.) (p. 101), où tu es entré, ô (ω̄) Isidore, associé (συμμέτοχος) du Christ! ». La troisième s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω̄) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis (παράδεισος) pour que les justes (δίκαιοι) s'en nourrissent! ». La quatrième s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω̄) Isidore, car tu as porté ta croix (σταυρός), pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur! ».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Informons d'où tu es, de quelle ville (ω.) ou de quelle contrée (χώρα). Dans sa lettre, le roi a prononcé l'accusation (κατηγορία) que tu es un magicien (μάγ.). » (P. 102.) Le saint (ἅγ.) lui dit : « Est-ce que tu ne me reconnais pas? ». Et pendant (ἔτι) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Pourquoi pleures-tu? A la vérité (ἀλ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne m'aurait pas écrit du mal (κακῶς) sur ton compte, comme (ὥς) si (tu avais été) un magicien (μάγ.) inexpérimenté (ἀπειθήτος) ». Apa Isidore lui dit : « A

⁽¹⁾ ωἡτ̄.

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΨ ΠΑΨ ΠΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΠΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·
 ΕΩΧΕ ΑΚΗΛΥ ΕΡΟΙ ΠΖΟΥΗ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,
 p. 172) ΠΑΨ · ΧΕ ΠΤΕΡΕΚΕΙ ΕΖΟΥΗ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΜΠΠΕΚΩΗΡΕ ΣΠΑΥ ·
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠΡΟ ΕΤΡΕΚΧΙ ΠΤΜΠΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΠΤΠΟΛΙΣ ΤΣΥΡΙΑ :—
 ΑΥΩ Α ΠΡΟ · ΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΚ ΕΜΗΤΗ ΠΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ⁽¹⁾ ΠΝΟΥΒ ·
 ΜΠΩΕ ΠΤΒΑ ΠΕΡΤΟΨ ΠΣΟΥΟ :— ΠΤΟΚ ΔΕ · ΜΠΤΩΟΜΤΕ ΠΚΗΤΗΝΑ-
 ΡΙΟΝ ΠΝΟΥΒ · ΠΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΠΜΑΚ :— ΑΚΖΩΝ ΧΕ
 ΠΑΕΙΩΤ · ΧΕ ΨΕΠΤΩΡΕ ΜΜΟΙ [Π]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ ΣΠΑΥ ΠΝΟΥΒ ΖΑΖ-
 ΤΗΠΡΟ :— ΑΥΩ ΕΙΣ ΠΑΨΗΡΕ ΣΠΑΥ †ΚΩ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΖΤΗΚ ·
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΠΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΨΑΠΕΙ · †ΝΑ†
 ΜΠΑΨΗΡΕ ΣΠΑΥ ΕΤΑΠΖΗΒ ΠΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ ΜΜΟΟΥ ΖΗΤΣΟ-
 ΦΙΑ ΠΠΦΙΛΟΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Α ΠΑΕΙΩΤ ΨΕΠΤΩΡΕΙ ΜΜΟΚ · ΜΠΠΣΩΣ
 ΑΨΤΠΠΟΟΥΤ ΠΜΜΑΚ ΕΤΣΙΟΟΥΗ · ΜΠ-(Fol. LIII, recto, p. 173) ΠΕΚΩΗΡΕ ΣΠΑΥ
 ΑΠΧΩΚΜ :— ΑΥΩ ΠΤΕΡΕΠΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΣΙΟΟΥΗ · ΑΠΤΑΛΕ ΕΖΤΟ ΣΠΑΥ
 ΠΟΥΩΒΩ · ΕΡΕ ΤΤΑΨΙΣ ΤΗΡΣ ΜΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·
 ΤΑΔΡΙΣΤΑ ΠΜΜΑΚ ΠΠΠΑΕΙΩΤ ΜΠΠΕΚΩΗΡΕ⁽²⁾ ΣΠΑΥ :—

(στρ.) Pantiléon. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (στρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάρων) d'or et cent myriades d'ardebis de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aille à Séleucie pour te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père l'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dinaï (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

⁽¹⁾ ΚΕΤΗΝΗΑΡΙΟΝ. — ⁽²⁾ Γ et Κ sont en surcharge sur un Α.

ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΔΕ ΠΤΕΡΕΥΣΩΤΗ ΕΠΑΙ ΑΝΩΣ ΠΤΕΡΕΠΟΡΦΥΡΑ ΖΗΤΕΣ-
ΜΗΤΕ ΠΕΧΑΧ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΧΕ ΟΥΝ ΤΕΘΕ ΠΤΑΚΕΙ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙ-
ΠΟΣ ΗΣΩΩ ΜΗΠΕΙΘΒΒΙΟ ΠΤΕΙΣΟΤ :— ΑΝΟΥΩΩΒ ΗΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ·
ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΕΡΕ ΑΛΛΑΥ ΕΩΒΩΚ ΠΤΕΝΕΥΚΛΗΡΟΣ ΕΤΤΗΩ ΠΑΧ :— ΠΑ-
ΚΛΗΡΟΣ ΖΩΩΤ ΠΕ ΠΑΙ ΕΤΡΑΕΙ ΕΞΡΑΙ ΕΤΕΙΕΞΩΡΗΣΤΙΑ · ΜΗΠΕΙΣΩΩ
ΠΤΕΙΜΙΝΕ · ΕΤΒΕΠΡΑΙ ΠΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΑΙ ΕΤΕΡΕ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ
ΠΑΥΛΟΣ ΧΩ ΜΜΟΣ ΕΤΒΗΗΤΗ · ΧΕ ΑΙΩΩΠΕ ΖΕΠΠΕΔΙΩΓΜ[Α] (Fol. LIII,
verso, p. 175) ΕΤΒΕΠΡΑΙ ΠΠΕΧΣ :— ΤΕΠΟΥ ΘΕ ΑΙΕΡΟΡΦΑΝΟΣ ΠΑΤΕΙΩΤ ·
ΠΑΤΜΑΛΛΥ · ΖΕΠΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ΠΕΧΕ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΠΑΧ · ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ·
Α ΠΕΙΣΙΣΕ ΩΩΠΕ ΜΜΟΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΑΣΩΩΠΕ Π-
ΤΕΡΕ ΠΡΟ · ΤΑΜΙΟ ΠΠΕΙΤΑΜΙΟ ΝΒΙΧ · ΑΝΤΑΩΕΟΕΙΩ ΖΗΤΟΙΚΟΥΜΕΝΗ
ΤΗΡΣ · ΕΟΥΩΩΤ ΠΑΥ :— ΠΕΝΤΑΥΣΩΤΗ ΠΣΩΑ ΑΥ ΠΑΥ ΠΟΥΜΗΤ-
ΠΟΣ · ΝΕΤΜ[Σ]ΩΤΗ ΔΕ ΠΣΩΑ ΑΥΜΟΟΥΤΟΥ :— ΜΠΕ ΠΑΕΙΩΤ ΜΠΤΑ-
ΜΑΛΛΥ ΟΥΩΩΤ ΠΑΥ ΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΜΠΤΑΚ ΕΚΟΥΙ ΠΣΩΠΕ ΜΠΑΡΘΕΝΟΣ :—
ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΥΔΙΩΚΕΙ⁽¹⁾ ΠΣΩΙ ΕΜΕΝΤΗ ΑΛΛΑΥ ΠΡΩΠΕ · ΠΣΑΠΠΟΥΤΕ
ΜΑΥΑΛΛΥ :—

Or (δέ) lorsque Andronichos entendit cela, il déchira sa tunique (πορφύρα) par le milieu, en disant à apa Isidore : « Comment en es-tu arrivé à cette grande ignominie et à cette sorte d'humiliation? ». Le bienheureux (μακ.) lui répondit : « Personne, à la vérité (ἀλη.), ne peut échapper au sort (κληρος) qui lui est réservé. Mon sort (κλ.), à moi, est que je suis allé à cet exil (ἐξοριςτία) et à ces ignominies à cause du nom de mon Seigneur Jésus-Christ, celui dont parle l'apôtre (ἀπόστολος) Paul : « J'ai été dans les tribulations (δίωγμα) (p. 106) à cause du nom de Jésus-Christ ». A présent, je suis orphelin (ὀρφανός) en ce monde (κόσμος), sans père et sans mère. — Pourquoi, lui dit Andronichos, ces souffrances te sont-elles arrivées? — Il advint, dit apa Isidore, que lorsque le roi fabriqua des (idoles), œuvres de ses mains, il proclama, dans le monde (οἰκουμένη) entier, de les adorer. A ceux qui l'écouterent, il donna des dignités; mais (δέ) ceux qui ne l'écouterent pas, il les mit à mort. Mon père et ma mère ne les adorèrent pas: il les tua avec ma jeune sœur vierge (παρθένος). Quant à moi, on me persécuta (διώκειν), comme on ne l'avait fait pour personne, sauf pour Dieu seul. »

⁽¹⁾ γ', en seconde main sur un ι.

ΠΤΕΡΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΣΩΤΗ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΟΥΗ ΖΗΠΗΜΑ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΗ
 ΕΠΕΧΗ · ΑΥΡΣΑΥΗ ΠΖΟΥ ΕΥΕΡΖΗΝΒΕ ΕΠΕΙΩΤ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΠΕΥΩΗΡ ΠΕ :— (Fol. LIV, *recto*, p. p̄z) ΑΥΩ ΜΗΠΣΑΠΖΗΝΒΕ ΑΥΤΗΠΟΟΥ
 · ΑΥΕΠΠΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΧΗ · ΠΤΕΡΕ ΠΩΗΡΕ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ
 ΝΑΥ ΕΡΟΧ ΑΥΣΟΥΩΠΗ · ΑΥΕΡΖΑΜΗΡ ΕΡΟΧ · ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΧ ΑΥΡΙΜΕ
 ΜΠΕΣΠΑΥ ΖΜΠΤΡΕΥΝΑΥ ΕΡΟΧ ΖΠΟΥΗΝΟΣ ΠΩΧΒ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΕΥΣΟΟΥΗ
 ΜΜΟΧ · ΖΠΟΥΕΟΟΥ ΕΥΧΟΣΕ ΕΜΑΤΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΖΜΟΟΣ
 ΠΑΚ ΖΜΠΑΗ · ΠΚΟΥΩΜ · ΠΓΣΩ ΠΜΜΑΙ ΖΠΤΑΤΡΑΠΗΖΑ · ΠΓΕΡΘΕ Μ-
 ΠΩΗΡΕ ΣΠΑΥ ΦΑΠΕΖΟΥ ΜΠΕΚΜΟΥ :— ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΑΥ ΧΕ
 ΜΠΩΡ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΧΕ ΠΠΕ ΠΡΟ ΣΩΤΗ ΠΠΗΟΥΟΣ⁽¹⁾ ΕΡΟΚ · ΧΕ ΑΥΕΙΡΕ
 ΠΑΙ ΠΟΥΜΠΤΜΑΙΡΩΜΕ · ΠΡ ΟΥΠΕΘΟΟΥ ΕΡΟΚ ΕΤΒΗΗΤ ΑΛΛΑ ΕΚΕΚΑΛΤ
 ΖΜΠΕΩΤΕΚΟ · ΦΑΠΕΖΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΠΟΥΤΕ ΠΑΩΠΩΠΗ · ΠΤΑΕΙ ΕΒΟΛ
 ΖΠΣΩΜΑ · ΤΑΕΡΒΟΛ ΕΠΕΙΘΑΙΨΙΣ ΤΗΡΟΥ ΠΤΕΡΕ ΠΕΠΑ[Ρ]ΧΟΣ ΣΩΤ[Η]
 (Fol. LIV, *verso*, p. p̄h) ΕΝΑΙ ΑΥΡΙΜΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΧΟΠΖ ΠΠΙ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ
 ΕΡΩΑΠ ΠΡΟ ΤΠΠΟΟΥ ΠΖΟΤΒΕΤ ΜΠΤΑΣΖΙΜΕ ΜΠΠΩΗΡΕ ΠΨΠΑΠΟΛΕΙ

Lorsque le gouverneur (ἔπ.) entendit cela, il se leva du tribunal (β.). Il
 s'en alla dans sa demeure. Pendant sept jours, il prit le deuil du père d'apa
 Isidore, parce qu'il était son ami (p. 107). Et après le deuil, il envoya (quel-
 qu'un) amener chez lui apa Isidore. Lorsque les fils du gouverneur (ἔπ.) le
 virent, ils le reconnurent. Ils le pressèrent sur leur sein, ils l'embrassèrent
 (ἀσπάζεσθαι); ils pleurèrent tous deux, en le voyant dans une grande misère,
 car ils l'avaient connu dans la gloire la plus élevée. Le gouverneur (ἔπ.) lui
 dit : « Assieds-toi dans ma demeure; mange et bois avec moi à ma table
 (τράπεζα) et sois comme mes deux fils, jusqu'au jour de ta mort ». Isidore lui
 dit : « Non, mon seigneur, car si le roi l'entend, il se fâchera contre toi,
 puisqu'il m'a fait la charité de ne pas te faire souffrir à cause de moi. Mais
 (ἄλ.) laisse-moi en prison jusqu'au jour où Dieu me visitera et je sortirai de
 mon corps (σῶμα), afin que j'en finisse avec toutes ces tribulations (ἐλπίς). »
 Lorsque le gouverneur (ἔπ.) l'entendit (p. 108), il pleura : « Vive Dieu, dit-
 il! Lorsque le roi enverrait (l'ordre) de me tuer avec ma femme et mes
 fils, je ne te ferais pas mourir (ἀπόλλυναι). Mais (δέ) la mort que ton père a
 subie, je veux la subir aussi. »

⁽¹⁾ γ' en plus petit caractère.

ἄνθρωπος ἀνθρώπων :— ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς περὶ τοῦ πνεύματος ἡμῶν
τῶν ζώων ὅτι :—

ΜΗΠΙΣΑΝΑΪ Α ΠΑΙΔΟΛΟΓΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥ ΕΓΕΜΕΝ · ΑΓΕΡ ΠΕΣΜΟΤ
· ΠΟΥΝΟΣ ΠΑΙΔΟΛΟΓΟΣ · ΠΤΕΤΠΟΛΙΣ ΣΕΛΕΥΚΙΑ :— ΑΧΧΙ ΗΜΜΑΧ [ΣΕΠ]-
ΚΕΜΑΛΛΕ ΠΑΙΔΟΛΟΓΟΣ · ΠΠΕΣΜΟΤ ΠΠΑΙΔΟΜΑΤΙΚΟΣ · ΠΤΕΤΕΧΩΡΑ
ΠΠΙΣΑΥΡΙΑ · ΑΓΕΙ ΕΞΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΑΧΚΑ ΠΕΦΩΛΑΧΕ ΖΗΡΩΟΥ ΠΠ-
ΔΑΙΜΩΝΙΟΝ · ΑΧΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΑΧΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΑΧ
ΠΑΧ ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · Η ΠΕΙΡΩΜΕ ΠΤΑΚΤΠΠΟΟΥΧ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ·
ΕΡΑΤ ΠΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΠΤΑΚΤΠΠΟΟΥΧ ΧΕ ΜΟΟΥΤ ·
ΧΕ ΗΜΟΝ ΕΡΠΕΤΗΝΟΥΧ (Fol. LV, *recto*, p. 170) ΗΜΜΑΧ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ
ΠΤΑΙΤΠΠΟΟΥΧ ΕΤΡΕΧΔΑΙΜΩΡΕΙ ΗΜΟΝ ΖΗΖΠΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥΖΟΥ · ΠΕΧΕ
ΠΑΙΔΟΛΟΓΟΣ · ΧΕ ΑΛΗΘΟΣ ΜΠΕ ΑΠΔΡΟΝΙΧΟΣ ΕΠΠΕΦΩΛΑΧΕ ΖΟΛΩΣ ·
ΑΛΛΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΧΟΥΜ ΗΜΜΑΧ ΗΜΗΠΕ ΑΥΩ ΧΩ ΠΠΜΑΧ · ΠΘΕΠ-
ΠΕΦΩΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΠΑΧ ΧΕ ΕΠΠΑΕΙΜΕ ΤΩΝ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΨΑ-
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΑΙΔΟΛΟΓΟΣ ΠΑΧ · ΧΕ ΕΙΣ ΜΑΛΒ ΠΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ
ΕΑΥΕΙ ΗΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΠΠΕ-
ΠΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕΣΑΖΠΕ ΠΣΕΕΙ ΕΖΟΥΗ ΠΣΕΧΩ ΠΑΚ ΠΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβολος*) se transforma en lion rugissant⁽¹⁾, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (*π.*) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαίμων*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βίβλος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβολος*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὅλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβολος*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

(1) 1^{re} épître de saint Pierre, V. 8.

αὐτῷ α πῤῥὸ οὐεῖσα2π6 ετροϋεντοϋ ε2οϋη · εϋο ἡπεсмот ἡἡ-
 ρωμε :— πεχε πῤῥο παϋ χε ειοϋεϱ χἡε τηϋτἡ εϋϱαχε · ἡ-
 τετἡχω ηαι ἡτμε :— πεχαϋ χε ϱαχε πεηχое1с πῤῥὸ · ἡτ[ἡ]-
 ηαϱχἡ [με] (Fol. LV, *verso*, n° du cahier 2, p. 171) ἡπεκἡто εῖολ · πεχε
 πῤῥο παϋ · χε τετἡсὸὸϋἡ ἡπειϱηρε ϱηη χε ἡсἡΔωροс :— πε-
 χαϋ χε сε :— πεχε πῤῥο χε αϋω ἡτα πεπαρχοс · ῤ οϋ ηαϱ ·
 πεχαϋ ηαϱ χε εἡс 2ηητε 22ἡпἡ ἡπεπαρχοс · εϱοϋωἡ ἡἡἡαϱ
 ἡἡηηε ἡ2οϋη⁽¹⁾ ἡπεϱηἡ 21χἡτεϱтрапηα · ἡ2οοϋ ἡἡ ερε пηη ηα-
 ϱα :— πῤῥο Δε αϱηοϋсс εματε αϱ[сε]к 2роοϋ 2ἡ[ϱα]ηтΰ ἡϱε-
 ηοϋῤηη ηαгг1ον · ε2ραι εχἡπεπαρχοс :— αϱηοϋτε εϋстраτηαатηс
 εἡεϱηη ηε εἡααῤηχοс · пᱣἡἡо ἡἡтаηт1οχἡ · πεχε πῤῥὸ ηαϱ
 χε χἡ ηακ ἡψἡс ἡϱε ἡἡατοἡ · ἡἡβωк ε2ραι εсελεϋκἡ ἡтеἡ-
 саϋῤἡ · ἡἡηοϋῤ ἡπεπαρχοс · ἡἡπεἡεοϋα χε ἡсἡΔωροс · ἡἡεη-
 тоϋ ηαι εтпо1с 2ἡοϋεἡη :—

πεстраτηαатηс Δε αϱεἡ (Fol. LVI, *recto*, n° du cahier ἡ, p. 171а) εῖολ
 2ἡтἡπῤῥο ἡἡπεψἡс ἡϱε ἡἡατοἡ · αϱεἡ ε2ραι εсελεϋκἡ ἡтеἡ-
 саϋῤἡ · αϱηοϋῤ ἡπεπαρχοс · ἡἡпкеαпа ἡсἡΔωροс · αϋтаαἡοοϋ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἔπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἔπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἔπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἔπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (ϱ.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἔπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

⁽¹⁾ ἡ2οϋἡ.

ΕΥΘΙΝΟΥΝΑ · ΑΥCΘΗΡ Π̄ΜΜΑῩ :— ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ̄ · ΑΥCΘΙ
Π̄ΝΕCΒΑΛ· ΕΞΡΑῙ ΕΠΝΟΥΤΕ ΑΥCΟΠC̄ Μ̄ΜΟΥ ΕCΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC
ΙC̄ · ΕΩΩΠΕ ΠΕΚΟΥΩΩ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙC · ΕΚΕCΘῙ ΝΤΑΨΥΧΗ Π̄ΖΗΤ · ΠΤΑ-
ΛΟ ΖΗΤΕΙΘΑΙΨΙC̄ · Μ̄ΠΠΕΙΖΙCΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕCΧΩ Π̄ΠΑΙ · Α Μ̄ΜΕΕΡΕ̄ ΕΤΜΗΡ̄ Μ̄ΜΟΥ ΒΩΛ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-
ΡΑΤC̄ ΖΗΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟῙ :— Π̄ΤΕΥΠΟΥ ΑΥΠΟC̄ Π̄ΤΗΥ Π̄COC̄Μ ΤΩΟΥΝ⁽¹⁾
ΕΧΕΠΘΑΛΛCCA · Α Π̄C̄CΖΟΕΙΜ̄ ΧΙCΕ ΕΞΡΑΙ · Α ΠΡΗ Κ̄ΜΟΜ · ΑΥΠΟC̄
Π̄COC̄Μ ΤΩΟΥΝ ΕΧΕΠΘΑΛΛCCA :— Α ΠΧΟΙ ΚΠΠΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕCΩΜC̄
· Α ΠΜ̄ΗΩC̄ Π̄Μ̄ΜΑΤΟῙ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΞΡΑΙ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΥ-
COC̄ΠC̄ · Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ⁽²⁾ ΙCΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, *verso*, p. 118) ΠΕΝΧΟΕΙC
ΙCΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΡΕΙΝΕ Μ̄ΠΠΟΥC̄C̄ Μ̄ΠΠΕΙΑΝΟΜΟΣ Π̄ΡΡΟ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΠ · ΑΝΟΠ
ΠΕΚΖΜ̄ΖΑΛ :— CΟΝΖ Π̄CΙ ΠΧΟΕΙC ΠΕΤΕΚΩΜΩC̄ ΠΑΥ · ΧΕ ΕΚΩΠ-
COC̄ΠC̄ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΠ Π̄ΤΕΠΟΥΧΑΙ ΕΠΚΠΠΔΥΝΟΣ Π̄Μ̄ΜΟΥ⁽³⁾ Π̄ΠΟΟΥΕ ·
Μ̄ΠΠΟΥΑ Π̄ΖΗΤΠ̄ ΠΑΡ̄ΖΜ̄ΖΑΛ C̄Ε Μ̄ΠΠΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΠΠΑΜΟΥ
Π̄ΖΗΤC̄ · ΤΕΠ̄ΠΑΜΟΥ ΖΩΩΠ Π̄ΖΗΤC̄ ΕΧ̄Μ̄ΠΡΑΠ Π̄ΙC̄ ΠΕΧC̄ · ΠΕ†ΡΕ Π̄-
ΠΕΙCOC̄Μ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΙΟΣ ΠΑΥ ΧΕ ΕΩΩΠΕ ΕΨΩΠΩΠΛΙΑ ΕΞΡΑΙ

eux. Et (δέ) le saint (ἅγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (άνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (ἄν.), mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi⁽¹⁾ pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἅγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

⁽¹⁾ ΤΩΟΥ. — ⁽²⁾ Μ̄ΠΚΑΡΙΟΣ^(sic). — ⁽³⁾ Π̄ΠΠΠΟΥ. — ⁽¹⁾ Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ΦΑΠΠΟΥΤΕ · Π̄ΤΟΥΧΕ ΤΗΥΤΗ̄ ΕΠΠΥΛΑΓΟΣ Π̄ΖΟΤΕ · Π̄ΤΕΤΕΝΤ̄Μ-
Π̄ΙΣΤΕΥΕ ΕΠΕΧ̄Σ :— ΑΥΟΥΩΦ̄ ΤΗΡΟῩ Ζ̄ΠΟΥΖ̄ΡΟῩ ΠΟΥΩΤ · ΧΕ
ΦΟΠ̄Σ Π̄ΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ΠΑΙ ΕΤΕΚΦ̄ΜΦΕ ΠΑΥ · ΕΠΦΑΠΟΥΧΑΙ ΜΠΟΥ
Ζ̄ΜΠΕΠΥΛΑΓΟ̄Σ ΜΜΟΥ · ΤΕΠ̄ΠΛ† Π̄ΤΕΠ̄†ΥΧΗ · ΜΠΠΕΠ̄-(Fol. LVII, recto,
p. 117) ΣΩΜΑ ΕΖΡΑΙ ΕΧ̄ΜΠΡΑΗ Π̄ΙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΑΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΦΟΥΗ ΑΦΩΛΗΑ · ΕΦΟ ΜΠΤΥΠΟ̄Σ ΜΠΕ̄†Φ̄Ο̄Σ
· Π̄ΤΕΥΠΟῩ ΕΙΣ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΑΦΕΪ ΕΒΟΛ Ζ̄ΠΤΠΕ ΑΦΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΠΤ-
ΜΗΤΕ ΜΠΧΟΪ · Α ΠΧΟΪ ΕΜΠ̄Τ̄ Α ΠΤΗΥ ΕΜΠ̄ΠΕ Α ΘΑΛΑССΑ Ζ̄ΡΟΚ ΜΜΟΣ
· Α ΠΡΗ ΦΑ Π̄ΤΕΣΗ Π̄ΤΕΡΕ ΠΜ̄ΗΦΕ Π̄ΠΕΜΑΤΟΪ ΠΑΥ ΕΠΣΩΤΗΡ ·
ΕΦΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΠΤΜΗΤΕ ΜΠΧΟΪ ΑῩΡ̄ΖΟΤΕ :— ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ Π̄ΒΙ ΠΣΩΤΗΡ
ΧΕ ΜΠΕΡΕΡ̄ΖΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣ Π̄ΠΟΥΤΕ Π̄ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΑΥΩ ΑΥΟΥΩΦ̄
ΜΠΣΩΤΗΡ Π̄ΒΙ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΠΕΜΑΤΟΪ ΤΗΡΟῩ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ·
ΧΕ ΣΜΟΥ ΕΡΟΠ ΠΕΠΧΟΕΙΣ · Π̄Γ†ΦΟΜ ΠΑΠ̄ · ΧΕΚΑΣ ΕΠΠΑΔ̄Π̄ΘΕ ΝΕΡ̄-
ΜΑΤΟΪ ΖΑΡΑΤΚ · Ζ̄ΠΤΕΚΜ̄Π̄†Ρ̄Ρ̄ ΠΑΤΤΑΚΟ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟῩ :—
ΑΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ΣΜΟῩ ΕΡΟῩ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ Ζ̄ΜΠΡΑΗ ΜΠΕΙΩΤ
ΜΠΠ̄-(Fol. LVII, verso, p. 118) ΩΗΡΕ ΜΠΠΕΠ̄Α ΕΤΟΥΑΛΒ · ΕΤΕΤ̄Π̄ΠΛ-
ΣΟΥΕΠ̄ ΠΕΟῩ Π̄ΤΑΜ̄Π̄ΤΠΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΡΕ Μ̄ΜΑΤΟΪ ΟΥΩΦ̄ ΧΕ ΖΑ-
ΜΗΗ :— Π̄ΤΕΥΠΟῩ Α ΠΕΠ̄Α Π̄Τ̄Μ̄Π̄ΤΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΜΤΟΠ̄ ΜΜΟΥ ΕΖΡΑΙ

redoutable océan (πέλαγος), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : «Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (πέλ.) des eaux, nous donnerons notre âme (ψυχή) et notre (p. 113) corps (σῶμα) pour le nom de Jésus-Christ.»

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (τύπος) de croix (σταυρός). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (θάλ.) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (Σ.) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (Σ.) leur dit : «Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (Σ.), en disant : «Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions tes soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints.» Et le Sauveur (Σ.) les bénit, en disant : «Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité.» Et les soldats répondirent : «Ainsi soit-il (ἀμ.)». Aussitôt l'esprit (πν.) du martyre

κω⁽¹⁾ ἡςωη ἡτμῆτστρατηλατης ἡπείκοσμος ἐτεωαχτακό · αχχι
 ἡτμῆτστρατηλατης ἡπρρο ἡμε πεχς ἰς ἡτερε ἡματοι σωτῆ
 ἔπαι · ἐρε πετοῦωτ χω ἡμοοῦ · αχτελῆα ἡμπεπῆα ἐτοῦλαβ ·
 αχω ἡἡπιαζεῖτοοῦ · αχμοοῦε ἔτεμρω ἡτπολις ἀηλιοχια^(sic) ·
 α ἡματοι βοοῦ ἐραι ἡμχοι ἡπε οῦα ἡοῦωτ ὅω ἔπαζοῦ εἰ-
 μῆτει ἀπα ἰσιδωρος μαγαλα · —·— αχβωκ ἐζοῦη ἐππῆαααδιον^(sic)
 · αχωω ἐβολ⁽²⁾ ἡἡοῦσμη ἡοῦωτ · χε ἀηον ἡἡχριστιανος παρρη-
 ρια · αχω ἐνεῦειρε ἡψῖς ἡωε ἡἡτεῦηπε · αχω ἡεῦτ ἡαχ ἡἡε-
 μῆηωε ἡςωω ἐχχω ἡμος ἡαχ χε ταχῆ ἡἡτἀποφας[ἰς] ἐρον :—
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ἡρρο δε αχλαδωνεῖ^(sic) ἐματε · αχω
 ἡπεχοῦωω ἔτἀποφας ἐροῦ :— αχω αχτεκῆ ἡεῦσῆβε · αχβωκ
 ἐζοῦη ἐππῆαααδιον ἐῦοῦωω ἐμοῦοῦτ ἡμοῦ · ἡἡνετῆἡμαχ τη-
 ροῦ · αχρῶτε δε ἡτεῦηοῦ αχτἀποφας ἐροῦ · ἐχῖ ἡτεῦαπε
 ἡἡτσηε τηροῦ :— αχω αχχι ἡἡετοῦλαβ ἡβολ ἡτπολις · ἐραι
 ἐῦοοῦε αχχι ἡτεῦαπε τηροῦ · ἐῦεῖρε ἡψῖς ἐηωε ἡματοῖ ·

de général (στρ.) du vrai roi, du Christ Jésus. » Lorsque les soldats enten-
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit (πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche⁽³⁾.
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,
 sauf (εἰ μῆτι) ἀπα Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui⁽⁴⁾ adressèrent des foules d'injures,
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

(1) ἡἡτλαχκω.

(2) ἐβαλ.

(3) A remarquer les notions géographiques
 du narrateur, qui fait passer Isidore dans la
 Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa
 part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes
 par le saint, qui avait le privilège de faire par-
 ler les statues.

(4) C'est-à-dire au roi.

χωρίς πεύστρατηλατης · μήπεπαρχος ἡσελεύκια τπολς · ἡσοῦ-
μήτῃσποοῦς ἡεπηπ · ζηοῦεῖρηππ ἡτεπποῦτε ζαμην :—

ἡπεφραστε δε ἅ ἅπα ἱσιδωρος βωκ ερῖπρο ἡππαλαατῖον ·
αχχιωκακ εβολ γε λίει οη εροκ ω πρρὸ διωκλητῖανος · μήπγκ-
ποῦτε ἡατβom · πεχε πρρo ἡπεφнос · γε nim πε παι εττοαμα
εφχω ἡναῖ · πεχαγ γε μήκεογὰ εῖμητῖ πεῖλπομος γε ἱσιδω-
ρος · ἡτεγποῦ ἅ πρρὸ ακαπαγτεῖ · αχζῖτοοτῇ επεφζοῖτε αφпаζοῦ
εφ-(Fol. LIX, *recto*, p. 172)χω ἡμος · γε οῦη πε†πααγ ἡπεῖλπομος
ἡππζωσιος ετχαζῃ · εἰς ζῆῆτε αχρῖκεῖ παματοῖ ἡππκεнос ετ-
ζῖχωοῦ · χωρίς πκεῖπαρχος ἡτςγρια · πεχε ογὰ παγ εβολ ζῖπεφ-
нос γε ογῖсаζне ἡсенохῇ ετεφγλαακн · ἡсетῃ† οεῖк παγ ·
ογδε μοοῦ φαντεφμοῦ ζαπεζко ἡππεῖβε · αῡοῡωφῷ τηροῦ εγ-
χω ἡμος · γε ἅληθως ῃῃπφα ἡπμοῦ ἡπεζко ἡπῖβε · ἡππε-
φτεко :—

α πρρὸ ογῖсаζне ἡсεωпε ἡαпа ἱσιδωρος ἡсенохῇ επεφτεко
· πατοῡωм παтсω · αῡω περε ππετοῡἅλв εῖρε ἡζῖпноε ἡбom
ἡῖзенаскүсіс епафωοῦ ἡзоῡη еπεφτεко · αῡω περε пхоіс

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*ἐπ.*)
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*εἰρ.*) de Dieu,
ainsi soit-il (*ἀμ.*).

Or (*δέ*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ὦ*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμαῶν*) me parler? ». Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*εἰ μήτι*) cet impie (*ἄν.*) Isidore ». Sur le
coup, le roi fut indigné (*ἀγανακτεῖν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*ἄν.*), de ce honteux criminel
(*ἀνόσιος*)? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*ἐπ.*) de la Syrie. » L'un
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακή*) et
qu'on ne lui donne ni pain ni (*οὐδέ*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*ἀληθῶς*), dirent-ils, il est digne
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

τῆνοοῦ παρ ποῦτροφῆ εβολ ἡμῆπῆγε · εφούωμ εβολ ἡνῆτς ἡ-
 νεζοοῦ τηροῦ ετῆμαγ · λῦω περε διοκλητιανος · φτορτῆ ἡ-
 πγενος ἡνεχρηστιανος · φασραϊ επκαρ ἡκῆμε :—

ασφωπε δε μῆ-(Fol. LIX, verso, ρῖη) πεσαπαϊ εῖς παχοεις ἰς αχει
 φαπμακαριος ἰσιδωρος πεχαρ παρ · γε χαῖρε πασωτῆ ἰσιδωρος
 ἡπῆμαγ ἡχαῖρε · χρο ἡπῆμαγ ἡχρο · ανοκ πε ἰς πεκῆρρὸ παῖ ετεκ-
 φωπ ἡνεῖσιςε τηροῦ ζιχωρ · αλλα νεσιςε τηροῦ ἡτακωποῦ ·
 ἡσεεμῆφα λι ποῦοῦνοῦ ποῦωτ ἡματῆς · ἡπῆματῆρρὸ ετῆμ-
 πῆγε · †πατρεκχι νοῦμοτῆς ἡφε ἡκωβ ἡμῆπῆ ἡπαεῖωτ :—
 εἰς ἡνῆτε ακερ ρομπε σῆτε ἡμῆπῆκαστηριον ἡπῆρρὸ · κῆαρ κε-
 φωμτε ἡρομπε ἡπατεκλο ἡμῆεωτεκο :— παωκ ἡφωμτε ἡρομπε
 ἡναῖτῆ εβολ ἡμῆεωτεκο · ἡπῆταλοκ ἡεχενουῖρρὸς ἡφε · ἡθε
 ἡταῦταλοῖ επεσταῦρος · μῆπῆσως κῆα† ἡπεκῆπῆα ἡγῆωκ εβολ
 ἡπεκαγωπ ετῆανοῦρ · μῆπῆσαμῆτη ἡρομπε · διοκλητιανος πακα
 σωμα εζραῖ · ἡῆωκ επεσῆτ ἡεπῆαρταρος ἡαμῆτε · επῆα κῆμῆτη
 ἡρομπε πετεचनाῶλῦ εφῆῖωκεῖ ἡσαπγενος ⁽¹⁾ ἡνεχρηστιανος · ετφ-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (ἄσκησις). Et le Seigneur lui en-
 voya, des cieux, de la nourriture (τροφή) dont il mangea tous ces jours-là.
 Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (γένος) chrétien (χρ.), jusque
 dans la terre d'Égypte.

Or (δέ) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-
 heureux (μακ.) Isidore; il lui dit : « Salut (χαίρε), Isidore, mon élu, à l'heure
 du salut (χαίρε); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis
 Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (ἀλλ.) toutes
 les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans
 mon royaume qui est dans les cieux. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-
 cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-
 chots (δικαστήριον) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu
 en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-
 vera sur une croix (σταυρός) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (στ.).
 Puis tu rendras l'âme (πνεῦμα) et tu termineras ton bon combat (ἁγών). A la
 quinzième année, Dioclétien quittera son corps (σῶμα) et descendra dans les

⁽¹⁾ πγενοο.

ΕΠΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΠΑΥ ΝΧΕΠCΘ ΜΠΕΖΘΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΧ-
ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ CΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΠΟΥΩΤ ΠΑΦΟΗC · ΠΑΕΪΩΤ
ΠΑΤΙΠΠΟΥ ΜΜΙΧΑΗ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΠΠΠΩΠΠΕ ΜΠΕΘΡΟΠΟC ΝΔΙΟΚΛΗ-
ΤΙΑΠΟC ΖΑΡΟΧ · ΠΠΤΡΕ ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΕΪ ΕΠΕCΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC
ΠΑΕΡΒΠΤ ΜΠΠCΑΟΥΟΕΪΩ · ΝΠΜΟΥ ΠΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΗC · ΑΥΩ ΚΩCΤΑΝ-
ΤΙΝΟC ΠΠΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΠΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΠΕCΠΟΧ ΠΤΑΥΦΩΠΕ ΠΖΗΤC⁽¹⁾ ·
ΠΠΒΩΚ ΕΖΠΚΕΜΑ ΕΥΟΥΠΠΥ · ΕΤΒΕΠΕCΠΟΧ ΠΤΑΥΠΑΣΤΟΥ ΕΒΟΛ ΠΖΗΤC ·
ΜΠΠCΑΠΔΙ Α ΠCΩΤΗΡ † ΠΑΥ Π†ΡΗΠΠΗ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΠΥΕ ΖΠΟΥ-
ΠΟC ΝΕΘΩΥ :—

ΠΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΪΠ ΔΕ ΦΑ · Α ΑΠΑ ΙCΔΑΦΡΟC ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΠΑΥ ΕΖΟΥΠ⁽²⁾
ΠΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΠCΥΤΓΕΠΠC ΜΠΕΧΕΪΩΤ · ΑΥΤCΑΒΟΧ ΕΖΩΒ ΠΠΠ ΠΤΑ
ΠCΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΠΑΥ — ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΠΠΙ ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC · ΧΕ †CΕΚ-
ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΠΠΠ ΠΤΑ ΠΧΟΕΙC ΧΟΟΥ ΠΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, recto, p. ΠΚΑ)
Α ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC⁽³⁾ ΧΙCΠΟΥ ΠΤΟΟΤΥ ΑΥΪ ΕΒΟΛ · ΠΕΧΡΙΠΕ ΠΠΙ ΚΩC-
ΤΑΝΤΙΝΟC ΖΙΤΕΖΠ · ΦΑΠΤΕΧΕΪ ΕΠΕΧΠΪ · ΑCΦΩΠΕ ΔΕ ΠCΟΥΠΠΤ-
ΨΙC⁽⁴⁾ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΗC ΠΤΕΡΕ ΧΠ† ΜΠΕΖΘΩΥ ΦΩΠΕ · Α ΠΡΡΘ ΤΠ-

Ils te crucifieront (σῑαυροῦν) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (π.) et tu remettras ton âme (πν.) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (Σρόνος) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu. ~ Puis le Sauveur (Σ.) lui donna la paix (ειρ.). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (Σ.) lui avait dit. Et Constantin lui dit : ~ Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur. Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (δέ) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (π.). On le

⁽¹⁾ ΠΠΖΗΤC.

⁽²⁾ ΕΖΟΥΪ.

⁽³⁾ ο dans l'c final.

⁽⁴⁾ π au-dessus de la ligne.

ΠΟΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΙΠΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΗΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΗΙΤΩ ΠΒΟΛ
 ΠΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΤΟΥ ΜΜΟΧ · ΚΑΤΑΘΕ ΠΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΠΑΥ · ΑΥΩ
 ΠΤΕΙΖΕ ΑΥΤ ΜΠΕΥΠΠΑ ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΤΟΠΖ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ
 ΤΗΡΩ ΜΟΥΖ ΠΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΖΗΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΖΗΠΕΥΕ ΖΑΧΩΣ
 ΠΤΕΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΑΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΧ ΠΒΙ ΠΕ-
 ΤΟΥΑΑΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΧ · ΑΥΨΑΛΛΕΙ ΖΑΧΩΧ ΦΑΠΤΟΥΧΙ ΜΜΟΧ
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΗ ΠΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΠΣΟΥΜΠΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΩΝΣ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΠΑΤΤΑΚΟ
 ΖΗΤΜΠΤΡΡΟ ΜΠΠΗΥΕ ΖΗΟΥΕΙΡΗΠΗ ΖΑΜΗΗ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΥΡΑΣΤΕ ΜΠΠΣΑΤΗΠΕ ΠΤΜΠΤΗ ΠΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ ΤΗ-
 ΠΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. 118)ΛΑΤΙΟΗ ΠΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΦΟΡΟΠΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΥ ΠΒΛΛΕ ΜΠΕΥΒΑΛ
 ΣΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΥΑΛΣ ΡΒΠΤ ΜΠΑΤΕΥΜΟΥ · ΑΥΩ ΠΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-
 ΡΑΪ ΠΑΛΚΗ ΜΠΑΦΩΝΣ · ΖΗΤΜΕΖΜΠΤΗ ΠΡΟΜΠΕ ΕΥΤΩΚΕΪ ΠΠΕΧΡΗΣΤΙΑ-
 ΠΟΣ · ΠΑΙ ΘΕ ΠΕ ΝΕΡΟΜΠΕ ΜΠΩΠΖ ΠΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΩ ΠΡΟΜΠΕ
 ΝΕ · ΑΥΡ ΚΕ ΠΡΟΜΠΕ ΖΗΚΗΜΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΠΟΣ ΧΙΤΩ ΕΤΑΠΔΙΟ-
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚΕ ΠΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΥΧΙ ΠΤΩΕΕΡΕ ΠΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (σῆλυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit son âme (πν.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σῆρεῶμα) était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux. Ils chantaient (ὑμνεῖν) près de l'âme (ψυχὴ) de saint Isidore. Et tous les saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάξασθαι). Ils chantèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (π.) du Christ. Saint (ἅγ.) Isidore termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la couronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya Michel au palais (παλ.) (p. 112 *sic* pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν) contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

ἡΤΕΡΕΩΡ̄ ΚΕΘ̄ ἡΡΟΜΠΕ ΕΥΖΜΟΟΣ ΖΪΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ἡΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ἈΥΡ̄
ΚΕΙἘ ἡΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΕΥΑΜΑΣΤΕ ἡΤΗΙΣΤΙΣ ἡΠΕΧ̄Σ · ΑΥΡ̄ ΚΕΙἘ
ἡΡΟΜΠΕ ΕΥΔΙΩΚΕΪ ἡΣΑΠΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΗΑΙ ΤΗΡΟΥ· ΣΕΕΪΡΕ ἡΠΘ̄ ἡ-
ΡΟΜΠΕ ·

ΠΧΩΚ ΔΕ ἡΝΑΪ ΑΥΖΜΟΟΣ ΖΪΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ἡΠΕΖΡΩΜΑΪΟΣ ἡΣΙ ΚΩΣΤΑΝ-
ΤΙΝΟΣ⁽¹⁾ · ΖΡΑΙ ΔΕ ΖἡΣΟΥΑ ἡΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ · Α ΠΡΡΟ ΤἡΠΗΟΥ· ἡΟΥ-
ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ΑΥΤΡΕΥΚΩ ἘΒΟΛ ἡΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΗΑΙ ΕΤΟΠΤ̄
ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΩΤΕΚΩΟΥ ΕΤΒΕΠΡΑΗ ἡΠΕΧ̄ΡΣ · (Fol. LXII, *recto*, sans pagina-
tion) ΑΥΩ ἡΣΕΚΩΤ ἡΠΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ἡΤΑ ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΩΡΩΦΩΡΟΥ Ζἡ-
ΤΕΥΣΟΡΜΕΣ · ΑΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤ ἡΖἡΚΟΪΜΗΤΗΡΙΟΗ · ΖἡΠΡΑΗ ἡ-
ΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΤΑΥΜΟΥ ΖΑΠΡΑΗ ἡΠΕΧ̄Σ · ΑΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΟΗ ΕΤΡΕΥΕΪΗΕ
ΗΑΥ ἡΤΗΠΕ ἡΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΤΑΥΜΟΥ ΚΑΤΑἘΠΑΡΧΙΑ · ΑΥΩ ΑΥΤΡΕΥΚΩ
ἡΠΕΚΕΕΣ ἡΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ἡΣΙΑΩΡΟΣ ΖΑΣΤἡΠΕΕΕΪΟΤΕ ἡΜΑΡΤΥΡΟΣ ·
ΖἡΟΥΕΪΡΗΗΗ ΖΑΜΗΗ :—

ΖΡΑΪ ΔΕ ΖἡΠΧΩΚ ΝΟΥΡΟΜΠΕ ἡΖΟΘΥ · Ἀ ΠΕΥΑΪΩΪΗΕ ἡΤΑ ΠΡΡΟ Τἡ-
ΠΗΟΥΣΟΥ ἘΧΙἡΠΕ ἡΠΕΤΟΥΑΛΒ ΚΑΤΟΥ· ΩΑΡΟΥ ἡΣΟΥΑ ἡΠΑΡΜΟΥΤΕ ·

trône (Ζρ.) de Valère, il fut, sur le trône (Ζρ.), quinze ans à garder la foi (πίσις) du Christ; il fut quinze autres années à persécuter (διώκειν) les chrétiens (χρ.). Tout ceci fait quatre-vingt-neuf ans.

Et (δέ) après cela, Constantin s'assit sur le trône (Ζρ.) des Grecs. Le premier mois de Parmouté, le roi envoya un commissaire (μαγιστριανός) pour délivrer tous les saints qui avaient été jetés en prison pour le nom du Christ (sans pagination; sous-entendu p. 123). Et l'on bâtit des églises (ἐκκλησία) que Dioclétien, dans sa folie, avait détruites. Il ordonna de construire des cimetières (κοιμητήριον) au nom des martyrs (μάρτυς) qui étaient morts pour le nom du Christ. Il ordonna aussi de lui communiquer le nombre des martyrs (μάρ.) qui étaient morts, par (κατά) province (ἐπαρχία). Et il fit déposer les ossements du saint (ἅγ.) apa Isidore près de ses parents martyrs (μάρ.), en paix (εἰρ), ainsi soit-il (ἄμ.).

Lorsqu'une année fut accomplie, les messagers que le roi avait envoyés pour compter le nombre des martyrs (μάρ.) revinrent auprès de lui le premier de Parmouté. Ils communiquèrent (ἄγγέλλειν) au roi le nombre des

⁽¹⁾ ΚΟΣΤΑΝΤΙΝΟΣ.

ΑΥΑΠΑΓΓΙΛΕ ΕΠΡΡΟ ΗΤΕΥΗΠΕ · ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ † ΜΠΩΠ ΠΗΜΑΡΤΥΡΟΣ
ΠΤΑΥΣΕ ΕΡΟΘΥ ΚΑΤΑΜΑ · ΑΥΡΣΜΕ ΜΗΤΟΥ ΠΤΒΑ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΠΤΑΥ-
ΠΕΣΤ ΠΕΥΣΗΟΝ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΡΑΝ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΧΩΡΙΣ ΚΕΨΙΣ ΠΤΒΑ ΠΣΟ-
ΜΟΛΟΓΙΤΗΣ · ΕΑ ΠΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΕΥΟΤΠ ΕΣΟΥΗ Ε-
ΠΕΕΩΤΕΚΟ · ΜΗΜΜΕΤΑΛΟΣ ΚΑΤΑΠΟΛΙΣ · ΜΠΝΕΞΟΡΗΣΤΙΑ · ΧΩΡΙΣ
ΚΕΤΒΑ ΣΗΑΥ (Fol. LXII, verso, p. 174.) ΠΡΕΜΤΑΠΔΙΟΧΙΑ ΕΛΥΜΟΟΥΤΟΥ⁽¹⁾
ΕΧΜΠΡΑΝ ΗΙΣ ΠΕΧΣ · ΑΥΩ Α ΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ ΧΙΤΑΙΟ · ΜΠΝΕΥΠΕΤΟΥΑΛΒ
ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΜΠΝΕΣΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ · ΣΙΤΗΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΡΡΟ ΠΤΡΗΝΗ ·

ΜΗΠΙΣΑΝΑΪ ΑΣΡΣΗΑΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΠΕΕΠΕ ΠΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΒΟΛ
ΣΠΤΑΠΔΙΟΧΙΑ · ΕΤΒΕΠΕΣΝΟΧ ΠΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΗΡΟΥ ΠΤΑΥΠΑΣΤΗ ΕΒΟΛ
ΣΠΤΕΣΜΗΤΕ · Α ΠΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΜΩΕ ΜΠΠΡΟ ΠΠΕΠΡΟΣ · Α
ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΪ ΕΒΟΛ ΣΠΤΠΕ · ΑΥΤΩΡΠ ΠΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΣΠ-
ΤΜΗΤΕ ΠΠΕΠΡΟΣ · ΑΥΚΑΛΑΥ⁽²⁾ ΣΠΟΥΠΟΒ ΠΠΗΣΟΣ ΕΣΧΟΣΕ ΣΠΤΜΗΤΕ
ΠΘΑΛΑΣΣΑ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΠΑΥ ΧΕ ΠΑΙ ΠΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ
ΧΩ ΜΜΟΟΥ · ΧΕ ΚΩΤ ΠΑΚ ΝΟΥΠΗΣΟΣ ΜΠΕΪΜΑ · ΠΤΕΪ ΜΠΕΚΡΑΠ
ΕΣΡΑΪ ΕΧΩΣ ΧΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ · ΕΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΤΠΟΛΙΣ ΜΠΟΥ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (όμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (π.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (έξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (όμολ.) par Constantin, roi de la paix (εἰρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (ἄγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (ἄγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (π.) du salut; et le Seigneur Dieu

⁽¹⁾ Μ8ΥΤΟΥ. — ΑΥΚΑΛΑΥ.

χαῖ · αὐὼ πχοεῖς πποῦτε πακὼ ἡτερεῖρην ἡντῆς · ετε ταῖ τε
 ἡπολῖς ἡτσωθηρια καταπραῖ ἡπενσῶρ · αὐὼ ἡτειρε α παρχα-
 γελοσ μιχα-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination) ἡλ ῥμοῦ εἡρρὸ κωσταντι-
 νος · αχκωκ εзраῖ εμνηγὲ ῥῥοῦεῖρην ῥαμην · αὐὼ ἡ πρρὸ κωτ
 ἡτπολῖς ἡἡεσσοῦτ · ἡἡεσϛχος · ἡἡεσπυργος · ἡἡεσπρομα-
 γος · ἡἡεσμαηχῖμοῦ · αὐμοῦτε ἑπεσραῖ κε τπολῖς ἡτσω-
 θηρια καταθε ἡτα μιχαηλ χοος παρ ·

ἡἡῖσαπαῖ α πμακαριος ἱσῖλῶρος · οῦῶἡε εβολ εἡρρὸ πεχαρ
 παρ ἡτεῦωη · κε δεπῖ ἡτῡἡῶῶῦ εзраῖ ἑτανδῖοχῖα · ετρεῦεῖνε
 ἡἡεκεεσ ἡἡετοῦῶῶ · εзраῖ ἑκωσταντινοῦπολῖς · ατρεῦκωτ
 ἡοῦἡος ἡεκκλησια ῥῡἡπολῖς · ατρεῦκα πσωμα ἡθαγῖα σοφῖα ·
 ἡἡπαἡεῖωτ ἡαπα ἱσῖλῶρος ἑζοῦη ἑρος · αὐμοῦτε ἑτεκκλησια
 ετῡμαῦ κε θαγια σοφῖα ῥαεζοῦη εποῦ ἡζοῦ · αὐὼ ἡκεεσ
 ἡαμα εῦφῡῡῖα ἡἡαπα ἱσῖλῶρος · ατρεῦχῖτοῦ εζοῦη εῦπολῖς
 επεσραῖ πε χῖωη · εσῶ ἡῡῡ ἡἡεῖχῖη· τηροῦ ἡθαλασσα · αὐὼ
 ἡῡῡ ἡτπολῖς ἡτῡἡτεῡρρὸ · αὐὼ ερε ἡμαστῖχῖ · (Fol. LXIII, *verso*,
 n° du cahier II, p. 175) ἡἡῦ εβολ ῥῡἡμα ετῡμαῦ · αὐὼ α πρρὸ κωτ

établira sa paix (*εἰρ.*) sur elle, qui est la ville de la rédemption (*σωτηρία*),
 d'après (*κατὰ*) le nom de notre Sauveur (*Σ.*)~. Et ainsi l'archange (*ἀρχ.*)
 Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en
 alla dans les cieux, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*). Et le roi bâtit la ville
 (*ῥ.*) avec ses murs, ses fortifications (*τειχος*), ses tours (*ῥύργος*), ses rem-
 parts (*ῥόμαχος*) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (*ῥ.*) du salut
 (*σωτ.*), comme (*κατὰ*) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (*μικ.*) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la
 nuit : ~Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements
 des saints à Constantinople~. Il fit construire une grande église (*ἐκκλησία*)
 dans la ville (*ῥ.*); il y plaça le corps (*σῶμα*) de sainte (*ἁγία*) Sophie et celui
 du père d'apa Isidore. On appela l'église (*ἐκκ.*) Sainte(*ἁγ.*)-Sophie, jus-
 qu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il
 les fit placer dans une ville (*ῥ.*) du nom de Chio, qui est le port de tous
 les navires de la mer (*ῥάλ.*) et le port de la ville (*ῥ.*) du royaume; c'est de
 cet endroit que vient le mastic (*μαστῖχην*) (p. 126). Et le roi construisit en
 ce lieu une grande église (*ἐκκ.*), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΠΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΗΤΩΡΤΡ̄ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΑССА · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΠΝΕΥΚΕΕС ΝΖΗΤ̄ · ΖΗΟΥΕΙ-
ΡΗΝΗ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ ΖΑΜΗΗ ·

ΑΠΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΠΟΣ ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΗΪ ΜΠΑΧΟΕΙС ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ⁽¹⁾
· ΑΪΡ † ΠΡΟΜΠΕ ΕΪΜΘΩΦΕ ΜΠΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΩΡΟС ΠΩΗΡΕ
ΜΠΑΧΟΕΙС · ΕΪΦΠΖΪСЕ ΝΜΜΑЧ ΖΗΠΕΔΙΩΓΜΟС ΤΗΡΟΥ ΠΤΑЧΩΠΕ ΠΖΗ-
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΗ ΜΠΕΝΧΟΕΙС ΙC ΠΕΧ̄С · ΠΑΜΠΤΡΕ ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ · ΧΕ
ΜΠΠΟΥΩЗ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΪЧΪ ΕΒΟΛ ΠΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟМ · ΜΠ-
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΠΤΑ ΠΠΟΥΤΕ ΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤ̄ ΜΠΖΑΓΙΟС ΙCΙΔΩΡΟС ·
ΠΕΪΜΘΩΦΕ ΠΜΜΑЧ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΗ ΕΡΟЧ ΖΗΜΑ ΝΙМ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΑΛΟС ΜΜΑΪΝΟΥΤΕ · ΠΤΕΤΠ̄ΡΠΜΕΕΥΕ ΠΠΕΖΪСЕ ΜΠ-
ΜΑΚΑΡΙΟС · ΑΥΩ ΠΑΘΛΗΤΗC ΜΠΠΕΖΟΟΥ⁽²⁾ ΕΤΟΥΑΛΒ Π-(Fol. LXIV, *recto*,
sans pagination) ΤΑЧХΙ ΚΛΟМ ΠΖΗΤ̄ · ΕΤΕ СΟΥМΠТΨΙC ΠΕ ΜΠΕΒΟТ ΠΑ-
ΦΟΝ̄ · ΧΕΚΑC ΕЧЕСОП̄C ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΗ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖРЕМΠΕΝΧΟΕΙС · ΑΥΩ
ΠΕΠΠΟΥΤΕ ΠΕΠCΩР ΙC ΠΕΧ̄РС · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·
CОП̄C ΜΠΧΟΕΙС ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΪ ΖΩΩТ · ΠΤΕ ΠΠΟΥΤΕ ΚΩ ΠΑΪ ΕΒΟΛ Π-
ΠΑΠОВЕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΪΤΘΩТ̄ ΕΡΕ ΕООУ НІМ ΠΡΕΠΕΪ ΠΑЧ · ΜΠ-

descendaient jusqu'à la mer (Θάλ.). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγ.) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακ.) athlète (ἀθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (πρέπειν) toute gloire, avec son aimable

(1) Π̄Χ̄Γ̄ΙΛΕΩΗ. — (2) 200^(sic).

ΠΕΡΕΪΩΤ ΠΑΓΑΘΟΣ · ΜΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΠΡΕΤΑΝΖΟ ΛΥΩ ΠΖΟΜΟΟΥ-
 ΣΙΟΗ · ΤΕΝΟΥ ΛΥΩ ΠΟΥΟΕΪΩ ΝΙΜ · ΦΑΝΑΪΩΝ ΤΗΡΟΥ ΠΝΑΪΩΝ ΖΛ-
 ΜΗΗ · —·— ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ ΜΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΣΧΩΚ
 ΕΒΟΛ —·—·—

(Fol. LXIV, *verso*, sans pagination) Ϡ ϸ ΠΟΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΕΜΟΥ ΕΠΜΑΙΝΟΥΤΕ
 ΠΣΑΠ ΠΤΑΥΗ ΠΡΟΟΥΩ ΜΠΧΩΩΜΕ ΛΥΤΑΛΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΤΟΠΟΣ ΜΠΑΡΧΑΓ-
 ΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ ΜΙΧΑΗΛ Μ[. . .] ⁽¹⁾ ΦΛΗΛ ΕΧΕΜΠΕΠΤΑΥΗ ΠΕΡΟΟΥΩ Π-
 ΤΕΠΠΟΥΤΕ ΕΜΟΥ ΕΡΟΛ ΛΥΩ ΠΥ† ΠΑΥ ΠΤΩΕΒΪΩ ΜΠΕΡΕΡΗΤ ΖΝΘΙΛΗΜ
 ΠΤΠΕ ΖΛΜΗΗ · ΕΣΕΩΩΠΪ :—

(Fol. LXV, *recto*) ⁽²⁾ Ϡ ΠΕΪΩΤ · ΜΠΠΩΗΡΕ ΜΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΕΨΕ-
 ΜΟΥ · ΛΥΩ ΠΖΑΡΕΖ ΕΠΩΗΖ ΜΠΠΕΠΜΑΙΝΟΥΤΕ ⁽³⁾ ΠΣΣ ⁽⁴⁾ ΠΛΨ ΕΤΤΑ · ΛΥΩ
 ΠΑΣΚΥΤΗΣ · ΠΑΣΟΗ ΚΑΥΡΪΗΛ · ΧΕ ΠΤΟΛ ΛΥΕΪ ΜΠΡΟΟΥΩ ΜΠΕΙΚΕΦΑ-
 ΛΑΪΟΗ ΠΧΩΩΜΕ ΖΠΠΕΥΖΪΣΕ ΜΜΪΗ ΜΜΟΥ · ΛΥΤΑΛΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΑΡΧΑΓ-

(ἀγαθός) Père et le Saint-Esprit (πνεῦμα) vivificateur et consubstantiel
 (ὁμοούσιον), maintenant et dans tous les temps, jusque dans tous les siècles
 (αἰών) des siècles (αἰών), ainsi soit-il (ἀμ.). Est terminé le martyre (μαρτυρία)
 de notre saint père apa Isidore.

Seigneur Jésus-Christ, bénis le bien-aimé frère qui a pris soin de ce livre.
 Il l'a déposé dans le sanctuaire (τόπος) du saint archange (ἀρχ.) Michel de
 [un mot effacé]. Prie pour celui qui en a pris soin : que Dieu le bénisse et lui
 donne, en échange de son offrande, la Jérusalem céleste; amen (ἀμ.), ainsi
 soit-il.

Le Père et le Fils et l'Esprit (πν.)-Saint. Qu'il bénisse et qu'il conserve la
 vie de notre seigneur bien-aimé, l'illustre archimandrite (ἀρχιμανδρίτης) et
 ascète (ἀσκητής) mon (sic) frère Gabriel ⁽⁵⁾; car il a veillé à l'exécution de ce
 livre important (κεφάλαιον), par ses propres travaux! Il l'a déposé à l'Archange

⁽¹⁾ Un mot effacé, composé de trois lettres.

⁽²⁾ σ et c sont liés ensemble.

⁽³⁾ Cette feuille a servi de page de garde à
 la couverture de ce volume.

⁽⁴⁾ ΚΑΥΡΪΗΛ, pour ΓΑΒΡΙΗΛ. Dans un ma-
 nuscrit de la collection John Rylands, on trouve
 ΓΑΥΡΪΗΛ (Crum, *Catalogue*, p. 174).

⁽⁵⁾ ΜΟΠΠΟΥΪ.

ΕΡΟϢ · ΜΠΠΕΤΝ̄CΕΝΠ̄^(sic) ΕΡΟϢ ΑΠ · Ν̄ΤΕ ΠΠΟΥ† † ΟΥΝΟC ΠΟΞΕ ΠΛϢ ·
 Π̄† ΧΑΡΙC ΕΠΕϢΞΟ ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΠΙΜ · ΜΠΠ̄ΕΞΟΥCΙΑ ΕΤ-
 ΧΟCΕ · ΕϢ̄CΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΠΙΜ ΕΤΩΟΠ ΖΑΤΕϢΖΥΠΟΤΑΚΗ · Π̄ΧΟΚ̄ Ε-
 ΒΟΛ ΖΕΠΕCΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΠΑΓΓΕΛΟC · Π̄ϢΚΩ ΕΒΟΛ ΠΠΕϢΠΟΒΕ ·
 ΩΛΕΝΕΖ ΖΑΜΗΠ :—

ΑΡ̄ΠΑΜΕΕΥΕ⁽¹⁾ ΖΩΩΤ ΠΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΠ Π̄ΙΜ · ΕΤΗΛΩΩ Ζ̄ΜΠ̄ΧΩΜΕ
 ΩΛΗΛ Ζ̄ΙΧΩΠ ΑΠΟΚ ΠΕ ΙCΑΑΚ ΠΕΤ̄ΜΠ̄ΩΛ ΑΠ ΕΠΡΑΠ ΠΤΑΥΤΑΟΥΟϢ ΕΖΡΑΙ
 ΕΧΩϢ · ΧΕ Π̄ΡC · ΜΠΠ̄ΔΙ ΑΡΧΗΛ̄Χ̄[†] · ΜΠΩΖΑΠΠΗC ΚΟCΜΙΚΟΠ · ΝΕ-
 ΩΗΡΕ ΜΠΜΑΚΑΡ̄ΙΟC · ΠΔΙᾹ^Ο ΙΩCΗΦ ΠΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠ̄ΟΜ · ΩΛΗΛ
 ΖΙΧΩΠ · ΛΥΩ ϢΕΪ ΖΑΡΟΠ ΜΠΠΕΠΚΟΥΪ Π̄ΖΩΒ Π̄ΒΙΧ ΕΤΒΟΧ̄⁽²⁾ ΜΠΠΩΤΕ ·
 ΕΛ ΠΕΠΠ̄ΟC ΩΩϢ† ΠΟΥΛΕΞΙC ΕΒΟΛ Π̄ΖΗΤ̄ · ΧΕ⁽³⁾ ΜΕ ΑΤΩΩϢΤ ΠCΑ-
 ΠΤΕCΠΩΤΗC⁽⁴⁾ ΜΜΑΥΑΛϢ · ΛῩΩ ΠΤΑΠCΖΑΪ ΚΑΤΑΠΑΠ†ΚΡΑΦΟΠ ΕΤΖΑ-
 ΡΟΠ ΑΠΟΔ̄ΙΟΚΛ̄Η[†] · ΚΑΤΑΧΡΟΠΟΠ ΜΑΥΤΥΡΟΠ Χ̄Θ · Ε̄Ρ C̄ΟΠ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χά-
 ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;
 qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποταγή); qu'il le place
 dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés
 éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui
 lirez ce livre. Priez pour nous (*sic*). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on
 m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-
 κωνος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)
 diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez
 indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-
 ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il
 n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant
 (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant
 (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins⁽⁵⁾.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il en est de même pour cette troisième
 partie.

⁽²⁾ Après Ϣ, un x effacé.

⁽³⁾ Au début de cette phrase, ΛΥΩ rayé.

⁽⁴⁾ Dans la marge, en face de ΤΕCΠΩΤΗC,
 les deux mots ΕΛΛΗ ΘΛΗΕCΑΠ que je ne

comprends pas.

⁽⁵⁾ Ces deux dates ne concordent pas entre
 elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas
 Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à
 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891
 après J.-C.

LES CHRÉTIENS À LA MECQUE

À LA VEILLE DE L'HÉGIRE

PAR

HENRI LAMMENS.

S'il faut en croire Wellhausen ⁽¹⁾, ce n'est pas le judaïsme, mais la religion chrétienne qui aurait exercé une influence prépondérante sur les *débuts* de l'islam. « Les ascètes chrétiens ont jeté la semence spirituelle de l'islam... le levain ne provient pas d'Israël, mais plutôt et en majeure partie la farine, laquelle fut ajoutée plus tard ⁽²⁾. »

Nous avons eu l'occasion ⁽³⁾ de nous prononcer à l'encontre de cette affirmation; mais il sera à propos de passer brièvement en revue les arguments apportés par Wellhausen à l'appui de sa théorie avec ce ton tranchant, cette tranquille assurance ⁽⁴⁾, qui lui appartiennent en propre et qui en ont imposé jusqu'ici. Disons dès maintenant avec Leszynsky ⁽⁵⁾ que ses arguments « ne résistent pas à un examen scientifique ».

A la Mecque, nous voyons Mahomet se prononcer pour les Grecs en lutte contre les Perses ⁽⁶⁾. Quoi de plus naturel? Aux yeux du prédicateur de l'unité de Dieu, ces derniers n'étaient que des polythéistes, avec lesquels il ne voulait avoir rien de commun. Mais il serait illogique d'établir, d'après cette seule constatation — ainsi le prétend Wellhausen ⁽⁷⁾ — une démarcation nette et rigide dans les sympathies monothéistes du Prophète; de décider si elles l'attirent vers Israël de préférence à l'Évangile.

Celles-ci s'adressent en bloc aux deux grandes religions *scripturaires*, aux

⁽¹⁾ *Reste arabischen Heidentums*², 234.

⁽²⁾ *Ibid.*, 242.

⁽³⁾ Cf. notre article *Une adaptation arabe du monothéisme biblique*, dans *Recherches de sciences religieuses*, VII, 161-184.

⁽⁴⁾ Comp. nos *Ahābiš*, 441.

⁽⁵⁾ *Die Juden in Arabien zur Zeit Mohammeds*.

Ce travail aurait gagné à un dépouillement méthodique du ḥadīth.

⁽⁶⁾ Début de la 30^e sourate.

⁽⁷⁾ Dont Wensinck (*Der Islam*, II, 286 etc.) adopte, au moins partiellement, la théorie.

Kitâbis, avec lesquels, antérieurement à l'hégire, il s'imaginait marcher d'accord. Dans sa persuasion que lui aussi était appelé à travailler parmi les siens au triomphe du monothéisme, quoi de plus logique de le voir alors prendre parti pour les Byzantins, « contrairement à l'attitude ouvertement adoptée par les Juifs ⁽¹⁾ » ? Il n'avait pas, comme les derniers, à régler avec l'empire chrétien une liquidation de rancunes, un long arriéré de comptes, dont il ne soupçonnait pas même l'existence, naïvement convaincu que les Scripturaires devaient s'entendre sur les grandes questions, comme il pensait s'entendre avec eux. La *sourate des Grecs* témoigne de sympathies monothéistes ⁽²⁾, rien de plus. L'attitude des Juifs médinois l'amènera plus tard à préciser et à distinguer.

On ne saurait pourtant « reconnaître une inspiration judaïque là où le Qoran place Jésus bien au-dessus des autres prophètes de l'Ancien Testament » ⁽³⁾. Ce recueil en fait sans conteste la plus sympathique figure dans son étrange galerie prophétique. Inspiration d'artiste ou de polémiste ? Il est permis de se le demander, quand on en arrive à analyser cette composition aux allures si déconcertantes pour nos habitudes et notre goût littéraires. Il n'en demeure pas moins avéré que, parmi les illustrations bibliques, ce n'est pas le Christ, « fils de Marie », qui paraît avoir le plus puissamment impressionné, attiré l'auteur ⁽⁴⁾. « Ce sont Abraham et Moïse, les deux plus grands noms de l'histoire juive. Ceux-là, il les admire, on le sent; il les comprend franchement, il souhaiterait les reproduire en sa personne ⁽⁵⁾. » En les contemplant, il n'éprouve pas le besoin d'élever une protestation, d'émettre des réserves dans son admiration.

Je mourrai mieux que toi ! Ta mort fut trop sublime,
O Jésus !... ⁽⁶⁾.

A part le rôle de thaumaturge — Mahomet en avait besoin pour sa théorie

⁽¹⁾ Wellhausen. Cette attitude eût déconcerté Mahomet, s'il en avait eu connaissance.

⁽²⁾ Avec la même décision — en somme logique — elles seraient allées aux Juifs, s'ils s'étaient trouvés en conflit avec des païens.

⁽³⁾ WELLHAUSEN, *Reste*, 236.

⁽⁴⁾ Une autre figure néo-testamentaire, celle de Yahyâ, Jean-Baptiste, demeuré حنصور « céli-

bataire », embarrasse Mahomet et l'islam. Cf. notre *Fâtima et les filles de Mahomet*, 32.

⁽⁵⁾ *Adaptation*, 170. Voir dans NASÎ'I, I, 77, la légende du *mî'râdj*. Abraham et Moïse se trouvent placés plusieurs *étages* au-dessus de Jésus. Le premier donne à Mahomet le titre de *fils*; les autres prophètes le traitent de frère.

⁽⁶⁾ HENRI DE BERNIER, *Mahomet*, II, scène 6.

de la révélation ⁽¹⁾ — le Christ des sourates ne rappelle en rien celui des Évangélistes. Simple continuateur des prophètes juifs, 'Îsâ paraît uniquement préoccupé d'atténuer l'ampleur de sa mission, de voiler l'éclat de sa naissance virginal et de ses miracles. Cette figure falote, indécise sur sa propre personnalité, ne saurait être d'inspiration chrétienne ⁽²⁾. N'allons pas nous laisser égarer par les qualifications d'*Esprit de Dieu*, de *Verbe*. Si Mahomet les a empruntées au vocabulaire johannique, son interprétation réaliste le met à cent lieues du *Logos* de saint Jean. Nous ne craignons pas de le redire : « Même quand il s'exprime chrétiennement, il pense judaïquement » ⁽³⁾. La note, indéniablement sympathique, accordée au Christ et à ses adhérents — principalement ⁽⁴⁾ accentuée dans les sourates médinoises — pourrait n'être qu'un artifice de polémique, suggéré au cours de la lutte passionnée contre la *Diaspora* du Hîdjâz ⁽⁵⁾, tout spécialement par le désir de dégager sa cause d'Israël, si imprudemment exalté jusqu'alors par le Qoran.

Leszynsky ⁽⁶⁾ n'exagère pas en affirmant que le nom de Jésus, avec son orthographe suspecte de 'Îsâ ⁽⁷⁾, ne se rencontre pas dans les plus anciennes sourates mecquoises, littéralement envahies par les souvenirs et la légende d'Abraham et de Moïse. La sourate XIX est la première à mentionner des personnages néo-testamentaires : Marie, Zacharie, Jean et Jésus. L'exégèse, *tafsîr*, musulmane rattache cette sourate à l'émigration abyssine. L'auteur peut fort bien les avoir connus par ses amis, les judéo-chrétiens d'Abyssinie, les compatriotes des fameux *Ahâbîš*, esclaves, manœuvres, marchands et condottieri ⁽⁸⁾, qui remplissaient les quartiers et le bazar de la Mecque. Même remarque au sujet de l'Évangile : nous ne le trouvons nommé que dans les sourates

⁽¹⁾ Elle affirme sans cesse la nécessité de la preuve-miracle, que Mahomet se déclare impuissant à fournir pour lui-même.

⁽²⁾ Cf. *Adaptation*, 178.

⁽³⁾ *Adaptation*, 176-177. Dans sa *Chronique*, II, 403, le patriarche jacobite Michel le Syrien fait également partir Mahomet du judaïsme.

⁽⁴⁾ Ou même exclusivement, puisque *Qoran* XXII, 17 est certainement médinois. Voir نصارى dans les *Concordances* du Qoran.

⁽⁵⁾ Nous l'étudierons prochainement dans les

Recherches de sciences religieuses.

⁽⁶⁾ *Op. cit.*, 40.

⁽⁷⁾ Dont on prouvera malaisément la provenance chrétienne.

⁽⁸⁾ Cf. nos *Ahâbîš et l'organisation militaire de la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *Journ. Asiat.*, 1916², 425-482 (cité ici comme *Ahâbîš*). On rencontre également des mercenaires nègres armés dans les troupes du Prophète (I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 90, 4). Comparez Dîlîmîz, *Kitâb al-Haiawân*, III, 12, bas. Remarquez سودانك !

médinoises⁽¹⁾, quand Mahomet a depuis longtemps eu connaissance du Penta-teuque et du Psautier⁽²⁾. Ces constatations ne doivent pas être négligées. Les traits sympathiques, subsistant dans la christologie qoranique, ne comportent donc pas la valeur imaginée par Wellhausen. Ils ne prouvent pas qu'en les consignait dans son recueil Mahomet ait entrevu un idéal supérieur au prophétisme de l'Ancien Testament. L'ensemble du tableau nous paraît postérieur à l'hégire et vise les Juifs, qui causèrent alors d'amères déceptions à Mahomet. N'avaient-ils pas « atrocement calomnié Marie », mère du Christ⁽³⁾ ?

Wellhausen⁽⁴⁾ table ensuite sur la qualification de *Ṣābi*, donnée aux premiers musulmans dans la *Sīra* et les *Ṣaḥīḥ*⁽⁵⁾. Il croit y reconnaître les Mandéens et autres sectes *baptistes* de l'Asie Antérieure. Dans l'emploi de l'épithète *Ṣābi* nous entrevoyons, nous, un simple artifice de rédaction, le recours aux archaïsmes, aux *nawādir* ou *gharīb* « expressions rares » affectés par les *saw-wāgh*⁽⁶⁾ ou fabricants de *ḥadīth*, avec le dessein de donner à leur style une saveur d'antiquité, laquelle, dans leur opinion, حرفهم, devait constituer la meilleure preuve d'authenticité. Le procédé est maintenant assez connu⁽⁷⁾ pour nous dispenser d'insister. Les compilateurs des *Mosnad* et des *Sonan*, après avoir fait de *ḥanīf* l'usage abusif que l'on sait, ont voulu exploiter dans leurs compositions un autre vocable qoranique, *Ṣābi*, qu'ils ne se résignaient pas à laisser sans emploi. On ne doit pas l'oublier, leur but est moins historique qu'exégétique : traduire en anecdotes pittoresques « les allusions les plus obscures, les sous-entendus les moins intelligibles des versets, faire la chasse à l'anonyme, à l'impersonnel, si déconcertants dans la lecture des sourates »⁽⁸⁾.

(1) La 48^e et la 57^e sont indubitablement postérieures à l'hégire.

(2) Voir ces vocables dans les *Concordances* du Qoran.

(3) *Qoran*, IV, 155 ; trait où il semble difficile de ne pas deviner une polémique antijuive.

(4) *Reste*, 236.

(5) IBN AL-ATHIR, *Nihāia*, II, 248. Le vers de Labid (*Agh.*, XV, 138) nous paraît douteux. Il doit justifier la conversion antidatée du poète (*Agh.* sigle pour *Aghānī*).

(6) IBN AL-ATHIR, *Nihāia*, III, 5. Le vocable aurait été trouvé par Abou Horaira, un des Ben-

jamin du *ḥadīth*, à la faconde justement suspecte ! *Faṭīma*, 55.

(7) Cf. *Faṭīma*, 27. Voir un exemple dans MOSLIM, *Ṣaḥīḥ*², II, 540-543, où abonde le *gharīb*. Autres cités dans notre *Califat de Yazid I^{er}* (= *Fazid*), 345. Ibn al-Athir (*Nihāia*, III, 145, 3) mentionne des « *ḥadīth* qu'il faut croire sans en discuter la modalité », مِمَّا يُؤْمَنُ بِهِ وَبِأَمْتَالِهِ وَلَا يُدْخَلُ فِي كَيْفِيَّتِهِ.

(8) Avant-propos de *Faṭīma*. Comp. DAHABI, *Mizān*, II, 226, 10 etc. 339, bas, textes vagues du Qoran pour lesquels on a composé

Rakoutsyya⁽¹⁾, nom d'une secte chrétienne d'Orient, ne se rencontre que dans le hadîth de 'Adî ibn Hâtîm. S'il avait appartenu au lexique du Qoran, les traditionnistes n'auraient pas manqué de lui composer une petite littérature anecdotique⁽²⁾, un dossier pseudo-historique. Avec ces préoccupations, le vocable Šâbi devait forcément attirer leur attention. Au lieu de songer aux Mandéens de la Babylonie — Mahomet ne paraît pas les avoir connus avant l'hégire⁽³⁾, puisqu'il ne nomme les Šâbi que dans des versets médinois — les compilateurs ont comparé entre elles les trois mentions honorables accordées aux Šâbi dans le Qoran⁽⁴⁾. Ce recueil les présente en qualité de monothéistes; il les dit distincts des juifs et des chrétiens, admettant l'unité de Dieu et le jugement dernier, en d'autres termes, le credo de l'islam primitif. Rien n'empêchait donc, ont-ils conclu, de transformer la qualification de Šâbi en synonyme désignant, chez les contemporains du Prophète, les premiers disciples du Prophète.

Wellhausen n'a pas deviné ce manège, même après la mésaventure de Sprenger avec les *hanîf*, qu'il n'a pas manqué de relever⁽⁵⁾. Avant tout il n'aurait pas dû oublier que la pratique des ablutions date de Médine et fut empruntée aux Juifs de cette oasis⁽⁶⁾. Wellhausen convient⁽⁷⁾ qu'« on n'en peut prouver l'existence chez les Mandéens ». S'il en est ainsi, on se demande ce qu'il subsiste du rapprochement imaginé entre les Mandéens, les Šâbi du Qoran et les premiers musulmans.

Nous serons encore plus expéditif à propos des *hanîf*, autre argument imaginé par Wellhausen. Il se figure en avoir renouvelé la portée, en supposant derrière ce vocable des « ascètes chrétiens », hypothèse branlante qu'il cherche à étayer sur des traductions extrêmement risquées de textes anciens. Nous avons eu fréquemment l'occasion d'exprimer notre sentiment⁽⁸⁾ sur l'existence

des anecdotes destinées à en préciser le sens; et dans les *Šaḥîḥ* les paragraphes : باب في قولہ تعالیٰ . . .

⁽¹⁾ Cf. *Mašriq* (articles Anastase, Cheikho, Lammens), VI, 574, 777, 928; VIII, 504; X, 1120; XI, 480. *Osd*, III, 392 bas, avec la note marginale : « secte tenant le milieu entre les chrétiens et les Šâbi ».

⁽²⁾ Comme pour l'incise consacrée au miel (*Qoran*, xvi, 71) « remède pour l'humanité ».

⁽³⁾ Ni peut-être après; rien ne prouve que Šâbi désigne les Mandéens de préférence à une autre secte orientale.

⁽⁴⁾ II, 59; v, 73 (simples doublets); xxii, 17 : verset médinois, cf. NÖLDEKE-SCHWALLY, *Geschichte des Qorâns*, 214.

⁽⁵⁾ *Reste*, 238.

⁽⁶⁾ *Osd*, IV, 323, 324.

⁽⁷⁾ *Reste*, 238.

⁽⁸⁾ Cf. *Mahomet fut-il sincère?* p. 14; *La*

historique des *hanif*, une des plus audacieuses inventions de la *Sira* et des *Sahih*, à l'effet de combler les vides de la préhistoire islamique, de créer des cadres et des fidèles au prétendu *din* d'Abraham, enfin des précurseurs à Mahomet. Cette épithète a rencontré une fortune prodigieuse. Dans le lexique du Qoran, *hanif* est un simple adjectif, signifiant orthodoxe et plus habituellement monothéiste; en cette qualité il accompagne fréquemment, pour le déterminer, le vocable *musulman*. Jamais il n'a désigné une secte ou une catégorie de personnes. On pourra adopter ou repousser notre explication. Mais dans tous les exemples allégués par Wellhausen⁽¹⁾, le sens de *païen* s'adapte aussi bien, sinon mieux, que celui qu'il nous oppose. *Hanif* est un de ces vocables détournés de leur sens primitif par l'auteur du Qoran⁽²⁾. Celui-ci paraît s'être rendu compte de cette déviation, laquelle pourrait avoir été intentionnelle. Dans le cliché qoranique si fréquent *كان حنيفاً مسلماً وما كان من المشركين*⁽³⁾, je traduis hardiment : « il était monothéiste musulman sans avoir rien de commun avec les polythéistes ». Mahomet se souvenait donc vaguement du sens primitif de *hanif*, et la correction *وما كان* — à moins d'y voir une puérile tautologie — s'efforce de l'écarter.

Plus faible encore nous paraît l'argument⁽⁴⁾ tiré du jugement dernier. Le Qoran peut l'avoir emprunté aussi bien aux Juifs qu'aux Chrétiens. Enfin, nous n'avons jamais compris de quel droit on prête à « l'islam primitif une direction ascétique »⁽⁵⁾, assertion également admise par Goldziher⁽⁶⁾. Les longues vigiles nocturnes, vantées par les sourates mecquoises, ont pu avoir été suggérées par la discipline du monachisme oriental. Dans le Qoran elles représentent de simples développements oratoires d'un thème, d'un idéal religieux, entrevu par Mahomet mais que lui-même — grand dormeur et dormeur

Chronologie de la Sira, 229; *Califat de Yazîd I'* (= *Yazîd*); *Adaptation*, etc.

⁽¹⁾ *Reste*, 239-240. L'auteur affirme que *râhib* et *hanif* sont des synonymes, et cela sur l'unique exemple de l'appellation de *râhib* accordée à Abou 'Âmir de Médine. Mais le *hadith* l'emploie indistinctement pour des Juifs et même des païens. Voir plus bas. Sur le *tarakhob* chez les *hanif*, cf. IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, III, 18-19.

⁽²⁾ NÖLDEKE, *Neue Beitr. zur semit. Sprach-*

wissenschaft, 23 etc.

⁽³⁾ *Qoran*, II, 129; III, 60, 80; IV, 124; VI, 79, 162; X, 105; XVI, 121, 124; XXX, 29. Les *hanif* apparaissent principalement dans les versets médinois.

⁽⁴⁾ Adopté par WENSINCK, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ *Reste*, 241.

⁽⁶⁾ *Vorlesungen über den Islam*, 139. L'auteur recule parfois devant les conclusions contenues dans les prémisses des *Muhammedanische Studien*.

sonore⁽¹⁾ —, moins encore ses premiers Compagnons n'ont jamais songé à réaliser⁽²⁾. La prière, sa pratique, ne furent définitivement réglées qu'à Médine. Antérieurement elle demeurerait un exercice recommandé, mais chacun priaient où et quand il voulait. « Pendant la période mecquoise, dit excellemment Caetani, si l'on s'en tient au texte du Qoran, il paraît que le bon musulman pouvait se contenter de croire en Dieu et de renoncer au culte des idoles. A part cette vague croyance religieuse, il ne semble pas avoir été astreint à des observances rituelles précises⁽³⁾ et jouissait d'une quasi totale liberté d'action⁽⁴⁾. » Représenter les anciens musulmans, « Mahomet en tête, passant des nuits complètes en prières », c'est se mettre à la remorque de la Tradition⁽⁵⁾, oublier que nous ne savons rien sur la période préhégirienne, que les descriptions accueillies par la *Sira* et les *Tabaqât* sont des transcriptions anecdotiques d'exhortations pieuses contenues dans les sourates mecquoises. Wellhausen n'a-t-il pas concédé que « la période mecquoise de la *Sira* a été complètement envahie, *überwuchert*, par la légende⁽⁶⁾ » ?

I

Pour aider à la solution de ces questions controversées, nous croyons utile d'examiner quelle était, à la veille de l'hégire, la situation et la proportion numérique des chrétiens dans la métropole des Qoraisites. Les évolutions de la pensée de Mahomet sur les données christologiques, l'époque tardive où il semble en avoir obtenu la première connaissance, insinuent que les chrétiens

(1) DÂRIMÎ, *Mosnad* (éd. lithogr.), p. 5, d. 1.; HANBAL, *Mosnad*, I, 245, 343; IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 187; NASÂ'Î, *Sonan*, I, 111, 168; DAHABÎ, *Mizân*, III, 315; BOHÂRÎ, *Ṣaḥîḥ*, C., I, 37, 43, 44, 171; VII, 148 (C. = édit. de Constantinople du *Ṣaḥîḥ*).

(2) A propos d'un de ces ḥadith, comp. la note critique dans DAHABÎ, *Mizân*, I, 160 : حديث حسن غريب ولا يصح. Quand on parcourt dans BOHÂRÎ, *Ṣaḥîḥ*, C., II, 41, etc. « le livre de la prière », on se représente la primitive commu-

nauté islamique comme une association monacale, passant les nuits à prier, à psalmodier. Aboû Daoûd (*Sonan*, I, 130, bas) avoue que ces prescriptions ont été abrogées. C'est un idéal (TAB., *Tafsîr*, XXIX, 68, 121).

(3) Ni prière commune ni jeûne prescrits.

(4) *Ṣudûi*, III, 67.

(5) Cf. *Osd*, III, 148, 162, 259.

(6) *Götting. gelehrte. Anzeiger*, 1913, p. 315 (citation empruntée à son compte rendu de *Fûṭûma*).

n'ont pu s'y rencontrer en groupes compacts vers le temps où le Prophète se crut appelé à devenir le héraut du monothéisme pour ses concitoyens.

Un texte de Ya'qûbî engagerait à supposer le contraire. « Parmi les clans arabes chrétiens, nous dit ce compilateur, il faut mentionner ceux de Qorais », ⁽¹⁾ *أَمَّا مَنْ تَنَصَّرَ مِنْ أَحْيَاءِ الْعَرَبِ فَقَوْمٌ مِنْ قَرَيْشٍ*. A la suite de cette assertion, si pleine de promesses, Ya'qûbî se contente de citer deux Qoraisites ayant donné des gages à la religion de l'Évangile, et parmi eux l'inévitable Waraqa, le propre cousin de Hadidja ⁽²⁾. Chiffre modeste, on en conviendra. Mais si l'on veut s'en tenir aux authentiques Qoraisites, nous sommes d'avis que dans leurs rangs le nombre des chrétiens demeura toujours restreint. Les sceptiques marchands mecquois se montraient trop attachés à leur religion peu encombrante et traditionnelle, « au culte hérité des ancêtres », *مَا وَجَدْنَا عَلَيْهِ آبَاءَنَا* — ainsi les fait parler le Qoran ⁽³⁾ — pour céder à l'attrait d'une croyance exotique. Les compilations consacrées aux *Ṣaḥābīs*, Compagnons de Mahomet, où figurent par centaines les illustrations islamites apocryphes, citent un certain Ṣam'oun ⁽⁴⁾, chrétien ou juif — les Arabes avant l'hégire n'ayant pas eu l'habitude de porter des noms bibliques ⁽⁵⁾. Mais sa qualité de Qoraisite a été justement contestée ⁽⁶⁾. C'est au sein des colonies étrangères, fixées à la Mecque, qu'il faut aller chercher les disciples du Christ. Une des plus importantes fut incontestablement celle formée par les Abyssins; elle l'est demeurée jusqu'à nos jours.

La cité qoraisite releva, au moins temporairement, de la vice-royauté éthiopienne du Yémen. C'est la moins hasardée des conclusions à dégager de

⁽¹⁾ *Hist.*, I, 298, 1 (éd. Houtsma). Recueil intéressant pour l'étude des théories 'alides, mais sans acribie pour les détails historiques.

⁽²⁾ IBN HIṢĀM, *Sira*, 144, surnommé *القنص*; BALĀDORĪ, *Ansāb Qoraiš* (ms. de Paris), 64. Le *Djāmi' al-Fawā'id* (ms. Berlin, n° 1320), II, 144 b, énumère ses *manāqib*. Nous discuterons plus loin cette mystérieuse personnalité.

⁽³⁾ *v*, 103; VII, 27, *إِذَا فَعَلُوا فَاحِشَةً قَالُوا وَجَدْنَا* *فَعَلُوا فَاحِشَةً قَالُوا وَجَدْنَا*, et *passim*, XXI, 54; XXXI, 20; XLIII, 21, 22, etc.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 260, bas. On le dit ici Azdī.

⁽⁵⁾ Cf. *Fāṭima*, 3; A. TAMMĀM, *Ḥamāsa*, É., I,

189 (É. = édition d'Égypte).

⁽⁶⁾ Cf. *Osd* (= *Osd al-ghāba*), III, 4. Dans *Osd*, V, 132, les Yoûsof, les Yoûnos sont des *Ṣaḥābīs* douteux. Même remarque pour les Ibrahīm: cf. *Osd*, I, 40, etc., ils sont Médinois, *maulīs* ou douteux, pour ne pas ajouter apocryphes. Le Médinois Aboû Solaimān, avant l'hégire, devait être juif ou chrétien; *Agh.* (= *Kitāb al-Aghānī*), IV, 42 d. l. Dans *Osd*, II, 350, etc., les *Ṣaḥābīs* du nom de Solaimān sont apocryphes ou leur nom a été changé; même remarque pour les Isma'il (*Osd*, I, 79-80), pour les Yahyā, etc.

l'épisode de l'*Éléphant*, popularisé par le Qoran. Nous ignorons la durée exacte de cette occupation abyssine dans le Tihâma. Mais son influence a dû s'exercer au profit du christianisme. C'était l'intérêt des nouveaux occupants, et la *Sira* elle-même ne l'a pas compris différemment. Elle suppose tous les compagnons d'Abraha animés d'un ardent prosélytisme chrétien. Cette passion les aurait poussés, assure-t-elle, à tenter la destruction de la Ka'ba. Mais, même après le départ des conquérants africains, on trouve en grand nombre des Abyssins établis à la Mecque : esclaves, ouvriers et commerçants⁽¹⁾, sans parler des condottieri *Aḥābiš*.

La *Sira* s'en est souvenue à propos pour enrichir d'une anecdote la légendaire histoire du petit Mahomet. On n'arrivera jamais à dénombrer les trésors d'imagination dépensés par les auteurs de cette compilation, quand ils cherchent à voiler l'oubli, l'indifférence où les contemporains laissèrent végéter l'obscur orphelin ḥāsimite⁽²⁾. Le ḥadīth trahit parfois naïvement cet état d'esprit. « Un jour le calife 'Omar fit appel aux souvenirs des visiteurs encombrant son antichambre et leur posa cette question : qui d'entre vous peut attester un détail se rapportant à la vie du Prophète antérieurement à sa vocation ? » هل فيكم احد وقع اليه خبر من امر رسول الله صلعم في الجاهلية قبل ظهوره⁽³⁾. Seul un Arabe âgé de 160 ans (*sic*) se trouva en mesure de répondre⁽⁴⁾. C'est une des raisons de l'intérêt témoigné par la tradition musulmane à la littérature apocryphe des *Mo'ammariūn* ou *Centenaires*⁽⁵⁾. La vaillante mémoire de ces vieillards décrépits doit combler l'énorme lacune chronologique séparant la « période de l'Éléphant » de la génération des *ṭabī'īs*, ou successeurs des Compagnons, quand un demi-siècle après la mort du Maître s'éveilla le désir d'écrire son histoire. On s'est alors fort opportunément rappelé les compatriotes d'Abraha⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Négresses à la Mecque (*Osd*, V, 475, 488); une d'elles est la ماشطة « coiffeuse » de Ḥadīdja (*Osd*, V, 584; comp. IV, 320).

⁽²⁾ Les Banoū Ḥāsim demeurés eux-mêmes sans influence avant l'hégire.

⁽³⁾ *Osd*, III, 52, bas.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 53. A propos de l'âge des moḥaddīth, le chiffre de 160 ans est fréquent (voir DAHABĪ, *Mizān*, I, 80, 3; II, 107, bas; 254, etc.;

« 180 ans »; *ibid.*, I, 206, 2; 230).

⁽⁵⁾ Cf. notre *Chronologie de la Sira*, 214. Attitude sceptique de DAHABĪ, *Mizān*, I, 248, 424; III, 125, etc., à l'égard de ces « centenaires ». Sa réflexion, III, 213, 1 : انظر الى هذا الحيوان : « vois cet animal (justement) suspect; il affirme, l'an 200 H., avoir vu 'Āiša »!

⁽⁶⁾ Il est mentionné par QAIS IBN AL-ḤAṬĪM, *Divan*, XIV, 15, avec l'épithète de Yéménite.

Ainsi donc, au moment précis où « la nourrice bédouine du petit Mahomet le ramenait du désert à la Mecque, elle se vit accostée par des chrétiens abyssins. Ceux-ci, ayant remarqué l'enfant, l'examinèrent avec la plus vive attention, puis s'adressant à la Bédouine : « Nous allons, dirent-ils, l'emmener avec nous pour le conduire à notre roi. Un brillant avenir attend ce petit ! » La nourrice éprouva toutes les peines du monde pour échapper aux mains ⁽¹⁾ de ces étrangers suspects.

Ce n'est pas la seule occasion où nous rencontrons des groupes d'Abyssins de passage à la Mecque. Ainsi une députation d'une vingtaine de chrétiens éthiopiens auraient éprouvé le besoin de venir présenter leurs hommages à Mahomet ⁽²⁾. N'était-il pas « l'apôtre des noirs et des rouges » ⁽³⁾, en d'autres termes, de toute l'humanité ? Rien n'empêche d'admettre qu'une caravane de marchands aksoumites aient senti la curiosité, à leur passage par la cité qoraisite, de visiter le réformateur arabe, affichant pour lors une vive sympathie pour l'Évangile et les *Scripturaires*. Ainsi agiront à leur tour les chrétiens de Nadjrân et leurs coreligionnaires de Hîra ⁽⁴⁾, si nous pouvons en croire la Tradition.

Dans l'Arabie occidentale, la Mecque était devenue un des plus importants marchés d'esclaves. C'était un commerce trop lucratif pour n'avoir pas allumé les convoitises des financiers qoraisites, des Mahzoûmites surtout ⁽⁵⁾. Les trafiquants de Qorais fréquentaient assidûment les rives africaines de l'Érythrée, pour y renouveler incessamment leur stock d'ébène vivante, les سودان مكة. C'est parmi les Abyssins que la Mecque recrutait en majorité ses troupes mercenaires, les fameux *Ahâbîš* ⁽⁶⁾. Cette dénomination ⁽⁷⁾ suffirait pour dénoncer leur nationalité ⁽⁸⁾. Comment l'orientalisme ne s'en est-il pas douté plus tôt ? Parmi le personnel des grandes familles mecquoises, on comptait de nombreux

⁽¹⁾ IBN HIŠÂM, *Sira*, 107.

⁽²⁾ IBN HIŠÂM, *Sira*, 259, 2.

⁽³⁾ Voir les *ḥadīth*, passim; nos *Études sur le règne du calife omayyade Mo'âwia I^r*, 427. n. 1 (= *Mo'âwia*).

⁽⁴⁾ Voir plus bas.

⁽⁵⁾ Cf. nos *Ahâbîš*, passim; notre article *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*,

dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 25.

⁽⁶⁾ Cf. les *Ahâbîš et l'organisation militaire à la Mecque*.

⁽⁷⁾ Comp. IBN BATTOÛTA, I, 278 : la garde de la mosquée de Médine est confiée à des ختيان من الاحابيش (IBN DJOBAIR, *Travels* ², 194).

⁽⁸⁾ Wellhausen (*Reste*, 86) y reconnaît les alliés politiques de Qorais !

esclaves noirs⁽¹⁾, en qualité de serviteurs ou d'hommes de peine assujettis à la *duriba*, taxe quotidienne⁽²⁾. Les *Ṣaḥīḥ* et les recueils canoniques n'ont pas manqué d'en introduire plusieurs dans la domesticité du Prophète. Citons Ṣaqrân, maulâ de Mahomet⁽³⁾. On pourra reprocher aux auteurs de ces recueils de n'avoir pas toujours gardé la discrétion souhaitable. Il paraît difficile d'admettre que parmi les familiers attachés au service d'Aboû'l Qâsim se soit rencontré le propre frère du négus⁽⁴⁾. Les crédules lecteurs des « mémoires » musulmans n'éprouvent aucune difficulté à y souscrire, ces compilations leur ayant déjà fait accepter la conversion à l'islam du négus lui-même⁽⁵⁾. N'affectent-ils pas de réunir autour du Prophète les plus fiers d'entre les *sayyid* arabes, les Moghira ibn Šo'ba⁽⁶⁾, les Aboû Moûsâ al-Aš'arî, le futur calife Mo'âwia⁽⁷⁾, tous empressés à lui rendre les services les moins reluisants? Ils devaient en outre renseigner la postérité sur les détails de l'existence intime du Maître, devenu le « beau modèle » *أسوة حسنة* des siens.

Quoi qu'on puisse en penser, cette foule d'Abyssins fixés à la Mecque⁽⁸⁾ paraissent avoir montré un plus réel attachement à leurs croyances chrétiennes que le fameux nègre Bilâl, le muezzin-huissier de Mahomet et son frère désigné par les érudits musulmans par la *konîa* d'Aboû Rowaiḥa, si caractéristique chez un nègre⁽⁹⁾. Ces sujets du négus ont vraisemblablement enrichi le vocabulaire qoraïsité des termes abyssins qu'on y peut relever⁽¹⁰⁾. Il n'y a pas lieu de s'étonner si, après avoir longtemps fréquenté ces groupes africains, Mahomet et ses compagnons — nommons l'inévitable Aboû Horaira — aient retenu nombre de leurs expressions les plus usuelles⁽¹¹⁾. On peut en retrouver

⁽¹⁾ IBN HIŠÂM, *Sîra*, 267, esclave abyssine d'Omm Hânî; *Osd*, V, 554; Nubienne chez Fâtîma (*Osd*, V, 530).

⁽²⁾ Cf. nos *Aḥâbiš*.

⁽³⁾ *Osd*, III, 2-3. Une de ces négresses boit l'urine du Prophète, *Osd*, V, 408; sa gouvernante; *Osd*, V, 427, 567. Aboû Laqîṭ, abyssin ou nubien, son maulâ; *Osd*, V, 286.

⁽⁴⁾ Cf. *Osd*, II, 144.

⁽⁵⁾ Mahomet préside pour lui un service funèbre (*Osd*, V, 373). Fils du négus, esclave de 'Alî, renonce à la succession royale (SAMMOÛDÎ, *Wafî*, II, 349, haut). Pour l'islam du négus,

cf. BOHÂRÎ, *Ṣaḥīḥ*, C. II, 71, 88, 89, 90, 91; IBN AL-ÂTHIR, *Nihâia*, IV, 161, 5.

⁽⁶⁾ Cf. notre *Ziâd ibn Abîhi*, p. 3; NASÂ'Î, *Sunan*, É., I, 29, 30.

⁽⁷⁾ HANBAL. *Mosnad*, IV, 101; *Agh.*, XVI, 34, 2; *Osd*, V, 8; TIRMIDÎ, *Ṣaḥīḥ* (Dehli), II, 212.

⁽⁸⁾ Cf. AZRAQÎ, *Wüst.*, 97.

⁽⁹⁾ Cf. *Aḥâbiš*, 434.

⁽¹⁰⁾ NÖLDEKE, *Neue Beitr. zur semit. Sprachwiss.*, 31-66.

⁽¹¹⁾ MOSLIM, *Ṣaḥīḥ*, II, 189, 12 d. l.; *Osd*, V, 579.

dans le texte de la prétendue prière prononcée par le Prophète à l'occasion de la mort du négus⁽¹⁾. Ainsi l'affirment du moins les rédacteurs de nos *Ṣaḥīḥ* loquaces. Nous n'aurons garde d'urger la signification de ces témoignages sujets à caution. Avec le même Aboû Horaira, un Dausite pourtant, Mahomet s'entretient en perse⁽²⁾. Sur son ordre, Zaid ibn Thâbit apprendra le syriaque à Médine⁽³⁾. Il n'est pas interdit de reconnaître en ces anecdotes la louche activité des *Ṣo'ûbyya*⁽⁴⁾, tous désireux de tirer le Prophète de leur côté et de leurs idiomes nationaux, qu'ils sentaient menacés par la suprématie de l'arabe au sein de l'islam⁽⁵⁾. Les *Ṣo'ûbyya*, originaires ou protagonistes de l'Afrique nègre, ont voulu montrer que les hommes de couleur ne se montrèrent pas les derniers à deviner, à reconnaître la mission mondiale de Mahomet.

La *Sira* ne tarit pas sur les multiples relations commerciales des Qoraiṣ avec l'Abyssinie. « Nous ne nous sommes établis à la Mecque, proclame Ṣafwân ibn Omayya, que dans le but de trafiquer avec l'Abyssinie et avec la Syrie⁽⁶⁾. » Dans sa partialité chauvine, ce recueil oublie malheureusement d'appuyer sur l'activité économique déployée par les Éthiopiens en Arabie. Ces Africains trafiquaient alors avec les ports de l'Inde, et d'aussi audacieux navigateurs auraient négligé les marchés du Ḥidjâz, dont les séparait un simple bras de mer ! A qui le fera-t-on croire ? La marchandise suit le pavillon. Or la navigation entre la côte d'Afrique et l'Arabie occidentale⁽⁷⁾ était tombée sous leur dépendance⁽⁸⁾. Nous le savons par les annales de la Mecque. Jamais pour les communications avec le royaume d'Aksoum, ces chroniques ne mentionnent un vaisseau arabe⁽⁹⁾. Les boutres abyssins venaient décharger sur la plage

⁽¹⁾ BOHÂRI, *Ṣaḥīḥ*, É., IV, 254.

⁽²⁾ ṬAB., *Tafsīr*, I, 199, 10.

⁽³⁾ ḤANBAL, *Mosnad*, V, 182.

⁽⁴⁾ Autres exemples dans Sorotî, *Maudouât*, I, 6 : « Allah se fâche, révèle les lois sévères en arabe ; sinon, use du persan ». Ḥadith en sens contraire : *ibid.*, II, 151. Les *Ṣo'ûbyya* revendiquaient l'égalité de tous les musulmans, sans distinction d'origine.

⁽⁵⁾ L'arabe serait la langue du Paradis (cf. DAHABÎ, *Mizân*, I, 188). Par contre, les anges « porteurs du trône d'Allah parlent persan » ; DAHABÎ, *Mizân*, I, 188 ; II, 227. Comp. *ibid.*, III,

220, une autre de leurs prétentions : « les Compagnons du Prophète étaient des Bédouins grossiers ; nous les Persans, nous avons dégrossi la religion », نَجَّيْنَا نَحْنُ اِبْنَاءَ فَارِسٍ فَلَخَصْنَا هَذَا الدِّيْنِ.

⁽⁶⁾ WÂQIMÎ, *Kr.*, 196.

⁽⁷⁾ Comp. *Mo'dawia*, 48, 52-53, 270, 279.

⁽⁸⁾ I. S., *Ṭabaq.*, I¹, 139, 12 ; à la page 93, 14 etc., on mentionne un capitaine de vaisseau « roûmî ».

⁽⁹⁾ Excepté peut-être (?) dans *Osd*, III, 345, bas. Dans le *'ahd* de Aïla sont mentionnés : Syriens, Yéménites et « gens de la mer » (= Abyssins, etc.) ; IBN HIṢÂM, 902, bas.

de Šo'aiba voisine de la Mecque⁽¹⁾, le port de Djidda étant de création plus récente.

Longtemps après la mort du Prophète, la crainte d'un débarquement des marins éthiopiens arrêtera tout développement en cette échelle maritime. Pour y encourager le séjour, on attribuera à Mahomet l'assurance que Djidda l'emporte sur « les principales portes du Paradis, à savoir Alexandrie, Ascalon⁽²⁾..., autant que la maison d'Allah (la Ka'ba) l'emporte sur les maisons ordinaires », فضل جدّة على هولاء كفضل بيت الله على سائر البيوت⁽³⁾. Djidda, cet enfer de l'Érythrée, comparée aux portes du ciel! Ce rapprochement en dit long.

*
* *

La Mecque entretenait des relations actives avec Nadjrân et les autres centres chrétiens du Yémen⁽⁴⁾. Ce mouvement explique la place considérable occupée par les Nadjrânites dans la *Sira* et dans l'exégèse du Qoran⁽⁵⁾. Quand on a voulu nommer les « Scripturaires » ou *Kiûbis*, figurant dans la scène traditionnelle de la *mobâhala*⁽⁶⁾, spontanément les commentateurs ont pensé aux Nadjrânites. Apparemment leur présence à la Mecque ne devait pas constituer un fait exceptionnel. On leur doit sans doute la diffusion parmi les Qoraisites des tissus fabriqués dans l'industrielle cité yéménite⁽⁷⁾ et servant à voiler la Ka'ba et les bétyles-fétiches⁽⁸⁾. Après le *fath* ou reddition de la Mecque, les insoumis de Qorais se réfugient à Nadjrân⁽⁹⁾. Ces dissidents en connaissaient donc le chemin et comptaient y rencontrer des sympathies.

En retour, on voit arriver dans la métropole du Tihâma les habitants de Nadjrân, نصارى من اهل نجران, venus pour discuter avec le Prophète. Ainsi assure

⁽¹⁾ I. S., *Tabaq.*, I^r, 136, 12; Ibn Hišâm, 223, bas. Plus souvent on naviguait directement entre le Yémen et l'Abyssinie (cf. *Osd*, V, 146, 1).

⁽²⁾ Exposés aux insultes des escadres byzantines. Privilèges d'Ascalon : DAHABÎ, *Mizân*, III, 170. Comp. I, 285; III, 260, bas, et dans la revue *Les Études*, 5 mars 1918, notre article *Au pays des Philistins*, p. 546.

⁽³⁾ DAHABÎ, *Mizân*, II, 154. Du vivant de Ma-

homet, les Abyssins attaquent la côte, voisine de la Mecque (I. S., *Tabaq.*, II^r, 118, haut).

⁽⁴⁾ Cf. *Yazîd*, 329, etc.

⁽⁵⁾ Cf. *Fâtîma*, 70, 76, 97.

⁽⁶⁾ *Qoran*, III, 54; *Yazîd*, 344.

⁽⁷⁾ *Fâtîma*, loc. cit.

⁽⁸⁾ QAIS IBN AL-HAÏM, *Divan* (éd. Kowalski), V, 14.

⁽⁹⁾ *Osd*, III, 159-160. Vers d'un évêque anonyme de Nadjrân; DAÏNIZ, *Haïawân*, III, 27.

gravement la *Sira*⁽¹⁾, s'inspirant vraisemblablement des *Asbāb an-nozūl*, commentaires anecdotiques du Qoran, où l'on prétend replacer dans un cadre pseudo-historique les moindres incises du وحى ou «révélation». Ces visiteurs étaient, pensons-nous, des représentants du commerce de l'active république chrétienne⁽²⁾. Leur présence a pu coïncider avec les importantes foires annuelles de 'Okāz, de Doû'l Madjāz. Un de ces chrétiens nadjrānites, 'Abda ibn Moshir (مُشِير), est signalé comme s'étant entretenu avec le Prophète. Son nom a été recueilli par les Encyclopédies, consacrées aux *Compagnons*, toujours en quête de nouveaux titulaires pour grossir⁽³⁾ leurs compilations. Interrogé sur sa patrie, 'Abda répondit en désignant «la Ka'ba de Nadjrān»⁽⁴⁾. C'était le nom de la principale église de cette ville, sanctuaire célèbre dans toute l'Arabie⁽⁵⁾. Ces foires se tenaient pendant les deux mois précédant le grand pèlerinage. Elles étaient fréquentées par les nomades et les trafiquants des quatre coins de la vaste Péninsule. Les marchands chrétiens de Hira, l'important marché de la vallée inférieure de l'Euphrate, ont dû paraître à 'Okāz, s'y trouver mêlés à la caravane officielle expédiée annuellement par le suzerain de leurs phylarques lahmides, le roi de Perse. La dernière en date des foires du Tihāma, celle de Doû'l Madjāz, précédait immédiatement l'ouverture du pèlerinage; Minā appartenait au *haram*, territoire sacré de la Mecque. Parmi les pèlerins et les marchands, bien peu sans doute prenaient le chemin du retour, sans avoir visité les échoppes et les banques de la métropole qoraïsité. Elle fut peut-être du nombre, la mission envoyée par l'évêque de Hira pour s'informer⁽⁶⁾ sur place de la doctrine de Mahomet⁽⁷⁾. Nous sommes donc autorisé à

⁽¹⁾ Ibn Hišām, *Sira*, 259.

⁽²⁾ *Osd*, IV, 256. L'évêque de Nadjrān visite Mahomet à la Mecque (*Osd*, *ibid.*).

⁽³⁾ Au moyen de quels artifices, voir *Ahābiš*, 434, n. 2. Ajoutez dans *Osd*, IV, *Ṣahābis dé-doublés*, 51, 105, 109, 115, 129, 142, 145, 152, 200, 205, 218, 226, 229, 235, 247, 267 etc.; *triplés*, 85, 181, 193; *quadruplés*, 170-171. Autres exemples de triplicata parmi les *Compagnons*: *Osd*, V, 219, 294-295; 430, 553, 553. 577. 578.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 337, 10 d. l. On cite également

la «Ka'ba de Tāif...» (GOLDZIEHER, *Zāhiriten*, 132, n. 2). Que vaut cette terminologie?

⁽⁵⁾ Cf. *Fazl*, 340. Doû'l Halaṣa, également appelé «la Ka'ba du Yémen» (BOUĀRI, *Ṣaḥīḥ*, C., VII. 152). On soupçonne un cliché.

⁽⁶⁾ C'est la version de la Tradition. Plus bas pourtant nous verrons 'Addās, fixé à la Mecque, ignorer la mission de Mahomet. Que penser des gens de Hira?

⁽⁷⁾ *Osd*, IV, 244, 8 d. l. Cette légende le dit marié.

supposer pour sa ville natale un va-et-vient incessant de chrétiens venus du dehors.

*
* *

Au nombre des esclaves réunis à la Mecque, les Éthiopiens ne se trouvaient pas seuls représentés ⁽¹⁾. Les ennemis de Mahomet l'accusaient ⁽²⁾ de s'inspirer, pour la compilation de ses sourates, auprès d'étrangers parlant un idiome exotique, لسان اجمي. « Soir et matin ils lui détaillaient les légendes », اساطير الاولين, dont les rédactions incohérentes ont été accueillies par le Qoran. Parmi ces étrangers, les *Asbāb an-nozoûl* nomment des esclaves de 'Ain at-tamr en Mésopotamie ⁽³⁾. Un autre de ces esclaves, également étrangers à l'Arabie, *a'djamî*, et fréquentés par le Prophète, appartenait, assure-t-on, à la *famille*, ou domesticité des Mahzoûm ⁽⁴⁾. Cette précision ne témoigne pas d'un effort d'esprit considérable chez les *mohaddith* « traditionnistes ». Pour l'imaginer, il leur a suffi de se rappeler combien ce clan qoraisite s'adonnait à l'esclavagisme.

Par la chronique de la vie intime du Prophète, nous connaissons l'existence d'esclaves égyptiens des deux sexes dans les centres urbains du Hidjâz. Plusieurs auraient accompagné en Arabie la belle Mâryya, concubine d'Aboû'l Qâsim ⁽⁵⁾. Un esclave copte, d'abord propriété de 'Abbâs, fut cédé par ce banquier à son neveu Mahomet ⁽⁶⁾. Une autre esclave, grecque d'origine, habita le harem du même 'Abbâs ⁽⁷⁾. Une affranchie, *maulât*, nommée Mâryya — donc juive ou chrétienne ⁽⁸⁾ — se souvenait d'avoir connu le légendaire *hanîf*

⁽¹⁾ Quoique formant la grande majorité de la population servile.

⁽²⁾ Par exemple *Qoran*, xvi, 105; xxv, 5. 6. Caetani (*Annali*, I, 235) entrevoit l'influence exercée par Zaid ibn Hâritha, esclave kalbite (donc christianisé), devenu fils adoptif de Mahomet. Elle expliquerait sa fortune prodigieuse dans la *Sîra*; cf. *Fâtima*, 27, 40, etc.

⁽³⁾ Wâhîdî, *Asbāb an-nozoûl*, 212, 5.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 131, 10. Ancienne esclave grecque, affranchie des Mahzoûm; *Osd*, V, 462; autre Grecque de condition servile; *Osd*, V, 194,

7 d. l.

⁽⁵⁾ *Osd*, IV, 268; autres esclaves coptes à Médine (*Osd*, V, 128; IV, 342, bas). Tadros (donc un Copte), maulâ mecquois de Hizâm ibn Hakîm (*DAHABÎ*, III, 134, bas).

⁽⁶⁾ *Osd*, I, 77.

⁽⁷⁾ *Osd*, I, 212; IV, 232.

⁽⁸⁾ Les Arabes préislamites païens n'ayant pas connu l'usage des noms bibliques, le Médinois Aboû Hanna devait être d'origine juive (I. S., *Tabaq.*, III², 45-46): Sâra, nom de femme à Médine (*ibid.*, 54, 21).

Zaid ibn 'Amrou⁽¹⁾. Parmi les affranchis de l'influent Qoraisite Şafwân ibn Omayya, on distinguait un certain Naşâs ou Anastase; évidemment un chrétien, le nom l'indique suffisamment⁽²⁾. Chrétiens encore Mînâ ou Menas, غير منسوب — c'est-à-dire n'appartenant à aucune tribu arabe — qui rencontra Mahomet auprès du Hidjr, et Yohannas ou Jean, l'esclave de Şohaib⁽³⁾, ce dernier lui-même d'origine syrienne. Ajoutons un certain «Naşôûr (Nestor) ar-roûmi, le Byzantin». Son fils Dja'far prétendait avoir, au cours d'un voyage en compagnie du Prophète, ramassé son fouet. En retour de ce service, celui-ci pria Allah de prolonger l'existence du charitable disciple. «A la suite de ce vœu, affirme Dja'far, j'ai survécu 320 ans au Prophète.» Ce Dja'far, reprend à son tour Dahabî, l'honnête auteur du *Mizân al-i'tidâl* (I, 194) «ne mérite pas qu'on s'arrête à réfuter ses mensonges», هو اسقط من ان يشتغل بالكذب⁽⁴⁾.

Nous rencontrons de même, fixé à la Mecque, Forât ibn Hayyân, un des plus habiles conducteurs de caravane à cette époque⁽⁵⁾, le type du *dalil* «guide» capable de diriger, «les yeux fermés», à travers les solitudes les plus inhospitalières. Forât appartenait à la tribu bakrite des Banoû 'Idjl, demeurés chrétiens longtemps après l'hégire⁽⁶⁾. Il s'était rallié en qualité de *halif* au clan qoraisite de Sahm. Un des plus intimes amis de Mahomet, vraisemblablement un de ses premiers bailleurs de fonds, fut Şohaib ibn Sinân, surnommé le *Rouîmi*, le Byzantin, parce que originaire des provinces syro-mésopotamiennes de l'empire grec⁽⁷⁾. D'abord associé du riche financier Ibn Djod'an, Şohaib réussit à se créer à la Mecque une situation fort enviable de fortune.

⁽¹⁾ *Osd*, I, 387. Hanna fille de 'Abdmanâf (I. S., *Tabaq.*, I, 43, 5).

⁽²⁾ *Agh.*, IV, 42; Ibn Hišâm, *Sîra*, 640; *Osd*, II, 230; Wîqidî, *Kr.*, 353, 1.

⁽³⁾ *Osd*, III, 32; IV, 427; Sammoûdî, *Wafî'*, I, 280; Dahabî, III, 225. Femme perse fixée à la Mecque (*Osd*, V, 402, 10). Le mari de Somayya, mère du Şahâbi 'Ammâr, était un esclave grec (*Osd*, V, 481). Prédiction de Mahomet relative à la future multiplication des esclaves grecques et perses (Sammoûdî, *Wafî'*, I, 87, 5).

⁽⁴⁾ Dans le volume III, 230, Dahabî nie simplement son existence, conclusion plus logique.

A la ligne 6, lire سوط «fouet», au lieu de صوت «voix». A la page 201 il le qualifie de طير غريب «oiseau fantastique soupçonné de mensonge». Nous avons cité plus haut une locution synonyme, trahissant le scepticisme judicieux de ce critique musulman.

⁽⁵⁾ I. S., *Tabaq.*, II¹, 7, l. 27, كان متجماً بكمه; d'après Abou Daoud, *Sonân*, I, 262, aurait été halif des Anşârs(?); blessé à Badr (*Tabaq.*, II, 7-8).

⁽⁶⁾ Cf. notre *Mo'awia*, 436.

⁽⁷⁾ *Osd*, III, 30-31. «Il était extrêmement rouge, ce qui lui valut l'épithète de Rouîmi» (BALÂPORI, *Ansâb*, 110, b).

Lorsqu'au lendemain de l'hégire il songea à rejoindre Mahomet réfugié à Médine, les Qoraiš voulurent l'intimider : « Tu n'étais, lui dirent-ils, qu'un gueux à ton arrivée dans notre ville et te voilà à la tête de capitaux considérables amassés parmi nous » ⁽¹⁾.

Au début de sa mission, le Prophète, chargé de gérer la maison commerciale de sa femme Hadîdja, aimait à fréquenter les foires ⁽²⁾ du Hîdjâz dans l'espoir d'y recruter des adhérents. Cette démarche a pu lui avoir été suggérée par l'exemple des missionnaires et des moines chrétiens, visitant dans la même intention les grandes réunions des nomades. Ainsi le mythique Qoss ibn Sâida aurait prêché à 'Okâz ⁽³⁾. Mahomet croyait même se rappeler y avoir jadis entendu un sermon du célèbre prédicateur. En son enfance, le même Mahomet avait été guéri par un moine oculiste يعالج الاعين d'un mal d'yeux ⁽⁴⁾. Ce religieux s'appelait Samî et aurait traité son petit patient en lui appliquant de la poussière du mont Sinaï ⁽⁵⁾. La présence des médecins et des charlatans ⁽⁶⁾ ne peut être mise en question pour 'Okâz et pour les autres foires arabes. Ces anecdotes prétendent traduire en traits pittoresques et vivants plusieurs tendances distinctes : la licéité du recours à un spécialiste infidèle — ces *ḥadîth* sont contemporains de l'époque où les grands médecins étaient tous juifs ou chrétiens — subsidiairement illustrer les sympathies monacales d'Abou'l Qâsim attestées par le Qoran ⁽⁷⁾. Ainsi les *Ṣaḥîḥ* feront, sur l'ordre de Mahomet, confier le traitement de Sa'd ibn Abi Waqqâs, du collègue des *Mobaššara* ou Prédestinés, au thaqafite infidèle Ḥârith ibn Kalada, « le médecin par excellence de l'Arabie ». Plus intéressant, sinon mieux assuré, est le séjour d'un stylite signalé à la Mecque vers cette époque ⁽⁸⁾. On aimerait à apprendre si

⁽¹⁾ IBN HIŠÂM, *Sîra*, 321, bas.

⁽²⁾ Ses adversaires en font la remarque; *Qorân*, XXV, 8, 22; cf. DAHABÎ, *Miẓân*, II, 105; notre *Fatîma*, 95.

⁽³⁾ *Agh.*, XIV, 41-42; *Šo'arâ'* (Cheikh). 211-218; SOYOÛTÎ, *Al-Aḥādîth al-mawḍu'a*, 95-100.

⁽⁴⁾ IBN DJAUZÎ, *Wafî'* (ms. de Leyde), p. 31b; autre prêtre oculiste; *Agh.*, XI, 43, 3.

⁽⁵⁾ *Madjmoû'a* (ms. de Berlin, n° 9623).

⁽⁶⁾ Médecin ambulante propose à Mahomet

de guérir 'Âïsa ensorcelée (IBN ḤANBAL, VI, 40).

⁽⁷⁾ Voir III, 109; V, 85; LVII, 19, etc. Les médecins sont juifs ou chrétiens (CAETANI, *Annali*, année 11, par. 27, n. 1; cf. *Mo'âwia*, 9; DJÂHIZ, *Avares*, 109). Religieux chrétiens soignent la rage (MAQDISI, *Géogr.*, 146, 16).

⁽⁸⁾ MOFADDAL, *Al-Fâḥîr* (éd. Storey), 235, 236; la légende paraît conserver le souvenir d'un représentant du stylitisme, très admiré des Bédouins.

son éloquence⁽¹⁾ reproduisit la fougue oratoire du grand patron de la corporation des stylites, saint Siméon l'Ancien, évangélisant dans l'Antiochène les Sarrasins accourus au pied de sa colonne. Les couvents, les ermitages chrétiens ne faisaient pas défaut dans l'Arabie occidentale, principalement au nord du Hidjâz, le long de la route commerciale menant en Syrie⁽²⁾, aux approches du *limes*, dans la région des oasis et palmeraies du Wâdî'l Qorâ et à Madian⁽³⁾, sans doute aussi à Tabouk. Dans cette dernière oasis séjourna jusqu'après la bataille de Moûta un poste d'auxiliaires ghassânides au service de l'empire byzantin⁽⁴⁾. Nous savons par ailleurs que le clergé des chrétientés arabes se recrutait exclusivement dans les rangs des moines⁽⁵⁾. Seuls ces hommes, formés de par leur vocation à toutes les privations, étaient en mesure d'affronter les épreuves d'un aussi crucifiant ministère que l'évangélisation au désert.

*
* *

Les marchands de Syrie approvisionnaient de céréales, d'huile et de vin l'agglomération qoraisite⁽⁶⁾, fixée dans « une vallée offrant l'image de la plus désolante stérilité ». *وَادٍ لَا زَرْعَ فِيهِ*⁽⁷⁾. Même dans l'oasis médinoise, où l'on parvenait à récolter de l'orge⁽⁸⁾, le froment était importé du Nord⁽⁹⁾. La vente sur place se trouvait entièrement monopolisée par les Juifs de Yathrib, infiniment plus entreprenants, mieux pourvus de capitaux que leurs concitoyens arabes, les Anṣârs indolents. Mais l'importation du blé à la Mecque, un marché autrement considérable que celui de Médine, était concentrée entre les mains

⁽¹⁾ Cf. spécimens cités, *Al-Fahîr*, loc. cit., et composés d'après le *sadj'* qoranique.

⁽²⁾ Cf. notre article *L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, XIV, 95.

⁽³⁾ Cf. *Berceau*, I, 189-190; ṬAB., *Tafsîr*, VII, 4, 1.

⁽⁴⁾ *Ancienne frontière*, 86; *Osd*, V, 176, 9.

⁽⁵⁾ Cf. *Yazîd*, 340; *Osd*, III, 63, 3. Moine-curé, un Arabe de Ṭayy; NAsî'i, *Sonan*, I, 114; moines dans l'île de Socotora; HAMDÂNÎ, *Dja-*

zîra, 53, 5-6.

⁽⁶⁾ Le Syrien Tamim ad-dâri vend de l'huile et des lampes; cf. *Osd*, V, 145. AZRAQÎ W., 375, 7 d. l. Kîsân, Ṣaḥâbî ancien marchand de vin originaire de Damas; *Osd*, IV, 258.

⁽⁷⁾ *Qoran*, XIV, 40.

⁽⁸⁾ *Osd*, II, 189.

⁽⁹⁾ Du Balqâ', du Ḥaurân, grandes régions frumentaires de l'Arabie occidentale. A Médine, au temps du Prophète, le pain de froment est une rareté (DAHABÎ, *Mizân*, III, 244).

des *Anbât* ou indigènes de Syrie. Ces chrétiens ont dû y posséder des entrepôts, des magasins, formant une sorte de bazar, peut-être une église ou chapelle. Il est question de l'arrivée à la Mecque d'un *šammās*, sans doute un étranger, puisque son exotique beauté produisit sensation parmi la population de la cité⁽¹⁾, dont la tradition s'accorde pourtant à vanter les charmes physiques⁽²⁾. Dans les anciens *ḥadīth*, le vocable *šammās* désigne fréquemment le prêtre chrétien⁽³⁾. Ces textes, intentionnellement farcis de vocables archaïques, les distinguent nettement des moines proprement dits, les *rohbān* ou اصحاب الصوامع « possesseurs d'ermitages »⁽⁴⁾. 'Addās, l'esclave chrétien de l'Omayyade 'Otba ibn Rabī'a, celui-là même qui accueillit le Prophète en visite à Ṭāif, s'est vu étourdiment transformé par Sprenger⁽⁵⁾ en « a monk of Niniveh »⁽⁶⁾. A ce Mésopotamien, vendu en Arabie, nous ignorons à la suite de quelles aventures, les recueils musulmans accordent l'eulogie de la *tardīa*, après avoir inséré son nom dans les recueils réservés aux Ṣaḥābīs⁽⁷⁾. Il aurait entouré d'une enceinte en pierres, حوطًا بحجارة, tous les *masdjid* ou *moṣallā*, où le Prophète était censé avoir accompli ses dévotions dans les montagnes du Sarāt⁽⁸⁾. Apparemment la sceptique population de Ṭāif s'était déchargée de ce soin pieux sur un esclave omayyade.

Les *kāhin* ou devins jouent un rôle prépondérant dans les *Dalā'il an-noubuwa* ou « preuves de la mission » de Mahomet. A ce titre, le *ḥadīth* leur voue une attention spéciale. Ce recueil cite donc « le *kāhin* chrétien Ma'moûn ibn Mo'āwia, très versé dans son art et dans la connaissance des augures. Un aigle⁽⁹⁾ venait à intervalles réguliers le visiter et, à la suite de ces entrevues,

⁽¹⁾ IBN HIŠĪM, *Sira*, 489; comp. 349, 7 d. l.; *Osd*, III, 375, bas.

⁽²⁾ Comp. notre *Yazīd*, 58; *Osd*, IV, 148, bas.

⁽³⁾ Comparer les recommandations du calife Aboû Bakr à Yazid : « tu rencontreras des hommes (قَدْ نَحْصُوا رُؤُسَهُمْ فَهَمَّ الشَّمَامَةُ قَدْ حَلَقُوا رُؤُسَهُمْ) à la tête rasée » (ABOÛ 'OBAID, *Gharīb al-ḥadīth* [ms. Kuprulu, 212 a]). L'évêque quitte son costume noir et revêt des habits blancs pour célébrer la liturgie (*Osd*, III, 41, 8 d. l.).

⁽⁴⁾ اصحاب الصوامع فانه يعنى الرهبان (ABOÛ 'OBAID, *loc. cit.*). Pour la tonsure cléricale, voir également IBN AL-ATHĪR, *Nihāia*, I, 271.

⁽⁵⁾ *Life of Mohammed* (Allahabad, 1851), p. 99. Cf. SAMHOÛDĪ, *Wafī*, II, 186, 5, où il est appelé عديس ('Odaïs?).

⁽⁶⁾ Sur la foi de *Sira ḥalabyya*, I, 260, qui en fait un « vieux moine » quand Ḥadīdja le consulte pour la première fois. Pour devenir Ṣaḥābī il a pourtant dû survivre au fatḥ de la Mecque.

⁽⁷⁾ Cf. 'ODJAIMĪ, *Aḥbār Ṭāif* (ms. Biblioth. Sultanienne du Caire), p. 19, a.

⁽⁸⁾ *Osd*, III, 389-390.

⁽⁹⁾ Le *tābi*, génie familier des *kāhin*, prend volontiers la forme d'oiseaux.

Ma'moûn se trouvait en mesure de prédire l'avenir. Un jour de Vendredi, le génie familier se présenta comme de coutume et le *kâhin* annonça l'avènement imminent du Prophète. Par malheur, le récit de cette aventure d'un caractère si manifestement légendaire⁽¹⁾, prêtée à un *Şahâbî* imaginaire de 160 ans⁽²⁾, oublie de préciser si le devin chrétien habitait la Mecque ou un autre canton du Tihâma⁽³⁾. Quelque opinion qu'on adopte sur la valeur de cette littérature apocryphe, où défilent les ministres du culte chrétien, rien n'autorise à supposer l'existence à la Mecque d'une hiérarchie ecclésiastique organisée⁽⁴⁾.

Ainsi 'Abdalmo'ttalib s'entretient au pied de la Ka'ba « avec un évêque اسقف, à savoir un chef des chrétiens », ajoute candidement le narrateur. L'aïeul du Prophète amène son interlocuteur à lui détailler d'avance l'histoire merveilleuse de son petit-fils⁽⁵⁾. Inutile de se demander quel était ce prélat ni à quelle église d'Arabie il se trouvait préposé. Ce serait témoigner d'une déférence imméritée pour l'imagination créatrice des rédacteurs de la *Sîra*. Comme précédemment ses collègues de Nadjrân et de Hîra, l'intervention de l'évêque anonyme doit attester le retentissement profond produit dans toute la Péninsule par l'avènement du Prophète national. Moins encore semble-t-il permis de tabler sur le titre fantaisiste de قس « prêtre », accordé à Waraqa ibn Naufal⁽⁶⁾. Le sens de cette appellation ne doit pas être urgé, pas plus que celui de *rahîb* « moine »⁽⁷⁾, porté par le Médinois Abou 'Âmir, père du martyr de Ohod, *Hanzala ghasil al-malâ'ika*.

Les marchands étrangers, fixés à la Mecque, quand ils n'étaient pas affiliés, *halîf*⁽⁸⁾, à un clan qoraïsîte, s'y trouvaient assujettis au paiement d'une capitation⁽⁹⁾. Cette fiscalité est confirmée par un passage du *Kitâb al-Ĥarâdj* de

⁽¹⁾ Comp. le *kâhin* chrétien Satiḥ (IBN HIŞÂM, 9, 28, 45, 47).

⁽²⁾ Pour ce chiffre, voir précédemment.

⁽³⁾ *Osd*, III, 53, haut.

⁽⁴⁾ Comp. pourtant CHEIKHO, *Christianisme en Arabie*, I, 117, où *Agh. XIII*, 109, doit se lire لا سَقْفَ عَلَيْهِ et non لا سَقْفَ عَلَيْهِ. Abou Qais Şorma, cité *ibid.* 120, était un Anşârien, non un Qoraïsîte (cf. notre *Chronologie de la Sîra*, 228-231). Le *Taqwîm* nestorien place un évêché à Médine, mais garde le silence sur la Mecque. Ce *Taqwîm* est un apocryphe très moderne.

⁽⁵⁾ FAYYOÛMÎ, *Aḥbâr*, p. 5; a (ms. 'Âsir ef-fendi, Stamboul).

⁽⁶⁾ Voir précédemment (BALÂDORÎ, *Ansâb*, 64).

⁽⁷⁾ تَرْهَب, تَالِه, تَحَنَف et تَحَنَّت indiquent les formes diverses de l'ascétisme chez les anciens Arabes; *Osd*, V, 200, *rahîb* pour un personnage biblique. Accordé à un païen Abou Şaifi ar-Râhib, fixé à la Mecque (*Osd*, V, 475).

⁽⁸⁾ Lesquels coopéraient aux dépenses générales du clan, à la *dya* ou rachat du talion, des captifs, etc.

⁽⁹⁾ Droits de séjour, licence de commercer, etc.

Yahyâ ibn Âdam. On y voit le Prophète imposer la taxe annuelle d'un *dinâr* ou *aureus* byzantin à un chrétien, vraisemblablement un trafiquant non arabe, ⁽¹⁾ ضرب رسول الله صلعم على نصراني بمكة دينارًا كل سنة. Devenu maître de sa ville natale, Mahomet s'empessa d'en adopter les institutions financières. Par ailleurs le renseignement est destiné à légitimer le régime fiscal du califat à l'égard des tributaires ⁽²⁾, et cette considération pratique lui a valu d'être consigné dans les traités concernant la matière. Mais à l'encontre de la législation islamique postérieure, chez les anciens Qoraisites, la taxe frappait non le chrétien ou le juif, mais les commerçants du dehors, en leur qualité d'étrangers.

II

En dehors du commerce, ces étrangers ⁽³⁾ exerçaient les métiers, les professions les plus disparates : bouchers, forgerons, poseurs de ventouses. Nous savons par l'histoire d'Aboû Lou'lou'a, sous le califat de 'Omar, l'habileté professionnelle, les aptitudes variées de ces artisans, esclaves ou affranchis ⁽⁴⁾. C'est un menuisier copte ou grec qui aurait, plusieurs années avant la vocation de Mahomet, charpenté la terrasse de la Ka'ba ⁽⁵⁾, demeurée jusque-là sans toit, لا سقف عليه. L'entrepreneuse famille des Mahzoum employait des centaines d'esclaves abyssins dans la préparation industrielle des matières premières importées de leurs factoreries du Yémen. Aux périodes de crise politique, on s'empressait d'armer ces ilotes étrangers ⁽⁶⁾, et les Banoû Mahzoum en firent la proposition à Mahomet, peu de jours avant la bataille de Honain. Aboû'l Qâsim refusa d'y accéder ⁽⁷⁾. Se défiait-il du loyalisme de ces noirs ⁽⁸⁾, dont il avait éprouvé la bouillante valeur à la journée de Ohod?

⁽¹⁾ *Kitâb al-Harâdj*, 53. Cf. I. S. *Tabaq.*, I, 39.

⁽²⁾ Le *harâdj* ou *djizîa* dont le principe est tout différent.

⁽³⁾ Toujours appelés علوج (*Osd*, IV, 75). Au temps du Prophète, Médine ne possédait qu'un seul *nadjdjâr* (SAMHOÛDI, *Wafâ'*, I, 280).

⁽⁴⁾ *Osd*, IV, 76, 11; 226, d. l. Armurier chrétien du Prophète (*Osd*, IV, 348). Esclave charpentier (*ibid.*, V, 507); un nègre sculpteur

d'idoles (*sic*) à Médine (*ibid.*, V, 591). Esclave savetier (*Osd*, V, 124).

⁽⁵⁾ IBN HÎSÂM, *Sîra*, 122; *Osd*, I, 163; *Chroniken*, W., III, 50; *Sîra ḥalabyya*, I, 155; IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, I, 282; SAMHOÛDI, *op. cit.*, I, 280. Le nom *Baqûm*, Pacôme, indique plutôt la nationalité copte.

⁽⁶⁾ Cf. nos *Aḥâbiṣ*, 473 et *passim*.

⁽⁷⁾ *Agh.*, I, 32, 4, etc.

⁽⁸⁾ Parce que chrétiens?

Antérieurement à l'hégire, le Prophète aimait à visiter les échoppes où travaillaient les ouvriers chrétiens. Il allait, prétendaient ses adversaires, chercher des inspirations dans ces humbles milieux ⁽¹⁾. Le Réformateur se défendit assez faiblement contre ces rumeurs malveillantes. « Mon Qoran, répliqua-t-il, est composé en une langue très pure, tandis que mes prétendus informateurs balbutient péniblement notre idiome ⁽²⁾. » Abou'l Qàsim voulait-il donner le change? Il est permis de se le demander. Les critiques des Qoraisites constataient un fait, visaient le fond de sa doctrine, à laquelle ils déniaient le mérite de l'originalité ⁽³⁾. Le polémiste leur répond en déplaçant la question sur le terrain linguistique. Plus tard, se sentant plus fort, il adoptera une attitude plus franche. Il défiera « les hommes et les *djinn* », tout l'univers enfin, de composer une seule sourate capable de soutenir la comparaison avec les siennes ⁽⁴⁾. Cette controverse offre pour notre sujet un intérêt incontestable. Elle témoigne de la présence à la Mecque d'un groupe d'étrangers ⁽⁵⁾ monothéistes, fréquentés par Mahomet. Ce dernier n'essaye pas même de nier cette assiduité, sans bonne grâce d'ailleurs. Nous ne songerions pas davantage à le chicaner sur les manipulations très personnelles auxquelles son esprit a soumis les renseignements historiques et doctrinaux obtenus par le canal de ces informateurs de fortune. Au remaniement de Mahomet nous devons le « miracle » musulman, « l'insupérabilité » *عجز* du Qoran, l'incontestable maîtrise philologique prouvée par l'auteur de ce recueil. Remercions-le de nous avoir incidemment renseignés sur l'origine ethnographique de ses amis monothéistes, tous étrangers au domaine géographique de l'arabe classique, le Hîdjâz et le Nadjd. La pureté de l'arabe, Mahomet ne pouvait l'exiger des chrétiens de Hîra et de Nadjrân, pas davantage des *Anbât* ou Arabes aramaisés de Syrie, ni même des nomades superficiellement christianisés vaguant sur les confins du *limes* syro-mésopotamien — tels les Banoû Kalb ⁽⁶⁾. Ces derniers usaient

⁽¹⁾ *Qoran*, XVI, 105; XXV, 5.

⁽²⁾ *Qoran*, XVI, 105.

⁽³⁾ En lui reprochant de débiter de « vieilles histoires » (*Qoran*, VI, 25; VIII, 31; XVI, 26; XXIII, 85; XXV, 6; XXVII, 70; XLVI, 16; LXVIII, 15; LXXXIII, 13).

⁽⁴⁾ Cf. notre *Mahomet fut-il sincère?* p. 17.

⁽⁵⁾ Rareté des esclaves juifs au Hîdjâz; nous

en traiterons ailleurs, dans un travail destiné à paraître prochainement dans les *Recherches de sciences religieuses*.

⁽⁶⁾ Auxquels se rattachait son fils adoptif Zaid ibn Hâritha. Il a dû être plus âgé que Mahomet, puisqu'il épousa la gouvernante, *حاصنة*, de ce dernier (cf. *Mo'âwia*, 413), la négresse Omm Aïman.

d'un dialecte mêlé, et chez eux, antérieurement à l'hégire, on ne rencontra jamais un poète de valeur, puisque Zohair ibn Djanâb appartient au domaine de la légende⁽¹⁾ créée pendant la période omayyade.

Outre leur habileté manuelle, les étrangers fixés à la Mecque s'étaient assuré le monopole des arts et des professions libérales supposant des connaissances techniques ou une formation scientifique, toujours rares parmi les Arabes, surtout à cette époque reculée. Des compilateurs — nous pouvons citer Ibn Rosteh⁽²⁾ et Ibn Qotaiba⁽³⁾ — nous ont conservé la liste des métiers exercés par les *aṣṛāf*, patriciens de Qoraïš. On y rencontre des Omayyades, des Mahzoumites faisant partie des syndicats de forgerons, de tailleurs, de bouchers, etc. Il nous paraît difficile de méconnaître dans cette érudition suspecte l'intervention des Šo'ûbyya, farouches partisans de l'égalité politique pour tous les musulmans, et leur désir d'humilier les prétentions aristocratiques des maîtres qoraïsites. Dans l'ancienne satire on rencontre peu de qualificatifs aussi redoutés que celui de *qain* « forgeron »⁽⁴⁾; Ibn Rosteh a négligé de s'en souvenir, en transcrivant sa liste. Cette distraction doit sembler encore plus surprenante chez Ibn Qotaiba, le fanatique auteur du *Kitâb al-'Arab*, apologie consacrée à établir la prééminence absolue de la race arabe, *über alles!*

Les médecins, les chirurgiens, les dentistes, sortaient donc des milieux chrétiens. Dans ce pays de razzias incessantes, parmi ce peuple à l'humeur vindicative, où l'individu devait accepter d'être enclume ou marteau, l'habileté de ces spécialistes ne pouvait passer pour une sinécure. On leur attribuait des opérations passablement délicates. Ainsi ils remplaçaient en or ou en argent⁽⁵⁾ les nez coupés⁽⁶⁾; ils aurifiaient les dents ou rajustaient au moyen de ligatures

⁽¹⁾ Cf. *Berceau*, I, 320. Ses poésies sont certainement apocryphes. Un autre Kalbite, Dahia ibn Ḥalifa, passait pour l'ange Gabriel. Mais il n'apparaît qu'à Médine. Pour le dialecte des Kalbites, cf. *Agh.*, XX, 121.

⁽²⁾ *Géogr.* (éd. de Goeje), 215.

⁽³⁾ *Ma'ārif*, É., 193-194.

⁽⁴⁾ Cf. notre *Chantre des Omiades*, 172; *Agh.*, V, 159; VII, 184; AḤṬAL, *Divan*, 222; DĪĀHIZ, *Ḥaiwân*, I, 153, haut.

⁽⁵⁾ Intéressante discussion du renseignement

dans IBN AL-ATHĪR, *Nihâia*, III, 199; IV, 205-206. TIRMIDĪ, *Ṣaḥîḥ* (éd. des Indes), II, 209; BAGHAWĪ, *Maṣābiḥ*, II, 85; *Osd*, III, 51, 192. 400; IBN ḤANBAL, *Mosnad*, IV, 342; V, 23.

⁽⁶⁾ Nombreux sont les *خطم* « nez écrasé » (*Osd*, III, 102, 107; comp. le poète anṣârien Qais ibn al-Ḥaṭim). Dans une querelle, des femmes se cassent les dents (*Osd*, V, 452). *Aslat* = nez coupé, autre nom commun (IBN DORÂID, *Iṣṭiqâq*, 266, 1; ABOÛ ZAÏD, *Nawâdir*, éd. Beyrouth, 114); cf. nos *Grosses fortunes à la Mecque*, p. 23.

d'or les rateliers ébranlés de leurs clients. A la Mecque, ville commerçante et bancable, on écrivait beaucoup. Le *Tafsir* ou exégèse qoranique n'en a tenu aucun compte quand il prétend interpréter *ommi* par « illettré ». Après la défaite de Badr, les prisonniers qoraïsites de cette journée se voient réduits par les Anşârs victorieux au métier de pédagogue. Or tous ces captifs, même les plus indigents, se trouvent en état d'enseigner l'écriture aux fils des paysans de Yathrib⁽¹⁾. Jamais pourtant les chroniques de cette époque ne nous ont transmis le nom d'un maître d'école qoraïsiste fonctionnant à la Mecque. L'enseignement de la lecture et de l'écriture y était assumé par des étrangers. Les concitoyens de Mahomet n'hésitaient pas à aller les chercher jusque dans la ville chrétienne de Hîra⁽²⁾. Mentionnons enfin un cimetière réservé aux chrétiens à la Mecque⁽³⁾, attestant l'existence en cette ville d'un noyau chrétien.

*
* *

Le personnel féminin était considérable dans les grandes familles qoraïsites. La politique, la nécessité de se concilier l'appui des chefs bédouins contribuaient à multiplier les alliances matrimoniales⁽⁴⁾. Un *halîf* « allié » venait-il à mourir, il était entré dans les mœurs d'épouser sa veuve. C'était une façon d'assurer à la femme du mort une retraite honorable, en lui garantissant un lendemain.

A la fin de la diatribe de Ḥaṣṣa contre sa rivale 'Āiṣa⁽⁵⁾, Henri de Bornier fait dire à la fille de 'Omar (*Mahomet*, acte II, scène 4) :

Et puis un peu chrétienne au fond, comme sa mère,
Lisant dans l'Évangile une journée entière!

La mère de 'Āiṣa, Omm Roûmân, aurait donc été chrétienne. Cette supposition repose sans doute sur le nom *Roûmân*, où l'on a pensé découvrir une

⁽¹⁾ I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 14, l. 15, etc. Peut-être une satire anşârienne, le métier de pédagogue étant fort déconsidéré au 1^{er} siècle H. (*Mo'âwîa*, 359-361).

⁽²⁾ Cf. QOTAIRA, *Ma'ârif*, É., 187.

⁽³⁾ AZRAQÎ, W., 501 (dans les *Chroniken der*

Stadt Mekka de Wüstenfeld = W.).

⁽⁴⁾ A sa conversion, Ṣafwân ibn Omayya avait six femmes (*Os.*, V, 501).

⁽⁵⁾ En réalité, toujours d'accord entre elles (cf. *Triumvirat*, 121), pour intriguer contre leurs compagnes.

transcription de *Romanos*. Les Banoû Roûmân formaient un clan dans la tribu chrétienne des Tayy, et l'étymologie arabe indiquée par Ibn Doraid⁽¹⁾ paraît certainement fantaisiste. Par ailleurs, rien dans la notice de la femme d'Aboû Bakr⁽²⁾ ne permet de soupçonner une origine chrétienne. Quoi qu'il faille en penser, au sein des clans aristocratiques de la Mecque les *halif* chrétiens ne formaient pas une exception.

Nous aurons l'occasion de nous en convaincre plus loin. Dans la première moitié du siècle consécutive à l'hégire, les califes 'Othmân, Mo'âwia et Yazîd n'auront qu'à se féliciter d'avoir choisi des épouses parmi les chrétiens de Kalb⁽³⁾. Peut-être ces souverains se rappelèrent-ils l'exemple laissé par le chef de la famille, Aboû Sofîân. L'illustre Omayyade avait tenu à se donner au moins un beau-père chrétien⁽⁴⁾. Il distingua également un mari chrétien⁽⁵⁾ pour sa fille Omm Ḥabîba « une des plus jolies fiancées de l'Arabie », au jugement de son père⁽⁶⁾. Le Prophète, avant de se décider en faveur de 'Othmân⁽⁷⁾, l'homme de tous les dévouements, avait marié une sœur de Fâtîma à 'Otba, fils d'Aboû Lahab. Cette dernière combinaison matrimoniale devint l'occasion de cuisantes humiliations pour l'amour-propre d'Aboû'l Qâsim. On croit en recueillir l'écho dans la sourate violente, éternisant le nom d'Aboû Lahab. Tout est demeuré mystérieux dans la rupture qui s'ensuivit, et les explications embarrassées de la Tradition⁽⁸⁾ n'ont pas contribué à dissiper le mystère. 'Otba étant devenu chrétien s'empressa de renvoyer la fille de Mahomet. Ainsi l'affirme un texte resté isolé de l'*Aghâni*⁽⁹⁾, et l'on est tenté d'y reconnaître une charge⁽¹⁰⁾ contre la famille d'Aboû Lahab. A ma connaissance, aucun autre

⁽¹⁾ *Isṭiqāq*, 228, 7. Hamdânî (*Djazîra*, 180) cite un Ibn Roûmânos, de la tribu de Kalb, en majorité chrétienne.

⁽²⁾ Cf. *Osd*, V, 583. Chrétiennes arabes du Yémen, épouses de musulmans en Égypte (*Osd*, V, 107, 14), peu après la conquête.

⁽³⁾ Cf. notre *Califat de Yazîd I^{er}*, passim; *Mo'âwia*, 309-312.

⁽⁴⁾ CHEIKHO, *Christianisme*, 120.

⁽⁵⁾ I. S., *Tabaq.*, VIII, 68; IBN HISHÂM, *Sira*, 143-144; QOTAIBA, *Mâ'ârif*, É., 42. De ce mari on rapporte que *يقال غرق في الخمر ويقال بل غرق في البحر* (BALÂDORÎ, *Ansâb* (ms. Paris), 284 a). Le

fait de la mort en mer aurait-il donné naissance à l'étrange légende de l'émigration en Abyssinie? Sur son christianisme, cf. *Sira ḥalabyya*, I, 359, 9. Le nègre Waḥṣî de même « meurt noyé dans le vin » (IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 159).

⁽⁶⁾ MOSLIM, *Ṣaḥîḥ*¹, II, 264.

⁽⁷⁾ Il déclare : « si j'avais 40 filles, je les donnerais à 'Othmân » (DAHABÎ, *Mizân*, III, 237, 1).

⁽⁸⁾ Cf. *Osd*, V, 456.

⁽⁹⁾ *Agh.*, XV, 2; cf. *Fâtîma*, p. 3.

⁽¹⁰⁾ L'auteur sacrifie incessamment à ses préjugés de Šī'ite; fait nié à la légère par Nöldeke;

témoignage ne vient confirmer chez le jeune Lahabide 'Otba la qualité de chrétien. Non seulement le mariage, mais le nombre et jusqu'à l'existence de plusieurs parmi les filles de Mahomet soulèvent de graves difficultés. Nous les avons discutées dans *Fâtima et les filles de Mahomet*⁽¹⁾; nous nous permettons de renvoyer le lecteur à cette monographie.

Par contre, le christianisme de 'Othmân ibn al-Howairith du clan asadite de Qorais n'a jamais été contesté. Seulement les chroniqueurs mecquois s'entendent pour placer sa conversion sur les terres de l'empire byzantin⁽²⁾. C'est la manie de ces auteurs de reléguer à l'étranger les conversions des Qoraisites de marque, comme aussi d'y intéresser le *basileus* de Constantinople⁽³⁾. Ainsi feront-ils pour les premiers maris de deux parmi les épouses du Prophète, Sauda et Omm Ḥabîba, devenus chrétiens, affirment-ils, pendant leur séjour en Abyssinie⁽⁴⁾. L'Asadite 'Othmân a dû se décider à cette démarche bien avant son départ pour les provinces grecques. Précisément sa qualité de chrétien lui suggéra l'idée de recourir à César, protecteur-né du christianisme oriental, pour l'exécution de ses desseins ambitieux⁽⁵⁾. A Médine, les marchands syriens se livraient publiquement à la propagande en faveur de leurs croyances⁽⁶⁾. Rien ne prouve que les concitoyens d'Ibn Djod'an et d'Aboû Oḥaiḥa se soient montrés plus intolérants à la Mecque que les Anṣârs. Nous y voyons Mahomet fréquenter librement les milieux chrétiens. Personne n'y trouvait à redire. Quelques mauvaises langues profitaient de ces entrevues pour plaisanter le Réformateur, pour prétendre que dans ses conversations il recueillait les éléments de ses sourates⁽⁷⁾. A l'occasion, ces détracteurs s'empres-
saient de pré-
munir les monothéistes contre les séductions de Mahomet; ils n'hésitaient pas à proclamer la supériorité du dogme évangélique sur les rêveries de leur

cf. DAHABÎ, *Mizân*, II, 223, bas, lequel signale cette anomalie chez un Omayyade.

⁽¹⁾ Voir p. 2-12.

⁽²⁾ YA'QOÛBÎ, *Hist.*, I, 298, 1.

⁽³⁾ Comp. un exemple grotesque cité dans *Osd*, IV, 143. Il a été inspiré par la légende d'Amroulçais.

⁽⁴⁾ BALÂDORÎ, *Ansâb*, 123 a; 137 b; IBN HÎṢÂM, *Sira*, 143-144; *Osd*, III, 131; V, 457, 573. Cf. GAETANI, *Studi*, III, 14-15; IBN AL-ÂTHÎR,

Nihâia, II, 248, haut.

⁽⁵⁾ Dans notre monographie de la Mecque, nous étudierons en détail cette affaire, montrant la lutte d'influence des puissances en Arabie.

⁽⁶⁾ *Osd*, V, 172; WÂḤIDÎ, *Asbâb*, 58, 9 d.l. Nous y reviendrons dans notre monographie consacrée aux Juifs de la Mecque au siècle de l'hégire, dans les *Recherches de sciences religieuses*.

⁽⁷⁾ *Qoran*, XVI. 105: XXV, 5; BALÂDORÎ, *Ansâb*, 64 a.

jeune ⁽¹⁾ compatriote. Nous les entendons interpellier 'Addàs : « Attention, ne te laisse pas débaucher par ce visionnaire; ta religion vaut cent fois la sienne », ⁽²⁾ وَيَجْهَكَ يَا عَدَّاسُ لَا يَصْرِفُكَ عَنْ دِينِكَ إِنْ دِينِكَ خَيْرٌ مِنْ دِينِهِ. Jamais le syndicat des financiers qoraisites, représentés par la *Mala'* ou le *Dār an-nadwa*, ne prit ombrage de la présence des moines et de leurs prédications, pendant la tenue des foires voisines de leur cité.

A propos d'un autre Asadite, le célèbre Waraqa ibn Naufal ⁽³⁾, nos annalistes n'éprouvent aucun embarras à adopter une attitude plus franche. Ainsi l'exigeait le rôle attribué par eux à ce cousin de Ḥadidja dans l'exposé légendaire de la vocation prophétique. Pourquoi l'ont-ils choisi de préférence à sa doubleur traditionnelle, le *ḥanif* Zaid ibn 'Amrou ⁽⁴⁾? Je n'entreprendrai pas de l'expliquer ⁽⁵⁾. Waraqa a été chargé de garantir l'authenticité de cette haute mission ⁽⁶⁾, au nom du christianisme mondial, de représenter près du berceau de l'islam cette importante fraction de l'humanité, dépositaire d'« une portion de la science révélée », ⁽⁷⁾ الَّذِينَ أُوتُوا نَصِيبًا مِنَ الْعِلْمِ, pour parler le langage du Qoran. Dans les *Dalā'il an-nobouwa* « les preuves de la prophétie », ce rôle grandiose ne pouvait décemment être assumé par un néophyte, par un chrétien vulgaire. En réalité, dans le concept de la *Sira*, ainsi que dans la pensée de Mahomet, si l'on peut considérer comme historiques le personnage et l'intervention de Waraqa, ce dernier représente l'universalité des Scripturaires. Les expressions *نصيب من العلم* ou *من الكتاب* appartiennent au lexique des sourates médinoises. C'est après l'hégire, au contact plus intime des Juifs, que Mahomet connut la distinction radicale entre l'Ancien et le Nouveau Testament et les caractérisa comme formant respectivement « une portion de la Révélation, du *Kitāb* » ou Bible ⁽⁸⁾ que le Qoran allait compléter.

Précédemment, l'épouse « consciencieuse », *وَزِيرٌ صَدِيقٌ*, placée par Allah, en

⁽¹⁾ *فتى* et *علام*, comme ils le qualifiaient; cf. notre *Chronologie de la Sira*, passim.

⁽²⁾ *IBN HISĀM, Sira*, 280: *Osd*, III, 390.

⁽³⁾ Vers peu édifiants qu'on voudrait lui attribuer (*NÖLDEKE, Beitrage*, 81-83).

⁽⁴⁾ Cf. notre *Yazid*, 290-291. La Tradition hésite régulièrement entre ces deux pour l'attribution des prétendues poésies ḥanifites (cf.

SAHROUÏ, Wafā', II. 282, 1).

⁽⁵⁾ On peut songer à la parenté avec Ḥadidja de notre Waraqa.

⁽⁶⁾ *Osd*, III, 207.

⁽⁷⁾ Ou simplement *أُوتُوا الْعِلْمَ*, ou encore *أُوتُوا نَصِيبًا مِنَ الْكِتَابِ* (*Qoran*, III, 22: IV, 47, 54, 118: VI, 137; XVI, 58; XXII, 53).

⁽⁸⁾ Dont *Kitāb* est la traduction.

ces délicates circonstances, aux côtés d'Abou'l Qâsim, Hadîdja avait consulté pour la même fin l'esclave chrétien 'Addàs⁽¹⁾. Il faut supposer aux rédacteurs de la *Sîra* ou à 'Addàs⁽²⁾ une bien courte mémoire, puisque ce Mésopotamien s'imaginera, une décade plus tard, à Tâif, faire la première connaissance du Prophète. Cet esclave omayyade, depuis de longues années fixé à la Mecque, ne l'y avait donc jamais rencontré, cependant que d'après le récit de la *Sîra* toute la métropole qoraïsîte ne s'entretenait que du Novateur! A Tâif, en l'entendant prononcer le nom biblique de Jonas, 'Addàs lui posera étourdiment la question : « Sais-tu seulement ce que représente Jonas? », وما يُدريك ما يونس⁽³⁾. Preuve indirecte de la rareté des noms bibliques chez les Arabes préislamites, sans en excepter celui d'Isma'il⁽⁴⁾, leur ancêtre, dont Mahomet connut tardivement la légende, en conversant avec les monothéistes⁽⁵⁾. Authentique ou non, l'intervention de 'Addàs, — un esclave après tout — a paru insuffisante et l'on a cherché de toutes façons à grandir l'importance de Waraqa⁽⁶⁾. Non seulement les collections canoniques lui accordent complaisamment le titre de قَس « prêtre », mais elles le présentent comme un savant, s'étant, au bout d'études approfondies, approprié tous les secrets de la théologie et de la littérature religieuse chez les chrétiens et les Scripturaires, استحكم في النصرانية واتبع الكتب⁽⁷⁾. Il pouvait les consulter dans les versions originales; l'hébreu lui-même lui était devenu familier⁽⁸⁾.

Théologie, exégèse, intimité avec les langues, les littératures bibliques : aucun moyen de contrôle ne lui a donc fait défaut. Aussi dans l'exposé du *wahî*, de la vocation prophétique de Mahomet, Waraqa est-il devenu un

⁽¹⁾ BALÂDORÎ, *Ansâb*, 66 b; 67 a.

⁽²⁾ Dont la personnalité historique demeure pénible à établir!

⁽³⁾ *Osd*, III, 390, 11. En conférant le nom de Yahyâ, le Prophète assure qu'il n'a pas encore été porté (en Arabie); *Osd*, V, 100, bas.

⁽⁴⁾ Comp. *Osd*, IV, 311, 5. A Médine, centre juif, les Yahyâ se rencontrent en nombre (*ibid.*, V, 99-101).

⁽⁵⁾ Voir SNOECK HURGRONJE, *Het mekkaansche Feest*, passim.

⁽⁶⁾ Ibn al-Athîr (*Nihâia*, I, 266) admet que

sa légende est incohérente; voir sa généalogie incertaine dans *Osd*, V, 88, lequel cite plusieurs Waraqa ibn Naufal, tous peu connus, 88-89. On le dit aveugle au moment de la première révélation (BOHÂRÎ, C., I, 3), sans doute pour expliquer son manque d'empressement à suivre le Prophète. Cf. CAETANI, *Annali*, I, 235, 238, 260.

⁽⁷⁾ BOHÂRÎ, *Ṣ-ḥiḥ*, C., I, 3; IBN HIR'ÂM, *Sîra*, 143, bas; BALÂDORÎ, *Ansâb*, 64 a.

⁽⁸⁾ *Osd*, V, 436. Comparez les divers *Ṣaḥîḥ*.

facteur indispensable. On ne pouvait décemment supposer des connaissances aussi étendues à des Qoraisites ordinaires, même à des *ḥanīf* de longue date, tel Zaid ibn 'Amrou, après les avoir tous déclarés *ommi* « illettrés ». Waraqa devait donc être chrétien et chrétien de marque. Rien ne permettait de le remplacer par un membre de la *Diaspora* judaïque, dont le Qoran ne cesse d'attester les dispositions jalouses et hostiles à la nouvelle doctrine.

Étant donné le nombre restreint de Qoraisites authentiques, صليبة, ou من انفسهم, composant le groupe chrétien de la Mecque — ajoutons un marchand, affranchi hâsimite, d'origine chrétienne ⁽¹⁾ — ses membres étaient généralement qualifiés d'étrangers, علوج. Beaucoup même parlaient péniblement l'arabe ⁽²⁾. Nulle part pourtant on ne les voit inquiétés. Au sein de leur clan et dans la république marchande, les rares Qorais, disciples de l'Évangile, continuent à occuper le rang que leur assignent leur naissance et leurs talents ⁽³⁾. 'Othmân ibn al-Ḥowairith et Waraqa ibn Naufal, en leur qualité de descendants de Qoṣayy l'ancêtre des familles aristocratiques, ont dû conserver leur place au conseil de la Mala' ou sénat mecquois, et on les voit jouir parmi leurs concitoyens de la considération générale. Il est facile de s'en apercevoir à l'abus du nom de Waraqa dans la *Sira*, très empressée à placer ce personnage en vedette aux débuts du وحى ou révélation qoranique. A 'Othmân, son titre de chrétien avait facilité l'appui de César. Fort de cette protection, cet ambitieux Mecquois faillit s'emparer de l'autorité suprême dans sa ville natale. Ce furent les instincts anarchiques de ses compatriotes et non la répugnance contre la religion professée par Ibn al-Ḥowairith, qui amenèrent l'échec de son audacieuse tentative ⁽⁴⁾. Abou Sofiân était sans contredit l'homme le plus qualifié de la Mecque. « Quand il émettait un avis, personne ne se fût avisé de le contredire », لا يستطاع له رأى في الجاهلية, ⁽⁵⁾. Cette haute situation ne l'empêcha pas pourtant, on l'a vu, de choisir des gendres et des beaux-pères

⁽¹⁾ *Osd*, III, 390-391; comp. 390, 2 d. l. Nous n'hésitons pas à y adjoindre — voir plus haut — les maris de Sauda et d'Omm Ḥabiba, plus tard mariées au Prophète.

⁽²⁾ Comp. *Qoran*, xvi, 105.

⁽³⁾ On se serait montré moins coulant pour le ḥanīf Zaid ibn 'Amrou, du clan modeste des Banoû 'Adi. Sur Zaid et son collègue Waraqa,

voir comment la Tradition s'en débarrasse au moment où ils deviennent gênants (*Yazîd*, 290-291).

⁽⁴⁾ Voir notre monographie de la Mecque, et *Berceau*, I, 317.

⁽⁵⁾ Je ne retrouve plus l'original de cette citation, empruntée, je suppose, au recueil *Osd al-Gh'ba*.

chrétiens, et Mahomet le suivit dans cette voie ⁽¹⁾. Wellhausen ⁽²⁾ observe chez les *hanîf* du Hidjâz des sympathies plus marquées pour le christianisme que pour la religion juive. Je ne puis m'empêcher d'estimer cette considération oiseuse. Toute la documentation traditionnelle, relative aux *hanîf*, dérive en droiture du Qoran ⁽³⁾. Or dans ce recueil les chrétiens se trouvent notablement avantagés, quand on les compare aux Juifs *المغضوب عليهم* « objets de la colère divine » ⁽⁴⁾. Les *Ṣaḥîḥ* ne pouvaient moins faire que de souligner les préférences chrétiennes des *hanîf*. On s'épargnerait toute méprise à cet égard en reconnaissant l'origine qoranique de la *Sira*.

III

Parmi les clans qoraïsites, celui des Banoû Asad paraît avoir surtout manifesté des sympathies chrétiennes. C'est dans leur milieu que nous avons rencontré des chrétiens appartenant au patriciat de la Mecque. Plus d'un parmi les maulàs, affranchis des Asadites, a pu partager leurs croyances. *مولى القوم* ou *من انفسهم* « le maulà d'un clan est considéré comme en faisant partie » ⁽⁵⁾, affirmait un dicton populaire. Cette relevance, cette communauté, s'étendaient fréquemment aux croyances religieuses. En outre, nous voyons les Asadites accorder le titre de *ḥalîf* « affilié » ⁽⁶⁾ à plusieurs membres de l'illustre tribu syro-chrétienne de Ghassân ⁽⁷⁾.

A la Mecque, les étrangers se trouvaient généralement relégués dans les quartiers excentriques, les faubourgs ou *ظواهر* ⁽⁸⁾, dans les *شعاب*, gorges abruptes

⁽¹⁾ Voir plus haut.

⁽²⁾ *Reste*, 234. Hanna, nom (monothéiste?) porté par une sœur et une fille de Hâsim (Yâ'qoûbî, *Hist.*, I, 279. 6; 283, 3). Monothéistes à la Mecque; *ibid.*, II, 6, 2 d.: 14, 8. Pour Abou Hanna, voir plus haut.

⁽³⁾ Cf. notre *Qoran et Tradition*, passim: CAETANI, *Annali*, I, 182, etc.

⁽⁴⁾ Première sourate et *Qoran*, passim; v, 85: les chrétiens ne montrent pas aux musulmans l'hostilité des Juifs.

⁽⁵⁾ Cf. *Osd*, V, 425 et *passim*.

⁽⁶⁾ Cf. AZRAQÎ, W., 466, bas. Les Asad de Qoraïs paraissent avoir été plus ouverts aux influences religieuses que le reste de leurs concitoyens.

⁽⁷⁾ *Osd*, V, 15, mentionne un Ṣaḥâbî, Abou Mariam, ghassânide, donc chrétien, mais sans spécifier s'il fréquenta le Prophète à la Mecque ou plus tard.

⁽⁸⁾ Habités également par les Qoraïs de second ordre, appelés pour ce motif *قريش الظواهر*.

ouvertes dans le flanc des montagnes, encerclant la cité. Ils y dressaient leur خيمة, tente de branchages ou de toile⁽¹⁾ à côté des cavernes, des bouges, des ergastules, où gitaient les nègres, les esclaves, pêle-mêle avec les marchands de vin, les femmes galantes⁽²⁾ et les faméliques Bédouins du Tihâma et de la montueuse région des Azd, laquelle fournissait à la Mecque ses Auvergnats et ses hommes de peine. La *Baṭḥā'* ou *Abāṭih*, le cœur de la cité, demeurait réservée aux vieilles familles. Or les logements de ces Ghassânides, *ḥalif* asadites, se trouvaient dans le voisinage immédiat de la Ka'ba, le coin de terre le plus sacré de la Mecque⁽³⁾, le مسجد الحرام. C'est dire l'influence, la considération dont ils jouissaient. Dans cette faveur, le prestige du phylarcat ghassânite entraînait sans doute en ligne de compte. Les trafiquants mecquois comprenaient combien il importait de ménager les sujets, les protégés des puissants émirs, les Banoû Djafna. Si ces derniers n'avaient aucun droit au titre de « rois de la Syrie », ملوك الشام, comme les appelaient complaisamment les poètes bédouins, ils assumaient la garde, la surveillance du *limes* et pouvaient à leur gré interdire l'accès des marchés byzantins. Aucune de ces considérations n'échappait au flair politique, à ce *ḥilm* si justement vanté chez les dirigeants qoraïsites.

L'hétérodoxe, l'étranger professant une croyance différente, ne participant pas au culte de la région, où il avait momentanément élu domicile, ne passait donc pas pour un être impur, نجس⁽⁴⁾. Il faudra l'influence du Qoran⁽⁵⁾, la sophistication de casuistes formés à l'école du Talmud, pour introduire cette conception intolérante parmi les Arabes, jusque-là réfractaires au fanatisme religieux. Aux *ḥalif* des descendants de Qoṣayy on n'aurait pas même refusé, en certains cas, l'accès du *Dār an-nadwa*⁽⁶⁾. Grâce à cette concession, plus d'un affilié étranger de ces familles patriciennes — les Omayyades comptaient les

⁽¹⁾ خيمة تاجر : *Osd*, I, 381, d. l.; Ibn Hišām, *Sira*, 771, 10.

⁽²⁾ Comp. à Médine, ce texte : سفينة طويلة : سامحوندي, *Wafā'*, I, 113, 4). Pour la Mecque, cf. *Osd*, V, 389, bas.

⁽³⁾ Azraqī, W., 458, 460. L'espace s'y trouvait mesuré, les maisons écrasant de leur voisinage la Ka'ba et empiétant sur le *fanā'* ou parvis

sacré.

⁽⁴⁾ La xénophobie, dans le sens *impérialiste*, date également du califat (cf. *Ya'zīd*, 304).

⁽⁵⁾ *Qoran*, IX, 28; cf. notre *Mo'āwīa*, 401, etc.

⁽⁶⁾ Azraqī, W., 465, 7. *Ḥalif* étrangers devenus Qoraïsites de plein droit: voir DĠĠĠĠĠ, *Opuscula*, 6, bas. Nous y reviendrons dans la monographie de Taïf.

leurs ⁽¹⁾ — a pu siéger à côté des « sénateurs » de la Mecque ⁽²⁾. Autant d'indices témoignant d'une incontestable largeur d'idées en matière de religion, parmi les compatriotes païens de Mahomet; libéralisme attesté par certains passages dans les plus anciennes sourates, celles de la période mecquoise.

Les Qoraisites s'empresseront d'accueillir les monothéistes exilés volontaires de Médine. A Aboû 'Âmir ar-Râhib et à son groupe de chrétiens médinois, ils ouvriront les rangs de leur armée, à la bataille d'Ohod ⁽³⁾. Toutes ces marques de tolérance envers les disciples du Christ, qu'ils fussent indigènes ou étrangers, méritent d'être relevées. C'est que l'adoption de l'Évangile n'obligeait pas les chrétiens arabes à se singulariser, à s'isoler parmi leurs compatriotes, ainsi qu'il arrivait aux Juifs, imbus de préjugés talmudiques sur la pureté légale, infatués de leur supériorité sur les *omnis* ou gentils sarracènes qu'ils affectaient de considérer comme des barbares. « Envers ces derniers ils ne se reconnaissaient pas d'obligations », قالوا ليس علينا في الأميين سبيل ⁽⁴⁾, « à moins que le gentil ne possédât les moyens de les y contraindre » ⁽⁵⁾. Combien différente l'attitude adoptée par les chrétiens, n'imposant pas à leurs néophytes une législation aussi assujettissante, aussi antipathique à l'indépendance des Arabes que le Talmud. Eux-mêmes ne rompaient avec aucune coutume de la tribu ni avec les liens du clan. Leur dogme, leur discipline, n'impliquaient pas une organisation sociale différente de celle prévue par les règlements de Qoşayy, une quasi-renonciation — comme chez les Juifs — à la nationalité arabe ⁽⁶⁾.

*
* *

Par ailleurs le libéralisme témoigné à leur égard rend plus difficile à comprendre l'opposition tenace des Qoraisites à leur concitoyen Mahomet. Ce dernier, parallèlement à sa réforme religieuse, aurait donc été soupçonné de poursuivre des visées subversives, de semer la division dans l'État, تغريق الجماعة; grief mis en avant par ses adversaires ⁽⁷⁾. Jamais imputation analogue n'a été

⁽¹⁾ Et parmi eux des Ghassânides (AZRAQI, W., 458, 460).

⁽²⁾ Pourquoi le Prophète, descendant de Hâsim, n'y eut-il pas accès? Mystère!

⁽³⁾ IBN HİŞÂM, *Sira*, 561-562.

⁽⁴⁾ *Qoran*, III, 69.

⁽⁵⁾ *Qoran*, III, 68 : إِلَّا مَا دُمْتَ عَلَيْهِ قَائِمًا.

⁽⁶⁾ Comme les en accuse le *Qoran*. Voir nos *Juifs à la Mecque*.

⁽⁷⁾ Cf. *Mahomet fut-il sincère?* p. 28, etc. Le

articulée contre les chrétiens de l'Arabie. Leur latitudinarisme doctrinal leur aurait même permis de vénérer la Ka'ba et de concilier ces hommages traditionnels avec les croyances monothéistes⁽¹⁾. Le fait d'ailleurs demanderait à être plus complètement élucidé. La présence de chrétiens, même en groupes, leurs visites à la Mecque, à Minâ, aux stations du pèlerinage qoraisite, ne peuvent passer pour des preuves irréfragables de laxisme théologique. Je me demande si l'on a suffisamment en cette matière tenu compte de la synonymie entre *mawâsim* et *manâsik*. Le premier vocable englobe les opérations de la foire commerciale proprement dite, le second désigne les cérémonies cultuelles. Opérations économiques et cérémonies religieuses coïncidaient et se développaient parallèlement pendant les réunions de 'Okâz⁽²⁾, de Dou'l Madjâz, de Minâ. La présence au *mausim* n'entraînait pas forcément la participation aux détails du culte. Les intérêts de leur commerce ont certainement attiré à 'Arafa, à Minâ, les trafiquants chrétiens de passage ou fixés dans la métropole qoraisite. Mais rien ne prouve qu'ils se soient associés aux sacrifices, aux évolutions, aux manifestations *litholâtriques* exécutées autour des bétyles locaux ou dans l'enceinte des hauts-lieux, les *maš'ar* ou *masdjid harâm* du Tihâma, ni qu'ils aient pris part à la 'omra, le petit pèlerinage, de la Mecque. L'interdiction théologique de la *communicatio in sacris* n'était pas encore fixée⁽³⁾ avec la précision, la rigueur que nous lui avons connues depuis. Ne l'oublions pas, les communautés chrétiennes dans l'Arabie anarchique, ennemie de la contrainte, se répartissaient entre les diverses fractions hétérodoxes⁽⁴⁾ du christianisme oriental; elles se trouvaient fatalement soustraites, en vertu de leur situation excentrique, à l'opportune surveillance d'une hiérarchie ecclésiastique organisée⁽⁵⁾, en mesure de réprimer les écarts dangereux pour la pureté des croyances et des règlements disciplinaires.

poète chrétien(?) Motalammis jure par Al-Lât et les *anšâb*, et son contribule Ṭarafa par les *anšâb* (*Šo'arâ'*, 319, 1. Comp. notre remarque dans *Mo'âwia*, 426, sur la religion dans les poètes préislamites).

⁽¹⁾ Cf. notre *Mo'âwia*, 403-404; WELLHAUSEN, *Reste*, 87; SNOUCK HURGRONJE, *Feest*, 28, n. 2. Les chrétiens arabes portaient des croix d'or (IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, IV, 194, haut; comp.

notre *Chantre des Omiades*, 14-15).

⁽²⁾ Qui fut également un sanctuaire, comme les autres foires préislamiques. Les Ghassânides fréquentent 'Okâz (I. S., *Ṭabaq.*, I¹, 145, 19).

⁽³⁾ Les Bédouins chrétiens ne paraissent pas la soupçonner.

⁽⁴⁾ Nous n'y connaissons pas de communautés chrétiennes orthodoxes.

⁽⁵⁾ Cette lacune explique également — on

A l'époque de Mahomet, le sanctuaire de la Ka'ba semble être demeuré anonyme. Sur des indices d'une incontestable fragilité⁽¹⁾, Wellhausen met ici en avant le nom de Hobal⁽²⁾, une divinité importée du Nord et exclusivement mentionnée dans les généalogies kalbites⁽³⁾. A la suite de Balâdorî, on pourrait avec autant de raison se prononcer pour la déesse Manât, اعظم اصنامهم عندهم « la principale des divinités qoraisites »⁽⁴⁾. Les plus subtiles recherches ont échoué à découvrir le nom spécifique, à dégager la personnalité mythologique du *Rabb al-bait* « du Maître de la Ka'ba », de la divinité attestée dans les serments poétiques des rimeurs chrétiens, à côté d'Allah et de la Croix⁽⁵⁾. Encore y a-t-il lieu de se demander si ces formules, bizarrement panachées, ne sont pas des interpolations érudites⁽⁶⁾, œuvre d'archéologues, ou des corrections de la période impérialiste. On n'exagérera jamais la part de ces retouches dans la multiplication des apocryphes littéraires à cette époque d'intense mais peu scrupuleuse activité intellectuelle. La prudence nous conseille de ne pas perdre de vue la tendance représentée par cette revision sournoise au profit du dogme de l'hégémonie qoraisite. A cette doctrine, devenue une des bases du califat arabe⁽⁷⁾, nous devons le concept de la Ka'ba, sanctuaire national pour toute la Péninsule⁽⁸⁾, autour de laquelle on rassemble les représentants de la Sarracène préislamique. Ainsi plus tard on inscrira d'office⁽⁹⁾ sur la liste des *wofoud*, députations, à Mahomet, toutes les tribus de l'Arabie, sans oublier les Taghlib chrétiens des confins mésopotamiens. On profite de cette fiction pour

l'oublier encore — leur faible résistance à la poussée islamite. La *Sira halabyya*, I, 144, mentionne la secte chrétienne des *Isrâ'ilyya*, divinisant la sainte Vierge.

⁽¹⁾ Nous les discuterons ailleurs en traitant de la religion préislamique.

⁽²⁾ Il ne réapparaît dans aucun théophore, à l'encontre de la triade qoraisite. La vogue très limitée de Hobal me semble due au zèle de quelque archéologue arabe, lointain précurseur de Wellhausen.

⁽³⁾ Cf. *Osd*, IV, 207.

⁽⁴⁾ *Ansâb* (ms. cité), 23 a. Ibn Sa'd (*Tabaqât*, II¹, 105, 18) revendique cet honneur pour 'Ozzâ, oubliant que p. 99, 2, il l'avait concédé

à Hobal.

⁽⁵⁾ *Agh.*, II, 24; comp. *Mo'âwia*, 403-404; WELLHAUSEN, *Reste*, 87; SNOECK HURGRONJE, *Feest*, 28, n. 2; la revue *Al-Mašriq*, 1913, p. 678, 679. Les *Ṣaḥâbîs* jurent également par les dieux qoraisites (A. DAOUD, *Sonan*, II, 45).

⁽⁶⁾ Par exemple *Šo'arâ'*, 279, 8.

⁽⁷⁾ Cf. *Yazîd*, 38, etc.

⁽⁸⁾ Roi chrétien de Ḥîra à la Ka'ba (IBN FAQH, *Géogr.*, 19). Un autre Lahmide y envoie les tribus de Bakr et Taghlib renouveler leur traité de paix (*Agh.*, IX, 178, bas). C'est la même tendance.

⁽⁹⁾ Comp. pourtant *Berceau*, I, 320, n. 2; *Mo'âwia*, 397-399.

leur imposer au nom du Prophète des restrictions odieuses, inspirées par l'absolutisme et l'intolérance des 'Abbâsides⁽¹⁾.

Quelle que soit la valeur de ces considérations, on devine malaisément les motifs qui pouvaient décider un rimeur chrétien, 'Adî ibn Zaid, un citadin de Hîra, attaché à la chancellerie de Ctésiphon, à attester «le dieu de la Mecque», à côté de la croix⁽²⁾. Mais il importait aux polygraphes chauvins de la période 'abbâsîde de montrer la puissance d'attraction, le rayonnement en dehors de l'Arabie du prétendu sanctuaire national⁽³⁾.

Ibn Ishâq, l'auteur de la célèbre *Sîra*, ne se faisait pas scrupule de fournir aux rimeurs de son temps le canevas de ḥadîth, destinés à figurer dans sa rédaction, après avoir été préalablement mis en vers, يُعْطَى الشُعْرَاءُ الْإِحَادِيثَ يَقُولُونَ, (Dahabî, *Mizân*, III, 22, comp. p. 21). Nombre de ces apocryphes ont été discrètement soulignés, ou même désavoués par son éditeur, l'honnête Ibn Hišâm. Un exégète se prétendait en mesure de citer 50,000 vers anciens à l'appui de ses gloses et commentaires qoraniques, ذَكَرْنَاهُ يَحْفَظُ خَمْسِينَ أَلْفَ بَيْتٍ مِنَ الشُّعْرِ شَوَاهِدَ الْقُرْآنِ. Allons-nous nous montrer plus crédules que Dahabî, lequel, après avoir cité le trait, ajoute en manière de corollaire la note critique فَاَللّٰهُ اَعْمَ (*Mizân*, III. 18)? *Credat Judæus Apelles!*

Avec une telle conception de la probité littéraire, quelle considération aurait pu empêcher les grammairiens, les auteurs de *gharib*, d'expressions rares — lesquels s'accusent mutuellement de faux⁽⁴⁾ — de remanier, d'interpoler les compositions des poètes chrétiens? Si ces morceaux, si les vers de 'Adî ibn Zaid et de ses coreligionnaires préislamites peuvent prétendre à l'authenticité, il est permis d'y retrouver une indication que le dieu anonyme, le patron divin de la Ka'ba, se dissimulait derrière Allah, la divinité interpellée par tous les poètes de la préhistoire islamite. Au milieu de cette confusion, il suffisait aux chrétiens de s'abstenir des rites spécifiquement idolâtriques. C'est la solution adoptée par la *Sîra* pour expliquer l'attitude énigmatique des ḥanîf, toujours présentés comme très attachés au culte de la Ka'ba⁽⁵⁾.

(1) Cf. l'aveu de Dahabî, *Mizân*, II, 112.

(2) *Agh.*, II, 24, d. l.

(3) Cf. Yazîd, loc. cit. Le وَزْبُ الْحَجَرِ وَالْحَرَمِ du même 'Adî; Bohtorî, *Ḥamâsa* (Cheikho), n° 337, 1, ne désigne pas nécessairement le

dieu de la Mecque. Comp. *Šo'arâ'*, 279, 8.

(4) Comp. Aboû ZAÏD, *Nawâdir* (éd. Beyrouth), 58, bas.

(5) Sans cesser d'être monothéistes. Chez des chrétiens, comme Aḥṭal, les serments païens

Pourquoi dénier la même perspicacité aux visiteurs chrétiens de la Mecque?

Dans les affaires de conscience, le régime qoraisite, les fortes têtes de la *Mala'* mecquoise ne se croyaient pas le droit d'intervenir. Abandonné à son naturel réaliste, le véritable Arabe ne devient ni sectaire, ni intolérant. Bien avant le Qoran, il a professé l'axiome : « pas de violence en matière de religion », لا إكراه في الدين⁽¹⁾. Il s'est haussé jusqu'à ce libéralisme sans effort comme sans mérite de sa part.

Du *din*⁽²⁾, de la religion, il s'était formé le concept le moins encombrant qu'il soit possible d'imaginer, et cela pour lui avoir conservé un caractère strictement particulariste et patriarcal. La réunion de plusieurs familles constituait un clan, une tribu. Il a donc admis que la pratique du culte pouvait englober les descendants d'un commun ancêtre, tous ceux qui avaient reçu la *wasyya*⁽³⁾. Ce testament religieux de l'aïeul comprenait surtout des recommandations morales. Les pères au lit de la mort — comme le Jacob de la Bible — ont soin de la confirmer, de la promulguer à nouveau, en imposant aux leurs, en vertu de la *'azma* ou *monâšada*, obtestation solennelle, à laquelle personne ne pouvait se dérober, l'obligation de s'y conformer⁽⁴⁾. Voilà pourquoi le Scénite n'a jamais possédé de temples. Ses lieux de culte⁽⁵⁾ sont la tente familiale — jouissant du droit d'asile — ensuite les مجلس قوم, encore appelés dans la langue ancienne مسجد قوم, les assemblées des anciens, des notables de la tribu⁽⁶⁾. C'est là qu'en dehors des rares réunions auprès du fétiche du groupe nomade, dressé dans l'enceinte sacrée du مشعر الحرام, s'exerce la liturgie si peu compliquée du culte litholâtrique des Arabes. Pour y être admis, il faut tenir par les liens du sang à la tribu ou lui être affilié à la suite de rites spéciaux. Non seulement le Sarracène de la préhégire n'a jamais soupçonné une religion universelle, mais il ne conçoit pas même la possibilité d'un culte dont les

sont de simples clichés littéraires (cf. *Mo'âwia*, 404); *Agh.*, VII, 173, 13.

⁽¹⁾ *Qoran*, II, 257.

⁽²⁾ Qu'il confond avec mœurs, coutumes, les *mores majorum*, le *usus longævus*.

⁽³⁾ Nous l'étudierons plus tard dans la religion préislamique.

⁽⁴⁾ Pour ce point nous renvoyons à la même étude.

⁽⁵⁾ Habituels, en dehors des rares *haram* ou enceintes sacrées.

⁽⁶⁾ Pour la synonymie *madjlis*, *masdjid*, voir notre *Ziâd ibn Abihi*, 89, etc.

circonscriptions coïncident avec les limites d'une région géographique, en passant par-dessus les relations ethniques.

Le premier probablement parmi ses compatriotes, Mahomet dans son *'ahd* ou convention de Médine, ensuite dans les prolives sourates, postérieures à l'émigration mecquoise, a émis la prétention d'établir la fraternité religieuse sur d'autres liens que ceux du sang, sans tirer pourtant les dernières conséquences contenues dans ce principe fécond. L'islam mondial ⁽¹⁾ est un concept datant du califat, né au contact des révélations scripturaires ⁽²⁾. Son éclosion devait être favorisée par la poussée des théories impérialistes et chauvines, présentant le peuple arabe comme destiné à recueillir l'héritage spirituel des nations devenues infidèles à leur mission :

Chaque peuple à son tour a brillé sur la terre,
Par les lois, par les arts et surtout par la guerre.
Le temps de l'Arabie est à la fin venu.
Ce peuple généreux, trop longtemps inconnu,
Laissait dans ses déserts ensevelir sa gloire ⁽³⁾.

On pensait, dans ce programme nationaliste, reconnaître la réalisation de cette promesse d'Allah : *هو الذى جعلكم خلائف فى الارض* « c'est Lui qui vous a établis sur cette terre les héritiers ⁽⁴⁾, les remplaçants des nations déchues » ⁽⁵⁾.

Le particularisme des concitoyens d'Abou Soliân et du Prophète n'entrevoit jamais rien de pareil. Leur individualisme se refusait à admettre pour la religion un rôle qui ne fût pas étroitement national, contenu dans les limites des institutions qu'ils s'imaginaient tenir de l'ancêtre Qoşayy, dans le *din Qoşayy*, comme ils aimaient à s'exprimer. Avec ces principes, tout prosélytisme leur demeurait étranger. En traitant avec les chrétiens, ses concitoyens ou ses hôtes, le Qoraişite pouvait leur adresser, mais avec plus de logique et aussi moins d'acrimonie ⁽⁶⁾, le langage que Mahomet tiendra dans les débuts à ses compatriotes récalcitrants : « Je n'adore pas ce que vous adorez; de votre côté,

⁽¹⁾ Cf. SNOUCK HURGRONJE, *Mohammedanism*, étude.
45-46.

⁽²⁾ Cf. *Mo'awia*, 420-427.

⁽³⁾ VOLTAIRE, *Mahomet*, II, scène 5.

⁽⁴⁾ Comp. *Qoran*, II, 137, et la fin de cette

⁽⁵⁾ *Qoran*, VI, 165; X, 15, 75; XXXV, 37.

⁽⁶⁾ Sans les traiter d'infidèles, comme fait le *Qoran*, CIX, 1, lequel s'adresse ici à Qoraiş.

vous n'adorez pas ce que j'adore... vous avez votre religion et moi la mienne",
لَكُمْ دِينُكُمْ وَلِيَ دِينِ (sourate cix).

*
* *

A la fin de cette fastidieuse et décevante enquête, nous voici ramenés à notre point de départ. Après avoir péniblement interrogé les textes épars dans les diverses rédactions de la *Sira*, dans les *Ṣaḥīḥ*, les *Sonan*, les *Mosnad* et leurs manipulations variées, avoir tourné et retourné l'énorme dossier traditionnel de la primitive histoire musulmane, nous pouvons nous rendre compte pourquoi, à l'encontre des affirmations hasardées de Wellhausen, le christianisme doctrinal s'est trouvé dans l'impossibilité d'exercer une influence prépondérante sur les débuts de l'islam, pendant la décade antérieure à l'hégire ⁽¹⁾. De la première jeunesse de Mahomet nous ignorons tout, à l'exception des discrètes allusions contenues dans la sourate xciii (6-8). Nous ignorons si, comme le suppose l'*Evangelium infantie Mahumeti*, auquel les Ibn Ishāq, les Ibn Ḥisām, les Ibn Sa'd, etc., ont attaché leur nom, l'obscur orphelin hâsimite a entrepris des voyages en dehors des frontières de la Sarracène, si ces déplacements — nous n'aurons garde d'en nier la possibilité — l'ont mis en rapports intimes avec les chrétiens orientaux. Incidemment, la prolixe et très imprécise littérature, développée autour de la *Sira*, nous a appris que, antérieurement à l'émigration médinoise, la religion du Christ se trouva assez mal représentée à la Mecque, tant pour le nombre que pour la qualité, pour la situation sociale, pour la valeur intellectuelle de ses adhérents. A travers les renseignements incohérents, déformés par les préjugés tenaces des compilateurs musulmans, nous n'avons pas réussi à découvrir la trace d'une organisation religieuse, d'une communauté chrétienne constituée parmi les étrangers, les *mercantis* fréquentant les bazars de la Mecque et les foires du Tihāma. Les évêques, les ecclésiastiques, prêtres, diacres, *qiss*, *šammās*, etc., défilant dans ces récits sont des personnages de convention, inventés pour communiquer au récit une vie factice. Leur caractère officiel, leur rang dans la hiérarchie chrétienne, sont censés assurer plus de poids à leur intervention, apporter une pseudo-garantie d'impartialité à la révélation qoranique, à

⁽¹⁾ La seule en discussion. A Médine, l'influence prépondérante du judaïsme ne saurait être mise en question.

la mission du Prophète. Ne commettons pas l'imprudence de nous illusionner à cet égard. Ce n'est pas dans ces légendes qu'on trouvera des renseignements pour la future refonte de l'*Oriens christianus* de Lequien, la matière pour la rédaction d'une *Arabia sacra*.

Il ne peut donc être question d'une chrétienté indigène à la Mecque, si l'on ne consent à donner ce nom à une douzaine de Qoraisites authentiques et de *halif* étrangers, affiliés aux clans mecquois, dont les textes nous permettent d'attester l'existence. En revanche, nombre d'esclaves, d'aventuriers, de marchands chrétiens, brocanteurs, débitants de vin, fixés temporairement ou de passage dans la métropole du Tihâma. En majorité des Abyssins, de condition servile, des manœuvres, hommes de peine, ou mercenaires enrôlés dans le contingent auxiliaire des Aḥâbiš⁽¹⁾, tenants du judéo-christianisme éthiopien. Mais tous demeurés isolés, sans direction spirituelle au point de vue religieux, séparés les uns des autres par les différences de langue, par l'opposition des intérêts, par l'antipathie de race et non moins par les divisions doctrinales, par les nombreux schismes qui déchiraient l'Église orientale, vers l'époque où l'empereur Héraclius patronnait la malheureuse combinaison du monothélisme. On se figure malaisément les Syro-Byzantins fraternisant, fusionnant avec les rudes Aḥâbiš, avec les grossiers compatriotes des Bilâl, des Aboû Rowaiḥa, des Waḥši, qui peuplaient les bouges, les ergastules des *Zawâhir* ou faubourgs.

Ce n'est pas dans des milieux aussi mêlés, aussi incompetents que Mahomet avait chance de recueillir des informations précises sur le christianisme, le jour où s'éveilla sa conscience religieuse. Par ailleurs cet entourage si nettement « laïque », l'isolement doctrinal du Novateur, expliquent les tenaces illusions de la période mecquoise, les lacunes, les incohérences de sa christologie, les hésitations, les évolutions de son intelligence tumultueuse, abandonnée à ses propres inspirations. L'arrivée à Médine commencera à lui ouvrir les yeux, il s'y heurta à l'opposition des Juifs. Si dans sa ville natale il lui avait été donné de consulter des interprètes autorisés des croyances évangéliques, de fréquenter des chrétiens moins indifférents que le commun des trafiquants, moins ignorants en matière doctrinale, Mahomet n'aurait pu persister aussi

⁽¹⁾ Voir le mémoire que nous avons consacré aux Juifs.

longtemps à confondre les deux confessions *scripturaires*, à se croire d'accord avec eux dans sa campagne monothéiste. La *Diaspora* médinoise se chargea de le détromper brutalement. Mais bientôt ses succès militaires et politiques, la découverte de la légende d'Abraham, père d'Ismaël, ancêtre de la race arabe et fondateur de la Ka'ba, le déterminèrent à prêcher une religion indépendante, à restaurer, assurait-il. « la religion d'Abraham » ⁽¹⁾, lequel « ne fut ni juif ni chrétien, mais *hanîf*, sans être polythéiste » ⁽²⁾. S'adressant aux disciples de Mahomet, Allah leur manifesta son dessein à cet égard, ainsi que la déchéance des Juifs et des Chrétiens, anciens dépositaires de la révélation : « Voici que nous vous avons établis, vous, la nation élue *مُصَلَّةً*, pour devenir devant les hommes les témoins (de la vérité) comme le Prophète est votre témoin » ⁽³⁾. Nous avons montré ailleurs ⁽⁴⁾ comment l'islam « finira par devenir une adaptation du mosaïsme postérieur ⁽⁵⁾ *ad usum Arabum* ».

H. LAMMENS.

⁽¹⁾ *Qoran*, II, 129. Les Nadjrârites font d'Abraham un chrétien (Ibn Hisâm, 384, 1).

⁽²⁾ *Qoran*, II, 129, 134.

⁽³⁾ *Qoran*, II, 137.

⁽⁴⁾ *Adaptation*, 186; comp. RENAN, *Marc-Aurèle*, 633, « une édition du judaïsme, accommodé au goût des Arabes ».

⁽⁵⁾ Ou talmudique.





DEUX POINTS

DE SYNTAXE ÉGYPTIENNE

PAR


M. CHARLES KUENTZ.

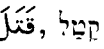

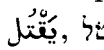

La syntaxe est chose susceptible entre toutes de varier à l'infini d'une langue à une autre : la mentalité et les habitudes intellectuelles particulières à chaque peuple lui impriment un caractère individuel et original. C'est ce qui la rend souvent difficile à bien comprendre. Aussi, lorsque la philologie constitue la grammaire de telle ou telle langue, ce sont toujours les chapitres relatifs à la syntaxe qui mettent le plus de temps à s'établir. Il y a entre autres une question particulièrement embarrassante à étudier, en raison de sa complexité et de sa subtilité : celle de la valeur des différentes formes verbales, soit en elles-mêmes, soit dans leur rapport les unes avec les autres. En un mot, c'est le problème, toujours délicat, de l'aspect verbal.

L'égyptien ne fait pas exception à la règle : il reste dans sa syntaxe beaucoup de points obscurs; le problème de l'aspect verbal, en particulier, est loin d'y être résolu. Les quelques remarques qui vont suivre se meuvent justement dans cet ordre d'idées. Il s'agit d'étudier et, si possible, de préciser certaines valeurs des deux temps fondamentaux du verbe égyptien : le parfait et l'imparfait. Ces appellations, prises dans le sens que leur donnent les grammaires sémitiques, semblent bien être, somme toute, les plus commodes pour désigner les formes verbales  et . En effet, le rapport qui existe entre le parfait et l'imparfait des langues sémitiques équivaut sensiblement à celui que l'on reconnaît entre le temps  et le temps .

Or justement les faits syntactiques relevés ici pour l'égyptien ont des analogues dans les langues sémitiques : certaines particularités de l'emploi du parfait ou de l'imparfait se retrouvent exactement en arabe, par exemple, ou

en hébreu. Cette coïncidence entre l'égyptien et le groupe congénère des langues sémitiques est tout à fait remarquable; elle jette une vive lumière sur certaines questions difficiles et à ce sujet il faut remarquer combien de services rend souvent la méthode comparative. Des phénomènes grammaticaux qui, étudiés en égyptien seulement, auraient paru bizarres et peu compréhensibles, s'éclairent d'un jour tout nouveau si on les met en parallèle avec des phénomènes similaires dans des langues apparentées.

Cependant il va de soi que les rapprochements établis entre le parfait et l'imparfait égyptiens, d'une part, et, d'autre part, le parfait et l'imparfait sémitiques ne sauraient avoir qu'une valeur théorique et psychologique. En effet, au point de vue de l'étymologie, le correspondant égyptien du parfait sémitique est, comme on sait, le temps ; ce temps d'ailleurs a perdu très tôt sa valeur primitive. Quant au temps qui correspondrait étymologiquement à l'imparfait sémitique, il n'existe pas en égyptien.

Cette restriction indispensable une fois faite, il n'y a aucun inconvénient à appeler parfait et imparfait les deux temps fondamentaux de la conjugaison égyptienne, car au point de vue sémantique  correspond exactement à , et  à .

Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance à M. Loret, qui a suggéré le présent travail et dirigé mes recherches.

I. — LE PARFAIT À VALEUR DE FUTUR.

A. — FUTUR ABSOLU.

Ouvrons une grammaire hébraïque ou arabe au chapitre de la syntaxe qui traite du parfait. Nous y voyons que, dans certains cas, ce temps peut recevoir, entre autres valeurs, celle de futur. Cela se produit notamment lorsque le sujet parlant « a une telle certitude de l'accomplissement d'un acte à venir qu'il peut déjà le considérer comme réalisé » ⁽¹⁾. « Le parfait peut servir à énoncer une action dont l'exécution est encore à venir, si l'on veut faire sentir que celui qui parle regarde la chose comme décidément résolue ou certaine,

⁽¹⁾ J. TOUZARD, *Grammaire hébraïque*, 3^e édition, Paris, 1911, § 145 f, p. 176.

comme un fait accompli dans son idée⁽¹⁾. » Tel est le phénomène en hébreu : en arabe, il en va de même. Le parfait sert à indiquer souvent « un fait dont la réalisation dans l'avenir est si certaine qu'on peut le décrire comme ayant déjà eu lieu »⁽²⁾. Cette valeur de futur absolu et inconditionnel s'attache au parfait dans trois cas principaux :

1° Dans les discours prophétiques de ceux qu'anime l'esprit divin et, d'une façon générale, dans les prédictions solennelles;

2° Dans les engagements que l'on prend (soit dans les serments, soit dans les traités ou les contrats);



3° Et enfin même dans l'expression de résolutions définitives, d'intentions fermes.

Or il n'est pas impossible de trouver des exemples de ce triple emploi dans la littérature égyptienne de toutes les époques, soit dans des textes profanes, soit surtout dans des textes religieux.

Dans la Stèle du Songe, on nous raconte, au début, que le pharaon eut, avant son avènement, une vision prophétique : deux serpents se présentèrent à lui en songe, l'un à droite, l'autre à gauche. Après ce rêve difficile à interpréter, il en eut heureusement un second, plus explicite : les serpents s'offrirent de nouveau à ses yeux, en disant⁽³⁾ :



Tu as la terre du Sud : *tu conquerras* la terre du Nord; le vautour et le cobra se dresseront sur ton chef; la terre te sera donnée dans sa longueur et sa largeur; aucun autre ne partagera avec toi.






Tout ce récit a un caractère religieux et prophétique très marqué : on ne s'étonnera donc pas que le parfait   ait une valeur de futur que tout le

⁽¹⁾ S. PREISWERK. *Grammaire hébraïque*, 4^e édition, Bâle-Genève-Lyon, 1884, § 474, p. 247.

⁽²⁾ W. WRIGHT. *A grammar of the arabic lan-*

guage, 3^e édition, Cambridge, 1898, vol. II, § 1 c.

⁽³⁾ *Stèle du Songe*, lignes 5-6.

contexte d'ailleurs rend évidente. Au moment où nous reporte le début de l'inscription, le pharaon n'a pas encore établi sa domination sur l'ensemble du pays : il ne règne que dans la Haute-Égypte (« tu as déjà la terre du Sud »). C'est le reste du récit qui nous montre comment, parti de son territoire primitif, il conquiert peu à peu toute la vallée du Nil. Par conséquent, on ne peut songer à traduire le parfait   comme un véritable passé : « tu as conquis ». C'est bien un futur énergique, un *futurum propheticum*, comme le parfait  dans cette phrase d'oracle :   « une étoile *sortira* de Jacob » (*Nombres*, XXIV, 17) ⁽¹⁾. Après tout, Racine ne faisait que reprendre inconsciemment ce procédé, lorsqu'il prêtait au grand prêtre Joad animé de l'esprit prophétique les vers ⁽²⁾ :







Comment en un plomb vil l'or pur *s'est-il changé?*
.....
De son amour pour toi ton Dieu *s'est dépouillé.*
.....
Le Seigneur *a détruit* la reine des cités, etc.

Si nous passons à des textes religieux, nous rencontrons plus fréquemment des cas du même genre; et la chose n'a rien d'étonnant.

Dans un texte funéraire de la XII^e dynastie ⁽³⁾, se trouve, en fin de chapitre, la conclusion suivante :



Celui qui peut dire ce chapitre, il entrera dans l'Occident après être sorti : mais quiconque ignorera ce chapitre, ni il n'entrera ni il ne sortira, par suite de son ignorance.

L'opposition est ici intéressante à constater entre le futur ordinaire exprimé par l'imparfait   et le futur emphatique et prophétique rendu par les parfaits   et  . Comment peut-on l'expliquer? C'est que le châtimement du coupable est plus important à méditer pour le lecteur que la


⁽¹⁾ Cf. J. TOUZARD, *Grammaire hébraïque*, loc. cit.

⁽²⁾ *Athalie*, vers 1142 et seq. (acte III, sc. 7).

⁽³⁾ Sarcophage de Mentouhotep. Publié dans

LEPSIUS, *Älteste Texte des Todtenbuchs*, pl. 19, l. 60-61.

⁽⁴⁾ Il n'y a peut-être pas de lacune.

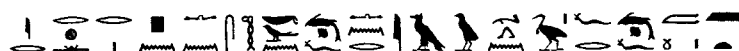
⁽⁵⁾ Ou ; le signe est mutilé.

récompense de l'élu : il faut insister sur les dangers auxquels expose l'ignorance, beaucoup plus que sur les avantages que procure la connaissance des préceptes religieux. Aussi le ton se fait-il plus pressant, plus prophétique dans la seconde phrase, celle qui nie, que dans la première, celle qui affirme.

Dans le *Livre de l'Am-Douat* (recension abrégée), il est question, à un certain moment, de la septième heure de la nuit, c'est-à-dire de la septième région des enfers. Les morts, dans leur passage, y sont exposés à de multiples et terribles dangers : mais l'homme qui connaît ce chapitre de l'ouvrage ne succombera pas au milieu de tous ces périls menaçants. Voici le texte du Papyrus de Leyde n° 71 (lignes 76-77) :

𓆎 𓆏 𓆐 𓆑 𓆒 𓆓 𓆔 𓆕 𓆖 𓆗 𓆘 𓆙 𓆚 𓆛 𓆜 𓆝 𓆞 𓆟 𓆠 𓆡 𓆢 𓆣 𓆤 𓆥 𓆦 𓆧 𓆨 𓆩 𓆪 𓆫 𓆬 𓆭 𓆮 𓆯 𓆰 𓆱 𓆲 𓆳 𓆴 𓆵 𓆶 𓆷 𓆸 𓆹 𓆺 𓆻 𓆼 𓆽 𓆾 𓆿 𓇀 𓇁 𓇂 𓇃 𓇄 𓇅 𓇆 𓇇 𓇈 𓇉 𓇊 𓇋 𓇌 𓇍 𓇎 𓇏 𓇐 𓇑 𓇒 𓇓 𓇔 𓇕 𓇖 𓇗 𓇘 𓇙 𓇚 𓇛 𓇜 𓇝 𓇞 𓇟 𓇠 𓇡 𓇢 𓇣 𓇤 𓇥 𓇦 𓇧 𓇨 𓇩 𓇪 𓇫 𓇬 𓇭 𓇮 𓇯 𓇰 𓇱 𓇲 𓇳 𓇴 𓇵 𓇶 𓇷 𓇸 𓇹 𓇺 𓇻 𓇼 𓇽 𓇾 𓇿 𓈀 𓈁 𓈂 𓈃 𓈄 𓈅 𓈆 𓈇 𓈈 𓈉 𓈊 𓈋 𓈌 𓈍 𓈎 𓈏 𓈐 𓈑 𓈒 𓈓 𓈔 𓈕 𓈖 𓈗 𓈘 𓈙 𓈚 𓈛 𓈜 𓈝 𓈞 𓈟 𓈠 𓈡 𓈢 𓈣 𓈤 𓈥 𓈦 𓈧 𓈨 𓈩 𓈪 𓈫 𓈬 𓈭 𓈮 𓈯 𓈰 𓈱 𓈲 𓈳 𓈴 𓈵 𓈶 𓈷 𓈸 𓈹 𓈺 𓈻 𓈼 𓈽 𓈾 𓈿 𓉀 𓉁 𓉂 𓉃 𓉄 𓉅 𓉆 𓉇 𓉈 𓉉 𓉊 𓉋 𓉌 𓉍 𓉎 𓉏 𓉐 𓉑 𓉒 𓉓 𓉔 𓉕 𓉖 𓉗 𓉘 𓉙 𓉚 𓉛 𓉜 𓉝 𓉞 𓉟 𓉠 𓉡 𓉢 𓉣 𓉤 𓉥 𓉦 𓉧 𓉨 𓉩 𓉪 𓉫 𓉬 𓉭 𓉮 𓉯 𓉰 𓉱 𓉲 𓉳 𓉴 𓉵 𓉶 𓉷 𓉸 𓉹 𓉺 𓉻 𓉼 𓉽 𓉾 𓉿 𓊀 𓊁 𓊂 𓊃 𓊄 𓊅 𓊆 𓊇 𓊈 𓊉 𓊊 𓊋 𓊌 𓊍 𓊎 𓊏 𓊐 𓊑 𓊒 𓊓 𓊔 𓊕 𓊖 𓊗 𓊘 𓊙 𓊚 𓊛 𓊜 𓊝 𓊞 𓊟 𓊠 𓊡 𓊢 𓊣 𓊤 𓊥 𓊦 𓊧 𓊨 𓊩 𓊪 𓊫 𓊬 𓊭 𓊮 𓊯 𓊰 𓊱 𓊲 𓊳 𓊴 𓊵 𓊶 𓊷 𓊸 𓊹 𓊺 𓊻 𓊼 𓊽 𓊾 𓊿 𓋀 𓋁 𓋂 𓋃 𓋄 𓋅 𓋆 𓋇 𓋈 𓋉 𓋊 𓋋 𓋌 𓋍 𓋎 𓋏 𓋐 𓋑 𓋒 𓋓 𓋔 𓋕 𓋖 𓋗 𓋘 𓋙 𓋚 𓋛 𓋜 𓋝 𓋞 𓋟 𓋠 𓋡 𓋢 𓋣 𓋤 𓋥 𓋦 𓋧 𓋨 𓋩 𓋪 𓋫 𓋬 𓋭 𓋮 𓋯 𓋰 𓋱 𓋲 𓋳 𓋴 𓋵 𓋶 𓋷 𓋸 𓋹 𓋺 𓋻 𓋼 𓋽 𓋾 𓋿 𓌀 𓌁 𓌂 𓌃 𓌄 𓌅 𓌆 𓌇 𓌈 𓌉 𓌊 𓌋 𓌌 𓌍 𓌎 𓌏 𓌐 𓌑 𓌒 𓌓 𓌔 𓌕 𓌖 𓌗 𓌘 𓌙 𓌚 𓌛 𓌜 𓌝 𓌞 𓌟 𓌠 𓌡 𓌢 𓌣 𓌤 𓌥 𓌦 𓌧 𓌨 𓌩 𓌪 𓌫 𓌬 𓌭 𓌮 𓌯 𓌰 𓌱 𓌲 𓌳 𓌴 𓌵 𓌶 𓌷 𓌸 𓌹 𓌺 𓌻 𓌼 𓌽 𓌾 𓌿 𓍀 𓍁 𓍂 𓍃 𓍄 𓍅 𓍆 𓍇 𓍈 𓍉 𓍊 𓍋 𓍌 𓍍 𓍎 𓍏 𓍐 𓍑 𓍒 𓍓 𓍔 𓍕 𓍖 𓍗 𓍘 𓍙 𓍚 𓍛 𓍜 𓍝 𓍞 𓍟 𓍠 𓍡 𓍢 𓍣 𓍤 𓍥 𓍦 𓍧 𓍨 𓍩 𓍪 𓍫 𓍬 𓍭 𓍮 𓍯 𓍰 𓍱 𓍲 𓍳 𓍴 𓍵 𓍶 𓍷 𓍸 𓍹 𓍺 𓍻 𓍼 𓍽 𓍾 𓍿 𓎀 𓎁 𓎂 𓎃 𓎄 𓎅 𓎆 𓎇 𓎈 𓎉 𓎊 𓎋 𓎌 𓎍 𓎎 𓎏 𓎐 𓎑 𓎒 𓎓 𓎔 𓎕 𓎖 𓎗 𓎘 𓎙 𓎚 𓎛 𓎜 𓎝 𓎞 𓎟 𓎠 𓎡 𓎢 𓎣 𓎤 𓎥 𓎦 𓎧 𓎨 𓎩 𓎪 𓎫 𓎬 𓎭 𓎮 𓎯 𓎰 𓎱 𓎲 𓎳 𓎴 𓎵 𓎶 𓎷 𓎸 𓎹 𓎺 𓎻 𓎼 𓎽 𓎾 𓎿 𓏀 𓏁 𓏂 𓏃 𓏄 𓏅 𓏆 𓏇 𓏈 𓏉 𓏊 𓏋 𓏌 𓏍 𓏎 𓏏 𓏐 𓏑 𓏒 𓏓 𓏔 𓏕 𓏖 𓏗 𓏘 𓏙 𓏚 𓏛 𓏜 𓏝 𓏞 𓏟 𓏠 𓏡 𓏢 𓏣 𓏤 𓏥 𓏦 𓏧 𓏨 𓏩 𓏪 𓏫 𓏬 𓏭 𓏮 𓏯 𓏰 𓏱 𓏲 𓏳 𓏴 𓏵 𓏶 𓏷 𓏸 𓏹 𓏺 𓏻 𓏼 𓏽 𓏾 𓏿 𓐀 𓐁 𓐂 𓐃 𓐄 𓐅 𓐆 𓐇 𓐈 𓐉 𓐊 𓐋 𓐌 𓐍 𓐎 𓐏 𓐐 𓐑 𓐒 𓐓 𓐔 𓐕 𓐖 𓐗 𓐘 𓐙 𓐚 𓐛 𓐜 𓐝 𓐞 𓐟 𓐠 𓐡 𓐢 𓐣 𓐤 𓐥 𓐦 𓐧 𓐨 𓐩 𓐪 𓐫 𓐬 𓐭 𓐮 𓐯 𓐰 𓐱 𓐲 𓐳 𓐴 𓐵 𓐶 𓐷 𓐸 𓐹 𓐺 𓐻 𓐼 𓐽 𓐾 𓐿 𓑀 𓑁 𓑂 𓑃 𓑄 𓑅 𓑆 𓑇 𓑈 𓑉 𓑊 𓑋 𓑌 𓑍 𓑎 𓑏 𓑐 𓑑 𓑒 𓑓 𓑔 𓑕 𓑖 𓑗 𓑘 𓑙 𓑚 𓑛 𓑜 𓑝 𓑞 𓑟 𓑠 𓑡 𓑢 𓑣 𓑤 𓑥 𓑦 𓑧 𓑨 𓑩 𓑪 𓑫 𓑬 𓑭 𓑮 𓑯 𓑰 𓑱 𓑲 𓑳 𓑴 𓑵 𓑶 𓑷 𓑸 𓑹 𓑺 𓑻 𓑼 𓑽 𓑾 𓑿 𓒀 𓒁 𓒂 𓒃 𓒄 𓒅 𓒆 𓒇 𓒈 𓒉 𓒊 𓒋 𓒌 𓒍 𓒎 𓒏 𓒐 𓒑 𓒒 𓒓 𓒔 𓒕 𓒖 𓒗 𓒘 𓒙 𓒚 𓒛 𓒜 𓒝 𓒞 𓒟 𓒠 𓒡 𓒢 𓒣 𓒤 𓒥 𓒦 𓒧 𓒨 𓒩 𓒪 𓒫 𓒬 𓒭 𓒮 𓒯 𓒰 𓒱 𓒲 𓒳 𓒴 𓒵 𓒶 𓒷 𓒸 𓒹 𓒺 𓒻 𓒼 𓒽 𓒾 𓒿 𓓀 𓓁 𓓂 𓓃 𓓄 𓓅 𓓆 𓓇 𓓈 𓓉 𓓊 𓓋 𓓌 𓓍 𓓎 𓓏 𓓐 𓓑 𓓒 𓓓 𓓔 𓓕 𓓖 𓓗 𓓘 𓓙 𓓚 𓓛 𓓜 𓓝 𓓞 𓓟 𓓠 𓓡 𓓢 𓓣 𓓤 𓓥 𓓦 𓓧 𓓨 𓓩 𓓪 𓓫 𓓬 𓓭 𓓮 𓓯 𓓰 𓓱 𓓲 𓓳 𓓴 𓓵 𓓶 𓓷 𓓸 𓓹 𓓺 𓓻 𓓼 𓓽 𓓾 𓓿 𓔀 𓔁 𓔂 𓔃 𓔄 𓔅 𓔆 𓔇 𓔈 𓔉 𓔊 𓔋 𓔌 𓔍 𓔎 𓔏 𓔐 𓔑 𓔒 𓔓 𓔔 𓔕 𓔖 𓔗 𓔘 𓔙 𓔚 𓔛 𓔜 𓔝 𓔞 𓔟 𓔠 𓔡 𓔢 𓔣 𓔤 𓔥 𓔦 𓔧 𓔨 𓔩 𓔪 𓔫 𓔬 𓔭 𓔮 𓔯 𓔰 𓔱 𓔲 𓔳 𓔴 𓔵 𓔶 𓔷 𓔸 𓔹 𓔺 𓔻 𓔼 𓔽 𓔾 𓔿 𓕀 𓕁 𓕂 𓕃 𓕄 𓕅 𓕆 𓕇 𓕈 𓕉 𓕊 𓕋 𓕌 𓕍 𓕎 𓕏 𓕐 𓕑 𓕒 𓕓 𓕔 𓕕 𓕖 𓕗 𓕘 𓕙 𓕚 𓕛 𓕜 𓕝 𓕞 𓕟 𓕠 𓕡 𓕢 𓕣 𓕤 𓕥 𓕦 𓕧 𓕨 𓕩 𓕪 𓕫 𓕬 𓕭 𓕮 𓕯 𓕰 𓕱 𓕲 𓕳 𓕴 𓕵 𓕶 𓕷 𓕸 𓕹 𓕺 𓕻 𓕼 𓕽 𓕾 𓕿 𓖀 𓖁 𓖂 𓖃 𓖄 𓖅 𓖆 𓖇 𓖈 𓖉 𓖊 𓖋 𓖌 𓖍 𓖎 𓖏 𓖐 𓖑 𓖒 𓖓 𓖔 𓖕 𓖖 𓖗 𓖘 𓖙 𓖚 𓖛 𓖜 𓖝 𓖞 𓖟 𓖠 𓖡 𓖢 𓖣 𓖤 𓖥 𓖦 𓖧 𓖨 𓖩 𓖪 𓖫 𓖬 𓖭 𓖮 𓖯 𓖰 𓖱 𓖲 𓖳 𓖴 𓖵 𓖶 𓖷 𓖸 𓖹 𓖺 𓖻 𓖼 𓖽 𓖾 𓖿 𓗀 𓗁 𓗂 𓗃 𓗄 𓗅 𓗆 𓗇 𓗈 𓗉 𓗊 𓗋 𓗌 𓗍 𓗎 𓗏 𓗐 𓗑 𓗒 𓗓 𓗔 𓗕 𓗖 𓗗 𓗘 𓗙 𓗚 𓗛 𓗜 𓗝 𓗞 𓗟 𓗠 𓗡 𓗢 𓗣 𓗤 𓗥 𓗦 𓗧 𓗨 𓗩 𓗪 𓗫 𓗬 𓗭 𓗮 𓗯 𓗰 𓗱 𓗲 𓗳 𓗴 𓗵 𓗶 𓗷 𓗸 𓗹 𓗺 𓗻 𓗼 𓗽 𓗾 𓗿 𓘀 𓘁 𓘂 𓘃 𓘄 𓘅 𓘆 𓘇 𓘈 𓘉 𓘊 𓘋 𓘌 𓘍 𓘎 𓘏 𓘐 𓘑 𓘒 𓘓 𓘔 𓘕 𓘖 𓘗 𓘘 𓘙 𓘚 𓘛 𓘜 𓘝 𓘞 𓘟 𓘠 𓘡 𓘢 𓘣 𓘤 𓘥 𓘦 𓘧 𓘨 𓘩 𓘪 𓘫 𓘬 𓘭 𓘮 𓘯 𓘰 𓘱 𓘲 𓘳 𓘴 𓘵 𓘶 𓘷 𓘸 𓘹 𓘺 𓘻 𓘼 𓘽 𓘾 𓘿 𓙀 𓙁 𓙂 𓙃 𓙄 𓙅 𓙆 𓙇 𓙈 𓙉 𓙊 𓙋 𓙌 𓙍 𓙎 𓙏 𓙐 𓙑 𓙒 𓙓 𓙔 𓙕 𓙖 𓙗 𓙘 𓙙 𓙚 𓙛 𓙜 𓙝 𓙞 𓙟 𓙠 𓙡 𓙢 𓙣 𓙤 𓙥 𓙦 𓙧 𓙨 𓙩 𓙪 𓙫 𓙬 𓙭 𓙮 𓙯 𓙰 𓙱 𓙲 𓙳 𓙴 𓙵 𓙶 𓙷 𓙸 𓙹 𓙺 𓙻 𓙼 𓙽 𓙾 𓙿 𓚀 𓚁 𓚂 𓚃 𓚄 𓚅 𓚆 𓚇 𓚈 𓚉 𓚊 𓚋 𓚌 𓚍 𓚎 𓚏 𓚐 𓚑 𓚒 𓚓 𓚔 𓚕 𓚖 𓚗 𓚘 𓚙 𓚚 𓚛 𓚜 𓚝 𓚞 𓚟 𓚠 𓚡 𓚢 𓚣 𓚤 𓚥 𓚦 𓚧 𓚨 𓚩 𓚪 𓚫 𓚬 𓚭 𓚮 𓚯 𓚰 𓚱 𓚲 𓚳 𓚴 𓚵 𓚶 𓚷 𓚸 𓚹 𓚺 𓚻 𓚼 𓚽 𓚾 𓚿 𓛀 𓛁 𓛂 𓛃 𓛄 𓛅 𓛆 𓛇 𓛈 𓛉 𓛊 𓛋 𓛌 𓛍 𓛎 𓛏 𓛐 𓛑 𓛒 𓛓 𓛔 𓛕 𓛖 𓛗 𓛘 𓛙 𓛚 𓛛 𓛜 𓛝 𓛞 𓛟 𓛠 𓛡 𓛢 𓛣 𓛤 𓛥 𓛦 𓛧 𓛨 𓛩 𓛪 𓛫 𓛬 𓛭 𓛮 𓛯 𓛰 𓛱 𓛲 𓛳 𓛴 𓛵 𓛶 𓛷 𓛸 𓛹 𓛺 𓛻 𓛼 𓛽 𓛾 𓛿 𓜀 𓜁 𓜂 𓜃 𓜄 𓜅 𓜆 𓜇 𓜈 𓜉 𓜊 𓜋 𓜌 𓜍 𓜎 𓜏 𓜐 𓜑 𓜒 𓜓 𓜔 𓜕 𓜖 𓜗 𓜘 𓜙 𓜚 𓜛 𓜜 𓜝 𓜞 𓜟 𓜠 𓜡 𓜢 𓜣 𓜤 𓜥 𓜦 𓜧 𓜨 𓜩 𓜪 𓜫 𓜬 𓜭 𓜮 𓜯 𓜰 𓜱 𓜲 𓜳 𓜴 𓜵 𓜶 𓜷 𓜸 𓜹 𓜺 𓜻 𓜼 𓜽 𓜾 𓜿 𓝀 𓝁 𓝂 𓝃 𓝄 𓝅 𓝆 𓝇 𓝈 𓝉 𓝊 𓝋 𓝌 𓝍 𓝎 𓝏 𓝐 𓝑 𓝒 𓝓 𓝔 𓝕 𓝖 𓝗 𓝘 𓝙 𓝚 𓝛 𓝜 𓝝 𓝞 𓝟 𓝠 𓝡 𓝢 𓝣 𓝤 𓝥 𓝦 𓝧 𓝨 𓝩 𓝪 𓝫 𓝬 𓝭 𓝮 𓝯 𓝰 𓝱 𓝲 𓝳 𓝴 𓝵 𓝶 𓝷 𓝸 𓝹 𓝺 𓝻 𓝼 𓝽 𓝾 𓝿 𓞀 𓞁 𓞂 𓞃 𓞄 𓞅 𓞆 𓞇 𓞈 𓞉 𓞊 𓞋 𓞌 𓞍 𓞎 𓞏 𓞐 𓞑 𓞒 𓞓 𓞔 𓞕 𓞖 𓞗 𓞘 𓞙 𓞚 𓞛 𓞜 𓞝 𓞞 𓞟 𓞠 𓞡 𓞢 𓞣 𓞤 𓞥 𓞦 𓞧 𓞨 𓞩 𓞪 𓞫 𓞬 𓞭 𓞮 𓞯 𓞰 𓞱 𓞲 𓞳 𓞴 𓞵 𓞶 𓞷 𓞸 𓞹 𓞺 𓞻 𓞼 𓞽 𓞾 𓞿 𓟀 𓟁 𓟂 𓟃 𓟄 𓟅 𓟆 𓟇 𓟈 𓟉 𓟊 𓟋 𓟌 𓟍 𓟎 𓟏 𓟐 𓟑 𓟒 𓟓 𓟔 𓟕 𓟖 𓟗 𓟘 𓟙 𓟚 𓟛 𓟜 𓟝 𓟞 𓟟 𓟠 𓟡 𓟢 𓟣 𓟤 𓟥 𓟦 𓟧 𓟨 𓟩 𓟪 𓟫 𓟬 𓟭 𓟮 𓟯 𓟰 𓟱 𓟲 𓟳 𓟴 𓟵 𓟶 𓟷 𓟸 𓟹 𓟺 𓟻 𓟼 𓟽 𓟾 𓟿 𓠀 𓠁 𓠂 𓠃 𓠄 𓠅 𓠆 𓠇 𓠈 𓠉 𓠊 𓠋 𓠌 𓠍 𓠎 𓠏 𓠐 𓠑 𓠒 𓠓 𓠔 𓠕 𓠖 𓠗 𓠘 𓠙 𓠚 𓠛 𓠜 𓠝 𓠞 𓠟 𓠠 𓠡 𓠢 𓠣 𓠤 𓠥 𓠦 𓠧 𓠨 𓠩 𓠪 𓠫 𓠬 𓠭 𓠮 𓠯 𓠰 𓠱 𓠲 𓠳 𓠴 𓠵 𓠶 𓠷 𓠸 𓠹 𓠺 𓠻 𓠼 𓠽 𓠾 𓠿 𓡀 𓡁 𓡂 𓡃 𓡄 𓡅 𓡆 𓡇 𓡈 𓡉 𓡊 𓡋 𓡌 𓡍 𓡎 𓡏 𓡐 𓡑 𓡒 𓡓 𓡔 𓡕 𓡖 𓡗 𓡘 𓡙 𓡚 𓡛 𓡜 𓡝 𓡞 𓡟 𓡠 𓡡 𓡢 𓡣 𓡤 𓡥 𓡦 𓡧 𓡨 𓡩 𓡪 𓡫 𓡬 𓡭 𓡮 𓡯 𓡰 𓡱 𓡲 𓡳 𓡴 𓡵 𓡶 𓡷 𓡸 𓡹 𓡺 𓡻 𓡼 𓡽 𓡾 𓡿 𓢀 𓢁 𓢂 𓢃 𓢄 𓢅 𓢆 𓢇 𓢈 𓢉 𓢊 𓢋 𓢌 𓢍 𓢎 𓢏 𓢐 𓢑 𓢒 𓢓 𓢔 𓢕 𓢖 𓢗 𓢘 𓢙 𓢚 𓢛 𓢜 𓢝 𓢞 𓢟 𓢠 𓢡 𓢢 𓢣 𓢤 𓢥 𓢦 𓢧 𓢨 𓢩 𓢪 𓢫 𓢬 𓢭 𓢮 𓢯 𓢰 𓢱 𓢲 𓢳 𓢴 𓢵 𓢶 𓢷 𓢸 𓢹 𓢺 𓢻 𓢼 𓢽 𓢾 𓢿 𓣀 𓣁 𓣂 𓣃 𓣄 𓣅 𓣆 𓣇 𓣈 𓣉 𓣊 𓣋 𓣌 𓣍 𓣎 𓣏 𓣐 𓣑 𓣒 𓣓 𓣔 𓣕 𓣖 𓣗 𓣘 𓣙 𓣚 𓣛 𓣜 𓣝 𓣞 𓣟 𓣠 𓣡 𓣢 𓣣 𓣤 𓣥 𓣦 𓣧 𓣨 𓣩 𓣪 𓣫 𓣬 𓣭 𓣮 𓣯 𓣰 𓣱 𓣲 𓣳 𓣴 𓣵 𓣶 𓣷 𓣸 𓣹 𓣺 𓣻 𓣼 𓣽 𓣾 𓣿 𓤀 𓤁 𓤂 𓤃 𓤄 𓤅 𓤆 𓤇 𓤈 𓤉 𓤊 𓤋 𓤌 𓤍 𓤎 𓤏 𓤐 𓤑 𓤒 𓤓 𓤔 𓤕 𓤖 𓤗 𓤘 𓤙 𓤚 𓤛 𓤜 𓤝 𓤞 𓤟 𓤠 𓤡 𓤢 𓤣 𓤤 𓤥 𓤦 𓤧 𓤨 𓤩 𓤪 𓤫 𓤬 𓤭 𓤮 𓤯 𓤰 𓤱 𓤲 𓤳 𓤴 𓤵 𓤶 𓤷 𓤸 𓤹 𓤺 𓤻 𓤼 𓤽 𓤾 𓤿 𓥀 𓥁 𓥂 𓥃 𓥄 𓥅 𓥆 𓥇 𓥈 𓥉 𓥊 𓥋 𓥌 𓥍 𓥎 𓥏 𓥐 𓥑 𓥒 𓥓 𓥔 𓥕 𓥖 𓥗 𓥘 𓥙 𓥚 𓥛 𓥜 𓥝 𓥞 𓥟 𓥠 𓥡 𓥢 𓥣 𓥤 𓥥 𓥦 𓥧 𓥨 𓥩 𓥪 𓥫 𓥬 𓥭 𓥮 𓥯 𓥰 𓥱 𓥲 𓥳 𓥴 𓥵 𓥶 𓥷 𓥸 𓥹 𓥺 𓥻 𓥼 𓥽 𓥾 𓥿 𓦀 𓦁 𓦂 𓦃 𓦄 𓦅 𓦆 𓦇 𓦈 𓦉 𓦊 𓦋 𓦌 𓦍 𓦎 𓦏 𓦐 𓦑 𓦒 𓦓 𓦔 𓦕 𓦖 𓦗 𓦘 𓦙 𓦚 𓦛 𓦜 𓦝 𓦞 𓦟 𓦠 𓦡 𓦢 𓦣 𓦤 𓦥 𓦦 𓦧 𓦨 𓦩 𓦪 𓦫 𓦬 𓦭 𓦮 𓦯 𓦰 𓦱 𓦲 𓦳 𓦴 𓦵 𓦶 𓦷 𓦸 𓦹 𓦺 𓦻 𓦼 𓦽 𓦾 𓦿 𓧀 𓧁 𓧂 𓧃 𓧄 𓧅 𓧆 𓧇 𓧈 𓧉 𓧊 𓧋 𓧌 𓧍 𓧎 𓧏 𓧐 𓧑 𓧒 𓧓 𓧔 𓧕 𓧖 𓧗 𓧘 𓧙 𓧚 𓧛 𓧜 𓧝 𓧞 𓧟 𓧠 𓧡 𓧢 𓧣 𓧤 𓧥 𓧦 𓧧 𓧨 𓧩 𓧪 𓧫 𓧬 𓧭 𓧮 𓧯 𓧰 𓧱 𓧲 𓧳 𓧴 𓧵 𓧶 𓧷 𓧸 𓧹 𓧺 𓧻 𓧼 𓧽 𓧾 𓧿 𓨀 𓨁 𓨂 𓨃 𓨄 𓨅 𓨆 𓨇 𓨈 𓨉 𓨊 𓨋 𓨌 𓨍 𓨎 𓨏 𓨐 𓨑 𓨒 𓨓 𓨔 𓨕 𓨖 𓨗 𓨘 𓨙 𓨚 𓨛 𓨜 𓨝 𓨞 𓨟 𓨠 𓨡 𓨢 𓨣 𓨤 𓨥 𓨦 𓨧 𓨨 𓨩 𓨪 𓨫 𓨬 𓨭 𓨮 𓨯 𓨰 𓨱 𓨲 𓨳 𓨴 𓨵 𓨶 𓨷 𓨸 𓨹 𓨺 𓨻 𓨼 𓨽 𓨾 𓨿 𓩀 𓩁 𓩂 𓩃 𓩄 𓩅 𓩆 𓩇 𓩈 𓩉 𓩊 𓩋 𓩌 𓩍 𓩎 𓩏 𓩐 𓩑 𓩒 𓩓 𓩔 𓩕 𓩖 𓩗 𓩘 𓩙 𓩚 𓩛 𓩜 𓩝 𓩞 𓩟 𓩠 𓩡 𓩢 𓩣 𓩤 𓩥 𓩦 𓩧 𓩨 𓩩 𓩪 𓩫 𓩬 𓩭 𓩮 𓩯 𓩰 𓩱 𓩲 𓩳 𓩴 𓩵 𓩶 𓩷 𓩸 𓩹 𓩺 𓩻 𓩼 𓩽 𓩾 𓩿 𓪀 𓪁 𓪂 𓪃 𓪄 𓪅 𓪆 𓪇 𓪈 𓪉 𓪊 𓪋 𓪌 𓪍 𓪎 𓪏 𓪐 𓪑 𓪒 𓪓 𓪔 𓪕 𓪖 𓪗 𓪘 𓪙 𓪚 𓪛 𓪜 𓪝 𓪞 𓪟 𓪠 𓪡 𓪢 𓪣 𓪤 𓪥 𓪦 𓪧 𓪨 𓪩 𓪪 𓪫 𓪬 𓪭 𓪮 𓪯 𓪰 𓪱 𓪲 𓪳 𓪴 𓪵 𓪶 𓪷 𓪸 𓪹 𓪺 𓪻 𓪼 𓪽 𓪾 𓪿 𓫀 𓫁 𓫂 𓫃 𓫄 𓫅 𓫆 𓫇 𓫈 𓫉 𓫊 𓫋 𓫌 𓫍 𓫎 𓫏 𓫐 𓫑 𓫒 𓫓 𓫔 𓫕 𓫖 𓫗 𓫘 𓫙 𓫚 𓫛 𓫜 𓫝 𓫞 𓫟 𓫠 𓫡 𓫢 𓫣 𓫤 𓫥 𓫦 𓫧 𓫨 𓫩 𓫪 𓫫 𓫬 𓫭 𓫮 𓫯 𓫰 𓫱 𓫲 𓫳

Voici un exemple d'une tournure identique : il est tiré lui aussi du *Livre des Morts*⁽¹⁾ :



Celui qui connaît ce chapitre, — son corps *ne sera point détruit*, son âme *ne sera point écartée* de son corps, en vérité.

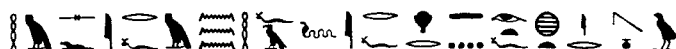
Les deux parfaits ♂ et ♀ expriment le futur avec énergie, comme ♂ dans l'exemple précédent. Le lecteur n'aura pas à s'y tromper : ce n'est pas une prophétie en l'air, c'est une prédiction qui se réalisera sans aucun doute. « en vérité ».

Le parfait égyptien peut encore servir à rendre l'idée du futur dans le cas d'un engagement pris. Tout d'abord, voici deux exemples où il s'agit spécialement d'un serment.

Le propriétaire d'un tombeau de l'Ancien Empire⁽²⁾, ♂, le chef de domaine Meni, déclare solennellement qu'une récompense attend les gens qui respecteront sa dernière demeure et prédit au contraire les pires châtiments à ceux qui pourraient la profaner⁽³⁾. Voici d'abord les promesses envers les hommes de bonne volonté (inscription sur une paroi du tombeau) :



Voici maintenant le passage qui fait pendant à celui-là (inscription d'un linteau de porte) :




La traduction de ce dernier passage éclairera le premier, car il saute aux yeux que l'un est l'antithèse de l'autre :

Que le crocodile soit contre lui dans l'eau, que le serpent soit contre lui sur la terre, — celui qui fera une chose (mauvaise) contre cela (= qui dégradera ce tombeau).

⁽¹⁾ *Chapitre 89*, d'après la recension saïte (*Todtenbuch*, éd. Lepsius, chap. 89, col. 7); le passage manque dans les recensions antérieures.

⁽²⁾ KURT SETHE, *Urkunden des Alten Reichs*, I. p. 23.


⁽³⁾ Je dois cet exemple à la gracieuse obligeance de M. Loret.

future à laquelle le vassal s'engage par serment. Il en va de même du parfait  dans la phrase suivante : *« أَكَيْتْ لَا خَامَرْتَنِي الْخَمْرُ مَا عَلَقْتُ رُوحِي بِجَسَمِي »* je jure que le vin ne m'enivrera point, tant que mon âme restera dans mon corps »⁽¹⁾.

Il faut ajouter le cas où l'engagement est pris non plus dans un serment proprement dit, mais dans un traité, un marché ou une convention. Aussi bien trouve-t-on dans un papyrus de Kahun de la XVIII^e dynastie (Pap. Berlin n° 9784) la phrase suivante (lignes 26-27)⁽²⁾ :



Par Amon! par Pharaon! s'il y a chômage durant les deux journées que je te donne en retour de l'esclave Henou-it, je t'en paierai l'équivalent pièce pour pièce.

L'emploi du parfait  dans cette clause de traité donne plus de force à l'engagement pris : la promesse faite par l'une des parties à l'autre est formelle, on peut considérer sa réalisation comme un fait aussi certain, aussi effectif, que le serait un fait passé. Le caractère solennel de la déclaration est prouvé par la présence de la formule de serment au début de la phrase : « Par Amon! par Pharaon!... ». C'est de la même façon que l'arabe emploie les parfaits *فَاعْطِنَا الْأَمَانَ عَلَى خَلَّتَيْنِ إِمَّا* : *فَقِيلَتْ* et *سَتَرْتُ* dans la convention suivante : *« أَنْتَ قِيلَتْ مَا أَتَيْنَاكَ بِهِ وَإِمَّا سَتَرْتُ وَأَمْسَكْتُ عَنْ أَذَانَا حَتَّى نَخْرُجَ مِنْ بِلَادِكَ »* donne-nous donc une assurance formelle de l'une ou l'autre de ces conditions : ou bien tu *accepteras* nos propositions, — ou bien tu les *tiendras* secrètes, et tu *éviteras* de nous faire aucun mal jusqu'à notre départ de ton pays »⁽³⁾.

Outre les prophéties et les engagements, un troisième cas est à envisager : celui où le parfait sert à exprimer une intention ferme, une résolution. Des exemples de ce genre se rencontrent en égyptien. Le début du Papyrus d'Orbiney nous montre les deux frères Anpou et Bataou en train de travailler dans leurs terres. Le frère aîné envoie son cadet chercher des semences à la ferme, et l'attend dans son champ, car le temps presse : la terre toute labourée est prête

⁽¹⁾ Cf. W. WRIGHT, *A grammar of the arabic language*, vol. II, § 1 e.

⁽²⁾ ALAN H. GARDINER, in *Zeitschrift*, t. XLIII

(1906), p. 30 (texte), 32 (traduction) et 33 (commentaire).

⁽³⁾ Cf. W. WRIGHT, *loc. cit.*

récit. Il faut d'ailleurs le remarquer : si tous les verbes de la phrase ont une valeur de futur, le verbe « je rendrai réponse » est le seul qui ait été mis au parfait. Quelle en est la raison? L'action capitale aux yeux de Bataou, le but final du roman, c'est de tirer vengeance de la femme désobéissante et criminelle. Dès lors le verbe qui exprimait ce fait essentiel devait être mis en relief : le meilleur moyen était de l'employer au parfait, à ce temps qui indique bien une intention ferme, une volonté énergique : « Oui, *je veux tirer* alors ma vengeance... ». Identique est la valeur du parfait أَقَمْتُ dans la déclaration : وَاللَّهِ لَا أَقَمْتُ بِمَكَّةَ « par Dieu! *je ne veux point rester* à La Mecque! » ⁽¹⁾.

B. — FUTUR CONDITIONNÉ.

Nous avons vu jusqu'ici le parfait employé pour exprimer un acte à venir et dont la réalisation n'est subordonnée à aucune condition. Un cas très voisin est celui où le parfait sémitique sert à énoncer, dans l'apodose d'une phrase conditionnelle, le fait qui se produira sûrement si se trouve remplie la condition exprimée dans la protase. Le parfait a donc ici encore une valeur de futur énergique. Voici un exemple pour l'hébreu : וְאִם יִמָּוֶטוּ וְיָמָנוּ « et s'ils nous tuent, nous mourrons » (*II Rois*, VII, 4) ⁽²⁾. De même, pour l'arabe : إِنْ فَعَلْتَ ذَلِكَ هَلَكَتَ « si tu fais cela, *tu périras* » ⁽³⁾. Mais, ajoutent les grammairres sémitiques, la protase n'est pas nécessairement une proposition conditionnelle proprement dite, avec particule « si » exprimée : elle peut tout aussi bien être un imparfait sans conjonction, ou un impératif, etc., et ces formes verbales prennent alors une valeur conditionnelle. Or des cas de ce genre se retrouvent en égyptien.

Dans la première partie de la phrase, on peut avoir par exemple un impératif. Le Papyrus Ebers donne une recette pour empêcher les cils déviés de repousser après avoir été arrachés. Voici la conclusion :



Applique (la préparation) à la place de ce cil, une fois qu'il est arraché : il ne *repoussera* point ⁽⁴⁾.






⁽¹⁾ Cf. W. WRIGHT, *loc. cit.*








⁽²⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 406 d.


⁽³⁾ Cf. W. WRIGHT, *op. cit.*, vol. II. § 6 b.
D'ailleurs le français emploie lui aussi une tour-

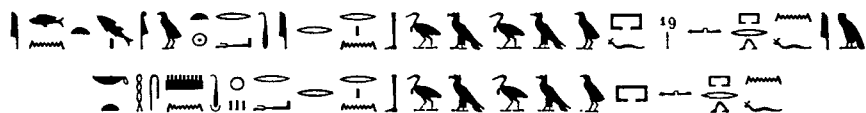
nure perfective quand il veut présenter un fait futur comme indubitable ou fatal; on pourra dire par exemple : « si tu fais cela, tu es perdu ».



⁽⁴⁾ *Papyrus Ebers*, LXIII, 17-18.

L'impératif  «place» est ici le succédané d'une proposition subordonnée conditionnelle  «si tu places»; dans l'apodose nous avons le parfait  dont la valeur est celle d'un futur énergique. Par conséquent, la construction est tout à fait pareille à celle de la phrase suivante : ...  «fais-nous voir et nous userons de grâce envers toi» (*Juges*, 1, 24)⁽¹⁾.

Il est d'ailleurs remarquable que, sur l'original, le signe  dans le groupe  n'est pas tracé à l'encre noire comme tout le corps de la recette, mais à l'encre rouge, comme la rubrique qui se trouve immédiatement après et qui indique le début d'une nouvelle recette. L'explication de ce fait ne peut être que celle-ci. Le scribe avait écrit  par inadvertance et oublié le signe  caractéristique du parfait. Puis il avait changé d'encre et avait déjà écrit ou s'apprêtait à écrire, à l'encre rouge, la rubrique de la recette suivante :  «autre formule...». A ce moment, il s'aperçut de son omission et, sans penser à changer d'encre, il ajouta le signe . C'est donc qu'il le jugeait indispensable. En d'autres termes, le parfait n'est pas employé ici au hasard : il a, dans ce passage, une valeur toute particulière, que l'imparfait  eût été incapable de rendre. Le rédacteur de la recette était sûr qu'elle était infallible et tenait à communiquer sa conviction aux lecteurs.

Plus loin⁽²⁾, le même recueil médical présente consécutivement deux phrases du même genre; mais ici la protase ne contient plus un verbe à l'impératif : c'est le temps  qui est employé. Il s'agit de deux recettes pour «empêcher un serpent de sortir de son trou» :




Les verbes  et  sont ici des sortes d'ablatifs absolus à valeur conditionnelle (*posità tilapià* = *si posita erit tilapia*). On peut donc traduire :


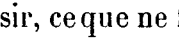
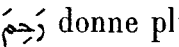

Si l'on pose un *Tilapia nilotica* desséché à l'entrée de son ⁽³⁾ trou, *il n'en sortira point*. — Autre recette : si l'on pose du natron à l'entrée du trou, *il ne sortira point*.

Il est digne d'attention que le scribe auteur du Papyrus Ebers, toujours économe de son temps et de son papyrus, a, dans la recette complémentaire,

⁽¹⁾ Cf. S. PREISWERK, *op. cit.*, § 478, 2 α.

⁽²⁾ *Papyrus Ebers*, XCVII, 18-19.


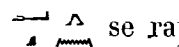
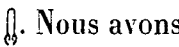

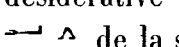
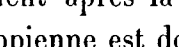
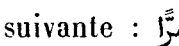
⁽³⁾ C'est-à-dire : du serpent,  nom-
mé dans la phrase précédente (l. 18).


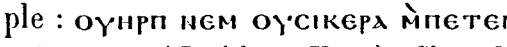
Le parfait  « je *verrais!* oh! que je *voudrais voir!* » montre la vivacité du désir, ce que ne ferait pas un simple imparfait  « puissé-je voir! ». De même le parfait  donne plus de force à un souhait comme :  « que Dieu tout-puissant ait pitié de lui! » ⁽¹⁾.

Dans la stèle de Piankhi, on nous raconte la visite que le roi de ce nom rendit au dieu Râ d'Héliopolis, lors de son passage dans cette ville. Il monta l'escalier d'honneur, pénétra seul dans le sanctuaire et contempla son père Râ. Son adoration terminée, il referma les battants de la porte, tira les verrous, et y apposa son sceau royal. Puis, se tournant vers les prêtres, il leur dit :

Moi, j'ai vérifié le sceau. Qu'aucun autre n'y *entre*, parmi tous les rois qui existeront ⁽²⁾!

Le participe futur ⁽³⁾  prouve que  se rapporte à l'avenir, et non au passé. Ce parfait rend donc un désir, un souhait très vif, un ordre presque du roi Piankhi aux prêtres de Râ. Remarquons qu'il est précédé de la négation . Nous avons vu qu'en arabe justement le parfait reçoit une valeur désidérative spécialement après la négation . Un parallèle exact au verbe  de la stèle éthiopienne est donc fourni par le verbe  de la phrase suivante :  « que jamais vous ne *rencontriez* de malheur en chemin, tant que vous vivrez! » ⁽⁴⁾.

A propos de ce cas de parfait vélatif précédé de la négation, il est curieux de voir que, pour exprimer un souhait négatif, pour rendre une défense, le copte se sert également de son parfait précédé de la négation  ⁽⁵⁾. Exemple :  « vous ne boirez ni vin ni boisson enivrante » (*Lévitique*, X, 9). C'est donc un phénomène analogue à l'emploi du parfait du subjonctif, en latin, au lieu du présent, dans les défenses : *Ne feceris* « ne fais pas ».

⁽¹⁾ Cf. W. WRIGHT, *loc. cit.*

⁽²⁾ *Stèle de Piankhi*, I. 105.

⁽³⁾ Sur cette dénomination, cf. *supra* p. 237, note 1.

⁽⁴⁾ Cf. W. WRIGHT, *A Grammar of the arabic language*, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ A. MALLON, *Grammaire copte*, 2^e édition, Beyrouth, 1907, § 244 (« futur prohibitif »).

II. — THÉORIE DES TEMPS CONSÉCUTIFS.

En hébreu, lorsqu'on a à exposer une série de faits qui ne sont pas isolés et indépendants les uns des autres, mais qui ont au contraire entre eux un lien logique ou chronologique, on aime à en faire une sorte de chaîne continue en réunissant le verbe de chaque proposition à la proposition précédente au moyen de la particule ׀ «et». C'est ce qu'on appelle le ׀ «consécutif», par opposition au ׀ «copulatif» qui signifie également «et», mais qui n'a pas de valeur plus précise que celle d'une simple conjonction de coordination. Si la narration demande l'emploi du parfait, l'habitude est de n'employer ce temps que dans la première phrase : dans toutes les autres on emploiera l'imparfait précédé du ׀ ; c'est ce qu'on appelle «l'imparfait consécutif». Inversement, si le temps voulu pour l'exposition des faits est l'imparfait, seul le verbe de la première phrase sera mis à ce temps : tous les autres seront au parfait précédé du ׀ ; ce sont des «parfaits consécutifs». En un mot, on n'emploie la forme verbale convenable qu'en tête de la narration : et les formes verbales suivantes adoptent la même valeur que cette première. Le verbe initial est pour ainsi dire l'armature musicale de l'ensemble, c'est lui qui donne le ton à tout ce qui suit ⁽¹⁾.

A. — PARFAIT CONSÉCUTIF.

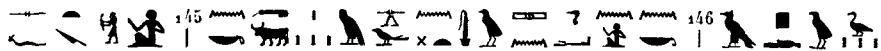
Dans ce premier cas, l'hébreu présente une série de verbes reliés par ׀ et dont le premier est à l'imparfait, et le suivant ou les suivants au parfait : ceux-ci, au point de vue du sens, équivalent absolument à l'imparfait qui les commande. «La notion dominante, quant au temps, étant suffisamment marquée par le premier verbe, ceux qui suivent se subordonnent pour le sens à cette direction première et générale, et ajoutent en outre à la diction la modification de leur caractère particulier... Ce ׀ a le sens et l'effet de ne pas seulement enfiler ces verbes en les attachant l'un à l'autre, mais d'établir entre eux une consécution, c'est-à-dire un rapport logique d'antécédent et de conséquent. De là son nom de ׀ consécutif. Ce rapport peut être celui d'une

⁽¹⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 391 β; cf. également S. PREISWERK, *op. cit.*, § 142.




















stricte conséquence, rapport de l'effet à la cause ou à la condition dont il dépend; mais il peut aussi être envisagé dans le sens plus général d'une consécution d'actions qui découlent l'une de l'autre d'une manière quelconque jusqu'à indiquer le lien logique plus ou moins étroit de la suite historique, marquant des faits qui se suivent l'un l'autre dans le temps ⁽¹⁾. »

Or un procédé de ce genre peut se retrouver en égyptien.

Le Naufragé dont M. Golénischeff a rendu au jour les aventures nous rapporte le langage qu'il tint au Serpent, roi de l'île enchantée, pour le remercier de ses bontés. Il lui promettait, une fois rentré dans sa lointaine patrie et sauvé des périls de la mer, de lui faire envoyer des parfums de prix; en outre il s'engageait à vanter sa gloire parmi ses compatriotes et même devant le Pharaon. Il ajoutait :



Je t'égorgerai des taureaux en holocauste *et je te plumerai* des volailles ⁽²⁾.

M. Golénischeff s'est avec raison inquiété de savoir ce que vient faire le parfait    après l'imparfait    , et s'est demandé s'il ne fallait pas comprendre : « Je t'égorgerai des taureaux en holocauste après t'avoir plumé des volailles »⁽³⁾. De fait, le parfait a quelquefois cette valeur circonstancielle « après avoir... », mais nous ne voyons pas en quoi le Roi-Serpent sera plus content si l'on commence par lui offrir les oiseaux. Cette offrande, au contraire, est bien plutôt un accessoire, un surplus que le Naufragé ajoutera au sacrifice, autrement important, des taureaux. Il vaut donc mieux traduire    par un futur simple : l'imparfait à valeur de futur     a donné le ton de la phrase, et le parfait qui le suit ne fait que refléter cette valeur initiale. Ce cas est très fréquent en hébreu, par exemple :   « Pharaon relèvera ta tête et te rétablira à ta place » (*Genèse*, XL, 13)⁽⁴⁾. Dans cette phrase, le parfait précédé du  consécutif  n'a pas une valeur de parfait, mais sert simplement de prolongement à l'imparfait  qui se trouve au début pour donner le ton.

⁽¹⁾ S. PREISWERK, *op. cit.*, § 476-477.

(²) Papyrus n° 1115 de l'Ermitage, 144-146.

(1) W. GOLÉNISCHEFF, *Le Conte du Naufragé*

(*Bibliothèque d'étude* de l'Institut français d'Archéologie orientale, t. II), Caire, 1912, p. 58.

⁽⁴⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 406.

Dans l'*Hymne à Amon-Râ* du Papyrus n° 17 de Boulaq ⁽¹⁾ on décrit la navigation diurne du dieu et son passage triomphal malgré les tentatives de ses ennemis :



Ton équipage est dans l'allégresse : il voit que l'impie est abattu, que son corps absorbe le couteau, et que le feu le dévore ⁽²⁾.

Cet exemple n'est pas moins clair que le premier. La logique condamne la traduction : « . . . après que le feu l'a dévoré ». Il est de toute évidence que l'ennemi de Râ a été égorgé ou mis en pièces avant d'être consumé par les flammes; l'ordre grammatical coïncide, en un mot, avec l'ordre chronologique. Le parfait $\dagger \text{A} \text{B}$ a donc bien la valeur d'un présent, comme les deux temps qui précèdent : à savoir les deux imparfaits $\text{A} \text{C}$ et $\text{A} \text{D}$. En d'autres termes, $\dagger \text{A} \text{B}$ est un véritable « parfait consécutif ». On n'attend évidemment pas que l'impie soit réduit en cendres pour le tuer, pas plus que, dans la phrase biblique suivante, l'homme n'attend d'avoir fondé un foyer pour quitter celui de ses parents : $\text{וַיֵּצֵא אֱתָאֲבִיו וְאֶת־אִמּוֹ וַיִּבְקַע בְּאֶשׁוֹ$ « c'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, et s'attache à sa femme » (*Genèse*, II, 24) ⁽³⁾. Dans cette phrase, וַיִּבְקַע joue le rôle de « parfait consécutif » par rapport à l'imparfait initial וַיֵּצֵא .

Sur un monument du règne d'Osorkon ⁽⁴⁾ on lit la formule suivante d'imprécations et de menaces contre ceux qui pourraient désobéir au décret royal :



Celui qui déplacera cette stèle que j'ai faite, — il tombera sous les coups d'Amon-Râ, et la flamme s'emparera de lui.

⁽¹⁾ IX, 6 à X, 1.

⁽²⁾ Cf. É. GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Râ*, Paris, 1874, p. 25.

⁽³⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 406.

⁽⁴⁾ Voir A. ERMAN, dans *Zeitschr. für ägypt. Spr. und Altertumsk.*, t. XLV (1908), p. 6.

Au chapitre CLXXII du *Livre des Morts* se trouve la phrase que voici ⁽¹⁾ :



Ton nombril est l'Étoile Solitaire, qui décide *et qui annonce* le jour, du milieu des ténèbres.

L'action de «annoncer» est ou contemporaine de l'action de ou postérieure à elle : en tout cas elle ne peut en aucune façon lui être antérieure. De la sorte nous avons bien dans un parfait consécutif dont la valeur est analogue à celle du parfait dans la phrase : «une source montait de la terre *et arrosait* . . . » (*Génèse*, II, 6) ⁽²⁾.

B. — IMPARFAIT CONSÉCUTIF.

Tout ce qui a été dit sur le parfait consécutif en hébreu peut se répéter pour l'imparfait consécutif. «Le ; consécutif rattache l'aoriste ⁽³⁾ à un parfait qui précède. C'est là la valeur fondamentale de l'aoriste consécutif, si bien qu'il est censé se rapporter au temps parfait lors même que, dans ce qui précède, la notion du passé est exprimée seulement par un équivalent du parfait . . . Ainsi l'aoriste indique que l'action du verbe n'est pas un fait absolu, mais qu'elle se trouve en relation essentielle avec ce qui précède et ce qui suit. Le ; consécutif de son côté, se rattachant au parfait qui précède (en forme ou en idée), assigne à l'action le temps passé comme la sphère dans laquelle elle a lieu. En même temps, ce ; indique que l'action de l'aoriste est, d'une manière quelconque, une conséquence de ce qui précède. Cette conséquence peut être entendue dans un sens plus ou moins strict; ordinairement, pour l'aoriste consécutif, elle se réduit à la connexion, parfois peu serrée, constituée par la simple suite chronologique des actions ou des événements ⁽⁴⁾. »


Or, de même que nous avons trouvé en égyptien des cas analogues au parfait consécutif de l'hébreu, il n'est pas impossible de découvrir de véritables imparfaits consécutifs dans les textes de l'ancien, du moyen ou du nouvel Empire.

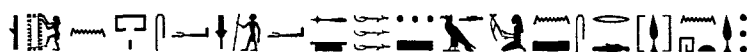
⁽¹⁾ D'après le papyrus de Nebseni (British Museum 9900). Je dois la forme correcte de ce texte à l'obligeance de M. Loret.

⁽²⁾ Cf. J. TOUZARD. *op. cit.*, § 406 b.


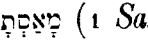
⁽³⁾ Ce terme d'aoriste, assez souvent employé par les sémitisants, est un simple synonyme d'imparfait.

⁽⁴⁾ S. PREISWERK. *Grammaire hébraïque*, § 489.

Dans le tombeau de  à Éléphantine, le défunt, après deux phrases obscures qui semblent être des formules toutes faites, nous donne les détails biographiques suivants⁽¹⁾ :





J'ai bâti une maison, et j'y ai dressé des portes de bois; j'ai creusé un bassin, et j'ai planté (tout autour) des sycomores.

Cet exemple est particulièrement significatif. Le premier et le troisième verbes seuls sont au parfait; le second et le dernier sont à l'imparfait. La raison est bien simple : il n'y a en réalité que deux séries d'actions : la construction de la maison et l'aménagement du jardin. Pour chacune de ces actions, le rédacteur de l'inscription a employé d'abord un parfait, puis un imparfait qui se rattache étroitement au premier verbe et lui emprunte sa valeur. Le second verbe de chaque série indique une sorte de détail complémentaire, d'action subordonnée à la première. Il en est de même du verbe  dans la phrase  (1 Samuel, xv, 23) « tu as rejeté la parole de Dieu : *il t'a rejeté aussi* »⁽²⁾.

Le *Conte du Naufragé* présente plusieurs phrases de type similaire. Le héros du récit a échoué sur une île déserte; le Serpent maître de cette île lui est apparu, il l'a emporté et l'a déposé devant lui, sans lui faire aucun mal. Le Naufragé ajoute⁽³⁾ :



Il ouvrit la gueule vers moi, tandis que j'étais à plat ventre devant lui, et il me dit : « Qui t'a amené, qui t'a amené, petit? ».

« Il ouvrit la gueule » et « il me dit » sont deux actions connexes, l'une est la conséquence de l'autre. Or la première est exprimée par un parfait , la seconde par un imparfait  : nous avons donc affaire ici à un imparfait

⁽¹⁾ Inscription située au-dessus de l'entrée, ligne 4. La restitution est due à KURT SETHE, *Urkunden des Alten Reichs*, p. 121.

⁽²⁾ Cf. S. PREISWERK, *op. cit.*, § 492.

⁽³⁾ Papyrus n° 1115 de l'Ermitage, colonnes 67-69.

demander la permission de finir ses jours dans sa patrie. Il a obtenu une réponse favorable : aussitôt il se met en route⁽¹⁾ :



Comme le serviteur ici présent avait marché dans la direction du Sud, je fis étape aux Chemins d'Horus, et le chef qui était là et commandait les troupes de garde *envoya* un messager au palais pour le faire savoir au roi.

Voilà ce que Sinouhit raconte sur son étape à la frontière de l'Égypte. Son arrivée en cet endroit et la démarche du chef de la garnison sont deux événements inséparables : le premier est l'occasion, la cause même du second. Entre eux il y a une relation de temps et de cause, et c'est pour cette raison que le second est exprimé par un imparfait $\square \text{N} \text{J} \text{L}$, consécutif du parfait $\text{J} \text{T} \text{L}$. De même, dans la phrase suivante, le verbe $\text{N} \text{N} \text{N}$ est à l'imparfait précédé du ; consécutif parce qu'il exprime un fait intimement lié (par une relation d'antécédent à conséquent) au fait exprimé par le parfait $\text{N} \text{N} \text{N}$: $\text{N} \text{N} \text{N} \text{N} \text{N}$ « car j'ai vu Dieu . . . et mon âme a été sauvée » (*Genèse*, xxxii, 31)⁽²⁾.

Dans un hymne en l'honneur de Thoutmès III⁽³⁾, le dieu Amon fait au roi la déclaration suivante, une fois que celui-ci a vaincu tous ses ennemis et entre à Thèbes en triomphe :



Je suis venu. *Et j'ai fait* que tu écrases⁽⁴⁾ les princes de Palestine. *Et je les ai étendus* sous tes pieds, d'un bout à l'autre de leurs pays. *Et j'ai fait* qu'ils te voient comme Seigneur du rayonnement, et que tu brilles à leur face comme image de moi.








⁽¹⁾ Papyrus n° 3022 du Musée de Berlin. 241-243.

⁽²⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 393 β.


⁽³⁾ Stèle n° 34010 du Musée du Caire : P. LACAL, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes, Stèles du Nouvel Empire*, t. I, 1^{er} fascicule. p. 20





et pl. VII.

⁽⁴⁾ Dans les phrases parallèles (cf. *infra*), le texte porte régulièrement le déterminatif N dans ce verbe $\text{N} \text{N} \text{N}$. Ici, il manque : la cause en est probablement la disposition des signes suivants.








Le verbe initial, celui qui donne la nuance générale du récit, est au parfait : . Mais tous les autres verbes sont à l'imparfait : , , . L'explication de cette apparente anomalie est bien simple : nous avons affaire ici à une suite d'imparfaits consécutifs, commandés par le parfait initial. Cet exemple est encore plus intéressant que les précédents, car il montre non plus un seul imparfait consécutif, mais plusieurs à la fois, groupés en série. Par conséquent, les trois verbes ,  et  jouent, au point de vue du mécanisme de la phrase, le même rôle que les deux imparfaits וַיֵּשֶׁב et וַיֵּשֶׁב dans : וַיֵּשֶׁב וַיֵּשֶׁב « la colère de Dieu s'enflamme contre son peuple : *et il étend la main contre lui et il le frappe* . . . » (*Isaïe*, v, 25)⁽¹⁾.

D'ailleurs, le même hymne en l'honneur de Thoutmès III contient dans la suite d'autres exemples d'imparfaits consécutifs. Ils sont tous bâtis sur le modèle de la phrase déjà étudiée :







      , etc.

      , etc.








      , etc.








      , etc.

      , etc.

     , etc.

      , etc.

      , etc.

      , etc.

























Je suis venu : *et j'ai fait* que tu écrases les habitants de l'Asie . . . ; . . . la terre orientale . . . ; . . . la terre occidentale . . . ; . . . les habitants des . . . ; . . . les habitants des îles . . . ; . . . la Libye . . . ; . . . les frontières du monde . . . ; . . . les habitants de l'extrême Sud . . . ; . . . les Anou de Nubie . . .

⁽¹⁾ Cf. S. PREISWERK, *Grammaire hébraïque*, § 492.

La stèle de Psamétik I^{er} et de Nitocris à Karnak ⁽¹⁾ raconte comment fut présentée au dieu Amon son « épouse divine ». Après la cérémonie, celle-ci rencontre une autre princesse, et le texte décrit comme suit l'entrevue et son effet ⁽²⁾ :



Or, quand elle arriva vers l'épouse divine N., celle-ci la vit *et fut contente* d'elle; elle l'aima par-dessus toute chose *et lui donna* par testament tout ce qu'elle avait hérité de son père et de sa mère. En fit autant sa fille aînée N., fille du roi N. justifié.

Ce passage est très curieux parce qu'il offre par deux fois la série : parfait + imparfait. La première fois, c'est   suivi de ; la seconde, c'est   suivi de . Pourquoi donc ces changements de formes verbales? C'est que, parmi ces quatre verbes, deux seulement expriment des actions-causes, tandis que les deux autres expriment des actions-effets. En d'autres termes, nous avons ici non pas quatre événements indépendants les uns des autres, mais deux couples d'événements liés deux par deux par une relation chronologique et logique. C'est en voyant la nouvelle épouse divine que l'autre princesse reçoit d'elle une bonne impression; de même, c'est à cause de son affection pour elle qu'elle lui lègue tout son héritage. En somme,  et  sont de véritables imparfaits consécutifs, tout comme  dans :               

1

2

3

4

